





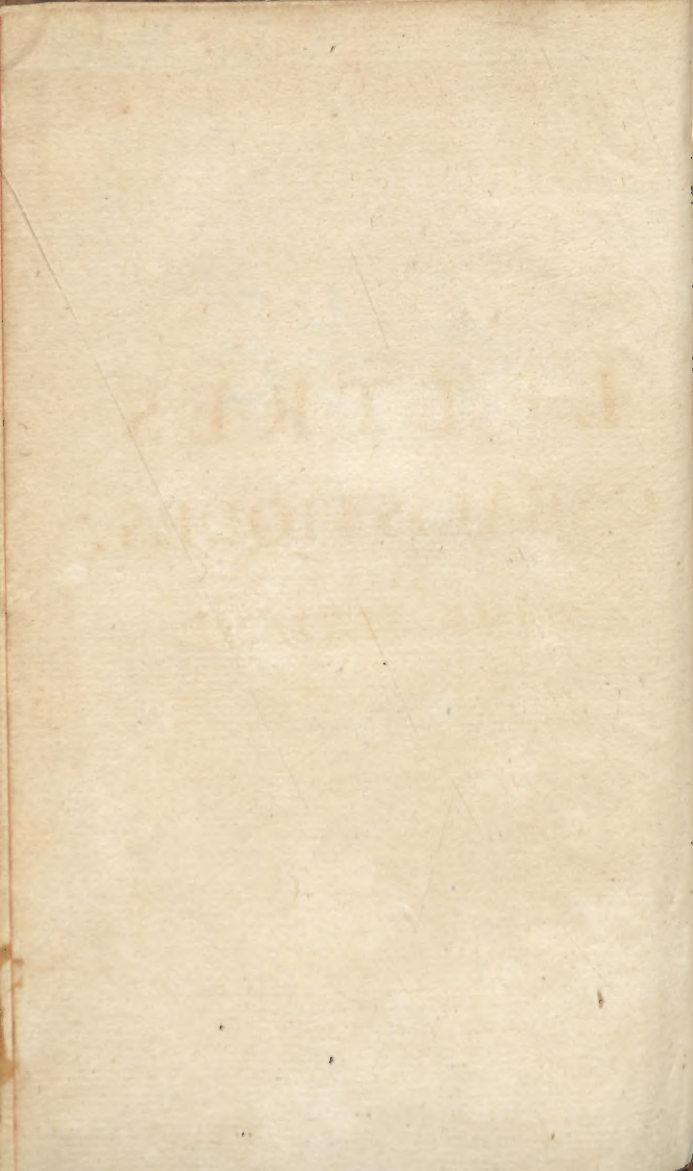


$$22 \equiv 7. \quad \Delta 2 = 7.$$

225
157-

CABALISTIQUE

1000 111111



LETTRES
CABALISTIQUES,
TOME SIXIEME.



LETTERS

CABALLISTOUS

TOME SIXIEME

LETTRES CABALISTIQUES,

O U

CORRESPONDANCE

PHILOSOPHIQUE,

HISTORIQUE & CRITIQUE,

Entre deux Cabalistes, divers Esprits Elementaires, & le Seigneur Astaroth.

NOUVELLE EDITION, AUGMENTÉE

de LXXX. Nouvelles Lettres, de Quantité de Remarques, & de plusieurs Figures.

TOME SIXIEME,

Les XV. dernières, & la Table des Matières.



A LA HAYE,

Chez PIERRE PAUPIE,
M. DCC. XLII

LETTERS
CABALISTICS

OF

CORRESPONDANCE

WITH A. A. A. A. A.

IN THE HISTORY OF CRISTIANITY

AND THE HISTORY OF THE

CHRISTIAN CHURCH

IN THE HISTORY OF THE

CHRISTIAN CHURCH

IN THE HISTORY OF THE

CHRISTIAN CHURCH

IN THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
CHRISTIAN CHURCH
IN THE HISTORY OF THE



LETTRES CABALISTIQUES,


OU

CORRESPONDANCE

PHILOSOPHIQUE,


HISTORIQUE & CRITIQUE,

Entre deux Cabalistes, divers Esprits Elementaires, & le Seigneur Astaroth.



LETTRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

Le Silphe Oromasis, au Cabaliste Abukibak.



TOUTES tes Lettres, sage & savant Abukibak, me font beaucoup de plaisir. Je t'avouerai cependant que celui que m'a
Tome VI. A cau-

causé ta dernière, est supérieur à tout ce que j'ai ressenti à la lecture des autres; ton zèle pour les génies de notre ordre, ton attention à leur procurer l'immortalité après laquelle ils soupirent, y éclatent dans toute leur force. J'aurois dû te remercier plutôt de ces généreux sentimens; mais diverses occupations indispensables se sont opposées au dessein que j'en formai d'abord, & m'ont empêché de l'exécuter jusques ici. Nos devoirs te sont trop bien connus, illustre Cabaliste, pour ne pas sentir la validité de mes raisons.

Je ne t'entretiendrai point de la nature des occupations qui m'ont empêché de te donner de mes nouvelles, il suffira de te dire que j'ai parcouru la plus grande partie des vastes régions de l'air. La seule chose dont je te ferai part aujourd'hui, sera la relation d'un événement, qui, tout commun qu'il soit, n'a pas laissé de faire de profondes impressions sur moi.

LA route que je suivois pour exécuter la commission dont j'étois chargé, m'obligeoit à passer au-dessus d'une ville, aussi remarquable par sa beauté & sa riantة situation, que par la richesse de ses habitans. J'y avois été plusieurs fois; mais je ne pus résister à la tentation d'entrer encore dans un lieu dont j'avois conservé des idées si agréables. Je m'arrête donc dans ma course, & j'entre dans cette ville, persuadé que je trouverois, à la
voir,

voir, le même plaisir que j'avois goûté autrefois. Je ne me trompai point ; en y entrant, je trouvai toute la ville en mouvement, je m'informe quelle en peut être la cause. Celui à qui je m'adressai, surpris de ma demande, me répondit qu'il falloit que je fusse étranger, & que je ne fisse que d'arriver dans la ville, pour lui faire une semblable question. *Un Seigneur*, me dit-il, *distingué par sa naissance, ses richesses & ses emplois, se marie aujourd'hui avec une riche Héritière. Tout ce peuple que vous voyez assemblé, est venu ici pour être témoin de la joie de cet heureux couple. Vous ne tarderez pas à le voir passer pour aller recevoir la Bénédiction nuptiale.* En effet, comme nous nous entretenions, je vis arriver un carrosse superbe, au fond duquel paroissoient les époux, richement parés, & le contentement peint sur le visage. L'on remarquoit là même joie sur celui des parens de l'un & de l'autre, & de tous les paranymphes. Une foule de personnes de l'un & de l'autre sexe suivoit ce cortège, & accompagnoit de leurs vœux ces heureux époux. Ils vont à l'Eglise, un Prêtre benit leur mariage, & ils sortent dans le même ordre, & accompagnés de la multitude.

RIEN ne manquoit au bonheur des nouveaux mariés, ils touchoient à ce moment après lequel ils avoient si longtemps soupiré ; ils l'attendent avec impatience, il arrive enfin, & les voilà au comble de leurs vœux. Que cette première

mière nuit fut délicieuse pour eux ! Si mes affaires m'avoient permis de m'arrêter plus long-tems dans cette ville, je me ferois glissé dans la chambre nuptiale pour être le témoin de leur contentement : mais j'étois obligé de partir, & je préfèrai mon devoir à la satisfaction que que j'aurois eue de partager avec ces nouveaux mariés les plaisirs les plus parfaits des amans ; car tu n'ignores pas, sage & savant Abukibak, que la joie des mortels n'est pas indifférente aux Silphes.

DANS quinze jours j'eus fini les affaires dont j'étois chargé, je dirigeai ma course pour en aller rendre compte, par la même ville où j'avois été témoin du mariage de ce jeune Seigneur ; mais quel fut mon étonnement, lorsqu'après m'être informé du bonheur dont l'un & l'autre jouissoient depuis leur union, l'on m'eut appris que la mort y avoit mis fin. Peu de jours après le mariage, l'époux étoit tombé dans une maladie, contre laquelle tout l'art des Médecins n'avoit pû résister. C'est en vain qu'ils avoient déployé toute leur habileté pour conserver un époux chéri à une épouse chérie ; tous leurs efforts avoient été inutiles. Ni les pleurs des parens, ni les gémissemens de l'épouse, ni la jeunesse & la vigueur du mourant, ni la considération de son rang, de ses richesses & de ses dignités, ni aucune autre considération n'avoient pû fléchir la mort ; cette cruelle avoit impitoyablement tranché le fil de ses jours qu'il

qu'il se propoſoit de couler avec tant de douceur & de félicité.

LES affaires dont j'avois été chargé , m'avoient ſi fort occupé , qu'il me ſembloit qu'il n'y avoit eu qu'un moment entre celui où j'avois été témoin du bonheur de ces nouveaux mariés , & celui où il avoit fini. Je t'avoûe , ſage & ſavant Abukibak , qu'un événement auſſi triſte m'affligea beaucoup , & me fit faire bien des réflexions ſur les accidens auxquels les hommes ſont expoſés. Auroit-on pû en effet être inſenſible à la déſolation de deux familles entières , & à l'état triſte & déplorable où ſe trouvoit une jeune veuve aimable , qui venoit de perdre ce qu'elle avoit de plus cher au Monde ? Elle n'avoit vû le mariage que de ſon beau côté , elle en avoit goûté toutes les douceurs , elle ſe flattoit que cet état n'étoit qu'une ſucceſſion perpétuelle de félicité ; pleine de ces idées , elle le voit diſſoudre par la mort d'une perſonne qu'elle aime plus qu'elle-même , elle voit évanouir toutes les flatteuſes eſperances de bonheur qu'elle avoit conçues. La fermeté la plus héroïque pourroit-elle être à l'épreuve d'un ſi terrible coup ? Le cœur , le plus inacceſſible à la pitié , pourroit-il ſ'empêcher de prendre part à ſa ſituation ?

J'érois ſi pénétré de tout ce qu'il y avoit de tragique dans cette avanture , que je quittai inceſſamment la ville qui en avoit été le théâtre. Tout ce que j'y

voiois, quelque charmant qu'il m'eût paru dans une autre circonstance, me rappelloit le souvenir de l'ombre de bonheur dont ces deux personnes venoient de jouir, Que les hommes, sage & savant Abukibak, peuvent faire peu de fond sur leur félicité ! Sont-ils au comble du bonheur, ils ne sauroient être sûrs d'en jouir un seul moment. L'instant dans lequel ils se croient le plus heureux, touche à celui du plus grand des malheurs. Le passage d'un de ces états à l'autre est si facile & si ordinaire, qu'il y a bien de la folie à s'enorgueillir d'une prospérité qu'un souffle peut anéantir. S'il y avoit quelque bien qu'aucun accident ne pût ravir aux hommes, & dans la possession duquel rien ne pût les troubler, ils seroient heureux lorsqu'ils le posséderoient ; mais où est-il ce bien ? Qui a jamais pû se vanter avec fondement de le posséder ? Je fais bien qu'il y a eu des Philosophes qui ont prétendu être les possesseurs de ce riche trésor ; mais ils n'ont que trop appris par leur expérience que ces prétentions étoient chimériques, & ils ont enfin été obligés d'avouer qu'une félicité parfaite n'étoit pas une chose à laquelle un mortel pût atteindre sur cette terre. Ce qui en approche le plus, sage & savant Abukibak, est le témoignage d'une conscience qui n'a rien à se reprocher sur le passé, & qui n'appréhende point l'avenir. Un tel homme ne sera pas à l'a-

bri

bri des coups de la fortune , il n'y fera pas même insensible ; mais il lui restera toujours la plus grande consolation qu'on puisse espérer ; je veux parler de la persuasion intime qu'il est agréable au grand Juge de l'Univers , & qu'il ne doit point craindre de paroître devant ce Tribunal, si redoutable pour ceux qui ne sont pas dans le même cas que lui.

LA sagesse dont tu fais profession , illustre Cabaliste , m'a autorisé à te communiquer les réflexions que tu viens de lire. Elles ne t'avoient sans doute pas échappé , & ce n'est point pour t'instruire que je t'en fais part. Je n'ai eu d'autres vûes , en les couchant sur le papier , que de me satisfaire moi-même , & de te confirmer dans l'étude de la sagesse & dans l'attachement à la vertu , qui est le plus haut degré de félicité auquel tu puisses atteindre.

EN réfléchissant sur l'état où la mort de son mari a laissé cette jeune veuve , mes pensées se sont insensiblement tournées sur le veuvage en général. C'est, à mon avis, un état bien triste que celui d'une femme qui vient à perdre un mari qu'elle aimoit tendrement. Accoutumée à passer les jours & les nuits avec une personne qui faisoit tout le bonheur de sa vie, elle s'en voit tout d'un coup privée. De quelque côté qu'elle porte ses regards, elle découvre des objets qui lui en rappellent l'idée ; il n'y a point d'appartemens dans sa maison qui ne soit, pour

ainfi dire, un mémorial des agréables momens qu'elle a paffés avec lui. Ici ils ont eu une converfation, remplie de tous les agrémens de l'amitié & de la tendrefle la plus pure; là elle a reçu de fon mari les marques d'un attachement fincere par les attentions qu'il a eues pour elle dans les occafions où fon fecours lui étoit néceffaire. La nuit même, deftinée au foulagement, ne feroit lui procurer du repos : elle fe trouve feule dans un lit où elle avoit accoutumé de recevoir ce cher époux ; y pourroit-elle être tranquille ? De combien de chofes ne s'apperçoit-elle pas alors qu'elle en eft privée ? Si elle a vécu long-tems avec fon mari, l'habitude d'être avec lui fera paroître cette féparation encore plus trifte ; fi le mariage n'a duré que peu de tems, elle fentira d'autant plus la perte qu'elle a faite, parce qu'elle commençoit à y prendre du goût, & qu'elle fe promettoit une félicité durable. Je ne te parlerai point ici de la perte qu'elle fait par rapport à l'appui de fa maifon, au foutien de fa famille, à l'éducation de fes enfans, ces chofes font fenfibles & affez frappantes, fans qu'il foit néceffaire de les faire remarquer. La plupart des Légiflateurs, fentant ce qu'il y avoit de trifte à ce dernier égard dans la condition des veuves, ont pourvû par des loix à ce qu'on ne pût pas les opprimer impunément.

Tu ne manqueras pas, fage & favant
Abu-

Abukibak , de me dire que la condition de toutes les veuves n'est pas aussi triste que je viens de la représenter. Il y a des mariages si mal assortis , qu'il semble que la mort d'un des époux soit le souverain bien de l'autre. Dans ce cas-là n'est-ce pas un bonheur pour elle de survivre à son mari ? Son état , bien loin de mériter la compassion , paroîtroit digne d'envie à bien des femmes. Je conviens avec toi , illustre Cabaliste , que la condition des veuves de cette dernière espèce est moins à plaindre que celle des veuves de la première ; mais je ne t'accorderai pas qu'il n'y ait rien de triste. J'espere que tu te rangeras de mon opinion , après avoir lû mes raisons.

Je remarque d'abord que quoique défaite d'un mari qui lui étoit à charge , elle ne laisse pas de perdre en lui le soutien de sa famille ; il y a cent choses qu'un homme peut faire pour le bien de ses enfans , qui sont au-dessus des forces d'une femme , ou que l'usage ne veut point qu'elle fasse. On ne sauroit donc disconvenir que si elle a des enfans & qu'elle les aime , la mort de son mari ne soit une perte pour elle. Je suppose même qu'elle n'ait point d'enfans , en sentira-t-elle moins qu'elle a perdu une personne qui la mettoit à l'abri de la persécution & de l'injustice , qui la garantissoit des attaques de ses ennemis , & sur qui elle pouvoit compter toutes les fois qu'elle

avoit besoin de protection ? Ne s'appercvra-t-elle pas que cette mort a bien diminué les moïens de subvenir à sa dépense ? Ne se verra-t-elle pas obligée de se retrancher sur bien des choses dont elle aura de la peine à se passer ? Une femme passe aisément d'un état de médiocreté dans l'abondance, elle se fait bien-tôt à ce changement ; mais faites-la descendre de cet état pour la faire rentrer dans celui d'où elle étoit sortie, souffrira-t-elle ce changement comme elle a fait le premier ? Je t'en laisse le juge.

Si cette veuve est jeune , & qu'elle n'ait pas été insensible aux plaisirs de passer quelques momens avec un mari, elle regrettera la perte de ces momens, quelque charmée qu'elle soit d'être débarrassée de la personne de son époux. Conçois, si tu peux, sage & savant Abukibak, ce qu'il y a de dur dans cette situation. Accoutumée à satisfaire de certains desirs, elle n'avoit dans le mariage d'autre agrément que celui-là. Ses desirs subsistent dans toute leur force, ils en acquièrent même tous les jours de nouvelles, & elle est hors d'état de les apaiser. T'est-il jamais arrivé d'être pressé par une soif ardente, & de ne pouvoir te desaltérer ? Si tu as passé par cette épreuve , tu n'auras pas de peine à concevoir celle par où passe notre jeune veuve. Toute la différence qu'il y a entre l'un & l'autre cas , c'est que la soif ardente qui te pressoit, n'a pas été

été de durée ; au lieu que celle de la jeune veuve dure autant que son veuvage.

LEUR état seroit moins à plaindre, si la coutume, comme un vrai tyran, n'avoit établie que ce veuvage durât quelques années. N'est-ce pas assez qu'une femme ait perdu son mari, qu'il faille encore que la bienséance la mette dans la dure nécessité de n'oser réparer cette perte avant le tems fixé par la coutume ? Au lieu de consoler une veuve, on lui interdit la seule chose qui pourroit peut-être la consoler. Les Européens regardent comme une cruauté inouïe la triste nécessité que certains peuples de l'Asie ont imposée à leurs veuves ; ils les obligent à se jeter toutes vivantes au milieu des flammes du bucher qui consume le cadavre de leurs maris, & à mêler ainsi leurs cendres avec celles de leurs époux. Quand je dis qu'ils les obligent à cela, je ne veux pas dire qu'il y ait des loix positives à cet égard ; ce n'est qu'un usage auquel la bienséance ne permet pas aux femmes de s'opposer. Celles qui s'en éloignent, sont regardées avec exécration par tous leurs concitoyens, & ne trouveroient pas à se remarier quand elles le voudroient. Je désapprouve, sage & savant Abukibak, cette barbarie, & je la condamne avec les Européens ; mais l'usage, établi parmi ces derniers, est-il moins cruel & moins barbare ? Il n'exige pas d'une femme qu'elle se brûle avec le cadavre de son mari,

mari, parce qu'on ne brule pas les morts parmi eux, & qu'il ne leur est pas permis de faire mourir les innocens; mais n'exige-t-elle pas des veuves quelque chose d'encore plus cruel? Les veuves Asiatiques mettent fin à leurs peines au bout de quelques heures; mais les Européens prolongent celles des leurs quelques années. Celles-là sont consumées par un feu violent qui les étouffe dans peu; un feu lent mine celles-ci insensiblement. Les Asiatiques ne se gênent point, & font gloire de ce qu'elles souffrent: les Européennes au contraire doivent cacher avec soin le feu qui les dévore; la moindre étincelle qui en paroîtroit, les perdroit de réputation. Je ne saurois mieux comparer la coutume de ces deux peuples à l'égard de leurs veuves, qu'à celle qu'un juge tiendrait à l'égard de deux criminels. Il condamneroit l'un à avaler un poison qui lui feroit perdre la vie dans quelques minutes, & il donneroit à l'autre un breuvage qui allumeroit dans son corps un feu secret, accompagné d'une soif ardente, qu'on lui défendrait de satisfaire avant le terme de deux ans. Je te demande, sage & savant Abukibak, laquelle de ces deux punitions te paroît la plus rude? Les maux du premier sont terminés dans quelques minutes; mais ceux du second, qui ne sont point inférieurs aux premiers, doivent durer deux ans. Il n'y a pas à hésiter, ce me semble,

j'ai-

j'aimerois mieux éprouver le sort du premier que celui du dernier ; d'où je conclus que la coutume, en usage par rapport aux veuves parmi quelques peuples de l'Europe, est plus barbare que celle des peuples de Coromandel.

LA condition des veuves étant si triste, doit-on être surpris si elles ont tant d'envie de sortir de cet état ? D'abord elles ne sentent pas tout ce qu'il y a de dur dans leur situation, la douleur qui les accable, leur fait souvent former le dessein de ne se lier par les nœuds que la mort vient de rompre, à aucune autre personne ; mais cette résolution n'est pas de durée, & à peine leurs larmes font-elles essuiées, qu'elles forment déjà de nouveaux vœux. Pour une Artémise on trouve mille Matrones d'éphèse. Après avoir formé la résolution que *Virgile* fait former à la fondatrice de Carthage *, après avoir dit solennellement.

*O pudeur ! je te garderai
Autant de tems que je vivrai.*

*Le premier qui reçut ma foi,
L'emporta, mourant, avec soi.
Que le pauvre défunt la garde †*

Elles

* *Æneid. Lib. IV. vers. 20-30.*

† *Scaron, Virgile Travesti, Liv. IV.*

Elles ne tardent pas à se laisser prendre dans les mêmes filets. D'abord elles disent,

*O! si je n'avois résolu
De vivre en un état solu,
Si je n'étois bien résolue
Après avoir été solue,
D'un homme qui me fut si cher,
De ne jamais me rattacher;
Si je ne craignois mariage,
Comme un mari fait coeuage;
Oui, si je ne l'avois juré,
Que ce nœud qui tient si serré,
Ne me ferreroit de ma vie,
Je te confesse mon envie;
(Mais n'en dit mot ma chere sœur)
Cet homme me revient au cœur **

QUAND on en est là, il n'est pas difficile de se laisser persuader à rompre les vœux qu'on avoit formés; les moindres raisons paroissent légitimes. Il suffit qu'on lui dise,

*Sachez de moi, ma sœur mamie,
Qu'un tantin de polygamie,
Quoique l'on dise, fait grand bien:
Vous vieillirez en moins de rien,*

Et

* Scaron, *ibld.*

CABALISTIQUES, *Lettre CLXVI.* 15

*Et quand vous vous verrez vieillotte,
Vous direz, peste de la sotté,
D'avoir passé vos jeunes ans,
Pour la crainte des Médisans,
Dans le fâcheux état de veuve,
Il n'est rien tel que chose neuve;
Choisissez un mari nouveau,
Et vous l'appliquez sur la peau;
Il n'est point de telle fourrure *.*

JE te salue, sage & savant Abukibak, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah*.



LETTRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

*Le Gnome Salmankar, au sage Cabaliste
Abukibak.*

IL y a quelques jours, sage & savant Abukibak, que mes affaires m'obligèrent à aller en Angleterre, dans la Province de Cornotiailles. Après avoir exécuté ce qui m'y avoit attiré, je me déterminai à aller faire un tour à Londres, où je n'avois jamais été. La curiosité seule

* Scaron, *ibid.*

le étoit le motif qui me conduisoit ; & comme je n'avois rien de fort pressé alors, je m'y arrêtai quelques jours. Je parcourus les principaux quartiers de cette grande ville , & j'examinai tout ce qui méritoit quelque attention. J'aurois trop à faire , si je voulois t'entretenir de tout ce que j'y remarquai de beau & de grand ; je me bornerai uniquement à ce que tu vas lire.

LA Bourse est un vaste bâtiment , où les marchands se rendent à une certaine heure de tous les quartiers de Londres, pour y traiter des affaires de leur Commerce ; c'est-là où chacun fait de son mieux pour négocier avantageusement , & pour devenir riche le plutôt qu'il lui est possible. La coutume veut qu'au sortir de la Bourse, l'on aille se reposer un moment dans les Caffés du voisinage, qui y sont en grand nombre & de toutes les sortes. Il y en a qui sont fréquentés indifféremment de tout le monde sans distinction quelconque, ni de Religion, ni de profession, ni de Langue ; mais il y en a d'autres qui paroissent affectés à certaines choses, où à certains peuples. Chaque branche du Commerce, des Arts, de la navigation, des manufactures a le sien ; & soit affaires, soit curiosité, vous trouvez ainsi dans un instant des moyens de correspondance pour tous les lieux du Monde , & pour tous les négoces.

A I A N T

AIANT ouï dire que parmi ces maisons il y en avoit une qui étoit particulièrement destinée à l'usage des Savans & des Sciences, il me prit envie de voir ce qui s'y passoit ; & me l'étant fait indiquer par des gens qui la connoissoient, je hazardai d'y entrer. La salle, assez spacieuse & fort bien éclairée, avoit pour toute tapisserie un nombre infini de tableaux. Cette vûe me frappa, & sans prendre garde ni à ce que je faisois, ni à la compagnie qui considéroit avec attention un visage inconnu, je courus à ces peintures pour en repaître mes yeux. Quand je fus à portée de discerner les objets, je m'apperçus que c'étoit une collection de tableaux, au bas desquels l'on avoit écrit en gros caractères le nom des personnes qu'ils représentoient. La lecture que j'en fis, me découvrit aussi sans peine que ces ressemblances avoient été faites pour des morts que les Savans respectent, & qui se rendirent autrefois illustres dans les Sciences. Je me rappelai alors que ce Caffè n'avoit point d'enseigne qui pendît sur la rue, comme en ont tous les autres, & je m'imaginai que le maître, entrant en habile homme dans le goût des gens de Lettres, qui font tout ce qu'ils font tout autrement que le reste du genre humain, avoit mis son enseigne en-dedans, pour se distinguer de ses confreres qui la placent tous au-de-

hors. *Cependant, me dis-je ensuite à moi-même, voilà bien des enseignes pour une seule maison ! Il doit y avoir ici quelque autre mystère.*

EN attendant que je pusse m'en éclaircir, j'examinai en détail ces tableaux qui étoient tous de la même grandeur, & qui me paroissoient placés sans aucun ordre ni de tems, ni de pais, ni de Religion, ni de Science. L'on y voioit pêle-mêle les Grecs avec les Arabes, les Anciens parmi les Modernes, & les Mahometans environnés de Gentils. Il est pourtant vrai que j'observai qu'il y avoit plus de dessein dans la disposition de la première rangée, qui étoit assez haute. On y avoit assorti, par voie de distinction & de choix, ceux d'entre les Poètes, les Orateurs, les Historiens, les Philosophes & les Littérateurs de l'antiquité, qui tiennent encore le premier rang dans l'estime des hommes. Là se trouvoient *Homère, Virgile, Démosthène, Cicéron, Thucydide, Tite-Live, Aristote, Sénèque, Varron, Plutarque*, & quantité d'autres héros de cet ordre. Mais un point m'embarrassa là-dessus, c'est que dans les rangées inférieurs il ne laissoit pas que d'y avoir divers illustres, qui me sembloient devoir appartenir à la première ; & n'en pouvant pénétrer la véritable raison, je crus bonnement qu'il pourroit bien être arrivé des morts, comme il arrive tous les jours
des

des vivans ; que la faveur en eût apprécié le mérite, & que la prévention eût mis au plus bas étage ceux-là même que la justice auroit dû placer au plus haut. Cette espèce de renversement est si commune dans le train ordinaire, & d'ailleurs les préjugés regnent si fort parmi la plupart des personnes qui s'érigent en fins connoisseurs, qu'après quelques réflexions, je me fortifiai dans ma conjecture.

LA s'enfin de lire & de contempler séparément tous ces noms & tous ces visages, je me reculai de quelques pas pour jouir en gros du spectacle. Je te l'avouerai, sage & savant Abukibak, le coup d'œil ne pouvoit être ni plus frappant, ni plus magnifique. Représentes-toi une de ces assemblées, où vos Sages, réunis pour l'examen de quelque question importante, paroisse avec toute la décence & toute la dignité qui leur convient. Ces tableaux firent sur moi la même impression que cette illustre assemblée y auroit fait ; il me sembla que l'image m'en étoit retracée, & quelque inanimés que fussent tous ces grands personnages dont je voiois la peinture, je me sentis saisir de la même vénération que leur présence réelle eût pû m'inspirer, s'ils eussent été encore en vie. La draperie même, & les ornemens y contribuoient beaucoup ; car les Peintres avoient eu soin d'y marquer la différence des rangs, des emplois

seur , me dit alors le plus voisin , ce ne sont point des gazettes. Le garçon a eu raison de vous dire qu'il n'y en a point ici. Aucun de nous n'oseroit lire des papiers de pures nouvelles ; ils sont ordinairement écrits avec tant de négligence , & les Auteurs y mettent si peu de sel & d'esprit , que la lecture n'en convient qu'à des gens de Cour , ou qu'à des courtauts de boutique. Il nous faut quelque chose de plus relevé ou de plus délicat ; il nous faut des Ouvrages de génie , qui puissent ou instruire , ou donner à penser. C'est par cette raison que l'on ne prend dans ce Café que les Transactions Philosophiques, dont cependant il n'y a qu'un ou deux de nos Messieurs qui fassent cas , le Craftman de Caleb d'Anvers , les Mémoires de Trevoux , le Pour & Contre. Cependant l'on y a reçu depuis peu , à la sollicitation d'un nouveau venu qui fréquente quelquefois cette maison , LA BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. Nous n'avons pas lieu de nous repentir de notre complaisance. Les Journalistes travaillent avec beaucoup d'impartialité , & ils rendent justice égale à tout le monde. S'il y a quelque dispute Littéraire , ils insèrent indifféremment les pièces du procès , concernant l'une & l'autre Partie ; de sorte qu'après les avoir lues , nous pouvons prononcer sur la question avec connoissance de cause. S'il arrive aux Auteurs de prendre parti , ils le font avec cette chaleur qui anime lorsqu'on soutient une bonne cause. Qu'on leur fasse voir ensuite qu'ils se sont trompés , ils ont la bonne

bonne foi de l'avoüer dans la première partie de leur Ouvrage, qui paroît après qu'on les en a avertis. Il en paroît rarement un Volume sans des corrections de cette espèce. D'ailleurs, comme la plus grande partie de ce Journal est composé de Lettres, il plait à ceux de nos Messieurs qui préfèrent le style épistolaire à tout autre. Plusieurs même ne balancent pas à le proposer comme un modèle dans ce genre; pour moi, je vous avoüerai, continua-t-il, que ce Journal me plait beaucoup par un autre endroit. Comme toutes les raisons qu'il venoit d'alleguer en faveur de la BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE, decidoient du mérite de ce Journal, j'avois quelque impatience de connoître cette dernière raison, qui me paroissoit superflue après ce qu'il venoit de dire. Je le priai donc de s'expliquer, & de m'apprendre ce qui avoit déterminé son goût pour cet Ouvrage. Voici ce qu'il me répondit, sans se faire presser davantage.

„ LES Lecteurs du commun s'en tien-
 „ nent ordinairement à l'écorce, ou au
 „ premier sens des paroles qu'ils lisent.
 „ Graces à Dieu, je ne suis pas de ce
 „ nombre, & à force de méditations, j'ai
 „ réüssi à pénétrer d'abord dans l'esprit
 „ des termes d'un Auteur, & je décou-
 „ vre sans peine sa véritable pensée. J'ai
 „ étudié à fond le style spirituel, j'en ai
 „ même fait un Traité, où j'en donne

„ l'énigme & les règles. Tous mes exem-
 „ ples sont tirés d'*Origène* & de *St. Clément d'Alexandrie*. Pour y répandre de
 „ plus amples éclaircissimens, j'ai joint
 „ au *Traité*, par forme d'*Appendice*, une
 „ *Dissertation* très curieuse sur les *Fables*
 „ d'*Esopé*, & sur les *Hiéroglyphes* des *E-*
 „ *gyptiens*, illustrés par quelques pièces du
 „ Poète *Rousséau*. Je pourrois y ajouter
 „ à quelque heure des recherches fort ra-
 „ res sur la cabale des Juifs; mais ce
 „ n'est encore qu'un simple projet. Les
 „ matériaux me manquent, & je ne fais
 „ où en prendre que personne avant
 „ moi n'ait mis en usage. Tant y a, que
 „ je m'entends parfaitement aux allé-
 „ gories; jugez si possédant cette Science
 „ au degré que je fais, je ne dois pas
 „ trouver un plaisir sensible à la lecture
 „ de la BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. La
 „ plus grande partie des pièces qui com-
 „ posent ce Journal, sont allégoriques, il
 „ n'y a que des ignorans qui en soient
 „ la dupe, & qui les prennent à la let-
 „ tre. Les diverses pièces que ces Jour-
 „ nalistes nous donnent de tems en tems,
 „ comme pour servir à l'Histoire des de-
 „ mêlés Littéraires, ne sont rien moins
 „ que ce qu'elles paroissent à l'abord;
 „ elles renferment les mystères de la
 „ plus fine politique. Sous les noms
 „ empruntés de *Rousséau* & de *Voltaire*,
 „ ils font l'Histoire de tous les démêlés
 „ des

„ des *Whigs* & des *Torys*. Cette Lettre,
 „ écrite de Paris, par où ces Messieurs
 „ terminent ordinairement chaque partie
 „ de leur Journal, qu'on prend commu-
 „ nément pour des *Nouvelles Littéraires*,
 „ est une relation de ce qui s'est négo-
 „ cié de plus important dans les princi-
 „ pales Cours de l'Europe. J'y ai vû
 „ clairement, long-tems avant la derniè-
 „ re assemblée du Parlement, ce que le
 „ Ministère avoit résolu d'y proposer, &
 „ qu'il proposa en effet lorsqu'il fut as-
 „ semblé. Les longs extraits d'Arith-
 „ métique qui y ont paru de tems en
 „ tems, n'ont ennuié tant de personnes,
 „ que parce qu'elles n'en pénétoient ni
 „ l'esprit, ni les vûes. Pour moi, j'ai
 „ démêlé sans peine que ce que l'on
 „ prenoit pour des calculs, n'étoit que
 „ des relations en chiffre. La seule
 „ chose sur laquelle je n'ai pas pû m'é-
 „ claircir pleinement, regarde les person-
 „ nes à qui ces relations sont adressées;
 „ mais pour ce qui est des choses mê-
 „ mes, je n'en ai pas perdu une pério-
 „ de. A en juger par ce dernier article,
 „ l'on seroit tenté de croire que ces ré-
 „ lations ont été faites pour être envoyées
 „ à quelque Ecclésiastique d'une dignité
 „ éminente; car on lui parle avec la
 „ soumission la plus profonde, & on lui
 „ rend compte de tout ce qui a quelque
 „ rapport à l'Eglise. Les plus petites

„ circonstances de ce qui s'agite entre
 „ nos Ministres Presbytériens & les E-
 „ piscopaux, n'y sont point omises ; il
 „ faut même que l'Auteur ait des habi-
 „ tudes avec ceux qui sont à la tête de
 „ l'un ou de l'autre parti, puisqu'il pa-
 „ roît ne pas ignorer ce qui se négocie
 „ de plus secret. Peut-être même est-
 „ il dans la confidence de tous les deux,
 „ par où il arrive qu'il ne lui échappe
 „ rien de tout ce qui se fait. A juger
 „ par quelques traits, lancés de tems en
 „ tems contre les Protestans, on croiroit
 „ presque qu'ils partent d'une main *Ja-*
 „ *cobite*. Je pourrois en dire davantage,
 „ continua-t-il, mais ce n'est ici ni le
 „ tems, ni le lieu d'exposer toutes les ob-
 „ servations importantes que j'ai faites
 „ sur cet Ecrivain & sur ses Ecrits. Je
 „ me propose de les communiquer bien-
 „ tôt au Public, & je me félicite d'a-
 „ vance d'une approbation que vous
 „ ne me refuserez pas. „ Il se tut à
 ces mots, en toussant, comme pour don-
 ner plus de poids à ses savantes remar-
 ques, & nous inviter à lui donner les
 éloges qu'il prétendoit dûs à sa pénétra-
 tion.

J'AUROIS fort envie, sage & savant A-
 bukibak, de te faire part de la suite de
 cette aventure ; mais ce seroit abuser de
 ta complaisance, & te faire perdre un
 tems que tu peux employer si utilement,
 que

CABALISTIQUES, *Lettre CLXVII. 27*
que de t'obliger à lire une plus longue
Lettre.

JE te salue , en *Jabamiah* , & par *Jabamiah*.

LETTRE CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

*Le Gnome Salmankar, au sage & savant
Cabaliste Abukibak.*

TU juges bien , sage & savant Abukibak , que j'avois eu beaucoup de peine à tenir mon sérieux pendant la longue tirade par où j'ai fini ma dernière Lettre. La singularité du discours que venoit de tenir cet homme , me le fit aisément reconnoître pour une de ces personnes qui entendent finesse à tout, excepté dans les choses où il y en a véritablement. Il tomboit dans le même défaut, où quelques-uns de vos Cabalistes sont tombés. Au lieu de chercher les mystères de la Cabale dans les Livres qui en traitent véritablement, ils les ont laissés pour courir après des Auteurs qu'ils ont cru bonnement avoir traité de cette Science, quoique ce n'ait jamais été leurs vûes. Cela leur a fait faire un très grand

grand nombre de fautes qui ont décrié la Cabale , & ont rendu méprisable au vulgaire une Science qui mérite l'attention de tous les véritables Savans. Qui se feroit jamais imaginé qu'on eût pû trouver un homme assez dérangé pour convertir la *Bibliothèque Françoisse*, Ouvrage de pure Littérature , en Livre de politique , où l'on traite de tout ce qui se passe dans le cabinet des principaux Ministres d'Etat ? Qui croiroit qu'on a pû y trouver tout ce qui concerne l'état Ecclésiastique & politique de l'intérieur de la Grande-Bretagne ? En réfléchissant sur cela , je me sentis quelque envie secrète de rire. Je trouvois encore fort plaisante l'association du Poète *Rousseau* avec deux Peres de l'Eglise , elle ressembloit assez à celle de quelques-uns des tableaux , dont je t'ai dit que la salle étoit tapissée. Je n'étois pas le seul dans la compagnie qui fût obligé de se faire violence pour s'empêcher d'éclater de rire , ces deux Messieurs qui étoient à côté de moi , étouffoient à force de réprimer la malignité de leur cœur. Telle étoit la situation de tous ceux qui avoient oûi son discours , lorsque je lui répondis avec toute la gravité possible , que c'étoit moi qui devois me féliciter du cas qu'il daignoit faire de mon approbation. Il me tarde , continuai-je , de voir les beaux Ouvrages que vous venez de nous annoncer. Un commentaire de votre façon sur
la

La BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE ne pourra être qu'extrêmement utile au Public.

LA contenance avec laquelle je fis ce compliment à notre homme , fit perdre terre à nos deux voisins , qui éclatèrent de toutes leurs forces ; mais de peur de me déconcerter tout-à-fait , je passai vite à quelque autre chose. *Messieurs*, ajoutai-je en les saluant tous trois , *puisque j'ai le bonheur de me rencontrer avec des personnes du premier mérite, permettez-moi de tirer tout le profit possible de cet avantage. La tapisserie de cette salle a quelque chose qui me paroît si mystérieux, & qui est en même tems si extraordinaire, que je souhaiterois fort trouver quelqu'un qui daignât me l'expliquer. Où chercherai-je tant de complaisances & tant de lumières, si je ne les rencontre dans votre compagnie ?*

ALORS , celui de mes trois Messieurs, qui avoit jusqu'ici gardé le silence , prit la parole d'un ton majestueux, & me dit :
 „ Si quelquefois , Monsieur , vous avez
 „ lû nos Poètes, vous devez savoir qu'ils
 „ parlent souvent du Temple de Mémoire.
 „ Ils feignent que tous les grands noms y
 „ sont gravés sur des plaques d'airain ;
 „ que la renommée les y porte de tous
 „ les endroits de la terre, & qu'ils y sont
 „ éternellement à couvert des injures du
 „ tems. Il n'est pas nécessaire sans doute
 „ de vous avertir que ce n'est-là qu'une
 „ fiction Poétique , & qu'il n'y eut ja-
 „ mais

„ mais d'édifice pareil ; mais vous saurez
 „ que les Fondateurs de cette maison
 „ entreprirent d'y réaliser, autant qu'il
 „ se peut, cette chimère. Il faut pour-
 „ tant observer que pour garder quelque
 „ proportion avec la grandeur de la sal-
 „ le , ils se bornerent sagement aux Au-
 „ teurs ; & cela d'autant plus , que leur
 „ dessein principal étoit l'honneur des
 „ Sciences. Il n'y a donc point d'Ec-ri-
 „ vain illustre qui n'ait ici sa place , ou
 „ qui ne doive l'y avoir à quelque heure.
 „ Vous le comprendrez mieux quand je
 „ vous aurai dit que toutes les personnes
 „ qui veulent fréquenter régulièrement
 „ ce Café , sont dans l'obligation de se
 „ faire instruire sur le régître du maître,
 „ & de contribuer chacun son tableau ,
 „ qu'il fait peindre à ses fraix d'une cer-
 „ taine grandeur , qui doit être toujours
 „ la même , comme vous le voiez. Il faut
 „ que ce nouveau portrait soit aussi d'un
 „ nouveau personnage ; & pour éviter
 „ toute dispute , il est établi qu'on le
 „ place immédiatement à la suite du der-
 „ nier , dans la rangée qui n'est pas en-
 „ core remplie. C'est-là ce qui produit
 „ le peu d'ordre que vous avez pu y re-
 „ marquer , il choque à la première vûe ;
 „ mais lorsqu'on en fait la raison , le bon
 „ sens y paroît. Nous y suivons cepen-
 „ dant quelques règles , dont je dois vous
 „ instruire.

„ Nous

„ Nous n'abandonnons pas entièrement
 „ les choses au caprice de celui qui doit
 „ donner le tableau. Le mauvais goût
 „ de quelques Savans ne nous est pas
 „ inconnu ; la vermine de la République
 „ des Lettres inonderoit bientôt cette
 „ salle, si l'on portoit trop loin cette
 „ complaisance. Pour prévenir l'encanail-
 „ lement, la personne, nouvellement in-
 „ troduite, est tenue de proposer son Au-
 „ teur en pleine assemblée, & l'on dé-
 „ cide à la pluralité des voix si cet Au-
 „ teur est d'un mérite à tenir rang par-
 „ mi les grands hommes. Cette métho-
 „ de a donné jusqu'ici l'exclusion à quan-
 „ tité de Poètes, d'Orateurs, de Philo-
 „ sophes, de Critiques & d'Historiens
 „ qui firent grand bruit dans leur tems,
 „ & que l'on ne connoît presque plus
 „ dans le nôtre. Il n'y a pas jusqu'au
 „ Cardinal de *Richelieu*, qui n'a pû en-
 „ core parvenir à l'honneur d'être ad-
 „ mis, malgré les diverses tentatives qui
 „ ont été faites. La pluralité des voix a
 „ toujours été contre lui, parce que l'on
 „ est dans le préjugé général que ses Ou-
 „ vrages, d'ailleurs médiocres, n'avoient
 „ de lui que le nom.

„ Vous me demanderez peut-être si
 „ cette règle est si bonne, que l'on y
 „ puisse compter en toute assurance. Je
 „ vous avouerai sans détour qu'elle l'est
 „ si peu, qu'il ne s'en peut à quelques é-
 „ gards

„ gards de plus incertaine. Il arrive ici,
 „ comme par-tout ailleurs, qu'en bien des
 „ rencontres la brigue ou la faveur l'em-
 „ portent sur la raison. La multitude fa-
 „ vante n'est pas toujours la moins du-
 „ pe , il n'y regne ordinairement que
 „ faux savoir & que faux goût, & Mo-
 „ lière a eu grande raison de dire.

„ Qu'un sot savant, est sot, plus qu'un sot
 „ ignorant.

„ L'INCONVENIENT seroit donc sans
 „ remède, si l'on n'y avoit pas pourvû
 „ en partie par une seconde maxime
 „ qui est religieusement observée.

„ DANS un certain tems de l'année on
 „ tient un Chapitre général, que l'on
 „ pourroit appeller *les Grands jours de la*
 „ *Renommée*. Là, nous faisons passer en
 „ revue le mérite des Auteurs dont les
 „ portraits ont été mis dans la salle.
 „ L'on ne touche point à la première
 „ rangée, parce que nos Fondateurs qui
 „ firent le choix des personnages qu'on
 „ y a places, y apportèrent eux-mê-
 „ mes tant de circonspections, qu'ils n'y
 „ placèrent que des illustres qui eurent
 „ pour eux toutes les voix de l'assemblée,
 „ & qui avoient eu de même toutes cel-
 „ les de tous les pais & de tous les siè-
 „ cles. Mais tout le reste, un à un,
 „ passe de nouveau en revue, & le sort
 „ en

„ en dépend des délibérations de la com-
 „ pagnie , qui les remet honorablement
 „ à leur place, ou qui les condamne à
 „ une expulsion éternelle , selon qu'ils
 „ lui paroissent dignes de l'un ou de l'au-
 „ tre. Vous concevez aisément là-dessus
 „ qu'il y en a toujours quelques-uns qui
 „ ressemblent à l'Empereur *Claude* , &
 „ qui subissent la même fortune. Ce
 „ Prince , mis au nombre des Dieux
 „ par politique, en fût bientôt effacé
 „ par un retour de bon sens , & le Pu-
 „ blic , que l'Apothéose avoit ébloüi , en
 „ sentit tout le ridicule après la dégra-
 „ dation. Combien d'Ecrivains n'y a-
 „ t-il pas eu par-tout, dont la réputation
 „ qui s'étoit soutenue pendant quarante
 „ à cinquante ans, & quelquefois davan-
 „ tage , est tout-à-fait tombée à l'exa-
 „ men impartial que l'on en a fait dans
 „ la suite? En quelque endroit de la sal-
 „ le que vous regardiez, vous y cherche-
 „ riez vainement les noms de *Ronsard* ,
 „ de *la Serre* ; & de tant d'autres qui
 „ donnerent jadis tant d'occupations &
 „ tant de profits aux Libraires. Ils ont
 „ pourtant eu l'honneur d'y être ; je me
 „ souviens d'avoir appris, dans ma pre-
 „ mière jeunesse , d'un vénérable vieil-
 „ lard, que son pere les y avoit vûs.
 „ Sur le tout, nous avons pour princi-
 „ pe que des Ecrivains que l'on ne veut
 „ plus lire cent ans après leur mort, ou

„ que l'on ne peut plus lire qu'avec dé-
„ goût & fans indignation, ne méritent
„ jamais d'être lûs.

„ Mais voici en troisième lieu, Mon-
„ sieur, la meilleure & la plus essentielle
„ de nos sages précautions pour empê-
„ cher que ce *Temple de Mémoire* ne soit
„ profané par d'indignes sujets. Nous
„ n'y admettons point de vivans, & les
„ morts mêmes n'y peuvent entrer qu'au
„ bout de trente années, ce terme étant
„ si bien fixé par nos statuts, que l'on
„ ne peut faire grace ni d'un mois, ni
„ d'un jour. Vous sentez bien vous-mê-
„ me qu'il ne se peut de règle ni plus
„ nécessaire, ni plus sensée. Pendant
„ que les Auteurs sont en vie, il est
„ comme impossible d'apprécier impar-
„ tialement leur valeur intrinsèque; la
„ même impossibilité subsiste pendant
„ que leurs premiers contemporains sont
„ encore le grand nombre. S'il nous ar-
„ rivoit de nous relâcher là-dessus, il
„ faudroit plus de vingt salles comme la
„ nôtre, pour y placer tous les person-
„ nages que l'on mettroit sur les rangs
„ en faveur du bruit qu'ils font eux-
„ mêmes, ou du débit prodigieux de
„ leurs Livres. Il n'y a de vrai mérite
„ que celui qui passe au-delà du sépul-
„ chre, & que la troisième génération
„ reconnoît; à cela seul nous mesurons
„ les grands hommes. Ceci a fait que
„ jus-

„ jusques à présent nous n'avons point
 „ encore eu parmi nos illustres, ni *Bour-*
 „ *daloüe*, ni *la Rue*, ni *du Bose*, ni *Mar-*
 „ *met*, ni *Cheminais*, ni *South*, ni *Caryl*,
 „ ni plusieurs de leurs semblables qui fu-
 „ rent l'admiration de leur tems, & qui
 „ ne monterent jamais en Chaire qu'à
 „ travers des flots d'auditeurs. Qui fait
 „ si leurs noms paroîtront admissibles lors-
 „ qu'on s'avisera de les proposer? Voilà,
 „ Monsieur, les éclaircissemens que vous
 „ nous aviez demandés: si cependant ces
 „ deux Messieurs trouvent à propos d'y
 „ ajouter quelque chose, je serai ravi de
 „ l'entendre. „ C'étoit par compliment;
 car en prononçant ces dernières paroles, il fit un grand salut à la compagnie, & se retira.

JE m'entretins encore quelques momens avec les deux personnages qui étoient à la table où j'avois pris place. Ils me confirmèrent tout ce que celui qui étoit parti venoit de dire, ajoutant seulement qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit parlé avec plus de bon sens. Et tout de suite, sans savoir si leur discours me faisoit plaisir ou non, ils tombèrent sur lui sans aucun ménagement. A les entendre, c'étoit un homme, qui avec un savoir très médiocre vouloit décider de tout en dernier ressort. On ne propose jamais de sujet pour donner place à son portrait dans cette salle, qu'il n'ait

quelque chose à dire contre lui. Si le nouveau venu veut avoir son suffrage, il faut qu'il le consulte avant qu'il propose quelqu'un ; autrement il est sûr qu'il s'y opposera. Croiriez-vous, continua l'un d'eux, que dans notre dernière assemblée générale il proposa d'exclure de la salle le grand-pere de ma femme, que j'y avois fait placer lorsque je commençai à fréquenter ce Café ? Tout le crédit de mes amis ne fut pas capable de tenir contre les mauvaises raisons qu'il allegua ; il en fallut passer par où il voulut, & l'on vit chasser du Temple de Mémoire un homme qui avoit fait l'admiration de son siècle. Curieux de savoir quelle avoit été la profession de son grand-pere, je l'interrompis pour le lui demander. Il excelloit, me répondit-il, en deux choses, chacune desquelles, prises à part, lui auroit dû mériter une place parmi nos illustres. Il étoit le premier homme du monde pour faire le squelette de la feuille d'une plante, & c'est lui qui a inventé l'art de découper du papier pour en faire toutes sortes de figures, également utiles & curieuses. Jugez, Monsieur, si avec de si beaux talens on ne lui a pas fait la plus grande injustice de l'exclure de la place qu'il occupoit si dignement.

CE ne fut pas sans peine, sage & savant Abukibak, que je gardai ma gravité ; mais comme j'étois curieux de savoir les motifs qui animoient l'autre contre l'absent, je crus que pour me sa-

tis

CABALISTIQUES, Lettre CLXVII. 37

tisfaire, il ne falloit point perdre contenance. Je m'adressai donc à lui, & demandai s'il avoit d'aussi bonnes raisons pour regarder comme un ignorant celui qui venoit de se retirer, que celles que son ami venoit d'alléguer? Monsieur, me dit-il alors, je crois que vous êtes persuadé qu'on ne sauroit être véritablement savant sans avoir de la Religion. Quiconque a fait des progrès dans les Sciences, ne sauroit être ni Athée, ni Déiste. Si j'ai des preuves que la personne qui vient de nous quitter, est pour le moins dans les principes de ces derniers, vous conviendrez avec moi que je suis bien fondé à le regarder comme un ignorant. Comme je m'impatientois de voir la conclusion de son raisonnement, je lui accordai tout ce qu'il voulut, me contentant de lui demander pourquoi sa Religion lui étoit suspecte? Pourquoi! Monsieur, repliqua-t-il avec feu, apparemment que vous ne connoissez point ce personnage, puisque vous me faites une pareille question. Je lui avoüai qu'en effet je ne l'avois jamais vû que dans ce moment-là. Eh bien! dit-il, il faut vous le faire connoître. Alors il me dit que cet homme avoit à la vérité fait divers Ouvrages pour défendre la Religion en général; qu'il avoit même répondu avec force à un Ecrivain de grande réputation qui avoit attaqué la Réformation; que dans tous ses discours il ne paroissoit point qu'il fût un libertin, & que

sa conduite ne donnoit aucun lieu de le croire; mais malgré tout cela, il n'en est pas moins suspect à ceux qui le connoissent. „ Aussi-tôt qu'il paroît un Livre de Théologie, il en fait appercevoir les défauts. S'il y a des hérésies, ou des choses contraires à la saine morale, il est des premiers à les relever. Et comme il est rare de trouver un Livre de Théologie sans défauts, il n'y en a aucun qui ne soit l'objet de sa critique. Je vous laisse à juger, continua-t-il, si un homme de ce caractère peut avoir de la Religion. Si cela étoit, il feroit grace au mauvais en faveur du bon, & il n'exposeroit pas la Religion, en relevant ce qu'il y a de mauvais dans les Livres qui en traitent; car vous n'ignorez pas que les incrédules ne distinguent point la Religion des Livres où elle est traitée. Lorsqu'ils voient qu'un Auteur qui s'est acquis de la réputation, trouve des fautes dans un de ces Livres, ils en concluent aussitôt qu'il a trouvé des fautes dans la Religion, & ils ne manquent point de s'en servir de prétexte pour la rejeter totalement. Il n'ignore pas cela; cependant il ne s'écarte point de sa maxime. Ai-je donc eu tort de vous dire qu'il n'avoit point de Religion? J'avois un parent, qui dès son enfance s'étoit „ ac-

„ acquis de la réputation par son adresse
 „ à faire de belles bouteilles d'eau de sa-
 „ von; aucun de ses camarades n'en pou-
 „ voit faire d'aussi grandes, ni d'aussi du-
 „ rables. Enflé de ce succès, il courut
 „ le Monde pour faire valoir son talent,
 „ & chaque jour il se perfectionnoit dans
 „ son art. Enfin, il parvint à donner à
 „ ses bouteilles assez de corps pour les
 „ faire durer jusques à ce qu'il eût trou-
 „ vé quelqu'un pour les acheter. Il ven-
 „ doit en même tems une boëte, dans
 „ laquelle il ferroit la bouteille, & re-
 „ commandoit à l'acheteur de se bien
 „ garder de l'ouvrir, parce que le mou-
 „ vement qu'il se donneroit pour cela,
 „ pourroit la casser. Il en fit un très
 „ grand débit dans le Roïaume, & ga-
 „ gna en peu de tems de grands biens.
 „ On n'avoit point de mérite, & on é-
 „ toit regardé comme un homme d'un
 „ autre Monde, si l'on n'avoit pas de ces
 „ bouteilles. Cependant personne n'ô-
 „ soit ouvrir sa boëte, & croioit bonne-
 „ ment que la bouteille ne se casseroit
 „ jamais, tandis qu'il garderoit cette
 „ précaution. L'homme, que vous ve-
 „ nez de voir sortir, fut moins crédule
 „ que les autres; il ouvrit sa boëte, &
 „ fit voir à plusieurs amis que quelque
 „ soin qu'il eût pris pour l'ouvrir douce-
 „ ment, la bouteille n'avoit pas laissé de
 „ se casser. Il fit même un Traité ex-
 „ près, pour prouver qu'il étoit impos-

„ fible que la chose arrivât autrement;
 „ il desabusa par-là un grand nombre de
 „ personnes. Mon cousin n'eut plus un
 „ si grand débit de sa marchandise; &
 „ au lieu qu'il auroit pû faire faire une
 „ fortune brillante à ses enfans & à tous
 „ ses parens, il se vit obligé de vivre
 „ du revenu des biens qu'il avoit amas-
 „ sés, & de toucher de tems en tems à
 „ ses capitaux. Ses enfans, accoutumés
 „ à vivre d'une certaine manière, ne
 „ voulurent rien retrancher de leurs dé-
 „ penses; de sorte qu'en très peu de
 „ tems ils se virent réduits à l'état où
 „ leur pere s'étoit trouvé en commen-
 „ çant à faire des bouteilles de savon. Je
 „ vous demande encore une fois, Mon-
 „ sieur, si celui qui fait ainsi perdre la
 „ fortune à un honnête homme, qui est
 „ la cause que ses enfans sont réduits à
 „ un état bien different de celui où ils
 „ se sont vûs, peut avoir de la Reli-
 „ gion? „ A ces mots il se tut. Je me le-
 „ vai alors, les remerciai l'un & l'autre
 „ de ce qu'ils venoient de me dire, &
 „ sortis du Caffé.

Tu feras, sage & savant Abukibak, l'usage que tu trouveras à propos de l'aventure que je viens de te communiquer. Elle m'a paru si singulière, que j'aurois cru manquer à l'amitié que j'ai pour toi, si j'avois négligé de t'en faire part.

Je te salue, en *Jabamiab*, & par *Jabamuh*.



LETTRE CENT SOIXANTE-HUITIEME.

Ben Kiber, *au Cabaliste Abukibak.*

IL y a tant à profiter, sage & savant Abukibak, dans la lecture de tes Lettres, que je ne me lasse point de les relire. Occupé l'autre jour à en revoir quelques-unes, je tombai sur celle où tu prétends établir la réalité de l'évocation des Esprits par l'autorité de nos Livres sacrés*. Tu crois que ce qu'ils nous disent de la manière dont la Pythonisse d'Endor fit apparôître l'ombre du Prophète Samuel, est décisif sur cette matière, & qu'on ne sauroit, sans se jouer des termes de l'Ecriture, donner à cette histoire un sens contraire aux idées que tu t'es faites là-dessus. Je respecte tes lumières ; mais je ne saurois embrasser ton opinion sans avoir de plus grands éclaircissimens. J'userai aujourd'hui de la liberté que tu m'as accordée de pouvoir te proposer mes doutes sans scrupule, & je t'exposerai les raisons que j'ai pour ne pas entrer dans tes idées sur cette matière.

Je remarquerai d'abord que quand bien même

* Voyez la *Lettre CIV.*

même l'on accorderoit la réalité de l'évocation de l'aine de Samuel, l'on ne feroit pas en droit d'en conclure en faveur du systême d'Agrippa, & de ceux qui ont écrit de la manière d'évoquer les Esprits. C'est toujours mal raisonner de conclure d'un cas particulier au général : si une fois cette règle étoit reçue, il n'y auroit rien qu'on ne pût envisager comme possible à l'homme, dès qu'il auroit été fait une fois par un homme. De cette manière, Agrippa auroit aussi bien pû soutenir que nous pouvons nous fraïer un chemin au travers des eaux, ou marcher dessus sans enfoncer ; ressusciter des morts ; guérir toutes sortes de maladies ; monter au Ciel, &c. parce qu'il y a eu des hommes qui ont opéré tous ces miracles. Nous devons donc, avant de faire fond sur l'histoire de la Pythonisse d'Endor, examiner si les circonstances où elle se trouvoit, ne forment pas un de ces cas particuliers dans lesquels Dieu juge à propos de s'écarter des loix qu'ils s'est prescrites pour gouverner le Monde. Je crois que si l'on y fait bien attention, l'on trouvera que Dieu pouvoit avoir des raisons pourn'écarter dans ce cas des loix générales. Les circonstances où se trouvoit Saül, étoient si singulières, qu'on ne doit pas être surpris si Dieu permit que l'ombre de Samuel apparût à ce Prince ; mais comme je ne suis pas dans l'idée que l'évocation ait été réelle, je n'en dirai

dirai pas davantage pour soutenir ce sentiment.

IL paroît que tu te tiens étroitement attaché aux termes du texte de l'Auteur sacré, persuadé qu'ils te favorisent ; je crois au contraire qu'ils font contre toi , c'est la seconde chose à laquelle je te prie de faire attention. Il faut observer de certaines cérémonies pour faire une évocation , elles sont même absolument nécessaires pour réussir dans son projet. Nous ne lisons cependant pas que cette femme d'*Endor* ait fait aucune de ces cérémonies, sans lesquelles l'évocation ne sauroit se faire , selon l'opinion que tu défends. Voici tout ce que l'Historien sacré nous rapporte : *La femme lui dit, Qui veux-tu que je te fasse monter? Et il répondit, Fais-moi monter Samuel. Et la femme, voyant Samuel, s'écria à haute voix, disant à Saül, Pourquoi m'as-tu trompée? Car tu es Saül.* Il n'y a aucun intervalle entre le moment où *Saül* eut déclaré sa volonté , & celui de l'apparition de *Samuel* ; comment auroit-elle pû faire son évocation ? Il paroît que *Samuel* se présenta tout d'un coup à la Pythonisse dans le tems qu'elle se dispoisoit à faire ses enchantemens. Elle fut si effraïée de cette apparition à laquelle elle ne s'attendoit point , qu'elle jeta un grand cri , & se plaignit à *Saül* de ce qu'il l'avoit trompée. Je te demande maintenant si cette femme n'ayant aucune part à l'évocation de *Samuel*, l'on en

en peut conclure que les hommes peuvent par de certains charmes évoquer les Esprits ? Je ne le crois pas.

J'AI supposé dans ces deux premières remarques que *Samuel* apparut réellement, & j'ai fait voir que la réalité de cette apparition ne prouve point que les hommes puissent évoquer les Esprits comme l'a prétendu *Agrippa*, & toi, sage & savant *Abukibak*, après lui. Je vais plus loin maintenant, je soutiens que tout cela ne fut qu'une fourberie de cette femme; mais avant que de donner les preuves de mon opinion, tu me permettras de faire quelques remarques préliminaires.

IL n'y a que trois sentimens parmi les Interprètes sur l'histoire de l'apparition de *Samuel*. Les uns veulent que ce fut l'ame du Prophète, ou sa personne entière qui apparut; les autres, que ce fut le Démon qui joua le personnage du saint homme; quelques-uns enfin, que tout cela fut une fourberie de la Pythonisse. La première opinion ne s'accorde guères avec les idées que nous nous faisons des perfections de Dieu. Quelle apparence qu'après avoir interdit toutes les manières de deviner par l'Esprit de Python, il voulût mettre en crédit cet art chimérique, en faisant réellement apparaitre *Samuel* à l'évocation qu'en fit cette femme ? Comment peut-on s'imaginer que Dieu, qui avoit refusé de répondre à *Saül* par les voies per-

permises, lui ait fait connoître sa volonté par des voies illicites ? Seroit-il possible qu'un Etre si bon & si sage fôumît l'ame des Saints glorifiés, d'un illustre Prophète, aux enchantemens d'une misérable femmelette ? La seconde opinion n'est pas mieux fondée. S'il est au pouvoir du Diable de se fabriquer un corps, & de prendre la ressemblance de qui il juge à propos, quelle ne sera pas la triste condition des mortels ? Ils seront à toute heure exposés à être le jouet de l'Esprit Infernal, qui les trompera quand il le jugera à propos.

Tu me diras sans doute, sage & savant Abukibak, qu'il n'est pas plus difficile de concevoir que le Démon puisse prendre la figure qu'il juge à propos, que de croire la métamorphose des Silphes, des Gnomes, &c. mais la chose est bien différente. Ces génies ne prennent point un corps pour faire du mal, pour troubler le train ordinaire des choses de la vie ; au lieu que les Démons n'ont d'autre but que celui-là. Dieu peut permettre la métamorphose des uns, parce qu'elle est innocente, & refuser de se prêter à celle des autres, parce qu'elle est nécessairement criminelle.

Tu pourrois encore m'objecter que la réalité de l'apparition de *Samuel* a été reconnue par un ancien Auteur, que les Catholiques-Romains ont mis dans le rang
de

de leurs Ecrivains sacrés *, par divers Peres de l'Eglise, comme *Justin Martyr*, *Origène*, *Ambroise*, &c. & par la plûpart des Théologiens de la Communion de Rome. Je te répondrai que ce n'est pas à des autorités, mais à des raisons seulement que je veux me rendre. Celle du fils de *Sirach* ne doit être regardée que comme celle d'un simple particulier, jusques à ce qu'elle ait été constatée par des preuves sans réplique. Pour ce qui regarde le témoignage des Peres, on peut leur en opposer d'autres qui n'ont pas eu moins de réputation qu'eux ; tels sont *Tertullien*, *Basile*, *Gregoire de Nyssè*, *St. Jérôme*, &c. Enfin, les Théologiens de l'Eglise Romaine doivent être regardés comme Parties dans cette affaire ; ils prétendent tirer de cette histoire de grands secours pour l'affermissement du dogme du Purgatoire, qu'on peut regarder avec raison comme le plus lucratif de cette Eglise.

Je regarde donc le troisième sentiment sur cette histoire, comme le seul véritable, le seul qu'on puisse concilier avec la sagesse & les perfections de la Divinité. Il n'est question que de faire voir qu'il s'accorde parfaitement avec la narration de l'Ecrivain sacré ; c'est ce que je vais

ta-

* Ecclésiastique XLVI. vs. 21.

tacher de mettre dans un aussi grand jour qu'il me sera possible.

IL faut d'abord considérer le caractère de *Saül*, selon que l'on peut le recueillir de l'Auteur de sa Vie. Il avoit donné plusieurs fois des marques de démence ; il étoit fort soupçonneux ; il étoit atteint d'une mélancholie noire ; superstitieux & crédule à l'excès. Cet homme se voioit attaqué par les Philistins dont il craignoit les armes. Dans cette situation , il consulte Dieu pour savoir ce qu'il y avoit à faire dans une circonstance aussi critique ; mais Dieu qui l'avoit abandonné, ne lui répond ni par songes , ni par *Urim*, ni par les *Prophètes*. Lors ne sachant quel parti prendre , il crut que Samuel qui avoit toujours eu une certaine affection pour lui , pourroit lui donner quelque conseil salutaire ; mais comme il étoit mort , il étoit question de trouver quelqu'un qui pût le faire remonter du sépulchre , afin de le consulter. Les idées superstitieuses dont il étoit rempli , lui firent croire que les Nécromanciens pourroient le satisfaire à cet égard. Il s'informe, & découvre qu'il y avoit à *Endor* une femme , qui par ses enchantemens forçoit les morts à remonter du sépulchre. Il se détermina à aller auprès d'elle pour lui demander d'évoquer l'ame du Prophète Samuel, afin d'apprendre de lui ce qu'il y avoit à faire dans la circonstance présente.

Tu

Tu juges bien, sage & savant Abukibak ; qu'un homme dans les dispositions où se trouvoit ce Monarque , est disposé à croire tout ce qui s'accommode avec les idées superstitieuses dont il a l'esprit rempli ; mais ce n'est pas encore tout.

IL n'eut pas plutôt appris qu'il y avoit à *Endor* une Devineresse de cette espèce, qu'il partit sur le champ ; il ne se donna pas même le tems de prendre de la nourriture, & les alimens nécessaires pour le soutien de son corps. Il arriva lui & ses gens, qu'il étoit déjà nuit ; son impatience étoit si grande, qu'il ne pensa pas même à manger, avant de consulter la Nécromancienne. La foiblesse naturelle de son esprit, la fatigue du voyage, & le jeûne devoient l'avoir extrêmement abbatu , & mis dans une situation à croire tout ce qu'on auroit voulu.

REPRÉSENTES-toi d'un autre côté la Pythonisse, comme une de ces femmes adroites, dont tout l'art consiste à tromper subtilement. Elle n'eut pas plutôt vu arriver ces étrangers chez elle, qu'elle comprit que ce devoit être des gens de distinction. Bien des choses pouvoient lui faire croire que c'étoit le Roi lui-même ; le voisinage de l'armée, le respect que ses gens avoient sans doute pour lui, & plus que tout cela, sa taille avantageuse, devoient aisément le faire reconnoître. L'Historien sacré remarque
que

que *Saül* étoit plus grand qu'aucun du peuple, depuis les épaules en haut. * A ce caractère étoit-il facile de le méconnoître? D'ailleurs, quand elle ne l'auroit pas d'abord connu, n'est-il pas vraisemblable qu'à force de questionner, soit le Roi lui-même, soit ses gens, elle eût de quoi se fortifier dans ses soupçons? Enfin, la demande qu'il lui fit de faire monter *Samuel* du sépulchre, & ce serment, *L'Eternel est vivant, si aucune peine t'arrive pour ceci*, ne devoit lui laisser aucun doute là-dessus. Quel autre homme que le Roi, auroit ôsé inquiéter un Prophète, aussi respectable que *Samuel*? Qui auroit pu promettre avec serment qu'il n'arriveroit rien à cette femme d'avoir contrevenu aux ordres du Roi, que *Saül* lui-même? Il faut donc regarder comme un fait certain que la Pythonisse n'ignoroit pas avec qui elle avoit à faire; mais pour mieux jouer son rôle, elle feignit d'en être seulement instruite par le prétendu *Samuel*. C'étoit en effet le moyen de persuader au Roi que *Samuel* étoit réellement monté du sépulchre, puisqu'il avoit pu apprendre à cette femme que celui qui s'adressoit à elle, étoit le Roi. Voilà déjà une première fourberie qui rend suspect tout le reste de cette Histoire;

* Samuel X. vs. 23.

re ; mais continuons , nous en trouverons bien d'autres.

APRÈS que le Roi eut indiqué la personne qu'il vouloit que la Pythonisse fit venir , sans doute qu'elle fit la cérémonie requise pour l'évocation. L'Écriture ne le dit point , parce que peut-être les Écrivains sacrés n'ont point voulu mettre ces sortes de superstitions par écrit , de peur de tenter quelqu'un à les mettre en pratique. Quoi qu'il en soit , les Nécromanciens ont de tout tems fait usage d'un tas de Cérémonies superstitieuses , propres à inspirer de la terreur à ceux qui les consultoient , & à les mettre hors de cet état de tranquillité , qui pourroit peut-être faire découvrir toute la fourberie.

LORSQUE cette femme eut mis le Roi dans l'état où elle le souhaitoit , elle feignit de voir la personne évoquée , & d'apprendre d'elle que Sait lui-même la consultoit ; mais pour tirer parti de cette circonstance , afin d'augmenter la terreur dans l'ame du Roi , elle jeta un grand cri , lui apprit en même tems qu'elle connoissoit sa qualité , & lui fit renouveler la promesse qu'il ne lui arriveroit aucun mal d'avoir contrevenu à ses ordres.

L'ENDROIT , où les Nécromanciens font leurs évocations , est ordinairement disposé d'une façon qui facilite leur fourberie.



berie. Il ne faut pas douter qu'il n'en fût de même de celui que cette femme avoit destiné à cela : ce qu'il y a de bien certain, c'est que quoique cette femme dît qu'elle voioit la personne évoquée, & qu'elle fût à portée de s'entretenir avec Saül, ce dernier ne voioit rien ; c'est ce qui fit qu'il s'informa de ce qu'elle avoit vu. Là-dessus elle lui répondit qu'elle avoit vu monter de terre un vénérable Magistrat. Une réponse aussi vague ne contenta pas Saül, il lui demanda encore, *Comment est-il fait ? C'est un Vieillard,* dit-elle alors, *& il est couvert d'un manteau.* Je t'avoüe, sage & savant Abukibak, que je ne me serois point contenté de ces éclaircissemens ; & que je n'en aurois pas conclu, comme Saül, que c'étoit-là Samuel. En effet, il n'y a peut-être point eu de Juge en Israël, dont on n'ait pu dire qu'il ressembloit à un Magistrat & qu'il étoit couvert d'un manteau. Il falloit que Saül fût bien prévenu de l'idée que Samuel alloit bientôt paroître, pour le reconnoître à cette description qui lui étoit commune avec un million de morts. Je soupçonne que cette femme n'avoit jamais vu le Prophète, puisqu'elle n'ose pas se hasarder d'en faire le portrait. Elle craignoit de se couper en parlant à un Prince, à qui il étoit si bien connu. Quoiqu'il ne fût point content du premier portrait, & qu'il vou-

lût quelque chose de plus caractéristique, elle ne lui fait qu'une réponse aussi vague que la première. Elle fut bien heureuse qu'il se contentât de cette dernière; s'il l'avoit pressée, peut-être auroit-elle été fort embarrassée.

LE Monarque Hébreux ne se fut pas plutôt persuadé que *Samuel* lui étoit apparu, qu'il se prosterna par honneur devant ce qu'il ne voioit point, & baissa le visage contre terre. Etoit-il en état dans cette situation de voir ce qui se passoit autour de lui? Jusques-là il n'a vû, ni entendu personne que la Pythonisse; mais il n'a pas plutôt le visage contre terre, qu'il entend une nouvelle voix. D'où vient ne l'avoit-il point entendue auparavant? D'où vient ne l'entend-t-il que lorsqu'il n'est pas dans une posture à reconnoître la fourberie? Auparavant la Pythonisse seule avoit vû & entendu; mais dès que le credule *Saül* ne voit plus ce qui se passe autour de lui, il entend une nouvelle voix. Est-il difficile de voir que cette femme joue ici deux rôles; celui de Necromancienne, & celui du prétendu *Samuel*? Lorsque *Saül* la voit, elle n'est que Necromancienne; mais aussitôt qu'il est couché sur son visage, elle change de ton, prend celui d'un vieillard, & lui adresse la parole. Peut-être même, & cela est assez vraisemblable, la Pythonisse admit un troisième

sième personnage qui devoit jouer le rôle de *Samuel*.

JUSQUES ici je n'ai rien vû, sage & savant Abukibak, qui doive me faire croire qu'il y ait eu de la réalité dans l'évocation de *Samuel*. Tu vois que tout a pû se faire par la fourberie de cette femme, qui trouvoit en la personne de *Saül* toutes les qualités d'une excellente dupe. Mais, diras-tu, l'Ecriture s'exprime comme si *Samuel* étoit réellement apparu à *Saül*; auroit-elle parlé ainsi, si cela n'avoit été qu'une fourberie? D'ailleurs, le discours que le Prophète tient à *Saül*, lui rappelle des choses qui s'étoient passées entre eux deux, & que lui seul pouvoit savoir. Si ce n'est pas réellement *Samuel* qui est apparu, comment cette Nécromancienne a-t-elle pû en être instruite? Enfin, celui qui parle, fait une Prophétie qui a eu son accomplissement; comment concevoir qu'un autre qu'un Prophète ait pû rencontrer aussi juste?

Je conviens avec toi que ces difficultés ont de la force, & que c'est ce qui a engagé un grand nombre de Théologiens à admettre dans cette occasion une évocation réelle; mais en les examinant de près, elles ne me paroissent pas insurmontables.

Tous les Interprètes de l'Ecriture conviennent que les Auteurs sacrés se sont

accommodés aux opinions de ceux pour qui ils écrivoient , lorsque ces opinions n'avoient rien d'incompatible avec la Religion. C'est sur ce principe qu'on dit qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que l'on trouve dans nos Livres sacrés de contraire à la bonne Physique. Les saints hommes qui les ont écrits, ne se sont point proposé de faire de bons Physiciens ; mais seulement des gens religieux : il n'étoit donc pas nécessaire qu'ils parlassent des choses Physiques selon l'exactitude la plus scrupuleuse, il suffisoit pour leur but qu'ils écrivissent d'une manière conforme aux idées reçues de leur tems. C'est encore sur ce même principe que plusieurs Théologiens prétendent qu'il ne faut pas croire que tous les Démoniaques dont il est parlé dans l'Écriture, fussent réellement possédés du Diable ; c'étoit l'opinion dans le tems où les Auteurs du N. T. ont écrit que ce malin Esprit se rendoit maître du corps des hommes, & y caufoit diverses maladies. Ils n'ont pas cru devoir s'opposer à cette opinion , il suffisoit pour leur but de guérir ces maladies , quelle qu'en pût être la cause.

J'APPLIQUE maintenant ce principe à l'histoire que j'examine. Les Juifs, *Saint* en particulier , croioient la réalité des évocations. L'Historien sacré, en rapportant ce qui se passa entre ce Monarque & la Pythonisse , en parle selon les idées

idées que les Juifs en avoient. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Il étoit tout-à-fait hors de ses vûes d'examiner s'il y avoit de la réalité dans cette évocation, ou si ce n'étoit qu'une fourberie. D'ailleurs, tu dois bien prendre garde, sage & savant Abukibak, que l'Historien sacré ne dit point qu'il y eut de la réalité dans cette évocation; tout ce qu'il dit, & tout ce que l'on peut conclure de sa narration, c'est que *Saül* crut parler réellement à *Samuel*. Enfin, si l'on fait bien attention à tout ce que j'ai dit jusques ici, l'on verra que l'Auteur a bien dit des choses qui font croire qu'il ne doutoit point que ce ne fût une fourberie.

Pour ce qui regarde les choses secrètes que le prétendu *Samuel* dit au Roi, & que personne ne pouvoit savoir que *Samuel* ou *Saül*, parce qu'elles s'étoient passées entre eux deux, je ne les crois point si secrètes que tu t'imagines. En effet, à quoi se réduisent-elles ces choses? N'est-ce pas à la réjection de *Saül* & à la désignation de *David* à la Roïauté? Or, il n'y avoit personne dans le Roïaume qui put ignorer cela, chacun savoit que depuis l'affaire de *Hamalech*, le Prophète *Samuel* n'avoit plus vû le Roi. Ce n'étoit pas des personnes, aux démarches desquelles on ne fait aucune attention; il seroit donc bien surprenant qu'on ne se fût pas informé de la cause de leurs brouil-

leries, & encore plus qu'elle fût resté secrète au point que l'on n'en eût eu aucune connoissance. La désignation de *David* à la Roiauté avoit excité assez de troubles dans le Roïaume, pour que chacun fût instruit qu'il devoit succéder à *Saül*. Lors donc que je fais raisonner la Pythoïsse sur l'un & l'autre de ces points, je ne lui fais rien dire qu'une femme curieuse & adroite, comme le sont toutes celles de ce caractère, ne pût & ne dût favoir.

La dernière raison que tu as alleguée pour soutenir ton systême, est tirée de la prédiction que tu prétends qui fut faite dans cette occasion. Je t'accorderai d'abord qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse prédire les futurs contingens avec certitude; mais aussi tu ne saurois disconvenir qu'un habile politique ne puisse souvent prévoir de certaines choses, & que l'événement n'ait très souvent justifié des prédictions de cette espèce. Diras-tu que ce politique ait évoqué l'ame d'un Prophète pour être instruit de ce qu'il a prédit? Tu es trop sage pour cela; tout ce que tu pourras dire raisonnablement, c'est qu'en combinant plusieurs circonstances qu'il connoît, il a découvert que cette combinaison devoit naturellement produire un tel effet. Or, c'est en cela que consiste toute la prophétie de cette femme; je vais te le faire voir en l'examinant en détail.

LE faux *Samuel* dit d'abord que les Israélites seroient défaits par les Philistins. Etoit-il besoin d'être Prophète pour dire cela. La terreur s'étoit emparée de l'armée d'Israël ; depuis le Général jusques au simple soldat , il n'y en a aucun qui ne se croie déjà battu. Le Roi avoue que Dieu a refusé de lui répondre : la démarche qu'il fait , en consultant les Devins , est celle d'un désespéré ; & celle de quitter son armée à la veille d'une action , est celle d'un Général imprudent. En combinant ces circonstances , étoit-il difficile à une femme habile de prédire la perte de la bataille ?

IL ne lui étoit pas moins aisé de déclarer au Roi que lui & ses fils périroient dans le combat. Ce Prince avoit perdu la tramontane , il avoit de la valeur , ses fils n'en manquoient pas non plus ; il étoit bien à présumer qu'ils négligeroient le salut de leur vie pour rétablir leurs affaires , & que le désespoir les porteroit aux dernières extrémités , plutôt que de survivre à leur défaite. Les fils de *Saül* avoient encore une raison particulière pour ne point ménager leur vie , ils étoient bien sûrs que le Roïaume étoit destiné à *David* après la mort de leur père ; quelle honte pour eux de survivre à la perte de leur rang ! La mort leur paroissant moins rude , il étoit bien sûr qu'ils la préféreroient.

Tu conviendras peut-être que les circonstances pouvoient faire former ces conjectures ; mais que sans être Prophète, on ne pouvoit pas fixer au lendemain le jour de la mort de *Saül* & de ses fils, & celui de la défaite de son armée ; ce que l'événement justifia. Mais permets-moi de remarquer là-dessus qu'il y a des Interprètes qui prétendent que la bataille ne se donna pas le *lendemain*, & leur opinion n'est pas tout-à-fait déstituée de vraisemblance. D'ailleurs, le terme de l'original désigne un tems indéterminé, & peut aussi bien signifier le troisième ou le quatrième jour que le *lendemain* ; de sorte qu'il n'y auroit point de précision dans cette prophétie. Enfin, *Hendor* étoit dans le voisinage des deux armées, y auroit-il quelque chose de surprenant si cette femme avoit su que les Philistins faisoient cette nuit-là même les dispositions nécessaires pour attaquer les Hébreux ? Il y a apparence que *Saül* ne se détermina à consulter cette Nécromancienne, que parce qu'il étoit informé de la résolution des Philistins, & qu'il ne savoit quel parti prendre ; c'étoit sa dernière ressource, aussi se hâta-t-il tellement pour profiter des momens qui lui restoit, qu'il ne se donna pas le tems de manger avant son départ, & qu'il refusoit de prendre quelque rafraîchissement avant de retourner à l'armée. D'où venoit

venoit cette précipitation, sinon des mouvemens que faisoient les ennemis?

Je te salue, sage & savant Abukibak, & souhaite que mes réflexions aient le bonheur de te plaire.



LETTRE CENT SOIXANTE-NEUVIEME.

Ben Kiber, au sage Cabaliste Abu-
kibak.

TU m'appris il y a quelque tems, sage & savant Abukibak, que tu avois lû les *Lettres Juives* avec plaisir. Il m'en est tombé depuis peu une entre les mains, qui avoit échappé aux recherches de celui qui les a recueillies, aussi bien qu'à celles de celui qui nous en a donné une Traduction. Dans la pensée que la lecture de celle-ci ne te fera pas moins de plaisir que celle des autres, je te l'envoie telle qu'elle m'est parvenue.

DAVID NUNNEZ à AARON
MONCECA.

Je t'ai écrit d'abord, mon cher Monceca, pour renouer connoissance, je le fais à présent pour renouveler l'amitié, c'est-à-dire que je vais te rendre compte de l'état de ma fortune & de mes affaires. Personne autrefois n'en fut mieux instruit que tu l'étois; mais il y a XXXVI. ans pour le moins que tu m'as perdu de vûe, & *Cardan* disoit qu'il y a trois choses qui changent extrêmement les hommes, savoir l'âge, le mariage & la fortune. J'ai passé par tout cela depuis notre séparation, aussi me trouvai-je bien différent de ce que j'ai été. Autrefois j'étois le plus enjouié des mortels, tout me divertissoit, & je divertissois tout le monde; il ne falloit qu'un rien pour me faire rire. A présent, c'est tout autre chose, je ne saurois plus rire si la raison n'y consent; & quand on en est logé là, ce n'est que bien rarement que l'on rit.

Tu croiras peut-être, à ce préambule, que j'ai eu beaucoup de malheurs; mais point du tout. Il n'y a guères d'hommes, graces au Dieu de nos Peres, qui ait été plus heureux en tout & par-tout; je n'ai rien entrepris qui ne m'ait réussi,
il

CABALISTIQUES , *Lettre CLXIX.* 61
il n'y a que très peu de simples négocians qui aient acquis de plus grandes richesses. Ma première épouse étoit la perle des femmes, & la seconde ne lui cède point en mérite. Dix années de notre union n'en ont diminué ni la force, ni la tendresse; nos enfans ne nous donnent que satisfaction & que joie. S'il est donc vrai, comme il ne l'est que trop en effet, que l'âge, le mariage, & la fortune m'aient changé, ce n'est uniquement que parce qu'il est établi dans l'ordre des choses humaines que nous ne puissions être à soixante ans ce que nous étions à vingt.

SUR ce court exposé de ma vie, tu juges bien, mon cher Monceca, que le détail en seroit ennuyeux. Je pourrois l'embellir, je pourrois faire un Roman, si je le voulois; mais cela ne se fait point entre amis, je ne saurois m'y résoudre en t'écrivant, & tu aurois sujet de t'en plaindre. J'aime la vérité, & si je la dois à quelqu'un, c'est à toi. Il ne me reste donc qu'à t'apprendre comment je suis venu m'établir dans la *Grande-Bretagne*.

LORSQUE nous nous séparâmes, tu fais que je partis pour *Lisbonne*. J'y avois des parens fort accrédités, & qui faisoient grande figure. Ils me reçurent à bras ouverts, & me mirent bientôt en état de faire une bonne maison. Leur bourse, leurs

leurs conseils, leurs amis, tout fut à ma bienfiance ; & sans en abuser , j'en tirai de grands avantages. Pour me fixer tout-à-fait parmi eux, ils songerent à me donner femme, & me proposerent un grand & riche parti. Mon cœur n'y mettoit point d'obstacle, la personne avoit mille agrémens ; sa fortune, ses alliances, ses prétentions étoient beaucoup au-delà de ce que je croiois devoir espérer. Dans un país libre pour la conscience, je n'aurois pas hésité un moment ; mais un *Acte de foi*, qui se fit sous mes yeux dans le tems même que ceci se négocioit, m'inspira tant d'aversion pour le *Portugal*, que tout m'y devint odieux. Je me représentai combien il étoit possible que je tombasse un jour moi-même & toute ma famille entre les mains de l'*Inquisition*, & je croiois déjà voir mon épouse, & mes enfans dépouillés de leur bien, pourrissant dans un infame cachot, & n'en sortant que pour être jettés dans les flammes. Mon, me dis-je alors en moi-même, j'aimerois mieux périr nud & vagabond dans les déserts de Sibirie, que d'avoir toujours à craindre de telles horreurs dans le plus beau climat de la terre. Quelle extravagance ne seroit pas la mienne, si j'allois me marier ici, au hasard de voir un jour tout ce que j'aurois de plus cher au Monde subir le sort des plus grands scélérats, & servir de jouet à des Monstres d'inhumanité !

REPLI de cet objet effraiant, je ne pouvois plus entendre parler du mariage que les cheveux ne me dressassent à la tête. On s'en apperçut, on voulut en savoir la raison, je ne pus me dispenser de la dire. On tâcha d'abord de s'accommoder à ma foiblesse; mes parens proposèrent à ceux de la Demoiselle, qu'elle promît de me suivre en *Hollande* ou en *Angleterre*, lorsque je trouverois à propos d'y aller. Soit fierté, soit politique, ou amour de la patrie, il n'y eut pas moyen d'en obtenir cette grace; il ne restoit donc plus qu'à guérir mon imagination, & l'on y travailla. J'avois à Lisbonne deux cousins Religieux; l'un étoit dans le Tribunal de l'*Inquisition*, & l'autre, Jésuite, avoit été en mission dans les *Indes*. Malgré leur profession & les apparences, ils étoient l'un & l'autre aussi bons Juifs qu'il y en eût dans tout le Roïaume, & le mystère de leur Religion ne m'étoit pas inconnu. Ils me parlerent, ils tâchèrent de me rassûrer, ils se citerent tous deux en exemple, ils voulurent me persuader qu'il n'y avoit que des fots, ou des malheureux qui pussent être en danger. Donner tout le dehors à la Catholicité, se charger de Chapelets, acheter force Indulgences, montrer un profond respect pour les gens d'Eglise, aller dévotement aux Processions, & ne parler non plus de la Loi que si l'on ne la con-

connoissoit pas, c'étoit, selon eux, tout ce qu'il y avoit à faire pour n'avoir rien à craindre, & selon eux encore, rien n'étoit ni plus facile, ni plus innocent. Qu'en coute-t-il pour tromper des hommes qui veulent être trompés, & quel crime peut-il y avoir à faire extérieurement par violence ce que l'on déteste dans le fond de son cœur?

Nos conversations sur un sujet, tout des plus intéressant pour eux & pour moi, avoient tout l'agrément que la plus parfaite liberté pouvoit y répandre. Nous parlions à cœur ouvert, il n'entroit dans notre commerce ni contrainte, ni défiance. Je leur dévoilois mes plus secrètes pensées, & j'étois à mon tour leur vrai confident; j'appris par ce moïen que malgré leurs vœux & leur Prêtrise, ils étoient tous deux mariés. Je ne manquai pas de leur en marquer ma surprise, & j'en eus pour réponse qu'ils avoient pris femme par obéissance pour la Loi de *Moïse*, sur lequel est la paix; que cette Loi étoit incontestablement supérieure à celle qui a introduit le célibat; qu'en quelque sens que ce soit, la continence ne peut être d'obligation, quand elle est impraticable ou forcée; qu'il y a eu des Evêques Nazaréens qui ne se sont fait aucun scrupule de joindre l'état conjugal à celui de Prêtrise; que le fameux *Bossuet* étoit mort,

mort, laissant femme & enfans, & que l'on en donnoit de même au non moins fameux *Albani*, plus connu sous le nom de *Clément XI.* Permis à toi, mon cher Monceca, de faire le cas qu'il te plaira de ces anecdotes ; je n'y en joindrai qu'une, qui peut-être te surprendra moins que la précédente.

UN jour que j'étois en conférence avec mon cousin le Jésuite, je lui demandai en badinant, comment alloit la guerre Janséniste en Orient ? Bon ! me dit-il du plus grand sérieux, vraiment on s'y en met peu en peine. Là bas, comme ici, tout se termine à des disputes d'empire. Notre Compagnie a tous les autres Missionnaires contre elle ; elle est aussi contre tous les autres. Il ne nous importe guères ni de ce que l'on préche, ni qui le préche, pourvu que nous soions les maîtres. Si dès demain les Jansénistes devenoient Molinistes, on nous verroit aussi-tôt Jansénistes ; & si tu veux en savoir la raison, c'est qu'il s'agit de la direction des consciences, & qu'il n'y a pas d'autre moïen de parvenir à la domination. „ Mais, lui dis-je alors de mon plus grand sérieux, est-il vrai que vos Peres aient fait à la Chine & dans le Japon autant de Conversions & de Miracles qu'ils l'ont publié ? „ En es-tu là ? me repondit-il sur le champ, & riant comme un fou. Je ne t'y attendois pas. Nos Lettres Edifiantes en peuvent-elles imposer à personne ?

ne? Quel scandale ne donneroient-elles point plutôt à tout le Nazaréisme, si l'on savoit à quel point on y joie la Comedie, & combien on y accumule de fables? j'en ai moi-même écrit quelques-unes, c'étoit un vrai badinage, & j'y mettois hardiment toutes les impertinences dévotes qui me venoient à l'esprit les premières.

CET aveu ne m'apprit rien dans le fond, j'étois bien persuadé de la chose avant qu'il me la dît; mais je fus bien aise de la tenir de la bouche d'un Jésuite, qui ne pouvoit m'être suspect, & j'y ai fait de profondes réflexions toutes les fois que ces prétendus Peres ont fait sonner haut le bruit de leurs conquêtes spirituelles aux Indes. L'autre jour encore, que je lisois l'Histoire du Japon par le P. Charlevoix, j'admirai l'audace qu'il a eue de faufler les *Lettres Edifiantes* dans tous les endroits de son Livre, & de débiter tous ces contes pour des vérités historiques.

MAIS je crains, mon cher Monceca, que la digression ne te paroisse un peu longue, je reviens donc à mon Histoire. Toute l'éloquence & toute la subtilité du Jésuite & de l'Inquisiteur ne purent venir à bout de me rassûrer. J'appréhendois toujours de grossir à quelque heure le nombre des fots ou des malheureux; & ne pouvant me guérir de cette triste imagination qu'en

qu'en cherchant une retraite plus sûre, il ne me restoit à choisir que la *Hollande*, ou l'*Angleterre*. La dernière fut préférée, parce que j'y avois plus d'amis & de connoissances ; j'y arrivai dans un tems où je faillis à me repentir mille fois d'avoir pris ce parti. Une dispute de Religion avoit divisé tous les Juifs, la discorde alloit à la fureur, on ne vouloit plus se voir ni se parler. J'eus beau dire que je voulois être neutre, les uns & les autres le trouverent mauvais ; & comme je suis naturellement pacifique, je ne pouvois souffrir que l'on me tiraillât éternellement des deux côtés, & me souhai-tois encore de tout mon cœur à *Lisbonne*. Comme il se peut que tu n'aies jamais entendu parler de cette affaire, il est dans l'ordre que je t'en instruise.

Un certain *Jehosuah Zarfatti* avoit accusé de Déisme, ou plutôt d'un Athéisme mitigé, sous le nom de *Naturalisme*, le Rabbin *David Nieto*, pour avoir dit dans la *Jessiva*, où l'Ecole, que Dieu & la Nature étoient la même chose. L'affaire aiant fait éclat, ce Rabbin faisant un sermon le 20. Novembre 1703. V. S. s'expliqua de la manière suivante. „ On dit „ que j'ai dit dans la *Jessivà* que Dieu „ & la Nature, que la Nature & Dieu „ sont tout un, je dis qu'aussi l'ai-je dit, „ que je l'affirme, & que je le prouve- „ rai, puisque le Roi *David* le confirme

„ au Pſeume 147. *Chantez à l'Eternel avec*
 „ *actions de graces, lequel couvre de nuées les*
 „ *Cieux, lequel apprête la pluie pour la ter-*
 „ *re, lequel fait produire le foin dans les*
 „ *montagnes, lequel donne la pâture au bétail*
 „ *& aux petits du corbeau qui crient. Il faut*
 „ *donc ſavoir (Juifs, écoutez bien ceci,*
 „ *car c'eſt le principal point de notre*
 „ *Religion) que le mot de Tebah, ou de*
 „ *Nature, a été inventé par nos Auteurs*
 „ *modernes depuis quatre à cinq cens*
 „ *ans, puisſque dans nos anciens Sages il*
 „ *ne ſe trouve autre choſe, ſi ce n'eſt*
 „ *que Dieu beni fait ſouſſer le vent, que*
 „ *Dieu fait tomber la pluie, que Dieu*
 „ *envoie la roſée : d'où il ſ'enſuit que*
 „ *Dieu fait tout ce que les Modernes ap-*
 „ *pellent la Nature; de manière qu'il n'y*
 „ *a point de Nature, ou que la Provi-*
 „ *dence eſt ce que l'on appelle Tebah, ou*
 „ *Nature, & c'eſt ce que j'ai dit que*
 „ *Dieu & la Nature, que la Nature &*
 „ *Dieu c'eſt tout un. Cette doctrine*
 „ *eſt dévote, pieuſe & ſainte, & ceux*
 „ *qui ne la croient pas, ſont hérétiques*
 „ *& Athées.* „

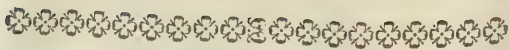
ZARFATTI & ſes partiſans, plus irrités
 que jamais par cette explication, en por-
 terent leurs plaintes aux *Parnaffim*, ou
 Conducteurs de l'Assemblée. Ils y furent
 mal reçus, on condamna l'accuſateur à
 faire réparation d'honneur au *Rabbin* qu'il
 avoit injuſtement offenſé. Sur le refus
 qu'il

CABALISTIQUES , Lettre CLXIX. 69

qu'il en fit, on lui défendit l'entrée de la Synagogue. Cet acte d'autorité rendit la querelle plus aiguë. Les Anglois commençoient à y prendre intérêt ; il y en eut qui prétendirent que la doctrine de David Nieto n'étoit autre chose que ce que leurs Philosophes appellent le *Spinosisme* , & que le maudit *Baruch Spinoza* avoit moins inventé une opinion nouvelle, que répandu parmi les *Nazaréens* celle qu'il avoit sucée avec le lait dans la tradition des Juifs modernes. J'arrivai à Londres au milieu de tout ce vacarme. Heureusement pour moi, cette division si cruelle ne fut pas de longue durée ; quelques gens sages s'interposèrent pour la faire cesser, ils obtinrent des Parties que l'on s'en rapporteroit à la décision de la *Beth Din* , ou la Maison de jugement d'*Amsterdam*. *Zevi Asquenazi* en étoit alors Président, on lui écrivit, en lui exposant le cas. La décision, signée de *Zevi* fils de *Jacob Asquenazi*, de *Salomon* fils de *Natan*, & d'*Arich* fils de *Simba* , fut en faveur de *David Nieto* ; & si la doctrine est ce que les *Nazaréens* appellent le *Spinosisme*, je ne fais si l'on peut rendre raison de ce que *Baruch Spinoza* fut soumis à l'Anathème dans la même ville où son opinion triompha dans la suite. Porte-toi bien.

Je te salue , sage & savant Abukibak.

De Londres.



LETTRE CENT SOIXANTE-DIXIEME.

*Le Silphe Oromasis , au sage Cabaliste
Abukibak.*

TU fais , sage & savant Abukibak , que dans les grandes villes où l'on cultive les Sciences , il s'y forme toujours diverses Sociétés de Savans qui se font un plaisir de se voir le plus fréquemment qu'il leur est possible. Ils fixent même de certains jours pour s'assembler , & se communiquer réciproquement leurs lumières. Depuis long-tems j'avois envie d'assister à quelques-unes de ces conférences , afin de m'en faire de justes idées : l'occasion se présenta il y a quelques jours , & je la saisis avec empressement. Je me rendis invisible , & me plaçai dans un coin de la chambre où se devoit tenir l'assemblée.

APRÈS les premiers complimens qui ne couterent pas beaucoup à ces Messieurs , chacun prit sa place. On parla d'abord de nouvelles politiques , ensuite on en vint aux nouvelles littéraires. Ils parlerent de divers Ouvrages qui venoient

noient de paroître, chacun en dit son sentiment avec liberté, & il y eut peu de Livres sur lesquels ils ne fussent partagés. Cependant celui sur lequel ils s'échauffèrent le plus, étoit un certain Ouvrage, intitulé *Histoire de l'Origine & des premiers Progrès de l'Imprimerie*. Je crus voir arriver le moment où ils se prendroient au collet pour soutenir chacun son opinion; mais heureusement j'en fus quitte pour la peur. Il faut que dans ces assemblées ils soient accoutumés à de pareilles scènes; car on ne fut pas plutôt passé à une autre chose, qu'ils reprirent leur première tranquillité, & parlèrent avec autant de sang froid que s'ils n'avoient pas prononcé un peu auparavant une parole plus haute que l'autre. Dans le feu de leur dispute, j'aurois crus qu'ils deviendroient irréconciliables; mais elle ne fut pas plutôt terminée, qu'ils se parlèrent avec cette cordialité qui n'a lieu qu'entre de véritables amis.

Tu seras peut-être curieux, sage & savant Abukibak, de connoître l'Ouvrage qui occasionna cette vive dispute, aussi bien que les points sur lesquels elle roula. Ta curiosité est trop raisonnable pour refuser de m'y prêter, je vais tâcher de te satisfaire.

L'AUTEUR de cette Histoire se propose de prouver que vers l'an 1440. *Jean Guttemberg* conçut l'idée de l'Imprimerie; qu'il

qu'il la perfectionna à Mayence par le secours de *Jean Fust* & de *Pierre Schoiffer*, & que vers l'an 1450. ils parvinrent à imprimer d'assez gros Ouvrages. Depuis ce tems-là ils continuerent à perfectionner cet Art, qui se répandit ensuite dans la plûpart des villes de l'Europe. L'Auteur donne un Catalogue de celles où l'Imprimerie s'établit pendant le XV. siècle; enfin, il termine son Ouvrage par dix pièces rares, qui sont autant de témoignages de ce qu'il a avancé dans son Histoire. Telle fut l'idée qu'on donna de ce Livre.

MAIS comme tous ces Messieurs ne l'avoient pas lû, & que ce qui venoit d'être dit, étoit trop vague pour en juger sainement, l'on demanda à celui chez qui se tenoit l'assemblée, s'il n'avoit point ce Livre chez lui. Alors, sans se faire presser, il se leve, entre dans son cabinet, & l'apporte à celui qui l'avoit demandé.

IL avoit un système bien différent de celui de l'Auteur de cette Histoire sur l'origine & les premiers inventeurs de l'Imprimerie, & il n'avoit pas plutôt appris qu'il étoit pour *Guttemberg* & *Mayence*, qu'il avoit conclu que cet Ouvrage ne pouvoit qu'être très médiocre. Il l'ouvre avec empressement, mais dès qu'il vit qu'il étoit écrit en François, il le rendit, disant que l'Auteur n'avoit sans doute

doute pas écrit pour les Savans, puisqu'il n'avoit pas parlé leur Langue. S'il avoit été Savant lui-même, il auroit écrit en Latin, afin de se faire lire de tous ceux qui se piquent de Science, de quelque Nation qu'ils soient. Peut-être même qu'il n'entend que médiocrement le langage du Latium, & qu'il n'a pas voulu s'exposer à écrire dans une Langue où il auroit passé pour Barbare. Peut-être aussi s'est-il défié de la solidité des preuves qu'il avance, & qu'il n'a pas voulu exposer son Livre à l'examen des Savans de toutes les Nations. Quoi qu'il en soit, dit-il, il ne sera pas dit que je me sois abaissé à lire un Livre où l'on traite en François un sujet qui ne doit être traité qu'en Latin.

CES raisons étoient si pitoiables, qu'elles ne méritoient pas seulement qu'on y fit attention ; cependant quelques-uns de ces Messieurs s'empressèrent à lui faire comprendre qu'il décidoit avec un peu trop de précipitation ; que la Langue Françoisse est aujourd'hui presque aussi générale parmi les Savans que la Latine ; qu'il paroît tous les jours des Livres de pure Science écrits en cette Langue ; qu'il semble même que les Savans modernes se piquent d'écrire pour le vulgaire, aussi bien que pour les héros de l'érudition ; que quelque bien qu'on possede la Langue Latine, la Langue maternelle est toujours plus familière ; enfin, que puisqu'il s'agissoit ici d'un Ouvrage

qui devoit être à l'usage des Imprimeurs & de leurs garçons, il devoit nécessairement être écrit dans une Langue qui leur fût familière.

CELUI qui avoit pris l'exemplaire de cet Ouvrage, étoit occupé à en lire quelque chose pendant cette conversation; mais on n'eut pas plutôt fini de parler, qu'il appuya ce qui venoit d'être dit par de nouvelles réflexions. Je ne doute point, dit-il, que ce ne soit par condescendance pour le Public que l'Auteur a écrit dans cette Langue. On voit bien qu'il s'est gêné pour cela, & que son tour de phrase est plutôt Latin que François; il y auroit donc de l'injustice à lui faire un crime d'une chose pour laquelle il mérite toutes nos louanges. Il a sacrifié la réputation de bien écrire au plaisir d'être utile à un plus grand nombre de Lecteurs. Pour confirmer ce qu'il venoit de dire, il lut tout de suite la première phrase de la Préface. Cette Dissertation Historique & Critique touchant l'Origine & les premiers Progrès de l'Imprimerie faisoit partie d'un Recueil d'environ soixante autres de pareil caractère, composées & retouchées à diverses fois depuis 1715. jusqu'en 1735. & je ne l'en ai détachée qu'à la sollicitation de quelques amis qui ont cru que le troisième Jubilé, ou la troisième année séculaire de l'Imprimerie, réveilleroit infailliblement la curiosité du Public touchant l'origine de ce bel art; & que je ne devois nullement négliger une occasion si natu-

naturelle & si favorable de publier ce que j'avois recueilli à cet égard.

LA lecture de cette phrase produisit un bon effet, & réconcilia notre Savant avec un Livre qu'il avoit d'abord rejeté avec tant de mépris. Il vit bien que ce n'étoit ni l'ignorance de la Langue Latine, ni la facilité d'écrire en François, qui avoient déterminé l'Auteur à écrire dans cette dernière Langue. D'ailleurs, un Recueil d'environ soixante autres Dissertations de pareil caractère lui fit ouvrir les yeux. Cet homme, dit-il en lui-même, doit être d'une érudition peu commune. L'on voit qu'il s'est appliqué à éclaircir les sujets les plus embrouillés, & la lecture de son Ouvrage pourra peut-être me fournir de nouvelles lumières. Il a vieilli dans ce genre d'étude, puisque ce Recueil a été commencé il y a environ vingt-cinq ans. Il reprit donc le Livre, & le parcourut avec empressement.

LA disposition lui en parut des plus favorables. Ces longues notes, placées sous quelques lignes de texte; ce grand nombre de citations en toutes sortes de Langues, & l'air d'érudition qui regnoit dans l'Ouvrage, attirerent ses éloges. Il regarda l'Auteur comme un de ces génies extraordinaires qui ont toujours de grandes vûes, il ne douta point que son dessein n'eût été d'introduire dans les Ouvrages François le bon goût qui regne dans ceux que les véritables Savans publient en Latin,

tin, il faisoit déjà ses vœux pour le succès d'un si beau dessein. La seule chose qu'il desapprouvoit, c'est que l'Auteur eût fait l'apologie de sa méthode. *Il n'y a que des ignorans, disoit-il, qui puissent le blâmer. Et des ignorans, méritent-ils qu'on se donne la peine de se justifier auprès d'eux?* Quelque délicatesse qu'il trouvât dans les deux phrases où son Apologie est renfermée, il auroit bien voulu que l'Auteur se fût dispensé de la peine qu'elles ont dû lui coûter. Il lut ensuite ces deux phrases à la compagnie, & fit remarquer tout ce qu'il y avoit de fin & de délicat dans chaque expression. Je vais les copier, afin que tu puisses juger toi-même du goût de ce Savant.

„ QUANT aux Corps même des cita-
 „ tions, ou aux passages cités, que j'ai pres-
 „ que toujours exactement rapportés dans
 „ la Langue des Auteurs qui me les ont
 „ fournis, je ne doute nullement que leur
 „ nombre, leur variété, & quelquefois
 „ leur longueur, ne me soient reprochés
 „ comme un grand défaut & comme
 „ une bigarrure insupportable de langa-
 „ ge, par les partisans outrés de cette
 „ nouvelle & prétendue délicatesse, sou-
 „ vent si affectée & si recherchée, qu'el-
 „ le en est intelligible. Mais outre
 „ que le style découfu, sautillant, &
 „ quintessencié de ces Ecrivains d'Épi-
 „ grammes en prose ne convenoit nulle-
 „ ment à un Ouvrage de discussion tel
 „ que

„ que celui-ci, il est bon que ces Mes-
 „ sieurs sachent qu'en matière de Faits
 „ on est toujours indispensablement obli-
 „ gé de les prouver solidement, non seu-
 „ lement par les autorités les plus in-
 „ contestables, mais même dans les ter-
 „ mes les plus clairs & les moins obscurs;
 „ & c'est ce que leur apprendra un fort
 „ habile homme, qui a très solidement
 „ réfuté, il y a déjà long-tems, leur fri-
 „ vole & peu judicieuse prétention, &
 „ dont je copierai d'autant plus volon-
 „ tiers ici la Réponse, qu'il sembleroit
 „ l'avoir faite exprès pour moi. ”

Je serois trop long, si je voulois te fai-
 re part de tout ce qu'il dit pour faire ap-
 percevoir le sublime de ce que tu viens
 de lire. D'abord il pria ces Messieurs de
 remarquer que le tour en étoit tellement
 Latin, que sans y rien changer, l'on
 pouvoit traduire chaque mot François,
 & faire du total deux phrases Latines.
 Il en fit même un essai, qui ne réussit pas
 si mal; ensuite il s'attacha à faire voir
 combien de soin il s'étoit donné pour
 éviter l'obscurité. Il auroit pû se con-
 tenter de dire simplement *le corps des ci-*
tations; mais de peur que ce terme ne
 fût pas entendu de tout le monde, il
 s'explique plus clairement, & ajoute, ou
passages cités. Quand il parle de la clarté
 des preuves qu'on doit employer pour
 établir des faits, il dit fort judicieuse-
 ment

ment que les termes doivent être les plus clairs ; & comme si ce n'étoit pas assez qu'ils fussent les plus clairs , il ajoute immédiatement après , qu'ils doivent encore être les moins obscurs. Il fit quantité d'autres remarques de cette nature , & termina son discours par admirer le sublime des expressions que l'Auteur emploie pour définir le style qu'il condamne. Il l'appelle *découfu , sautillant , quintessencié , & ceux qui s'en servent , sont des Ecrivains d'Epigrammes en prose. Quelle variété d'images ! Que les idées qu'expriment ces termes , sont nobles ! Qu'elles caractérisent admirablement bien le style auquel il en veut !* Pour moi , continua-t-il , il me semble que je vois un habit fait à la hâte , qui s'ouvre dans toutes les coutures dès la première fois qu'on le met ; ou bien une pie , qui sautille autour de quelque excrément ou de quelque charogne ; ou un parfumeur , occupé à tirer la quintessence de certaines fleurs qu'il distille ; ou enfin , un Poëte qui fait toutes sortes de grimaces pour terminer une Egigramme à sa fantaisie. Il faut être nourri dans le style d'Homère & de Virgile , pour réussir si heureusement dans le choix de ses métaphores. Sans une connoissance parfaite de toute la Nature , il ne seroit pas possible de parler ainsi.

L'ENTHOUSIASME avec lequel il parloit , l'empêchoit d'appercevoir que plusieurs personnes de la compagnie n'entroient pas tout-à-fait dans ses idées ;
mais

mais il n'eut pas de peine à le remarquer lorsqu'il eut cessé de parler. Cependant, comme l'on favoit à quoi s'en tenir, & pour ne lui faire aucune peine, personne ne chercha à le contredire. Un seul lui dit que la savante disposition de cet Ouvrage ne devoit pas être un préjugé en faveur de l'Auteur ; qu'il devoit peut-être tout ce qu'il avoit de bon à cet égard à l'habileté du Copiste, & au bon goût du Correcteur. Ce n'est pas tout-à-fait sans raison que je dis cela, puisque l'Auteur lui-même avoüe qu'il doit beaucoup à l'un & à l'autre de ces égards à un des Libraires qui ont imprimé son Histoire. Cette réflexion surprit quelques-uns de ces Messieurs ; ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'un Ecrivain voulût s'abaisser à partager la gloire qui lui revient de ses Ouvrages, avec le Libraire qui les a fait imprimer. Ils demanderent donc à voir l'endroit du Livre où cet aveu étoit contenu. Voici ce qu'on lut dans une seconde Préface, dont la date est postérieure de trois mois à la première.

„ JE dois encore avertir que l'un d'eux
 „ (des deux Libraires) savoir Mr. *Jaques*
 „ *Levier*, jeune homme d'intelligence &
 „ d'acquit, & capable de quelque chose
 „ de plus que sa profession, vû la simple
 „ routine à laquelle elle est maintenant
 „ réduite, m'a parfaitement bien secondé
 „ dans le besoin que j'ai eu de lui, tant
 „ pour

„ pour la Copie de cet Ouvrage , que
„ pour la Correction de son impression ;
„ & que si le Public le trouve exacte-
„ ment imprimé , il lui en devra en par-
„ tie l'obligation. „

LA lecture de cet article partagea toute l'assemblée , & c'est ici où la dispute commença à s'échauffer au point de m'en faire craindre les suites. Les uns soutenoient que cet aveu étoit sincère , & les autres que c'étoit une pure ironie. Chacun alleguoit des raisons pour soutenir l'opinion qu'il avoit embrassée , & tous ensemble ils faisoient un si grand bruit , que j'avois toutes les peines du monde d'entendre ce qu'ils disoient. Je vais néanmoins tacher de rappeler ici ce qui fut dit de part & d'autre.

LES premiers prétendoient qu'il n'y avoit rien dans cet aveu qui pût le rendre suspect d'un manque de sincérité. Au fond , les secours que l'Auteur dit avoir tirés de Mr. *Levier* , se réduisent à bien peu de chose. Il l'a secondé pour la Copie & la Correction de l'Ouvrage , voilà tout ; c'est-à-dire donc que Mr. *Levier* a copié & corrigé sous les yeux de l'Auteur , qu'il a suivi ses idées , & que dans la révision il s'est trouvé moins de fautes que si l'Ouvrage avoit été copié & corrigé par un autre. Ces Mrs. ne voioient rien dans tout cela qui ne pût être vrai à la lettre , & l'Auteur pouvoit fort bien

bien l'avancer , fans rien diminuer de la gloire qui lui est dûe. Pour ce qui regarde le témoignage qu'il lui rend d'être un jeune homme d'intelligence & d'acquit , & capable de quelque chose de plus que sa Profession , l'on ne fauroit le rejeter avec quelque apparence de raison ; puisqu'il faudroit avoir pour cela des preuves du contraire. D'ailleurs , ne voiez-vous pas , disoient-ils , que Mr. *Levier* est un jeune homme ; que l'Auteur étoit un homme fait , & capable de composer des Ouvrages d'érudition dès l'année 1715. que savez-vous s'il n'a point été élevé sous les yeux de l'Auteur ? Dans ce cas les éloges qu'il donne à Mr. *Levier* , retombant en partie sur lui , ne fauroient être suspects de manquer de sincérité.

Ceux de ces Messieurs qui regardoient tout cela comme une ironie , ne restoient pas sans réplique. Ils faisoient remarquer que la profession de Mr. *Levier* étoit celle de Libraire , & que si l'Auteur avoit eu réellement dessein de lui donner des éloges , il les auroit fait rouler sur les talens qu'il possédoit pour s'en acquitter dignement. Ce ne seroit pas donner des éloges à un Médecin , de dire qu'il est très habile dans le Droit , ni à un Général d'armée qu'il fait fort joliment de la dentelle. Des panégyriques dans ce goût passeront toujours pour une satire. Cependant les éloges dont il s'agit , sont

de ce caractère ; il n'y a pas un mot de ses talens pour la Librairie , tout roule sur son habileté à copier & à corriger. Ces deux choses pourroient encore avoir quelque rapport avec sa profession , s'il les possédoit parfaitement ; mais l'Auteur se garde bien de le dire. Selon lui, Mr. *Levier* n'est encore en état que de seconder un autre ; il ne sauroit travailler seul. Semblable aux jeunes aiglons qui apprennent à voler , il a besoin d'être soutenu par sa mere. Une nouvelle raison qui leur paroissoit sans réplique, étoit la manière dont l'Auteur ravalait les Libraires. Il les met sans façon au-dessous des Copistes & des Correcteurs, qui sont cependant, & les uns & les autres à leurs gages. Ceci n'est point une exagération, qu'on pèse les termes de l'Auteur, & l'on en sera convaincu. Monsieur *Levier*, dit-il, *est capable de quelque chose de plus que sa Profession.* Et de quoi est-il capable ? L'Auteur le dit sans détour ; c'est de *seconder quelqu'un, tant pour la copie, que pour l'impression d'un Ouvrage.* S'il avoit parlé sérieusement en donnant des éloges à ce jeune Libraire, auroit-il traité si mal les gens de sa profession ? Ce tour panégyrique seroit des plus nouveaux. Enfin, ils crurent appercevoir dans tout cet article un certain esprit de malignité, incompatible avec la sincérité que les autres y trouvoient. Un jeune Libraire, di-

disoient-ils , devoit être encouragé dans sa profession, bien loin de la ravalier, & de la lui faire regarder comme quelque chose de fort au-dessous de ses talens. Si l'Auteur avoit eu à cœur les intérêts de Monsieur *Levier*, jamais il ne lui auroit inspiré du dégoût pour le genre de vie qu'il a embrassé. Chaque trait qu'il lance contre sa profession, fournit une preuve qu'il y a quelque chose de caché sous les éloges qu'il lui donne, & Monsieur *Levier* feroit bien de se défier de ces loüanges.

LES raisons que les uns & les autres avoient alléguées pour soutenir leur opinion, donnerent naissance à un troisième sentiment. Les partisans de ce dernier prétendoient qu'il étoit l'unique voie de concilier les deux autres ; ils croioient que l'Auteur par des raisons d'amitié, de protection, & d'autres de cette nature, n'avoit pû s'empêcher de faire une mention honorable de Monsieur *Levier*. Les petits services qu'il lui avoit rendus, lui ont paru propres à le faire connoître du plus beau côté. Il s'est imaginé que tout le monde auroit la même idée de ces services que lui, & que ce seroit le moyen de lui faire une belle réputation. Les hommes sont faits de manière qu'ils croient que ce qu'ils estiment, doit être estimé de tout le monde. L'Auteur fait sans doute beaucoup de cas d'un bon

Copiste, & il croit qu'un habile Correcteur est le premier homme du monde ; faut-il être surpris s'il n'a fait entrer que ces deux idées dans les éloges qu'il a donnés à Monsieur *Levier*? Ceux qui ne font pas le même cas que lui d'un Copiste & d'un Correcteur, trouvent ces éloges ridicules, & y cherchent du mystère ; mais il ne faut jamais juger des idées qu'une personne attache à une chose, par celles que nous y attachons nous-mêmes. Si on le fait, on court risque de se tromper souvent.

JE me suis trop arrêté sur ces bagatelles, sage & savant Abukibak, pour achever de te rendre compte dans cette Lettre de ce qui se passa dans cette assemblée. J'y reviendrai dans la suite, & cela fera le sujet de la première Lettre que je t'écrirai.

JE te salue, en *Jabarniah*, & par *Jabarniah*.



LETTRE CENT SOIXANTE-ET-ONZIEME.

Le Silphe Oromafis, au sage Cabaliste Abukibak.

CE que l'on avoit dit jusques-là dans cette assemblée, me parut si peu important, sage & savant Abukibak, que je fus sur le point de quitter la partie. J'allois exécuter mon dessein, lorsqu'un de ces Messieurs qui n'avoit encore parlé que très peu, prit la parole. Il me semble, dit-il à l'assemblée, qu'il n'y a qu'une petite partie de ce qui vient d'être dit qui réponde au but de notre institution. Il vaudroit beaucoup mieux que nous examinassions le fond essentiel du Livre, que de nous arrêter à des questions accidentelles qui ne méritent pas seulement notre attention. Je l'ai lu ce Livre, & je puis vous assurer que l'Auteur met son système dans un aussi grand jour qu'il est possible. Je ne veux pas dire par-là qu'il ait touché au but, & que son opinion soit la seule véritable; au contraire j'ai bien des choses à lui opposer, & je suis persuadé que quelques-uns d'entre vous n'en ont pas moins. Si vous jugez à propos que nous examinions ses preuves,

je vous les rapporterai l'une après l'autre. La compagnie ayant approuvé ce qu'il venoit de dire, il continua ainsi.

„ Vous savez tous quel est le système
 „ de l'Auteur, il n'est pas nouveau, &
 „ a été soutenu par de fort habiles gens;
 „ mais aucun n'en avoit encore allégué
 „ autant de preuves. Elles se réduisent à
 „ six principales, sans compter celles
 „ qu'il promet de donner dans une re-
 „ marque que de certaines circonstances
 „ ne lui ont pas permis de joindre à ce
 „ qu'il publie aujourd'hui. La première
 „ est tirée de méchants vers Latins qui
 „ se trouvent à la fin des *Institutions de*
 „ *Justinien*, imprimées à Mayence par Pier-
 „ re Schoiffer le 24. Mai 1468. Une an-
 „ cienne chronique de la ville de Cologne
 „ lui fournit la seconde; elle fut impré-
 „ mée à Cologne chez Jean Koelhof en
 „ 1489. La troisième est un Extrait que
 „ Serrarius a donné d'une chronique ma-
 „ nuscrite de Mayence. La quatrième, qui
 „ est la plus considérable de toutes, se
 „ tire du témoignage de Trithème. Jacques
 „ Wympheling fournit la cinquième. La
 „ sixième enfin est tirée de Salmuth. A
 „ ces six preuves on peut ajouter le
 „ Poème de Bergellanus, qui confirme tous
 „ les témoignages précédens; mais afin
 „ que vous voiez mieux l'accord qu'il y
 „ a entre l'Histoire de l'Origine de l'Im-
 „ primerie, telle que l'Auteur nous la don-
 „ ne,

ne, & ce qu'en disent ces témoins, il est bon que vous les entendiez, & les uns & les autres. " Là-dessus il lut ce que dit l'Auteur, & les témoignages sur quoi il se fonde; ensuite il continua en ces termes.

" La première preuve qui avoit échappé à tous les Historiens de l'Imprimerie, n'est rien moins que décisive; elle est si obscure, que ce n'est qu'avec peine qu'on apperçoit qu'il s'y agit de cet Art. D'ailleurs, l'Auteur de cette misérable Poésie ne nomme les inventeurs de l'Imprimerie (à supposer encore que ce soit d'eux qu'il parle) que par leurs noms de Baptême. Il ne fixe ni le lieu, ni le tems de l'invention; de sorte que cette preuve n'est rien moins que satisfaisante. La *Chronique de Cologne*, d'où la seconde preuve est tirée, dit expressément que le *Donat* qui avoit été imprimé auparavant en Hollande, donna la première idée de l'impression à *Guttemberg*, qui perfectionna ce que l'imprimeur du *Donat* avoit imaginé. Selon ce témoignage, toute la gloire de *Guttemberg* se borne à avoir perfectionné ce qui avoit été inventé par un autre. L'on ne peut rien ajouter à la clarté avec laquelle la chronique manuscrite de *Mayence* s'exprime; mais je demanderois volontiers à ceux qui font tant de cas de son témoignage, pourquoi ils y ajoutent

„ tent plutôt foi qu'à la chronique ma-
„ nuscrite de *Strasbourg*, qui dit que
„ *Jean Mentel* inventa l'Imprimerie dans
„ cette ville vers l'an 1440? Si cette der-
„ nière chronique est suspecte, parce
„ qu'elle est intéressée là-dedans, celle
„ de *Mayence* l'est-elle moins par la même
„ raison? Le témoignage de *Trithème* qui
„ forme la quatrième preuve, a beaucoup
„ de force. Ce n'est point sur des con-
„ jectures qu'il se fonde; mais sur la nar-
„ ration de *Schoiffer* lui-même. Or, qui
„ pouvoit mieux savoir la véritable ori-
„ gine de l'Imprimerie, qu'un homme
„ qui avoit tant eu de part à cette in-
„ vention? Je vous prie cependant de
„ remarquer que s'il pouvoit être bien
„ instruit de ce fait, il étoit aussi inté-
„ ressé à s'en attribuer la gloire. D'ail-
„ leurs, s'il est vrai que *Guttemberg*, ou
„ *Fust* eussent volé à un autre l'invention
„ de cet art, il y a fort apparence qu'ils
„ n'en avoient rien communiqué à *Schoif-*
„ *fer*. Ce dernier pouvoit donc dire de
„ bonne foi à *Trithème* que *Guttemberg* é-
„ toit l'inventeur de l'Imprimerie, & que
„ *Fust* & lui l'avoient perfectionnée. Cet
„ Abbé pouvoit aussi rapporter la même
„ chose avec autant de bonne foi que
„ *Schoiffer* le lui avoit dit. Enfin, ce té-
„ moignage de *Trithème* n'a pas plus de
„ force que celui de *Junius* en faveur
„ de *Haerlem*. Il déclare que *Nicolas Ga-*
„ „ *lius* ?

„ *lius*, son précepteur, avoit ouï dire plu-
 „ sieurs fois à un certain *Corneille*, Relieur
 „ de Livres, que *Coster* avoit inventé l’Im-
 „ primerie à *Haerlem*. Il faisoit le détail
 „ de toute l’histoire de cette invention,
 „ ajoutoit qu’il avoit été au service de
 „ *Coster*, & qu’il avoit couché fort long-
 „ tems avec le nommé *Jean*, qui avoit
 „ volé l’invention à leur commun maî-
 „ tre. Le dit *Corneille* n’avoit pas racon-
 „ té cette histoire à *Galius* seul ; mais
 „ encore à d’autres personnes, de la bou-
 „ che de qui *Junius* tenoit la même cho-
 „ se. L’on conviendra sans peine que *Ju-*
 „ *nus* mérite autant de créance que *Tri-*
 „ *thème*. Il n’est donc question que de
 „ voir si le témoignage de *Corneille* est
 „ aussi authentique que celui de *Schoiffer* ;
 „ je le crois. *Corneille* étoit un bon Re-
 „ lieur, qui n’avoit aucun intérêt que
 „ l’Imprimerie eût été inventée à *Haer-*
 „ *lem*, ou à *Mayence* ; il lui étoit indiffé-
 „ rent que *Coster*, ou *Guttemberg* en euf-
 „ sent l’honneur. Il n’en est pas de mê-
 „ me de *Schoiffer*, les relations qu’il sou-
 „ tenoit avec *Fust*, la part qu’il avoit
 „ dans toute cette affaire, forment un
 „ petit préjugé contre son témoignage ;
 „ préjugé qui ne se trouve point du côté
 „ de *Corneille*. Pour ce qui regarde la
 „ cinquième preuve, tirée du témoigna-
 „ ge de *Wympheling*, il ne me paroît pas
 „ qu’on doive y faire beaucoup d’atten-

„ tion. *Jaques Mentel* a fait voir que cet
„ Auteur qui avoit d'abord parlé si affir-
„ mativement dans deux de ses Ouvra-
„ ges, ne s'exprime que d'une manière
„ douteuse dans un troisième qui est
„ postérieur à ceux-là. Sans doute qu'il
„ s'étoit mieux éclairci, & que les nou-
„ velles lumières qu'il avoit acquises, l'a-
„ voient fait parler avec moins de con-
„ fiance. Bien loin que le témoignage
„ de *Salmuth* qui forme la sixième preu-
„ ve, soit de quelque poids, il ne fait
„ que contredire les cinq précédens. Il
„ donne toute la gloire de l'invention &
„ de la perfection de l'Imprimerie à
„ *Jean Fust*, sans faire aucune mention
„ des autres. Je me contenterai de re-
„ marquer sur le Poëme de *Bergellanus*
„ qu'on ne doit pas y faire trop de fond,
„ parce qu'il n'avoit été instruit que par
„ ceux de *Mayence*, où il avoit été Cor-
„ recteur pendant quelque tems. Il ne
„ paroît pas qu'il ait fait aucune recher-
„ che pour s'assurer de la vérité des faits
„ qu'il avance. De toutes ces remar-
„ ques je crois être en droit de conclure
„ que l'Auteur de cette Histoire a alle-
„ gué tout ce que l'on peut de plus fort
„ pour établir son opinion ; mais que
„ cependant il ne la met pas au-dessus
„ de tout doute. Il a produit tout ce
„ que l'on pouvoit avancer en faveur du
„ système qu'il soutient ; mais on ne peut
„ pas

„ pas dire qu'il l'ait prouvé. L'on ne
 „ sauroit lui en imputer la faute, il faut
 „ s'en prendre aux défauts de monumens;
 „ ou bien, ce qui est encore plus vrai-
 „ semblable, au malheur qu'il a eu de
 „ défendre une mauvaise cause. „

ON l'avoit écouté avec beaucoup d'at-
 tention jusques-là; mais alors on l'inter-
 rompit pour lui faire remarquer que tout
 ce qu'il avoit dit ne prouvoit point que
 l'Auteur eût embrassé un mauvais systè-
 me, que s'il vouloit faire voir cela, il
 devoit en établir un autre qui fût ap-
 puié sur de meilleures preuves. Il a-
 voïa que la chose n'étoit pas aisée;
 qu'il y avoit tant de contrariétés entre
 ce que l'on trouvoit dans les meilleurs
 Ecrivains, qu'il n'oseroit entreprendre de
 les concilier. Il ajouta que s'il y avoit
 quelqu'un dans la compagnie qui fût en
 état de réussir dans cette entreprise, c'é-
 toit un tel, qu'il pria en même tems de
 vouloir se charger de ce soin. Tous les
 autres se joignirent pour lui demander
 la même chose; de sorte qu'il n'y eut
 pas moïen de reculer. Après quelques
 complimens, dictés par sa modestie, il
 commença ainsi.

„ PARMI toutes les villes qui se sont
 „ donné l'honneur d'avoir vû naître l'Im-
 „ primerie dans leur sein, celles de *Haer-*
 „ *lem* de *Strasbourg* & de *Mayence* me pa-
 „ roissent les mieux fondées dans leur
 „ pré-

„ prétention. Je crois même qu'il n'est
„ pas impossible de concilier des systè-
„ mes , en apparence si opposés. Il est
„ incontestable que le premier Livre,
„ imprimé avec la date, le nom du lieu
„ & celui de l'Imprimeur que nous con-
„ noissons, favorise *Mayence*. Ce premier
„ Livre est un *Pseautier*, à la fin duquel
„ on lit qu'il a été imprimé par Jean Fust,
„ Citoïen de Mayence, & par Pierre Schoif-
„ fer de Gernsheim, l'an 1457. la veille de
„ l'Assomption. Voilà donc l'Imprimerie
„ établie dans cette ville dès cette année-
„ là ; mais selon le témoignage de *Tri-*
„ *thème* & de la *chronique de Cologne*, ces
„ mêmes Imprimeurs avoient imprimé
„ sept ans auparavant dans la même vil-
„ le , une Bible Latine qui leur coûta
„ des sommes immenses. Ils l'imprime-
„ rent avec des caractères de fonte, mo-
„ biles, & négligerent d'y mettre la da-
„ te, le lieu de l'impression & le nom des
„ Imprimeurs. On ne connoit avec cer-
„ titude aujourd'hui aucun exemplaire
„ de cette Bible. *Salmuth*, *Hagenbruch* &
„ *Trithème* disent que ces mêmes Impri-
„ meurs avoient imprimé à *Mayence* avant
„ ce tems-là, un *Alphabet*, un *Donat*, qui
„ est une Grammaire à l'usage des basses
„ Classes, & le *Catolicon Johannis Ja-*
„ *nuensis*, qui est une compilation de
„ Grammaire, de Rhétorique, & de Poéti-
„ que, suivie d'un ample Dictionnaire ; mais
„ ils

„ ils n'emploierent point pour cela des
 „ caractères mobiles , ce n'étoit que
 „ de simples planches gravées , sem-
 „ blables à celles de la Chine & du Ja-
 „ pon. Voici donc à quoi tout se ré-
 „ duit ; c'est qu'on commença à imprimer
 „ à *Mayence* avant l'année 1450.
 „ Voions maintenant qui furent les Im-
 „ primeurs ?

„ Tous les Ecrivains qui ont examiné
 „ cette affaire avec le plus de soin ,
 „ conviennent que *Jean Guttemberg* fut
 „ celui qui porta cet art à *Mayence*. Ils
 „ ajoutent que ce fut à *Strasbourg* qu'il
 „ l'inventa ; c'est ce qu'assure positive-
 „ ment *Wympheling*. Après avoir conçu
 „ l'idée de l'Imprimerie dans cette der-
 „ nière ville, il alla à *Mayence* , où, aidé
 „ du secours de *Fust* & de *Schoiffer*, il la
 „ perfectionna au point que nous l'avons
 „ vû. Il doit donc passer pour constant
 „ que *Guttemberg* apporta l'idée de l'Im-
 „ primerie de *Strasbourg* à *Mayence* ; mais
 „ comment la conçut-il cette idée ? C'est
 „ ici où les Ecrivains sont partagés.

„ *BERGELLANUS* dit que ce fut l'empreinte
 „ de son cachet , sur laquelle il observa quel-
 „ ques lettres en relief , & l'attention qu'il
 „ fit à un pressoir à vin , qui lui firent
 „ naître cette idée. mais on voit bien que
 „ ce n'est-là qu'un simple jeu poétique ;
 „ il est donc plus naturel de s'en rap-
 „ porter aux annales de la ville de *Stras-*
 „ *bourg* même. Ces sortes de pièces ne
 „ , fau-

„ sauroient être suspectes, parce que tout
 „ ce qui se met dans les archives d'une
 „ ville, passe par les mains des Magistrats,
 „ qu'on ne sauroit raisonnablement soup-
 „ çonner de fourberie; leur témoignage
 „ est donc authentique dans tout ce
 „ dont ils ont pu être informés. Or, ces
 „ annales portent que *Jean Mentel*, Ci-
 „ toien de *Strasbourg*, inventa l'Impri-
 „ merie vers l'an 1440. qu'un de ses Do-
 „ mestiques découvrit le secret de son
 „ maître à *Guttemberg* qui le porta à *Mayen-*
 „ ce. *Jérôme Gebwiler*, qui vivoit envi-
 „ ron soixante-&-dix ans après le tems
 „ de cette invention, confirme la même
 „ chose. *Schragius* ajoute que *Guttemberg*,
 „ & ceux qu'il s'étoient associés à *Mayen-*
 „ ce, aiant des fonds plus considérables
 „ que *Mentel*, imprimèrent plus de Li-
 „ vres, se firent mieux connoître que lui;
 „ ce qui donna lieu de dire qu'ils étoient
 „ les inventeurs de l'Imprimerie. J'ajou-
 „ te à cela que l'art de *Mentel* ne con-
 „ sistant qu'en des planches gravées, &
 „ ceux de *Mayence* aiant bientôt inventé
 „ des caractères de fonte mobiles, il
 „ n'est pas surprenant qu'on les ait re-
 „ gardés dans le monde comme les in-
 „ venteurs de la véritable Imprimerie,
 „ sans faire mention de ceux qui leur en
 „ avoient donné la première idée.
 „ En prenant pour époque certaine le
 „ *Pseautilier*, imprimé à *Mayence* par *Fust*
 „ & *Schoiffer* l'an 1457. je suis remonté,
 „ com-

„ comme vous voiez, jusqu'à l'an 1440.
 „ qui est à peu près le tems où *Mentel*
 „ commença à imprimer à *Strasbourg*.
 „ Suivons la même méthode, & exami-
 „ nons si personne n'avoit eu cette idée
 „ avant *Mentel*.

„ Les cartes à joüer étoient en usage
 „ au commencement du XV. siècle. On
 „ les fait par le moïen d'une planche de
 „ bois gravée, sur laquelle on applique le
 „ papier, après avoir légèrement enduit
 „ le bois avec une espèce d'encre. Rien
 „ n'approche autant de la première Impri-
 „ merie que cela. Les essais qu'on en trou-
 „ ve dans les cabinets de quelques curieux,
 „ dont on peut voir la notice dans les
 „ années 1703. & 1707. des *Transactions*
 „ *Philosophiques*, prouvent la grande con-
 „ formité qu'il y a entre les uns & les
 „ autres. Il est vrai que tous ces Livres,
 „ imprimés avec des planches de bois,
 „ ne portent avec eux aucune date qui
 „ fixe l'année de leur impression, & qu'on
 „ n'y voit ni le nom de l'imprimeur, ni le
 „ lieu où ils ont été imprimés. Si l'on a-
 „ voit eu cette précaution, la question
 „ que nous examinons ; seroit bientôt
 „ décidée : mais il faut savoir que ces
 „ premiers Imprimeurs cachotent avec
 „ soin leur art, parce qu'ils vendoient
 „ leur impression comme une copie fai-
 „ te à la main ; ce qu'ils n'auroient pas
 „ ôsé faire, s'ils avoient divulgué la ma-
 „ nière

„ nière dont ils s'y prenoient. Vous me
„ demanderez fans doute s'il n'y a aucun
„ moïen de fixer le tems, le lieu & le
„ nom des Imprimeurs de tous ces Li-
„ vres, faits avec des planches gravées.
„ Je vous avouërai que la chose n'est
„ pas aisée, parce qu'ils ne sont pas tous
„ sortis de la même presse, ni dans le
„ même tems. Voici cependant à quoi
„ il me semble qu'on peut s'en tenir.

„ L'AUTEUR de la *chronique de la sain-*
„ *te ville de Cologne* dit que Guttemberg
„ emploia depuis l'an 1440. jusques à l'an
„ 1450. à perfectionner l'idée qu'il avoit
„ conçue de l'Imprimerie. Comme il ne
„ savoit point que cet homme eût ap-
„ porté cet art de *Strasbourg* ; & que
„ d'un autre côté il savoit qu'avant 1440.
„ on avoit imprimé des *Donats* en Hol-
„ lande, il ne balance point à assurer
„ que c'est un exemplaire de cette im-
„ pression qui donna à Guttemberg la pre-
„ mière idée de l'Imprimerie. Ce témoi-
„ gnage de la *chronique de Cologne* est con-
„ firmé par celui de *Mariangelus Accur-*
„ *sus*. Je crois donc pouvoir conclure
„ de ces deux autorités qu'on imprimoit
„ en Hollande avec des planches de bois
„ avant l'an 1440. Or, puisque ni les an-
„ nales de *Strasbourg*, ni ceux qui ont
„ écrit en faveur de *Mayence*, ne disent
„ point qu'on ait imprimé dans ces deux
„ villes avant 1440. il faut nécessairement
„ con-

„ convenir que l'Imprimerie avec des
 „ planches de bois, a été en usage en Hol-
 „ lande avant que d'être établie dans ces
 „ deux villes. Voilà, Messieurs, d'où sont
 „ sorties toutes ces grossières Editions
 „ qu'on garde par curiosité, & qui sont
 „ sans date & sans lieu d'impression.
 „ L'on conserve encore deux Livres ain-
 „ si imprimés à *Haerlem*; l'un en Latin,
 „ & l'autre en Hollandois. La Langue
 „ dans laquelle ce dernier est écrit, four-
 „ nit une preuve bien forte qu'il a été
 „ imprimé en Hollande. Quelle appa-
 „ rence qu'on eût imprimé en Allemagne
 „ un Livre en Hollandois? L'on ne peut
 „ pas dire qu'il ait été imprimé après la
 „ rupture de *Guttemberg* & de ses asso-
 „ ciés, qui arriva en 1455. car alors l'on
 „ n'imprimoit plus avec des planches de
 „ bois; mais avec des caractères de fon-
 „ te, & mobiles. Quelle époque lui as-
 „ signera-t-on, si l'Imprimerie n'a été
 „ connue en Hollande qu'après l'arrivée
 „ de *Guttemberg* à *Haerlem*? L'on peut donc
 „ regarder comme une chose très proba-
 „ ble, qu'on imprimoit en Hollande avec
 „ des planches de bois avant l'an 1440.
 „ mais dans quelle ville de ce país y
 „ avoit-il une Imprimerie? Il n'y a qu'une
 „ voix là-dessus; tous conviennent que
 „ s'il y en avoit une, elle étoit à *Haer-*
 „ *lem*, & que celui qui imprimoit, se
 „ nommoit *Laurent Cosier*.

„ JE viens de vous faire voir que *Laurent Coster*, bourgeois de *Haerlem*, a imprimé avant que *Mentel* imprimât à *Strasbourg*, & *Guttemberg* à *Mayence* : il me resteroit à vous faire l'histoire de ce premier Imprimeur, de la manière dont il inventa cet art, & comment il fut porté tout d'un coup à *Strasbourg* ; mais je suis persuadé qu'il y a dans la compagnie des personnes plus capables de remplir cette tâche que moi. Ceux de ces Messieurs qui se sont attachés à l'examen de ce point particulier de *l'Histoire de l'Imprimerie*, peuvent vous en instruire beaucoup mieux que je ne pourrois le faire. Je leur en laisse donc le soin, persuadé qu'ils auront assez de complaisance pour nous faire part de leurs lumières. ”

Tu juges bien, sage & savant *Abukibak*, que cette question étoit devenue trop intéressante pour la compagnie, pour perdre l'occasion de s'éclaircir pleinement là-dessus. On invita ceux de ces Messieurs, que celui qui venoit de parler, avoit en vûe, à achever d'approfondir cette matière. Tous étant persuadés qu'ils ne s'acquitteroient pas moins bien de leur tâche que les précédens, l'un d'eux continua ainsi.

„ *LAURENT Coster* étoit d'une famille patricienne de *Haerlem*. Il étoit un de ces génies profonds, à qui la moindre
„ ou-

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXI.* 99

„ ouverture fournit de grandes idées. Un
„ jour qu'il se promenoit dans un bois
„ qui est aux portes de la ville, le hazard
„ voulut qu'il ramassât un morceau de
„ l'écorce d'un hêtre. Peut-être que pen-
„ sant à autre chose, il serra dans sa main
„ ce qu'il venoit de recueillir. Vous n'i-
„ gnorez pas, Messieurs, que les petites
„ pièces d'écorce, séparées les unes des
„ autres, sont toujours raboteuses, &
„ il y a souvent des vermoulures de dif-
„ férentes figures. Le même hazard qui
„ lui avoit fait ramasser cette écorce,
„ fit qu'en ouvrant sa main, il jetta les
„ yeux dessus, & apperçut qu'elle y avoit
„ tracé de certaines figures; peut-être
„ représentoient-elles des lettres. Quoi
„ qu'il en soit, ces figures lui firent con-
„ cevoir l'idée de l'Imprimerie. Il façon-
„ na lui-même des caractères, & fit l'es-
„ sai de quelques lignes. Cela lui ayant
„ réussi, il conçut de plus grandes idées.
„ Il vit bien qu'il n'étoit pas possible d'im-
„ primer des Ouvrages un peu grands
„ avec ces caractères façonnés à la main.
„ Les planches dont on se servoit pour
„ imprimer les cartes, lui firent naître
„ l'idée d'en graver de pareilles pour im-
„ primer des Livres. Du projet à l'exé-
„ cution il n'y a pas loin chez un hom-
„ me du caractère de Coster. Il fut aidé
„ dans cela par son gendre, & imprima
„ ensuite non seulement des *Alphabets*,
„ mais

„ mais encore un *Donat*, le *Miroir du Sa-*
 „ *lut humain*, & sans doute d'autres Li-
 „ vres que nous ne connoissons pas. Il
 „ me feroit difficile de fixer l'année dans
 „ laquelle il fit ses premiers essais. *Scri-*
 „ *verius* & *Boxhornius* ne se sont peut-
 „ être pas tant écartés du vrai quand ils
 „ ont dit, l'un l'an 1420. & l'autre 1428.
 „ ou 1430. Ce qui est sûr, c'est que com-
 „ me on l'a déjà remarqué, la Chroni-
 „ que de *Cologne* & *Accursius* attestent
 „ qu'on avoit des *Donats*, imprimés en
 „ Hollande avant 1440. Je ne dirai rien
 „ du témoignage assez douteux d'un Rab-
 „ bin, qui assure avoir vû un Livre im-
 „ primé en 1428.

„ L'ON a déjà rapporté ci-dessus le té-
 „ moignage d'un vieux Relieur de *Haer-*
 „ *lem*, qui assûroit que *Coster* avoit été
 „ volé par un de ses garçons Imprimeurs.
 „ Cet homme se nommoit *Jean*, & se
 „ retira avec quelques-unes des planches
 „ gravées de son maître, dans le dessein
 „ de profiter de cette invention pour son
 „ compte particulier. L'on a soupçon-
 „ né, sans beaucoup de fondement ce-
 „ pendant, que ce *Jean* étoit *Fust*. Pour
 „ moi, j'ai une toute autre idée, & je
 „ crois que c'étoit *Jean Mentel*. Les rai-
 „ sons que ce vieux Relieur avoit pour
 „ croire que ce voleur étoit *Fust*, n'é-
 „ toient que des conjectures, fondées sur
 „ le bruit qui s'étoit répandu que *Jean*
 „ *Fust*

„ *Fust* avoit inventé l’Imprimerie à *Mayen-*
 „ *ce*. En falloit-il davantage pour lui fai-
 „ re conclure que son voleur , qui s’ap-
 „ pelloit *Jean* , s’étoit retiré dans cette
 „ ville ? S’il avoit fû qu’un autre *Jean* ,
 „ établi à *Strasbourg* , avoit exercé cet
 „ art avant le *Jean* de *Mayence* , il auroit
 „ fans doute raisonné tout autrement , &
 „ n’auroit pas hésité à assûrer que c’étoit
 „ celui-là qui avoit volé l’honneur de
 „ l’invention à son Maître.

„ Si vous joignez ce que je viens de
 „ dire avec les autres réflexions qui ont
 „ été faites en votre présence, vous ver-
 „ rez que l’Imprimerie a été inventée à
 „ *Haerlem* , qu’elle passa ensuite à *Stras-*
 „ *bourg* , & de là à *Mayence*. Chacun des
 „ Imprimeurs tenant son travail secret, on
 „ ne soupçonnoit pas même qu’il y eût
 „ un pareil art au Monde ; on ne l’apprit
 „ que par la rupture de *Guttemberg* & de
 „ ses associés : mais comme cette ruptu-
 „ re éclata à *Mayence* , & que les Impri-
 „ meurs de cette dernière ville avoient
 „ beaucoup perfectionné cet art, on ne
 „ parla d’abord que d’eux , & on les re-
 „ garda comme inventeurs. Ce ne fut
 „ qu’en remontant à la source , comme
 „ nous avons fait , qu’on se forma des
 „ idées plus distinctes de toute cette af-
 „ faire. On ne le fit pas même d’abord ;
 „ ce qui fut la cause que ceux de *Mayen-*
 „ ce ont été assez long-tems en possession

„ de cet honneur , & que bien des per-
 „ sonnes croient encore aujourd'hui qu'on
 „ ne sauroit les en priver sans injustice.
 „ Mais j'espere qu'après les discussions
 „ dans lesquelles nous venons d'entrer ,
 „ il n'y a personne dans cette assemblée
 „ qui ne soit convaincu que cette pré-
 „ tention de *Mayence* , aussi bien que celle
 „ de *Strasbourg* , est très mal fondée. ”

CET homme, illustre Cabaliste, ajouta encore diverses choses pour soutenir cette opinion ; mais je ne crois pas devoir m'y arrêter. J'ajouterai seulement la réflexion qui fut faite par un de ces Messieurs, au sujet des voyages de *Guttemberg* après la séparation de la Société. D'abord il alla à *Strasbourg* , ensuite il vint à *Haerlem*. D'où vient le choix de ces deux villes plutôt qu'aucune autre ? Il semble qu'il y ait eu du dessein en cela. Il alla à *Strasbourg* , parce qu'il crut pouvoir former un établissement avec *Mentel* , de qui il tenoit son art ; mais peut-être en fut-il rebuté , & que celui-ci ne voulut rien avoir à faire avec un homme qui étoit complice du vol qui lui avoit été fait. Quoi qu'il en soit, il quitta *Strasbourg* pour aller à *Haerlem*. Il y a apparence qu'il avoit eu le vent que *Mentel* n'avoit pas été plus fidèle à son maître, que le valet de *Mentel* ne l'avoit été au sien, & que *Haerlem* étoit le lieu où l'Imprimerie avoit pris naissance. Comme lui &

& ses associés avoient beaucoup perfectionné cet art, il ne douta point qu'il ne fût bien reçu de *Coster*. On ne fait point s'il se trompa dans ses conjectures; ce qui est bien sûr, c'est qu'il quitta encore *Haerlem*, retourna à *Mayence*, & est mort au service d'*Adolphe de Nassau*.

Je te salue, en *Jabahmiah*, & par *Jabamiah*.



LETTRE CENT SOIXANTE-ET-DOUZIEME.

Ben Kiber, à Abukibak.

DEPUIS quelques jours, mon cher Abukibak, je me suis trouvé l'humeur tout autre qu'à l'ordinaire. Tu me l'as connue autrefois enjouée, & même badine; tout à coup elle est devenue sombre, & j'ai craint de tomber dans la mélancholie. Comme je connois la cause & les conséquences de ce dérangement, j'ai recouru promptement au remède, qui est l'unique dans ces sortes de maux. Ce remède est, comme tu le fais, le divertissement & la joie; il opère toujours avec efficace. Personne ne l'ignore, mais tout le monde n'en connoît pas la recette.

LE grand art de préparer ce spécifique, est de consulter le caractère & l'esprit des malades. Il y en a qui ne sont que corps & que matière. A ceux-là, quand on me consulte, j'ordonne l'exercice, le carosse, le cheval, les promenades. Un Petit-maître se guérit à cabrioler, une jeune fille à s'entendre dire des douceurs, une vieille à sermonner la jeunesse, une maîtresse à gronder sa servante, l'homme de Cour à faire le pied de grue au Palais, & le courtaut de boutique à se parer d'une épée à la Comédie.

TOUTE l'habileté des Médecins qui ont la vogue, consiste à savoir faire ce discernement, qui est pour eux la vraie *diagnostique*. Au lieu que les autres, séduits par l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galen*, s'amuse à tâter le pouls, à lire dans les yeux, à examiner les urines. Ceux-ci ne s'arrêtent qu'à étudier l'air & la contenance de leurs patients. A la manière de porter sa perruque, de se tenir sur ses pieds, de saluer, d'ouvrir sa tabatière, de mettre ses rubans, d'arranger sa coëffure, & de faire jouer son éventail, ils pénètrent d'abord les sources de la maladie, & les dissolvans qu'il y faut appliquer. Voient-ils dans la ville une Belle en langueur, la diagnostique leur dit que la Dame s'ennuie auprès d'un époux, & qu'il faut prescrire les eaux de *Bourbon*. En

En voient-ils une autre qui dépérit à vûe d'œil en Province, c'en est assez pour leur apprendre qu'il faut ordonner l'air de *Paris*, la fréquentation des spectacles, & l'assiduité aux *Tuilleries*.

C'EST ainsi que se doit traiter cette prodigieuse quantité de pures machines qui forment la multitude dans les Sociétés humaines. Mais la méthode ne vaut rien pour des êtres qui sont d'un rang supérieur, comme toi & moi, par exemple, mon cher Abukibak; c'est-à-dire pour de vrais Philosophes qui n'ont de goût que pour les Sciences, & qui ne tiennent à l'homme que par une misérable figure dont ils n'ont encore pû se débarrasser. Les gens de cette espèce, rare en tout sens, font un monde à part sur la terre. Singuliers en tout, ils ont leur façon de penser, d'agir, de parler, de s'habiller même, & de faire les choses les plus communes tout autrement que ne les fait le vulgaire. Cela fait à la vérité pour foule grossière a cru devoir établir pour maxime constante qu'il n'y a point de grand esprit qui n'ait quelque grain de folie. Mais est-ce aux fous à juger des sages, & ces derniers feroient-ils ce qu'ils font, si leurs allures n'étoient pas distinguées?

LES loix de cette singularité universelle s'étendent jusqu'aux divertissemens qui sont nécessaires pour la santé. Il en faut pour l'élite des Savans de tout au-

tres

tres que pour la populace qui remplit les champs & les villes. Ils s'ennuient à la mort de ce qui enchante les autres. Ils baillent au plus beau concert de Musique: ils dorment aux conversations les plus légères: ils tombent en défaillance à la vûe des dés & des cartes. Tout cela n'est point assez gai pour eux, parce qu'il leur paroît trop bas & trop indigne. Pour recréer leur esprit, il faut toujours quelque objet qui l'occupe, & ce n'est tout au plus qu'en descendant de la région la plus élevée des Sciences, à la moïenne, qu'une ame, comme la leur, s'amuse & se délasse.

JE t'apprendrai, mon cher Abukibak, ce qui est arrivé depuis peu en ce genre à notre illustre & bon ami *Pharzan-melek*. Il étoit allé à Rome dans l'esperance d'y faire de nouvelles découvertes. N'y trouvant rien de ce qu'il y cherchoit, & ne pouvant se résoudre à perdre son tems, comme le font tous les étrangers, à visiter les Eglises & les Palais, il se promenoit tristement dans les rues. Le Bibliothécaire d'un Cardinal qui l'observoit, & qui crut voir quelque chose de sinistre dans sa réverie, en fut touché de compassion, & crut que l'humanité l'engageoit à ne pas abandonner ce malheureux à son désespoir. Prenant donc un prétexte pour l'aborder, *Monsieur*, lui dit-il, vous avez toute la mine de n'avoir ici que

que peu d'habitudes ; & si je ne me trompe à votre air , quelque affaire chagrinante doit vous y avoir attiré. Pardonnez ma curiosité , elle peut vous paroître suspecte , mais elle n'est que généreuse. Je suis en état de vous rendre service. Honorez-moi de votre confiance , je vous en conjure. Ces dernières paroles réveillèrent Pharzanmelek , & lui firent comprendre l'équivoque que sa mélancholie avoit causée. Monsieur , répondit-il , je vous suis obligé d'une façon si prévenante , & si gracieuse. Quoique je connoisse peu l'Italie , je m'en défierois de tout autre ; mais je me suis assez attaché de tout tems à l'étude de la physionomie pour lire dans vos yeux toute la générosité de votre cœur. Je n'ai point de mauvaises affaires ; il est seulement vrai que je m'ennuie extrêmement dans cette ville , parce que j'y suis loin de mon cabinet. De votre cabinet ! s'écria l'obligeant Italien. Il ne vous faut que des Livres ? Faites-moi l'honneur de me suivre dans ce Palais. J'ai sous ma garde ceux de son Eminence le Cardinal P***. Vous aurez à choisir. Là-dessus ils entrent tous deux , & la Bibliothèque étant ouverte , Voici, Monsieur , dit le Romain , de quoi vous contenter. Il y a de tout. Que voulez-vous ? Dans l'état où je suis , répondit le voyageur , je n'ai besoin que de quelque lecture qui me divertisse. Oh ! je vous entends , repliqua le Bibliothécaire , vous cherchez des Ouvrages de goût , d'imagination , de bel esprit. Tournez les yeux de ce côté , vous y en

en trouverez dans toutes les Langues. Aristophane, Cervantes, Catz, Bocace, la Bruyere, Machiavel. Fi, Monsieur, repartit brusquement Pharzanmelek; est-ce que d'honnêtes gens se divertissent à lire ces bagatelles? Pour desennuier des gens de mon caractère, parlez leur, par exemple, de la Polyglotte. Si vous l'aviez ici, je vous conjurerois de m'en prêter un Volume. C'est dans des Livres comme celui-là, que je reprens ma gaiété lorsque des études plus sérieuses l'ont altérée. Soit fait, répondit l'Italien en souriant; je connois pourtant bien des personnes qui regarderoient un Tome de la Polyglotte comme une lecture, plus propre à nourrir la mélancholie qu'à la chasser.

Ce Bibliothécaire jugeoit trop de l'étranger par lui-même. Il ignoroit que les Savans du premier ordre ressembtent en fait de Sciences, aux Moscovites en fait de liqueurs. Ces derniers, accoutumés à l'eau de vie, assaisonnée d'esprit de vin & de poudre à canon, croient descendre fort bas, & faire une grande diète, lorsqu'ils se réduisent au Tockai & au Bourgogne. Les autres, de même habitués avec le Monde élémentaire, & liés par un commerce intime avec les Silphes & les Gnomes, trouvent que pour eux, tout ce qui est au-dessous n'est que pur amusement. A peine la Sténographie de Trithème, la Magie naturelle de Porta, les Subtilités de Cardan, & tant d'autres Ouvrages pareils leur paroissent-

roissent-ils mériter par amusement un regard. Un fameux *Anglois*, nommé *Hyde*, les imitoit de fort loin. Lorsque quelqu'un entroit dans la Bibliothèque publique d'*Oxford*, il se croioit perdu de réputation, si l'on ne l'y surprenoit qu'avec un Manuscrit *Hébreu* ou *Arabe* à la main. Il falloit pour son honneur que ce Manuscrit fût pour le moins *Chinois* ou *Moungale*.

C'EST dans ce goût-là, mon cher *Abukibak*, que je prends le grand spécifique pour ranimer les esprits. En guise d'*élixirs* & de *sels volatils*, au lieu de la Cabale Philosophique qui est notre aliment ordinaire, je me suis jetté dans la Cabale des *Juifs*. Pour des gens, comme nous, ce n'est-là qu'un vrai badinage; il ne s'y agit que de quatre ou cinq Alphabets mystérieux à étudier. Dès que l'on connoît ses lettres, & que l'on fait les compter, les peser, les transposer, les combiner, en un mot dès que l'on fait lire, il n'y a plus, ni dans la Nature, ni dans la Religion, de mystères qui ne se dévoilent; il n'y a plus rien qui ne soit de plein pied.

MAIS je t'avoüerai que de tous ces Alphabets de la Cabale *Juive*, le plus curieux & le plus amusant est le *Céleste*. Chaque étoile est une lettre; ces étoiles, selon leurs positions différentes, composent des mots, & chacun de ces mots for-

forme dans le Ciel une loi , ou si l'on veut , un oracle qui décide de tout ce qui se fait sur la terre. Lors donc que l'on fait lire dans ce beau Livre , on y apprend tout ce que font les hommes , & l'on y découvre jusqu'aux choses les plus cachées. On y voit ce qui se passe dans le cabinet des Princes , dans les cercles & dans les ruelles. Quelles scènes ! Quel spectacle ! Et que les hommes sont heureux de ce qu'il y a si peu de gens assez habiles dans cet Alphabet céleste , pour y lire à Livre ouvert quand ils veulent !

Pour moi , qui ai cette habileté , je ne connois point de passe-tems plus agréable. Chaque constellation aiant sa direction sur les divers païs du Monde , je me promene légèrement de l'*Europe* en *Asie* , de la *Chine* en *Espagne* , & dans une belle nuit j'apprends tout ce que ma curiosité me suggère. Ici je vois un Philosophe , qui , tout en débitant les plus belles leçons sur le mépris des richesses , se dépite en secret de ce qu'un Financier de son voisinage peut avoir des pêches & des melons avant lui. Là j'apperçois un grand Seigneur , qui , parlant sans cesse de ses titres , de sa maison , de sa naissance , s'encanaille avec des gueuses pour la débauche , & avec des filous pour le jeu. Un moment après , j'examine l'état du Parnasse , & je ris de bon cœur de cer-

tains

CABALISTIQUES, Lettre CLXXII. III
tains barbouilleurs de papier qui se plaignent amèrement du mauvais goût de leur siècle, & qui s'obstinent à se croire de beaux-esprits, par la seule raison qu'ils auroient grande envie de le devenir. Je me donne ainsi la comédie la plus com-plette & la plus charmante qu'il puisse y avoir. Le Théâtre est superbe; les décorations sont brillantes; les personnages, tels qu'il me plaît, depuis le Sceptre & la Thiare jusqu'au Froc & à la Houlette; & les caractères diversifiés à l'infini, quoique parfaitement naturels.

Je fais que les ignorans se moquent de cette Science Cabalistique. Ils prétendent que tout y est arbitraire, que l'Alphabet en est inventé à plaisir, que l'étoile dont on fait un A. l'on pourroit de même faire un S. & que par conséquent on y pourroit lire de tout autres mots; que ceux que l'on prétend y trouver; mais ceux qui font cette objection, ne prennent pas garde qu'il est universellement établi dans l'usage commun, que l'on bâtit les systêmes les plus certains sur les principes les plus incertains. Entrez dans un Café, par exemple. A cette table on régle définitivement la paix & la guerre; on entre en campagne; on bat les ennemis; on pousse jusques-là les conquêtes; on prédit enfin tout ce qui se fera, & tout ce qui ne se fera pas dans l'année. A cette autre on décide souve-
raine-

rainement, & comme en dernier ressort, du mérite & du démerite des actions humaines; on assure que tel négociant n'a fait banqueroute que par sa mauvaise conduite, que tel Abbé n'est devenu Evêque que pour avoir été l'intendant des menus plaisirs de quelque Princesse; ou que telle Dame ne caresse si tendrement son bichon que faute de mieux. Mais les premiers connoissent-ils le penchant du Prince, les intentions du Ministre, les intrigues du cabinet? Les autres ont-ils examiné les comptes du négociant, suivi tous les pas de l'Abbé, ou lû dans le cœur de la Dame? Point du tout; par rapport aux principes, ce n'est chez eux qu'extrême incertitude, ou qu'ignorance parfaite. Les conséquences qu'ils en tirent, ne laissent pas d'être toujours la vérité toute pure.

CECI me rappelle, mon cher Abukibak, la question que j'ai souvent ouï agiter. On demande quelle est la profession la plus répandue, & celle dont il y a le plus de gens dans le Monde? Les uns sont pour la Théologie, les autres pour la Jurisprudence, & la plupart pour la Médecine. De tous les côtés il y a de bonnes raisons, vous trouvez par-tout une foule de gens qui veulent assujettir la Religion des autres à la leur, ou qui viennent vous donner dans les affaires épineuses des conseils qu'on ne leur demande point, ou qui ont des remèdes
infaill-

infaillibles pour quelque mal que ce soit. Quant à moi, je croirois que la Cabale *Fuive* l'emporte sur toutes les professions. Il n'y a presque pas un seul homme qui ne soit Cabaliste dans sa manière de juger du prochain ; il s'y fait au gré de ses passions un système tout capricieux & tout arbitraire, il ne prononce pourtant jamais qu'avec assurance.

JE te salue, sage & savant Abukibak, porte-toi bien.



LET. CENT SOIXANTE-ET-TREIZIEME.

Astaroth au *studieux* ben Kiber.

IL faut, *studieux* ben Kiber, que je te fasse part d'un voiage que je viens de faire autour du Monde. Je m'y suis proposé pour fin générale, non de séduire les hommes, ou de les rendre plus méchans qu'ils ne le sont d'eux-mêmes ; mais de voir s'ils sont encore ce qu'ils étoient autrefois, & si leurs vices nationaux ne sont point changés depuis quelques siècles. Avec mes dons acquis & naturels, rien ne m'est plus facile que des épreuves semblables. Je possède par-
 Tome VI. H fai-

faitement toutes les Langues, & les parle de même. Dans un clin d'œil je me transporte d'un lieu à l'autre par la légèreté du corps aérien qui me reste toujours lorsque je dépouille la figure humaine que j'avois empruntée. Quand il me plaît de reprendre cette dernière, je me fais homme ou femme, jeune ou vieux, comme cela me convient. Mes habits, faits par art de Fée, sont toujours & par-tout à la mode; de sorte que je ne suis étranger nulle part, à moins que je ne veuille bien l'être: & par parenthèse, cela m'arrive fort rarement, car il y a peu de Nations où la qualité d'étranger ne soit pas à charge. Je ne connois même guères que la *France*, où cela ne soit point.

APRÈS ce que je viens de dire de ma manière de voïager, tu conçois aisément que ma relation fera dans un tout autre goût que celle de Dampierre, de l'Abbé de Choisi, & de tant d'autres semblables. Je t'épargnerai la description des caps, des promontoires, des basses, des havres, des poissons de mer, des tempêtes & des vents alisés. Je fais que tout cela t'ennuie, & à dire le vrai, cela m'ennuieroit aussi bien fort, si par malheur j'étois condamné à le lire. Qu'il puisse être de quelque usage, je ne voudrois pas le nier; mais que la lecture en soit fort divertissante, c'est ce que je ne faurois penser, quelque stupide que soit le Lecteur. Toute

te la grace que l'on peut faire aux Auteurs qui s'amuse à ces riens-là, c'est de croire qu'ils ont écrit, ou pour marquer leur exactitude, ou pour dresser des Cartes marines.

POUR éviter un autre défaut des mêmes Ecrivains, je ne m'arrêterai point non plus à mille choses que d'autres ont mille & mille fois repetées. C'est, à mon avis, un desagrément insupportable de relire en cinq ou six Ouvrages la route qui mene de Constantinople à Jérusalem, ou du Caire à la Merque, & par conséquent les Caravanferas, les Eglises, les Mosquées, les habits, & les mœurs des habitans. Comme ta Bibliothèque est bien fournie, je te suppose bien instruit de tout ce que je pourrois te dire en ce genre, & je vais uniquement me borner à quelques particularités que les coureurs qui m'ont précédé, n'ont pû savoir, ou qui ont échappé à leur diligence.

Je te dirai donc d'abord que traversant en l'air les vastes espaces de la mer du Sud, j'apperçus une isle de médiocre grandeur, que je croiois déserte, & qui me parut habitée. Je me souvenois très bien que faisant la même route, il y a deux à trois cens ans, je n'y avois pas découvert la moindre trace de créatures humaines. Au lieu de cette ancienne solitude, je vis des champs cultivés, des bourgs, des villes, & toutes les apparences d'un petit Etat

formé par des hommes. La nouveauté de l'objet me surprit ; & la curiosité suivit de près la surprise. Je conçus tout aussitôt le dessein de considérer de près cette colonie , & d'examiner si ce peuple, d'une origine si récente , & par sa situation si séparé du reste du monde, ressembleroit à ceux du continent. Voici de quelle manière je m'y pris pour tenter l'aventure.

VOIANT, non loin de la mer, & dans le milieu d'un petit bois, une espèce de cabane qui me paroissoit assez propre, je crus que je ne pouvois mieux m'adresser pour prendre langue, avant que d'entrer plus avant dans le païs. Mais comme j'appréhendai que ma présence n'effarouchât celui qui vivoit dans cette retraite, si quelque raison d'humanité ne me le rendoit pas accessible , je feignis d'être un malheureux voïageur qui venoit de faire naufrage sur la côte prochaine. Avec des habits, encore dégoutant de l'eau de la mer, un visage défait, des genoux tremblans, & toute la mine extérieure d'un homme accablé de fatigue & de douleur, je me présentai à l'entrée du bosquet, où je vis un bon vieillard qui prenoit le frais sous ces arbres. A sa vûe je me jettai à terre, & joignant les mains, en accompagnant de tristes gemissemens une humiliation si profonde, je lui marquai par ces signes muets l'extrême besoin

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXIII.* 117
soin où j'étois de son assistance. Il comprit ce que je voulois lui dire, & courant pour me relever, *Frere*, me dit-il en Chinois, *Soiez le bien venu; je vous plains. Entrez chez moi, vous y trouverez du secours. Je suis logé à l'étroit; mais quelque petite que soit ma demeure, il y a toujours place pour des infortunés comme vous.* Je le remerciai très humblement dans la même Langue, & charmé qu'il fut de m'entendre, je crus remarquer que cette communion de langage ajouta quelque chose à la vivacité de sa compassion naturelle.

DISPENSES-moi, studieux ben Ki-ber, de te décrire la réception qu'il me fit dans sa maisonnette. Il n'y oubliera rien de ce qu'il put imaginer de plus tendre & de plus gracieux pour me remettre & pour me consoler; mais tu t'imagines aisément qu'il voulut savoir mon histoire, & que je ne pus lui refuser cette satisfaction. Je lui dis que j'étois Chinois de naissance; que m'étant jetté de bonne heure dans le commerce, j'avois acquis par ce moïen la connoissance de quelques Européens qui m'avoient mis en tête de voïager comme eux, afin de faire une plus grande fortune; que je m'étois embarqué dans l'un de leurs vaisseaux qui alloit au Perou, d'où je comptois de passer en Hollande, en faisant retourner ensuite à la Chine, en faisant le tour de l'Afrique; que notre vaisseau venoit de donner contre un rocher

sur les côtes de cette isle ; que je croiois être le seul qui se fût sauvé de tout l'équipage, & qu'en perdant tout mon bien, je m'estimois heureux d'être tombé dans une isle, dont les habitans étoient aussi humains que je le venois d'éprouver.

LA fin de mon discours l'attendrit, & je m'apperçus de quelques larmes qu'il retenoit avec peine. Je crus d'abord qu'il les donnoit beaucoup moins à mes louanges qu'à mes disgraces ; mais il ne me laissa pas long-tems dans l'erreur. *Mon Fils*, me dit-il, *je vois bien que cette isle vous est encore inconnue. Les habitans n'en sont pas à beaucoup près si humains & si vertueux que vous le présumez ; peut-être même n'y a-t-il point de Nation plus méchante. Ma retraite en est une preuve, je n'ai trouvé que ce seul moien pour passer dans quelque repos le reste de mes jours. Il regne parmi nous tant de scélératesse, qu'il m'a fallu fuir pour jamais les bourgs & les villes ; heureux encore si dans mon Hermitage je pouvois ignorer ce qui se fait dans le Monde ! A ces mots, les larmes qu'il avoit jusqu'alors contraintes, coulèrent en abondance ; & saisissant avec politesse l'occasion qu'il me présentoit lui-même de le faire parler, je lui témoignai mon étonnement de ce qu'il me disoit, & le priai de m'apprendre comment il étoit possible que dans un país qu'il me disoit si corrompu, je trouvasse pour ma première rencontre un si honnête homme. *Mon Fils*, répondit-il, *je suis à pré-*
*sent**

sont trop ému pour vous satisfaire ; renvoions ce récit à demain. Vous avez besoin de repos, voilà un lit que je vous ai préparé. Dormez tranquillement , & je tâcherai , s'il se peut, d'en faire autant dans le mien.

Je me levai dès la pointe du jour , & trouvai mon hôte debout ; il faisoit du chocolat , & m'ayant demandé comment je me portois après les chagrins & les peines de la journée précédente , il me fit prendre avec lui deux tasses de cette liqueur. Je lui réitérai mes remerciemens , & l'assurai que je ne sentoits plus d'autres maux que les siens ; que ce qu'il m'en avoit dit la veille , m'avoit occupé toute la nuit , & que j'étois dans une extrême impatience d'en savoir davantage , afin que je pusse , ou le consoler , ou m'affliger autant que je le devois avec lui , pour lui témoigner toute ma reconnoissance. *Je le veux bien , me dit-il , je puis le faire à cette heure avec moins d'émotion que je ne l'aurois fait hier au soir.* Et continuant son discours , il m'apprit le détail dont je te ferai le récit , comme sortant de sa bouche.

„ Il n'y a guères plus de 150. ans , me
 „ dit-il , que mon bisaïeul transporta ici
 „ sa famille avec un grand nombre de
 „ ses compatriotes , habitans de Chan-
 „ Tong. Un Mandarin de cette province ,
 „ très savant , très spirituel , & sur le
 „ tout , un des plus honnêtes hommes de
 „ son tems , leur en inspira le dessein. La

„ *Chine* étoit alors dans une situation vio-
 „ lente, tout y étoit dérangé. Dans le
 „ gouvernement, dans les mœurs du peu-
 „ ple, dans les tribunaux de Justice il ne
 „ regnoit que licence, qu'oppression, que
 „ tyrannie. *Van Veng*, c'étoit le nom
 „ du Mandarin, voioit avec douleur ce
 „ desordre. Il aimoit la vertu & la paix;
 „ une vie, opposée à ses inclinations,
 „ lui devint amère. Il en conçut un dé-
 „ goût invincible, & médita le projet de
 „ chercher quelque coin de la terre où
 „ il pût finir ses jours d'une façon plus
 „ tranquille & plus agréable. Pendant
 „ qu'il s'occupoit de ces réflexions, il
 „ eut occasion d'entretenir un naviga-
 „ teur, qui lui parla d'une isle inhabitée
 „ qu'ils avoient rencontrée sur leur rou-
 „ te, & dans laquelle on pourroit faire
 „ un établissement très commode. Le
 „ Mandarin, frappé de ce récit, ne man-
 „ qua point de faire quantité de ques-
 „ tions; & s'affermissant de plus en plus
 „ dans son idée, il engagea le navigateur
 „ par de grandes promesses à se charger
 „ d'y conduire lui-même une colonie.
 „ Aiant gagné ce point, il ne lui fut pas
 „ difficile de faire entrer dans son plan
 „ quantité de familles qui lui étoient at-
 „ tachées. Ils s'embarquerent sous sa con-
 „ duite, & tout aiant favorisé leur entre-
 „ prise, ils arriverent bientôt dans cette
 „ nouvelle patrie.

„ LE Chef donna ses premiers soins à
 „ re-

„ revêtir le gouvernement d'une forme
„ qui en assurât le repos, en lui donnant
„ pour base la félicité du peuple. Je ne
„ vous parlerai ni du partage des terres,
„ ni de la distribution des habitans, ni de
„ la fondation des villes, ni de tant d'au-
„ tres choses que de sages Princes ne
„ négligerent jamais. A tous ces égards
„ *Van-Venq*, profitant de tout ce qu'il y
„ a de meilleur dans les Livres publics
„ & dans les usages de la *Chine*, & y
„ ajoutant ce qu'une longue expérience,
„ jointe à de profondes réflexions, lui a-
„ voit appris de plus utile pour le bien
„ d'un Etat, n'oublia rien de ce que pou-
„ voit imaginer la prudence la plus con-
„ sommée. Mais on peut dire qu'en quel-
„ que sorte il se surpassa lui-même dans
„ les loix qu'il établit pour faire fleurir
„ dans la Nation la concorde, la subor-
„ dination, l'humanité, l'harmonie, &
„ l'innocence des mœurs. Persuadé que
„ la multitude des loix fait toujours plus
„ de mal que de bien, il réduisit les
„ siennes à deux, qui lui parurent ren-
„ fermer tout ce que la saine raison dicte
„ aux hommes. La première étoit d'aimer
„ la vérité, & la seconde d'aimer la justi-
„ ce; car, disoit-il, la vérité & la justice
„ sont inséparablement unies entre elles par la
„ nature même des choses. Le mensonge n'est
„ nécessaire qu'à celui qui fait mal, & celui
„ qui fait mal, n'a de ressource que dans le
„ men-

„ mensonge. Tout homme qui se prescrit de
„ ne dire que la vérité , ne fera point d'ac-
„ tion qu'il ne sauroit avouer sans honte, &
„ tout homme qui ne sort point des bornes de
„ la justice , ne sera jamais dans l'obligation
„ de mentir.

„ AVEC ce peu de loix , animées par
„ l'exemple & par l'autorité d'un Prince
„ très juste & très vrai lui-même, la pre-
„ mière génération jouit de tout le bon-
„ heur que la condition mortelle peut
„ espérer dans ce Monde ; mais cela ne
„ fut pas de durée. Bientôt quelques
„ mauvais citoiens s'apperçurent qu'à
„ l'aide d'une bonne foi apparente on
„ pouvoit tirer du mensonge mille & mil-
„ le avantages , & qu'il suffisoit des dé-
„ hors de la vertu pour en avoir tout le
„ mérite réel. Dans ce principe ils ha-
„ zarderent les actions les plus perfides
„ & les plus noires ; & comme personne
„ ne s'en défioit, ils portèrent fort loin
„ les excès de la fraude avant que l'on
„ s'avisât seulement de les soupçonner de
„ friponnerie. Quelques gens enfin ou-
„ vrèrent les yeux , & ceci produisit deux
„ effets opposés. Les uns n'en détestèrent
„ que davantage le mensonge , dont la
„ conduite étoit d'autant plus infâme ,
„ que l'on s'en servoit contre un peuple
„ simple & crédule ; & les autres se lais-
„ sèrent au contraire entraîner dans cet-
„ te affreuse habitude , parce qu'ils la ju-
„ gerent

„gerent non moins commode qu'utile
„chez un peuple semblable.

„CETTE diversité de sentimens causa
„peu à peu de grandes disputes. La vé-
„rité toujours belle, toujours aimable
„par elle-même, trouva de zélés parti-
„sans & de puissans défenseurs. Le grand
„nombre étoit encore pour elle, & ses
„plus grands ennemis, ne se sentant pas
„l'audace de franchir toutes les bornes,
„faisoient profession d'avouer que la per-
„mission de mentir n'alloit point jusqu'à
„mépris du serment. C'étoit peu de
„chose ; mais c'étoit pourtant quelque
„chose. Mais quelles digues ne renverse
„point un torrent qui se déborde ? Deux
„hommes acheverent l'inondation du
„vice, & la porterent au comble. Le
„premier, qui de mauvais Plaideur de-
„vint passable Mathématicien, s'étoit ac-
„quis une grande réputation par le moien
„de quelques tours de passe-passe qu'il
„savait faire avec assez d'adresse. Ne sa-
„chant d'ordinaire ce qu'il disoit, ni ce
„qu'il vouloit dire, il eut le bonheur de
„faire accroire au Public qu'il pensoit
„mieux qu'il ne parloit, & que l'obs-
„curité de ses discours n'étoit que pro-
„fondeur de savoir, ou que sublimité
„de génie. Cet homme, tel que je viens
„de vous le dépeindre, avoit l'air natu-
„rellement grave, & artificieusement
„composé, qui le faisoit passer pour un
„hom-

„ homme de bien parmi les gens qui ne
 „ le connoissoient pas. Il n'étoit donc
 „ pas surprenant qu'il fût pour le men-
 „ songe ; mais ce que je ne puis me rap-
 „ peller sans horreur, c'est que pour ban-
 „ nir la vérité de la terre, il réunit l'es-
 „ prit de chicane qu'il avoit retenu de
 „ la première profession, avec les sub-
 „ tilités que peuvent fournir les Mathé-
 „ matiques, & qu'il entreprit de prouver
 „ par l'Algebre que l'homme étant un a-
 „ gent, non libre, mais nécessaire, il n'y
 „ a différence aucune entre le vrai & le
 „ faux, parce que toutes les actions hu-
 „ maines sont nécessitées.

MAIS comme l'on opposoit à cela *
 „ l'autorité de *Confucius* qui prescrit la
 „ vérité pour la vertu cardinale, un *Bon-*
 „ ze, fort accrédité parmi les femmes,
 „ & très puissant à la Cour, leva tous les
 „ scrupules. Il commenta si bien cet en-
 „ droit des loix du grand législateur de
 „ la *Chine*, qu'il en conclut que le respect
 „ même de la vérité autorisoit le men-
 „ songe, & qu'il n'y avoit que les gens
 „ qui avoient le plus de vertu, qui fuf-
 „ sent

* Du Halde, *Descript. de la Chine. Tome II.*
 pag. 393. Ed. de la Haye 1736. Dans le *Tchong-*
Yong, Ouvrage de *Confucius*, ce philosophe é-
 tablit que „ la vérité est l'essence de toute
 „ vertu. „

„ sent mentir. Il n'en fallut pas davan-
 „ tage pour ouvrir la porte à la licence
 „ la plus effrénée. Ce n'est plus dans
 „ cette île que pièges, que dol, que par-
 „ jure, que brigandage. Il y a plus de
 „ sûreté parmi les tygres que parmi les
 „ hommes. En vain ai-je voulu opposer
 „ ma voix à ce débordement, on m'a
 „ cruellement puni de mes sages leçons ;
 „ parens, amis, enfans même, tout s'est
 „ soulevé contre moi. Il m'a fallu enfin
 „ quitter la partie, & vous me voiez
 „ dans cette retraite, attendant comme
 „ une grace, la mort qui me dérobera la
 „ connoissance de tant de malheurs. „

UNE autre fois peut-être, studieux
 ben kiber, je t'acheverai mon histoire ;
 en voilà assez pour une Lettre.

PORTE-toi bien, & comptes que par-
 tout les hommes ne valent pas grand
 chose.



LET. CENT SOIXANTE-ET-QUATORZIEME.

Le Cabaliste Abukibak, à ben Kiber.

TU n'ignores pas, studieux ben Kiber, qu'il y a eu des Philosophes qui ont cru que la vie n'étoit qu'un songe continuél, & qu'il n'y a pas plus de réalité dans ce que nous voions & faisons pendant la veille, que dans les songes que nous avons pendant le sommeil. Entre les réponses qu'on leur a faites, celle-ci est regardée comme une des plus solides. On leur a dit qu'il y avoit une différence essentielle entre ce qui se passoit dans la veille, & ce qui se passoit dans le sommeil. Tout est lié dans le premier cas ; les objets se succèdent les uns aux autres toujours dans le même ordre & dans le même arrangement. Il n'en est pas de même dans le sommeil : les objets d'un songe n'ont aucun rapport les uns aux autres ; ce sont des idées séparées qui n'ont aucune liaison entre elles. S'il arrive qu'il y ait quelque arrangement dans les idées qui le composent, cet arrangement ne sauroit être de durée ;

CABALISTIQUES, Lettre CLXXIV. 127
rée ; le songe de la nuit suivante ne se trouve lié par quoi que ce soit au précédent.

CETTE raison a sans doute de la force ; mais je crois qu'il faut pousser le raisonnement plus loin , & dire qu'on ne trouve point dans une succession de dix ou douze songes un arrangement entre les idées qui le composent , semblable à celui qu'on observe dans tout le cours de la vie. L'on peut faire l'histoire de la vie d'un homme, l'on peut y appercevoir en la lisant, une certaine enchaînement d'événemens qui se succèdent les uns aux autres , & qui ont entre eux un rapport qu'il est facile de découvrir ; mais si quelqu'un entreprenoit de faire l'histoire de tous ses rêves, quelle bizarrerie n'y remarqueroit-on pas ! quelle confusion dans les idées ! Ce seroit un amas confus d'objets, entassés pêle-mêle les uns sur les autres.

UN songe que j'ai eu pendant deux nuits consécutives , a occasionné cette réflexion. Les mêmes idées & la même succession d'objets occuperent mon imagination pendant ces deux songes. Le second ne fut, à parler exactement qu'une suite du premier, puisque mon imagination saisit la seconde nuit l'idée où elle en étoit restée la première. Un rêve de cette nature ne pouvoit que faire de fortes impressions sur mon esprit, &

& de se graver profondément dans ma mémoire ; mais outre la singularité de cette circonstance , il étoit encore remarquable par la nature des choses sur lesquelles il avoit roulé. Tu me permettras , studieux ben Kiber , d'user aujourd'hui du privilège de mon âge , & de t'ennuyer peut-être par le récit d'une chose dont j'ai encore l'imagination toute frappée.

J'AVOIS été occupé toute la journée à certaines opérations chymiques qui exigeoient un grand feu & une attention continuelle. Me sentant fatigué , je crus qu'une heure , employée à quelque lecture amusante , pourroit me délasser , & rétablir le calme dans mon esprit , qui se ressentoit de l'assiduité avec laquelle j'avois été obligé de me tenir auprès du feu. L'on m'avoit apporté depuis peu les pièces d'un procès Littéraire ; rien ne me parut plus propre à produire l'effet que je desirois , que la lecture d'un Ouvrage de ce genre. Comme ces sortes de pièces sont naturellement seches & peu intéressantes , leurs Auteurs qui n'ignorent pas cela , & qui veulent cependant que leurs Ecrits soient lûs , ne négligent rien pour y répandre de l'enjouement. Dans cette pensée je commençai & achevai la lecture de ces diverses brochures ; après quoi , j'allai me coucher , & je m'endormis.

TOUT

Tout ce que j'avois fait pendant la journée avoit tellement mis mon sang en mouvement, que mon imagination échauffée agit toute la nuit. Il me sembla que j'étois dans une ville de l'Orient, où le peuple étoit divisé en deux factions. Chaque étranger qui vouloit s'y établir, étoit obligé de se déterminer pour l'un ou l'autre des partis; souvent même ils forçoient les simples passagers à prendre part à leur querelle. Ils n'eurent pas plutôt reconnu à mon visage que je n'étois point citoïen, que je me vis environné d'un peuple entier; hommes, femmes, enfans, chacun s'empressoit à me demander si j'étois *Omanite*, ou *Schoquarite*. Je ne comprenois rien à ces termes barbares, comment aurois-je pu leur répondre? Je me contentai donc de leur dire que je n'étois ni *Omanite*, ni *Schoquarite*, mais *étranger*. A ces mots je me vis abandonné d'une partie de cette foule qui m'entouroit. Ceux qui restoient, se voyant plus libres, me dirent alors: „ Quoique vous soiez étranger, „ vous ne sauriez vous empêcher de prendre parti dans nos différends. Il ne s'agit pas d'une bagatelle, le point qui nous divise, intéresse tout le genre humain; & dès que vous en ferez informé, vous ne balancerez pas à vous déclarer pour nous. „ Là-dessus je les priai de m'expliquer en peu de mots de quoi il

s'agissoit. *Monsieur*, me dit alors un de la troupe, *les Omanites qui se sont retirés, sont tous des coquins, & les Schoquarites, dont vous voiez une partie autour de vous, sont tous de fort honnêtes gens; hésitez-vous à préférer leur parti à celui des autres?* Sur cet exposé je leur dis que je faisois profession d'être honnête homme, & que je me rangerois toujours du parti où il y auroit le plus d'honnêtes gens; que si ces sentimens suffisoient pour mériter d'être *Schoquarite*, je me ferois un devoir d'en prendre le nom. Cet aveu fut suivi de grandes démonstrations de joie de la part des assistans. L'on me promit toute la protection du parti, l'on m'assûra que je ne me repentirois jamais de m'être déterminé de ce côté plutôt que de l'autre, & l'on me laissa libre.

Je fus charmé qu'une affaire dont j'avois d'abord appréhendé les suites, se fût terminée si heureusement. Je ne comprenois rien à tout cela, & j'aurois été fort curieux de voir un peu plus clair sur la nature de leurs différends? Il me sembloit que les *Omanites* étoient moins nombreux que les autres; cette idée me rendoit suspecte la définition que l'on avoit donnée de l'un & de l'autre parti. *S'ils sont tous des coquins, disois-je, & que les autres soient tous des honnêtes gens, il faut que le nombre des gens de bien soit supérieur dans cette ville à celui des vicieux; cependant*
c'est

CABALISTIQUES, Lettre CLXXIV. 131
c'est ordinairement le contraire. D'ailleurs, les Omanites m'avoient paru être pour la plupart d'un rang distingué; ils portoient sur leur front les marques d'un caractère, différent de celui qu'on m'en avoit donné. Ils avoient agi, en me demandant de quel parti j'étois, avec moins d'emportement que les autres, & aussitôt qu'ils eurent appris que j'étois étranger, ils m'avoient quitté sans m'importuner davantage. J'avois bien remarqué que parmi les *Schoquarites* il y avoit des gens de façon; mais ils étoient en petit nombre, & tout le reste n'étoit qu'une fougueuse populace, passionnée, incapable d'entendre raison, & qui se laissoit mener par les Chefs du parti. Une autre chose non moins singulière ne m'avoit point échappé. Dans un grand peuple les mouvemens sont pour l'ordinaire confus & tumultueux; mais je n'apperçus rien de semblable parmi celui des *Schoquarites*. Ceux qui étoient à la tête, dirigeoient tous les mouvemens des autres; avançoient-ils, tous avançoient; prenoient-ils la droite, tous tournoient leurs pas de ce côté-là; retournoient-ils sur la gauche, les autres en faisoient de même; en un mot, on auroit dit que tout ce peuple n'étoit qu'un corps animé par une même ame. Celui qui me parut avoir le plus d'influence sur tous ces mouvemens, étoit un petit homme,

tout petillant d'esprit & de feu. Malgré cette grande vivacité, il savoit assez se modérer pour ne pas faire appercevoir d'une manière grossière, que c'étoit lui qui étoit l'ame de cette multitude. Il avoit autour de lui un certain nombre de personnes de médiocre intelligence, auxquelles il avoit accoutumé de parler par signes; elles entendoient jusqu'au moindre clin d'œil de cet homme. Aussi-tôt qu'il avoit manifesté sa pensée, ses émissaires la faisoient connoître à la multitude qui agissoit en conséquence. S'il s'abaissoit quelquefois à faire lui-même signe à d'autres qu'à ceux que je viens d'indiquer, il falloit que ce fût des personnes au-dessus du commun, qui par leur rang ou leur crédit pouvoient soutenir le parti. Lorsque ceux-ci n'étoient pas dociles aux insinuations de ses ministres, il se donnoit la peine de leur faire entendre raison lui-même. Plusieurs femmes étoient du nombre de ses émissaires, elles lui étoient d'un plus grand service que les hommes, parce que n'ayant point de vocations particulières, elles ne s'emploient uniquement qu'à procurer le bien du parti. D'ailleurs, elles étoient hardies, ne se rebutoient point des difficultés, esuioient cent affronts, plutôt que de se désister de ce qu'elles avoient résolu. C'étoient elles qui les premières m'avoient arrêté, qui m'avoient le plus pres-

pressé à me déterminer, & qui m'avoient promis la protection de leurs amis, après ma réponse équivoque. Enfin, une dernière chose qui m'avoit frappé, fut que ces gens, si unis lorsqu'il s'agissoit du point qui les divisoit d'avec les *Omanites*, étoient extrêmement partagés entre eux sur quantité d'autres choses. Ils ne s'aimoient point, & je les entendois séparés en petites bandes, & se retirant, dire du mal les uns des autres le plus cordialement du monde.

J'étois tellement occupé de tout ce que je venois de voir, & des réflexions qui en avoient été les suites, que comme une statue, je restai immobile dans la place où toute cette foule m'avoit abandonné. Je sentoais dans mes membres une certaine roideur qui ne me permettoit pas de les mouvoir, & je crus véritablement qu'il m'étoit arrivé la même chose qui étoit arrivée autrefois à la femme de Lot. J'étois dans cette triste situation, lorsqu'il me sembla appercevoir un de ces Esprits élémentaires qui s'occupent à faire du bien aux mortels, & qui étoit de ma connoissance. Aussi-tôt je l'appellai, lui racontai mon aventure, & le priai de me tirer de l'embarras où je me trouvais. Il ne me refusa point son secours, & je crus alors avoir recouvré l'usage de mes membres. En nous retirant, je lui demandai divers éclaircissemens sur les ha-

bitans

bitans de cette ville, & sur les deux factions qui les partageoient. Voici ce qu'il m'apprit.

„ DEUX Imans ont occasionné cette di-
 „ vision qui te surprend. L'un, après
 „ avoir passé par divers états, se déterminâ
 „ enfin pour l'Eglise. Il se tourna entiè-
 „ rement du côté de l'éloquence, & de-
 „ vint en peu de tems le plus beau dé-
 „ clamateur de son siècle. La réputation
 „ qu'il s'acquît par-là, lui enfla le cœur.
 „ Il regardoit tous ses confreres avec mé-
 „ pris, n'en parloit qu'en des termes qui
 „ manifestoient la supériorité qu'il croioit
 „ avoir sur eux, & ne faisoit cas que de
 „ ceux qui encensoient à ses talens. Il
 „ ne vouloit pour amis que des person-
 „ nes de la première distinction; il avoit
 „ pris un tel ascendant sur l'esprit de
 „ plusieurs d'entre eux, qu'ils n'auroient
 „ pas osé décider si une chose étoit blan-
 „ che ou noire, sans l'avoir consulté au-
 „ paravant. Si quelques-uns étoient as-
 „ sez rebelles pour ne pas s'en tenir à sa
 „ décision, il leur donnoit le foïet sans
 „ miséricorde. L'autre étoit un homme
 „ véritablement savant : ses discours é-
 „ toient toujours pleins d'excellentes
 „ choses, & étoient autant de preuves de
 „ son érudition; mais la manière dont il
 „ les débitoit, n'étoit pas propre à les
 „ faire valoir auprès de la multitude. Il
 „ n'y avoit qu'un petit nombre de per-
 „ son-

„sonnes de goût, qui, sans s'arrêter à
 „cet extérieur, jugeoient de ses discours
 „par les choses mêmes, plutôt que par
 „la récitation. Retiré dans son cabinet,
 „il faisoit ses délices de l'étude, & ne se
 „répandoit qu'autant qu'il y étoit obli-
 „gé par la bienséance. On lui faisoit
 „plaisir de l'aller voir, & jamais on ne
 „le quittoit sans avoir appris quelque
 „chose de nouveau. Il étoit aimable dans
 „la conversation, & ceux qui le con-
 „noissoient, trouvoient plus de sel &
 „plus à profiter dans son commerce, que
 „dans celui de son rival. Comme il n'é-
 „toit ni d'une taille aussi avantageuse,
 „ni aussi bien fait que le premier, il n'é-
 „toit pas autant goûté des femmes, qui
 „font toujours grand cas de cet exté-
 „rieur imposant.

„Tu juges bien que lorsque ces deux
 „Imans se rencontroient, chacun se te-
 „noit dans son caractère. Le premier,
 „fier de sa réputation, auroit voulu que
 „l'autre eût rampé devant lui: le second,
 „convaincu qu'il avoit plus de lumières
 „& plus de capacité que celui-là, ne
 „croioit point qu'il lui convint de plier
 „devant un homme, dont le mérite se
 „bornoit à bien déclamer. Ils se trou-
 „voient souvent d'avis contraire, & dans
 „ces petites disputes le Savant l'empor-
 „toit sur le beau parleur. Celui-ci, éton-
 „né de trouver un homme qui s'opposoit

„ à ses décisions, le craignoit & fuioit
 „ sa compagnie autant que la bienséan-
 „ ce le permettoit. Ils paroissoient exté-
 „ rieurement bons amis ; mais dans le fond
 „ ils n'étoient rien moins que cela. La
 „ chose en effet ne pouvoit pas être au-
 „ trement , on hait les personnes que
 „ l'on craint , & l'on ne sauroit souffrir
 „ un égal qui se donne des airs de supé-
 „ riorité & d'importance. Peut-être y
 „ entroit-il un peu de jalousie de métier ;
 „ mais c'est ce qui n'a pas encore été
 „ bien décidé. Quoi qu'il en soit, ce feu,
 „ caché assez long-tems sous la cendre, é-
 „ clata par l'occasion que je vais dire. „

DANS le tems que j'en étois à cette
 partie de mon songe, & que je m'impac-
 tientois de savoir le reste de cette histo-
 re , un gros chat du voisinage étoit mon-
 té sur un toit , d'où il pouvoit aisément
 entrer dans mon grenier. Malheureuse-
 ment la fenêtre se trouva ouverte ; il
 monte dessus, & saute dans ma maison.
 La chambre où je couchois , est précé-
 sément sous le grenier. Le bruit qu'il
 fit en tombant, fut si grand que je m'é-
 veillai en sursaut , & ne me remis du
 trouble que cela m'avoit causé, que quel-
 ques momens après. Je ne me rendormis
 que vers le point du jour ; mais je ne fus
 pas assez heureux pour rattrapper la suite
 de mon songe.

JE m'occupai pendant la journée com-
 me

me à mon ordinaire. Lorsque la nuit fut venue, & que dégagé de tout embarras, je me trouvai un peu plus tranquille, les idées de ce songe me revinrent à l'esprit. Je pris plaisir à repasser sur chacun des traits qui le caractérisoient, & dont j'avois encore la mémoire toute fraîche. Je ne doute point que cette application n'ait été la cause du nouveau songe que je fis, & que je t'ai déjà déclaré être une suite du premier.

IL me semble que je me trouvois encore dans la même ville, accompagné de ce Silphe, qui continuoît à m'expliquer la cause du phénomène dont j'avois été si surpris. Mais au lieu que dans le premier songe il m'avoit paru que j'étois au milieu de la place publique, je crus dans celui-ci me trouver sur un minaret, d'où je pouvois découvrir tous les quartiers de la ville. Il y avoit même ceci de singulier, c'est qu'on pouvoit de là voir dans l'intérieur de toutes les maisons, & pénétrer dans tout ce qui s'y passoit de plus secret. Quelque envie que j'eusse d'entendre la suite du discours de mon Silphe, je ne pus résister à la tentation de jouir pour un moment du spectacle que j'avois devant les yeux. Rien, ne pouvoit être ni plus varié, ni plus réjouissant. Là je vois une assemblée, où, après s'être occupé quelques momens à médire, l'on s'appliquoit à chercher les

moïens de rétablir le calme dans la ville, divisée depuis si long-tems. Le seul remède qu'on approuvoit, étoit de bannir tous les plus habiles Imans. Ici c'étoit des artisans, qui, au lieu de se mêler chacun de sa profession, décidoient en dernier ressort de la paix & de la guerre; jugeoient du mérite de ceux qui les gouvernent, & n'épargnoient aucun des titres les plus odieux à ceux qu'ils condamnoient. Dans un autre endroit, c'étoit un marchand, qui, ne sachant comment se défaire d'une étoffe de rebut, consultoit sur les moïens de la mettre à la mode. Je n'aurois jamais fait, studieux ben Kiber, si je voulois te détailler tout ce qui me frappa dans cette circonstance. Je pourrai peut-être t'en entretenir une autre fois. Je me bornerai aujourd'hui à achever de te faire part de ce que j'ai appris de cet Esprit élémentaire dont j'étois accompagné.

LORSQU'IL vit que ma curiosité étoit en partie satisfaite, & que j'étois en état d'écouter avec attention ce qu'il avoit à me dire, il continua ainsi. „ Celui de
 „ ces Imans dont je t'ai parlé le premier,
 „ avoit invité à dîner un grand nombre
 „ de personnes, parmi lesquelles il n'a-
 „ voit pas oublié son antagoniste. Le re-
 „ pas fut des plus splendides, & servi
 „ avec autant de délicatesse que le peut
 „ être la table d'un Iman; mais rien n'at-
 „ tira

„ tira plus l'attention des convives qu'un
 „ grand pâté qui étoit au milieu de la
 „ table. Il avoit la figure d'un gros in-
 „ folio, & étoit revêtu extérieurement
 „ de magnifiques planches en taille dou-
 „ ce. Le maître de la maison, voyant les
 „ yeux de tous ses hôtes attachés sur ce
 „ plat, leur dit : *Messieurs, le pâté qui at-*
 „ *tire vos regards, est un plat de ma façon.*
 „ *Je ne doute point qu'il ne soit excellent ;*
 „ *c'est aussi pour cela que je l'ai fait assez*
 „ *grand, pour que tout le monde puisse en a-*
 „ *voir suffisamment. Je ne vous dirai point*
 „ *de quoi il est fait ; il faut que chacun de*
 „ *vous le devine, & en dise son sentiment sans*
 „ *flatterie & sans déguisement. Je vous prie*
 „ *seulement de remarquer que c'est moi qui*
 „ *l'ai fait, & que je le trouve excellent. A-*
 „ *près avoir dit cela, il se mit en devoir*
 „ *d'en servir ses convives. Tous faisoient*
 „ *de leur mieux pour découvrir de quoi*
 „ *il étoit fait : il y eut autant d'avis à*
 „ *cet égard qu'il y avoit de personnes à*
 „ *ce festin ; mais en général ils s'accor-*
 „ *doient à le trouver excellent. Il n'y*
 „ *avoit sortes de mets exquis auxquels*
 „ *ils ne comparassent ce pâté, il deve-*
 „ *noit dans la bouche de chacun d'eux,*
 „ *ce que les Rabbins disent que la Man-*
 „ *ne étoit dans la bouche de chaque*
 „ *Israélite ; c'est-à-dire qu'il avoit le goût*
 „ *que souhaitoit celui qui en mangeoit.*
 „ Notre Iman, flatté de tant d'éloges,
 „ leur

„ leur dit qu'il étoit charmé que ce plat fût
 „ de leur goût ; qu'il n'en avoit presque pas
 „ douté , puisque dès long-tems il s'étoit ap-
 „ perçu qu'il n'y avoit presque point de diffé-
 „ rence entre son goût & le leur. En même
 „ tems il en servit encore à ceux dont
 „ les assiètes étoient vuides , & revint
 „ ainsi plusieurs fois à la charge. Le se-
 „ cond Iman , qui avoit été servi com-
 „ me les autres , n'avoit encore rien dit ,
 „ ni sur la composition du pâté , ni sur
 „ le cas qu'il en faisoit, lorsque tous ces
 „ autres Messieurs en étoient à la secon-
 „ de assiète. Il avoit bien lâché quelques
 „ mots à l'oreille de ses voisins pour leur
 „ déclarer qu'il ne trouvoit pas cela aussi
 „ exquis que les autres ; mais ce discours
 „ n'avoit pas passé plus loin. Son assiète
 „ n'étoit pas encore vuide , & il étoit
 „ occupé à choisir quelques champignons,
 „ ou d'autres garnitures de cette espèce,
 „ lorsque quelqu'un lui adressa la parole,
 „ & lui dit qu'il sembloit ne pas trouver
 „ à ce pâté le même goût que les autres,
 „ puisqu'il en étoit encore à la première
 „ assiète. *Je vous avouerai* , répondit-il ;
 „ que la grande diversité de choses qui entrent
 „ dans sa composition , m'arrête un peu. *Je*
 „ cherche à les goûter les unes après les au-
 „ tres , afin de savoir précisément ce que c'est ;
 „ après quoi , je jugerai si elles sont toutes bien
 „ assorties ensemble. Cette réponse qui n'é-
 „ toit qu'une honnête défaite , fit de la
 „ pei-

peine au maître de la maison. Il seroit
surprenant, dit-il, que l'Iman Ibrahim eût
trouvé ce pâté de son goût ; ce seroit la pre-
mière fois qu'il lui seroit arrivé d'approu-
ver à pur & à plein quelque chose de ma
façon. Ainsi, Messieurs, sans vous embar-
rasser de ce qu'il pense, mangez toujours,
puisque vous trouvez ce mets bon.

UNE réponse, aussi sèche & aussi plei-
ne de mépris, piqua cet Iman. Ce n'est
point, dit-il, parce que je trouve du plai-
sir à désapprouver ce que vous faites, que
je me suis exprimé comme je viens de faire ;
au contraire, puisqu'il s'agit de parler clai-
rement, je vous dirai que dès le premier
morceau que j'en ai goûté, ce pâté ne m'a
point paru bon. Mais voyant que toute la
compagnie le trouvoit exquis, & me défiant
de mon goût, je cherchois quelque chose qui
pût le rapprocher de celui de ces Messieurs ;
mais je vous avoue que quelque effort que
j'aie fait, il ne m'a pas été possible d'en
venir à bout. Quelqu'un lui ayant de-
mandé là-dessus ce qui lui déplaisoit si
fort dans ce mets, voici ce qu'il ré-
pondit, sans se faire presser davanta-
ge. Ce qui domine dans ce pâté, & ce qui
en fait l'essence, c'est des lambeaux de Ser-
mons bachés bien menu, & ensuite dilués
dans de la crème. On a bien battu ce mé-
lange, qui s'est enflé comme fait la crème
foiuetée. J'avois d'abord soupçonné cela,
lorsque j'y ai trouvé des morceaux de pa-
pier

„ pier assez grands , qui n'avoient été ni bien
 „ bachelés , ni assez dilatés. En falloit-il da-
 „ vantage pour me donner du dégoût pour un
 „ tel mets ? Ce qui vous a fait prendre à tous
 „ le change , c'est la quantité d'ingrédients
 „ dont il a accompagné sa composition. Vous
 „ y trouvez des productions de toutes les par-
 „ ties du Monde ; il y a même quantité de cho-
 „ ses rares que la Nature ne produit plus au-
 „ jourd'hui , que les Anciens ont eu soin de ra-
 „ masser , & qui sont parvenues par ce moyen
 „ jusques à nous. Il a joint tout cela aux lam-
 „ beaux dont je vous ai parlé , & en a fait ce
 „ pâté ; c'est la raison pourquoi vous êtes si
 „ fort partagé sur le goût qui y domine. Com-
 „ me l'Iman Mahomet , ajouta-t-il , n'est
 „ ni Epicier ni Droguiste , il s'est souvent
 „ laissé tromper par ceux de qui il a acheté
 „ les ingrédients dont je vous ai parlé. Au lieu
 „ de s'adresser aux Marchands qui les ont de
 „ la première main , & qui les vendent sans
 „ aucune falsification , il les a achetés dans la
 „ première boutique , sans s'informer si ces
 „ Marchands en détail étoient de bonne foi ou
 „ non ; de sorte qu'il a souvent été trompé , &
 „ qu'il a fait entrer dans la composition de
 „ son pâté bien de mauvaises drogues. Si quel-
 „ quefois il s'est adressé à ces gros Marchands ,
 „ il ne s'est pas donné la peine de choisir ce
 „ qu'il y avoit de meilleur dans leur magasin ;
 „ il a pris au hasard , & a employé assez
 „ souvent ce qu'il pouvoit choisir de moindre.
 „ D'ailleurs , je regarde comme un grand dé-
 „ faut

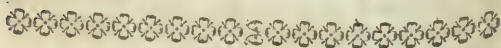
„ faut cet état d'incertitude dans lequel il nous
 „ laisse. Aucun de nous ne sauroit dire quel
 „ est précisément le goût de ce pâté ; cependant
 „ il est agréable de savoir ce qu'on mange. Il
 „ dit encore diverses autres choses, pour
 „ appuyer le jugement qu'il venoit de
 „ porter de ce pâté.

„ Tous les conviés furent étonnés de
 „ la hardiesse avec laquelle il venoit de
 „ parler. Les plus sensés, qui font tou-
 „ jours le plus petit nombre, approuve-
 „ rent ses raisons ; mais la multitude le re-
 „ garda comme un hargneux qui cherchoit
 „ à mordre sur tout, & qui n'avoit trouvé
 „ à redire à ce pâté que pour faire de la
 „ peine à celui qui l'avoit fait. Depuis ce
 „ moment-là, ils devinrent ennemis dé-
 „ clarés, & toute la ville prit parti dans
 „ leur querelle. Il y a cinquante ans que
 „ la chose dure & les deux factions sont
 „ aujourd'hui aussi animées l'une contre
 „ l'autre qu'elles l'étoient quelques jours
 „ après l'aventure du pâté. Il est vrai
 „ que divers incidens sont encore venus
 „ à la traverse, & ont contribué à aigrir
 „ davantage les esprits. Ce petit homme
 „ que tu as vû à la tête du parti des Scho-
 „ quarites, est aussi un Iman. La Mosquée
 „ qu'il sert, est une des moins considé-
 „ rables de la ville, & il souhaiteroit
 „ fort.

Mon Silphe se préparoit à en dire da-
 vantage, lorsqu'il ouït une voix qui l'ap-
 pel-

pelloit. *Je suis, me dit-il, obligé de te quitter pour voler-là où mon devoir m'appelle. Aussi-tôt que je me serai acquitté de ce qu'on exige de moi, je te rejoindrai, & achèverai l'Histoire dont tu souhaites de voir la fin. En attendant, amuses-toi à contempler ce qui s'offre à ta vue.* En disant ces dernières paroles, il me quitta. Ce départ précipité causa une telle révolution au-dedans de moi, que je m'éveillai, & mis fin de cette manière à mon rêve.

JE te salue, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah*.



LET. CENT SOIXANTE-ET-QUINZIEME.

Ben Kiber, au sage Cabaliste Abukibak.

JE réfléchissois il y a quelques jours, sage & savant Abukibak, sur les diverses choses qui entrent dans le commerce, & qui sont l'objet du négoce. Je trouvai qu'il n'y avoit aucun peuple, qui, soit directement, soit indirectement, n'y mît quelque chose du sien. Dans presque tous les païs du Monde il y a du superflu, que les habitans ne sauroient entièrement con-

consommer, & dont ils font part à leurs voisins, qui leur donnent d'autres choses en échange, dont ils ont besoin. Ceux qui n'ont pas ce superflu, n'ont pas laissé de trouver le moïen de mettre quelque chose dans le commerce; ils se sont chargés de porter dans les païs éloignés celui des Nations qui sont dans leur voisinage, & leur ramènent en échange quantité de choses, qui, si elles ne sont pas nécessaires, sont néanmoins utiles. Pour s'emparer de cette branche du commerce qui est la plus propre à enrichir, il a fallu être à portée de recevoir sans beaucoup de frais, les marchandises des autres, & de les transporter ailleurs de la même manière. Les grandes rivières d'un côté, & la mer de l'autre ont été les circonstances les plus avantageuses pour faciliter ces envois & ces retours; mais tous les peuples n'ont pas été situés aussi avantageusement. Que pouvoient mettre dans le commerce ceux, qui, n'ayant point de superflu, n'ont pas cette commodité? ils devoient, ou se passer des marchandises des autres Nations, ou trouver quelques moïens de se les procurer, en donnant quelque chose en échange. Il n'y en a eu qu'un petit nombre assez sage pour se contenter des productions de leur païs; peut-être même n'y en a-t-il aucune qui ait poussé la modération jusques à ce point. Toutes ont voulu avoir du superflu des autres, & il

n'y a forte de moïens qu'elles n'aient imaginés pour avoir de quoi faire un échange. Deux entre autres m'ont paru fort singuliers.

IL y a des peuples, renommés par leur valeur, leur fidélité & leur endurcissement au travail, qui ont profité habilement de cette réputation pour échanger le prêt de ces qualités contre les choses dont ils croient avoir besoin dans leur pays. Leurs Souverains ont autorisé leurs sujets à sortir de leur patrie pour un certain tems, afin d'aller chez les étrangers échanger l'usage de ces qualités contre le superflu des peuples au service desquels ils entrent. Quand ils ont fait ce commerce pendant quelques années, ils retournent dans leur patrie, où ils jouissent paisiblement du fruit de leurs travaux. Ce genre de négoce est d'autant plus lucratif, qu'il n'en coûte rien de réel aux peuples qui le font; il ne sort de leur pays que des hommes qu'ils ne sauroient à quoi employer, & il y rentre un équivalent, propre à les mettre au large. D'ailleurs, l'exercice de ces qualités qui les font rechercher par les étrangers, fait qu'elles se fortifient par cet usage, & qu'ils sont plus propres à servir leur patrie quand ils y reviennent. Il est vrai aussi que quelquefois ils y introduisent les vices des peuples parmi lesquels ils ont vécu, & qu'ils cherchent à vivre dans leur patrie de la même

me manière que l'on vit dans les pays où l'abondance a fait naître le luxe, & tant d'autres choses qui en sont inséparables. C'est un mal, je l'avoue; mais où ne trouvera-t-on pas des inconvéniens? C'est l'affaire des Souverains de prévenir ce malheur.

PLUSIEURS personnes regardent avec mépris le genre de commerce que font ces peuples; mais il me semble, sage Cabaliste, qu'ils se trompent dans leur jugement. Le commerce le plus noble, est celui que l'on fait de choses qui nous appartiennent réellement. Plus le droit de propriété que l'on a sur les choses, est équivoque, moins le commerce en est noble & légitime. Celui de tous qui me paroît le plus vil, & le plus indigne du caractère d'homme, est celui d'un marchand qui négocie une chose qui ne lui appartient point. C'est le cas de tous ceux qui n'ont point de fond à mettre dans le commerce, & qui empruntent dans un pays pour aller vendre dans un autre. S'ils ne réussissent pas à vendre les marchandises qu'ils ont empruntées, ils se mettent dans la nécessité de faire perdre ceux qui ont eu assez de bonne foi pour les leur confier. Mais quel marchand peut se promettre de réussir? Et s'ils sont dans cette incertitude, que doit-on penser de leur hardiesse à emprunter ce qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir rendre? Il en est un peu autrement

de ceux qui échangent le superflu du revenu de leurs terres ; comme elles leur appartiennent en propre , ils y ont un droit légitime , & ce quelles produisent est à eux. Mais si l'on vouloit rechercher comment ils sont en possession de ces terres , de combien d'injustices ne trouveroit-on pas qu'ils se sont rendus coupables pour en acquérir la propriété ? Ceux qui les ont reçues en héritage de leurs ancêtres, ne pourroient pas même être tranquilles à cet égard ; tout leur droit se réduiroit à celui de la possession. La tranquillité publique exigé que ce droit soit suffisant, & les Législateurs ont sagement établi que l'on ne pût inquiéter aucun de ceux qui en jouissent ; mais à examiner la chose en Philosophe , cette possession donne-t-elle un droit réel ? La justice & l'équité ne souffrent aucune prescription , il n'y a donc point de commerce plus noble que celui que l'on fait de ses talens , qui sont des qualités qui nous appartiennent en propre , sur lesquelles nous avons , non seulement un droit légitime, mais encore un droit juste & fonde sur toutes les règles de l'équité. En échangeant l'usage de ces talens contre d'autres choses , on troque une marchandise sur laquelle personne ne peut prétendre de droit. Il n'y a que le Souverain qui puisse en exiger l'usage ; encore n'est-ce qu'en cas qu'il en ait besoin. Mais si le Souverain permet qu'on les

em-

emploie au service des étrangers, l'on est alors libre d'en user comme l'on juge à propos. Il n'est presque pas nécessaire, sage Abukibak, de te dire que je suppose dans tout ceci qu'on ne fait de ses talens qu'un usage conforme à la probité & à la bonne foi.

La seconde espèce de commerce qui m'a paru singulière, est celle de vendre des hommes pour en faire des esclaves. Les Nations de l'Europe qui ont des établissemens en Amérique, ont besoin d'un grand nombre de personnes pour faire valoir leurs terres, & en tirer un revenu qui puisse les dédommager des dépenses qu'elles sont obligées de faire. Les François & les Anglois, qui s'établirent en 1626. à *St. Christophle*, s'apperçurent bientôt que leurs compatriotes ne suffisoient pas pour faire fleurir leurs sucres, & qu'ils n'étoient pas en état de soutenir le travail qu'elles exigent. Il fallut chercher les moïens de remédier à cet inconvénient, rien ne leur parut plus propre que d'employer des esclaves à ce travail.

LES Anglois penserent les premiers à cela, ils avoient quelque commerce sur les côtes d'Afrique, où les différens peuples qui y habitent, se font la guerre les uns aux autres, uniquement pour faire des prisonniers dont ils font des esclaves. Ils crurent que ces Nations, qui font entreelles commerce de ces prisonniers, ne refuseroient pas de négocier cette mar-

chandise avec eux ; ils ne se tromperent point. A leur retour ils amenerent des esclaves Afriquains du Senegal, du Cap-verd, de la rivière de Cambie, de celle de Serrelione, & enfin de la côte de Guinée. Ce succès engagea les François à en faire autant. Depuis ce tems-là, ce commerce a été poussé plus loin, & il a été établi d'une manière fixe & permanente dans le Roïaume de Juda.

AVANT ce tems-là, ce Roïaume ne faisoit aucun commerce, & aucune Nation Européenne n'y avoit d'établissement comme en d'autres endroits de l'Afrique. Il étoit même assez peu considérable ; mais depuis qu'il est devenu le principal marché où l'on puisse acheter des Nègres, il s'est mis en réputation : les peuples se sont procuré les commodités de la vie, & l'on peut dire que les Grands du país ont acquis par-là le moïen de vivre délicatement. Un Etat des plus petits de la côte de Guinée, sans mines d'or, ou d'autre métal, sans trafic de cuirs, d'ivoire, de manigucte, de bois, de plumes d'autruche, de gomme, ou des autres marchandises que l'on trouve dans le reste de l'Afrique, ne laisse pas de faire un Roïaume très riche, & un Roi des plus puissans, seulement par le commerce des esclaves, qui est le plus considérable de toute la côte*. C'est en ces termes

mes qu'un voïageur parle du Roïaume de Juda.

L'ON croit communément que ces peuples qui négocient en esclaves, vendent leurs propres enfans ; mais rien n'est plus éloigné de la vérité, il n'y a point de peuple au Monde qui les aime plus tendrement. D'ailleurs, s'ils les vendoient, leur pais seroit bientôt dépeuplé. Il n'a que quatorze à quinze lieues d'étendue le long de la mer, & huit à neuf de largeur. Les femmes n'y sont point fertiles, & ils vendent toutes les années seize à dix-huit mille esclaves ; comment seroit-il possible qu'il subsistât ? Jamais ils n'exposent en vente des naturels du pais, à moins qu'ils n'aient été réduits en esclavage en punition de quelques fautes auxquelles les loix ont attaché ce genre de peine. Pour tenir leurs femmes dans le devoir, les loix permettent à un mari de les vendre s'il n'en est pas content. Quand le Roi a besoin d'argent, il négocie tout son ferrail, & force les Grands à le remplir de nouveau. Ils vendent aussi les enfans, nes de personnes qui sont leurs esclaves, pourvu que ni le pere, ni la mere ne soient libres. Tout cela n'en fourniroit pas un nombre aussi grand que je l'ai d'abord dit ; aussi la plupart sont amenés à Juda depuis l'intérieur du pais, & quelquefois de plus de cinq cens lieues avant dans les terres.

Il y en a de neuf espèces de qualités différentes. Il n'est pas difficile de les reconnoître, parce que chaque Nation se fait des incisions particulières sur le corps, qui la distingue de toute autre.

La manière dont se fait ce commerce, illustre Cabaliste, m'a paru bien singulière. Chaque vaisseau Européen qui vient à Juda pour acheter des esclaves, est obligé à païer de certains droits avant de commencer son achat. La monnoie du païs consiste dans une espèce de coquilles qu'on pêche aux Isles Maldives. On les nomme des *Bouges*, ou *Cauris*: on en donne mille & quatre-vingt livres au Roi, deux cens vingt-cinq aux Grands, & cinq au Tonnelier du Roi. Après cela, il faut faire présent d'une pinte d'eau de vie au crieur public, & acheter neuf esclaves, tant du Roi que des Grands. On n'a pas la liberté de les examiner, & il faut les prendre tels qu'ils sont, & les païer tout comme les autres. Pour l'ordinaire ils sont vieux ou malades, & meurent en route. Quand on a païé ces droits, le Roi fait annoncer à ses sujets qu'il leur accorde la liberté de négocier les esclaves avec les gens d'un tel vaisseau.

L'ON ne donne point d'argent contre ces captifs, tout se païe en marchandises, ou en cette espèce de coquilles dont

dont je t'ai parlé. La quantité qu'on en doit donner, aussi bien que des autres choses, est réglée. Un homme, par exemple, coutera quatre-vingt livres de Bouges, ou bien quatre ou cinq ancrs d'eau de vie. On paiera un peu moins d'une femme; elles peuvent couter quinze à dix-huit grosses de pipes de Hollande. L'on donne aussi en échange quelques pièces de ces plus mauvaises toiles de coton des Indes, de la poudre à canon, & des fusils à proportion; de sorte que chaque esclave ne coute guères plus qu'un porc ou un veau.

CE que je viens de te dire du prix des enfans, n'est pas tellement fixe qu'il n'y ait aucune variation. L'âge, le sexe, & l'état de la santé y causent souvent du changement & en font rabaisser le prix. C'est quelque chose de fort comique de voir la manière dont on les examine avant de les acheter. On diroit, à voir tout ce manège, qu'on est à un marché de chevaux, & que les acheteurs & les vendeurs sont des maquignons qui cherchent à se tromper réciproquement. On fait venir des experts qui visitent ces esclaves, & examinent leurs yeux, leurs dents, leurs parties nobles. Il faut les faire marcher, courir, remuer & étendre les bras & les jambes, les faire tousser violemment, en tenant la main sur l'aine. Il ne seroit pas difficile de connoître leur âge, si les vendeurs

deurs n'usoient pas d'artifice. On sait, par exemple, que la barbe ne croît aux Nègres qu'à vingt-quatre ans ou environ; mais ils rasant de près ceux à qui elle a poussé, & quand le rasoir ne peut plus en tirer, ils passent dessus la peau une pierre ponce qui rend le cuir uni & doux comme s'il n'y avoit jamais eu de poil. La vue, ni le toucher n'y peuvent rien connoître; les plus habiles barbiers y seroient trompés. Que font les Portugais? Ils passent leur langue sur les endroits où le poil a pû croître, & ils distinguent par cet attouchement ce qui auroit échappé aux yeux, à la main, & peut-être au microscope. *

QUAND on a acheté les captifs, on leur applique une marque, comme font les marchands aux bêtes à corne. On se sert pour cela d'une lame d'argent mince, contournée de manière qu'elle représente les armes de l'acheteur; elle a un manche d'argent ou de fer, enchassé dans une poignée de bois. On la fait chauffer, on frotte avec du suif l'endroit où l'on veut l'appliquer, & on met dessus un papier graissé ou huilé, sur lequel on applique légèrement la plaque. La chair s'enfle d'abord; mais elle est bientôt guérie, & alors les armes paroissent en relief, & ne s'effacent jamais. On choisit pour cette application, ou le gras du bras,

* Ibidem, p. 105. & 106.

bras, ou le côté de l'estomac. A mesure qu'on achete des esclaves, on les met dans les prisons du Roi qui en répond, & à qui l'on donne pour cela en partant, une certaine quantité de marchandises, tant à lui qu'à ses Officiers. Lorsque la cargaison est prête, on les embarque dans les entre-ponts, enchaînés par un pied, deux à deux. Ils sont souvent si pressés qu'ils y étouffent, si l'on ne prend pas la précaution d'en faire sortir de tems en tems quelques-uns sur le pont pour prendre l'air. L'on est obligé de les tenir si resserrés, à cause des révoltes fréquentes qui arriveroient sans cela, & qui se sont quelquefois terminées par égorger l'équipage.

IL en meurt toujours beaucoup dans le trajet de l'Afrique en Amérique, c'est ce qui a ruiné la Compagnie d'Afrique de France; au lieu que les Génois & les Anglois qui ont fait le même commerce, y ont beaucoup gagné. Ils traitoient mieux leurs esclaves, & il en mouroit un beaucoup moins grand nombre. Les Génois premièrement, ensuite les François, & enfin les Anglois ont eu l'assiento; c'est ainsi qu'on nomme en Espagne le droit exclusif de faire passer dans l'Amérique Espagnole les Nègres qui y sont nécessaires, & avec eux des marchandises de toute espèce. Les Compagnies qui ont eu cette ferme, s'engageoient à four-

nir

nir chaque année quatre mille huit cens Negres, *pièce d'Inde* & de la mesure ordinaire. Le Roi d'Espagne reçoit pour chacun de ces Negres trente-trois piaſtres & un tiers, & il permet à la Compagnie de les vendre à ſes ſujets des Indes autant qu'elle peut. Il eſt vrai que comme on ſuppoſe toujours qu'il en périt beaucoup en chemin, le Roi leur fait grace d'une partie, & ſe contente de la capitation de quatre mille Negres par an.

VOILA en abrégé, ſage Abukibak, la nature du commerce que les hommes font de leurs ſemblables.

JE te ſalue.



LETTRE CENT SOIXANTE-ET-SEIZIEME.

Aſtaroth, au ſage Cabaliſte Abukibak.

IL n'y a pas long-tems, ſage Abukibak, que j'ai été faire un tour en Angleterre. J'y ai trouvé les eſprits fort échauffés ſur un point, dont la déciſion ſembleroit être du reſſort des Intelligences de mon ordre. La queſtion eſt de ſavoir ſi nous pouvons entrer dans le corps d'un homme pour nous en emparer, & ſi nous

nous avons fait quelquefois usage de ce pouvoir? Les uns sont pour l'affirmative, & les autres pour la négative. Il s'est publié divers Ecrits pour & contre, & chacun prend parti dans cette querelle avec plus ou moins de connoissance de cause. Quand ils auront beaucoup barbouillé de papier, il se trouvera à la fin que la question sera plus obscure & plus embrouillée qu'elle ne l'étoit auparavant. La raison en est évidente, chacun cherchera à faire triompher sa cause, étalera toutes ses raisons avec force, & obscurcira l'évidence de celles de son adversaire. Si l'on n'entend qu'une des parties, on lui donnera gain de cause; mais si on lit les pièces du procès de part & d'autre, l'on ne saura à quoi s'en tenir, l'on flottera dans l'incertitude, & l'on sera moins avancé qu'auparavant.

Ces Messieurs devroient considérer que c'est ici une question de fait, qui ne sauroit être traitée de la même manière qu'on traite celles de Droit; ce n'est pas par des raisonnemens recherchés, & tirés de loin qu'ils pourront la décider. Comme ils ne nous connoîtroient point, s'il ne leur avoit pas été révélé que nous existons, c'est à cette Révélation qu'ils doivent recourir pour trouver les principes dont ils ont besoin dans cette occasion. Il y auroit encore une autre voie: si une demi-douzaine des plus méchans Diables de nos sombres demeures

res se logeoient dans le corps de quelques-uns de ceux qui nient ces possessions, les tourmens qu'ils leur feroient endurer, les feroient revenir de leur opiniâtreté à nier ce fait. La chose ne seroit cependant pas infaillible, parce que d'un côté ceux de ce parti, exempts de ce malheur, traiteroient ceux qui en seroient l'objet, de visionnaires, & trouveroient d'abord une maladie dont ils diroient qu'ils sont affectés; & d'un autre, les accès des possédés les empêcheroient de parler avec le sens froid & la tranquillité nécessaire pour persuader. L'on feroit sur ce fait les mêmes raisonnemens que l'on fait sur tant d'autres d'une certitude non moins évidente. Je me rétracte donc, sage Abukibak, & je dis que le seul moyen de décider la question, est de l'examiner par la Révélation.

Tu ne dois pas être surpris que j'en appelle à cette preuve, nous autres Diabls nous croions à la Révélation, & en cela on peut dire que nous avons l'esprit & le jugement moins de travers que bien des hommes qui sont nés Chrétiens. L'évidence fait impression sur nous, & nous sommes capables de sentir la vérité, sans nous laisser emporter à la passion & aux préjugés. Il seroit de notre intérêt que la Révélation fût fausse; mais cet intérêt ne nous aveugle pas au point de nous porter à croire que ce qui est, n'est pas. Le jugement que nous porterions, ne changeroit

geroit point la nature des choses ; & quoi que nous crussions, il ne seroit pas moins vrai qu'elles feroient toujours ce qu'elles sont. Plusieurs personnes agissent bien différemment, elles se piquent de Philosophie, & veulent persuader aux autres qu'elles agissent par principe ; mais comme leur conduite n'est rien moins que conforme aux principes établis dans la Révélation, on ne manqueroit pas de leur reprocher cette inconsistance. Que faire pour éviter cela ? Le plus sûr est de dire qu'on ne croit pas à la Révélation, & de substituer d'autres principes à ceux-là, auxquels leur conduite soit plus conforme. C'est ce qu'ils ont fait, chacun s'est formé un système particulier, & cela a produit autant de différens principes de conduite, qu'il y avoit de différence entre la manière de se conduire de ceux qui les ont imaginés.

NOTRE conduite, sage Abukibak, approche plus de celle de ces Chrétiens qui croient à la Révélation ; mais qui ne se conduisent point selon les principes qui y sont établis. Nous sentons toute l'évidence des preuves qui en établissent la certitude ; mais nous ne saurions la prendre pour la règle de notre conduite ; le penchant de notre cœur nous entraîne, & l'emporte sur la force de la vérité. Il en est de même de la plupart des Chrétiens, ils sont convaincus de la vérité de

la Révélation ; mais ils n'en suivent pas mieux les préceptes. Ils savent ce qui est bien ; mais ils ne laissent pas de faire le mal , leur conduite est plus blâmable que la nôtre. La Révélation ne nous donne aucune esperance de salut ; au lieu qu'elle leur permet de concevoir celle de tout ce que l'on peut de plus glorieux. Après cela , ne te semble-t-il pas, sage Abukibak, qu'ils sont plus criminels que nous ?

Je serois fâché que ce que je viens de te dire, devint public ; il est de notre intérêt que l'empire des méchans dont nous avons le gouvernement , s'étende autant qu'il est possible ; mais ce seroit le véritable moïen d'empêcher son agrandissement , de faire voir aux hommes qu'un grand nombre d'entre eux sont encore plus Diables que nous. Si nos grands Potentats venoient à apprendre que j'ai révéle ce mystère, je serois la victime de mon imprudence, & il n'y auroit sortes de tourmens auxquels je ne dusse m'attendre. Tu es mon ami, sage Cabaliste, j'espere que tu ne me trahiras point, & que tu ne m'exposeras pas dans cette occasion. Ce n'est point uniquement la dé-mangeaison de parler qui m'a arraché ce secret, je souffrois depuis long-tems de voir l'impudence avec laquelle les hommes parlent de notre méchanceté. A les entendre, un Diable est tout ce que l'on peut

peut concevoir de plus abominable, & il n'y a rien qui approche parmi eux de la noirceur de notre caractère. Quoique tu nous connoisse mieux que le reste des mortels, j'appréhendois que tu ne te laissasses aller au torrent; j'ai cru devoir prévenir ce malheur, & prendre de justes mesures pour l'empêcher. Je reviens à mon sujet.

CEUX qui disputent sur la réalité des possessions, reconnoissent notre existence. Ils admettent en même tems que nous sommes des êtres immatériels, ou d'une substance si fine & si déliée, que le lieu que nous occupons, n'est, pour ainsi dire, qu'un point. Quelle de ces deux opinions qu'on embrasse, il n'est point impossible que nous entrions dans le corps d'un homme pour y causer quelques dérangemens. Il y a tant d'ouvertures par lesquelles nous pouvons y pénétrer, qu'il est surprenant qu'on ôse nier ce fait. L'espace que nous occuperons, après y être entré, sera si petit que nous trouverons un million d'endroits à nous loger.

Si l'on dit que nous sommes matériels, il n'est pas difficile de concevoir comment nous pouvons agir sur le corps d'un homme dans lequel nous sommes entrés. Les choses matérielles agissent les unes sur les autres par impression & par contact. Si l'on se détermine pour l'immaterialité de notre substance, la chose sera un peu plus difficile à concevoir; mais

mais elle ne sera pas impossible. Les hommes n'admettent-ils pas l'immatérialité de leur ame, & ne reconnoissent-ils pas son action sur le corps? Or, si leur ame peut agir sur une substance matérielle, pourquoi n'aurions-nous pas le même privilège, puisque notre substance est de même nature que celle de leur ame?

Je veux leur accorder qu'il est impossible que nous puissions pénétrer dans le corps d'un homme pour y établir notre domicile; qu'en voudroient-ils conclure? Ne pourrions-nous pas causer chez lui des dérangemens & des accidens fâcheux, sans qu'il fût nécessaire que nous entraissions pour cela dans l'intérieur de son corps? Combien de moyens n'avons-nous pas en main pour tourmenter de cette façon les hommes? Ceux que nous obséderions de cette manière, ne seroient-ils pas réellement possédés? Qu'importe de la manière que la chose se fasse, pourvû que le fait soit réel.

Nous ne nions pas la possibilité Physique du fait, dira-ton; mais nous ne croions pas qu'il soit de la sagesse & de la bonté de Dieu de livrer ainsi les hommes à la malice du Diable. Nous serions bien malheureux, continuent-ils, si ces malins Esprits avoient la liberté de nous tourmenter comme ils le jugent à propos. C'est-là, sage Abukibak, un de ces raisonnemens, fondés sur la bonne opi-

opinion que les hommes ont d'eux-mêmes. Ils se croient des créatures par excellence, & nous regardent comme infiniment inférieurs à eux; cependant je t'ai fait voir qu'il y en a un grand nombre qui sont pires que nous. S'ils ne sont pas autant de mal que nous en faisons, c'est qu'ils n'ont pas autant de pouvoir. Si leur puissance égaloit la nôtre, ils bouleverseroient l'Univers, si leur Créateur ne modéroit pas leur malice. Il y en a tel à qui nous ferions beaucoup d'honneur de prendre logement chez eux; pourquoi Dieu ne nous permettrait-il pas de les tourmenter?

LES connoissances des hommes sont si bornées; ils ignorent tant de choses qu'il faudroit savoir pour ne pas se tromper dans leur jugement, qu'il y a bien de la témérité à prononcer avec ces airs de hauteur. De ce qu'une chose leur paroît contraire à la bonté & à la sagesse de Dieu, s'ensuit-il qu'elle le soit réellement? Une autre personne, qui l'envisagera d'un autre point de vûe, n'y appercevra pas la même contradiction, & portera un jugement tout opposé au premier. Que faire dans ce cas? L'un ou l'autre se trompe, le meilleur est d'attendre de nouvelles lumières, & de consulter la Révélation. Tandis qu'on n'en aura point d'autres, il faut suspendre son jugement.

Tu me demanderas sans doute, sage
Ca-

Cabaliste, si je crois que les raisons qu'on allègue pour prouver d'un côté qu'il est contraire à la sagesse & à la bonté de Dieu de permettre ces possessions; & de l'autre, qu'en cela il n'y a rien d'opposé à ces perfections, ont un poids égal. Je te répondrai que non. Les hommes sont sujets à des maladies & à un grand nombre d'accidens; dira-t-on qu'il est contraire à la sagesse & à la bonté de Dieu de permettre qu'ils soient exposés à ces malheurs? Je fais bien qu'il y a eu des Philosophes qui ont été embarrassés à concilier cela avec les perfections de Dieu; mais je fais aussi qu'on leur a fait des réponses qui devroient être satisfaisantes. Quoi qu'il en soit, ces maux sont un fait réel; il ne l'est pas moins que ces maux existent par la permission de Dieu, & que les hommes n'y sont exposés que parce qu'il le permet. Je te demande maintenant s'il est plus contraire à la bonté & à la sagesse de Dieu que les hommes soient tourmentés par ces maladies & par ces accidens, que par nous? UNE tempête, un incendie, ou une inondation réduiront un homme à la mendicité. Il sera si sensible à ce malheur, qu'il en contractera une maladie dangereuse, ou qu'il en perdra l'esprit. Cet événement est-il moins contraire aux perfections de Dieu, que si cet homme étoit tombé dans l'état où je le suppose, par l'ac-

l'action de moi, ou de quelques-uns de mes confreres? Le cas est absolument le même. Qu'importe que Dieu se serve, pour affliger ou rendre malades les hommes, du ministère des autres créatures, ou du nôtre? N'est ce pas toujours la même chose? Or, comme l'on reconnoît que dans le premier cas il n'y a rien d'opposé aux perfections de Dieu, il en faut nécessairement dire autant du second.

- L'ON dira peut-être que le cas n'est pas tout-à-fait le même. Nous autres Diables sommes des créatures intelligentes qui haïssons les hommes, & qui avons un penchant invincible à les tourmenter. Si nous avions la permission de le faire, aucun mortel ne ieroit exempt de nos attaques. Je ne nierai pas tout-à-fait le principe: notre inclination nous porte assez à vous faire du mal; mais je crois que la conséquence est fausse.

ON ne peut pas dire des créatures inanimées qui causent quelquefois de grands maux aux hommes, qu'elles aient du penchant à faire mal. C'est Dieu, qui par des loix générales, ou particulières détermine les choses d'une façon à leur faire produire ces effets; mais tous les maux qui arrivent aux hommes n'arrivent pas par des créatures inanimées. Ils sont souvent causés par des créatures intelligentes, je veux dire les hommes eux-mêmes. Com-

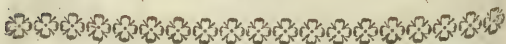
bien de maux ne se causent-ils pas les uns aux autres ? Ne se haïssent-ils pas souvent autant que nous pouvons les haïr nous-mêmes ? L'inclination à se faire du mal réciproquement, n'est-elle pas aussi forte chez plusieurs d'entre eux, qu'elle l'est chez nous ? Cependant on ne dit point que quand ils se cassent bras & jambes, qu'ils se font des blessures mortelles, qu'ils se tuent, qu'ils s'empoisonnent, & tant d'autres choses de cette nature, il soit contraire à la bonté & à la sagesse de Dieu de permettre cela.

IL est vrai, dira-t-on encore ; mais comme la puissance des hommes est beaucoup plus bornée que celle de mes confreres & de moi, le mal qu'ils peuvent faire, est fort inférieur à celui que nous pouvons faire.. La sagesse & la bonté peut permettre l'un ; mais l'autre est incompatible avec ces perfections. C'est-là, sage Abukibak, un raisonnement fondé sur l'ignorance. Nous avons plus de puissance que les hommes, il est vrai ; mais comment fait-on que ce pouvoir n'est point borné, quand il s'agit de vous faire du mal ? Si les personnes qui font cette difficulté, s'étoient donné la peine de réfléchir sur les exemples de possession, qui sont allegués dans la Révélation, elles auroient bien vû que le mal que nous avons fait dans ces occasions, n'étoit pas l'effet de l'exercice de tout
notre

notre pouvoir. Mais cela même ne devoit-il pas leur apprendre qu'il a des bornes, quand il s'agit de vous nuire? En réfléchissant avec attention sur ces exemples, l'on verra qu'il n'y en a aucun, où les souffrances des possédés aient excédé les maux que les hommes peuvent se faire les uns aux autres. Après cela, n'est-il pas bien singulier de vouloir qu'il soit contraire aux perfections de Dieu de nous permettre de faire une chose, qu'il peut permettre aux hommes de faire sans blesser ces mêmes perfections? J'aimerois autant être ce démoniaque qui disoit avoir une légion de Diables dans le corps, que d'avaler un de ces poisons lents que la vengeance des hommes a inventés, qui déchirent les entrailles peu-à-peu, & font souffrir les douleurs les plus cruelles pendant long-tems.

JE te salue, en *Belsebut*, & par *Belsebut*.





LET. CENT SOIXANTE-ET-DIX-SEPTIEME,

*Le Silphe Oromafis, au sage & savant
Abukibak.*

N'AIANT rien à faire, ni rien de nouveau à t'apprendre, je m'avifai ces jours passés, sage & savant Abukibak, d'entreprendre un voïage de plaisir. Persuadé que je trouverois quelque chose, capable de remplir le vuide de tes occupations, je pris mon essor, je fendis les airs, & descendis droit en Allemagne. De Tubinge je passai à Stuttgart, où je trouvai le TRADUCTEUR des *Lettres Juives*, occupé à prendre les arrangemens nécessaires pour son départ de cette ville. Je mis incessamment la main à l'œuvre, & je lui aidais de mon mieux, lorsque tout à coup la curiosité, ordinaire aux gens de Lettres, l'engagea à parcourir un tas de papiers qui sortoit de la boutique d'une revendeuse pour en revêtir quelques ballots. A la vûe d'une thèse où il étoit pris à partie, il fronça le sourcil, & se sentit animé d'un dépit que la réflexion calma presque dans l'instant. J'avois intérêt qu'il

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXVII.* 169
qu'il changeât de conduite, je l'amenai
si loin, que forcé par mes suggestions,
& lassé par les importunités d'un de ses
amis, il prit la plume & écrivit à son
Antagoniste Théologien. Dès que la Let-
tre fut achevée, il en fit tirer une co-
pie, que j'enlevai pour te la communi-
quer; la voici.

L E T T R E
D U
T R A D U C T E U R
D E S
L E T T R E S J U I V E S,

A MR.
EBERHARD WEISMAN,

*Professeur en Théologie dans l'Université de
Tubinge,*

„ MONSIEUR,

„ LE pur hazard me donne l'occasion de
„ vous écrire. Avant d'arriver à Stut-
„ gard, où j'ai séjourné deux ou trois jours,
„ j'ignorois si vous étiez au Monde; & sans
„ doute

„ doute je l'eusse toujours ignoré , si je
 „ n'eusse vû dans cette ville une thèse que
 „ vous fîtes soutenir à deux de vos éco-
 „ liers, il y a environ quatre ans. Voici
 „ comment cette thèse est tombée dans
 „ mes mains. J'envoiai un domestique chez
 „ une revendeuse pour acheter du vieux
 „ papier qui m'étoit nécessaire pour faire
 „ couvrir quelques ballots. Parmi plusieurs
 „ Livres déchirés & à demi moisés que la
 „ curiosité me fit parcourir, je trouvai vo-
 „ tre thèse * *sur les loitanges qu'on donnoit à*
 „ *Mahomet pour détruire le Christianisme.* J'en
 „ lûs les trois premières pages, & ennuyé
 „ de vos raisonnemens, aussi fades que ri-
 „ dicules, j'allois la livrer à ceux qui fai-
 „ soient mes paquets, lorsque les mots de
 „ *Lettres Juives* me frappèrent. Cela m'en-
 „ gagea à voir de quoi il étoit question, &
 „ par quel hazard cet Ouvrage se trouvoit
 „ nommé dans votre brochure. Je ne fus
 „ pas médiocrement surpris de voir que
 „ quelques plaisanteries que j'avois dites
 „ au sujet du Comte de BONNEVAL, &

„ quel-
 * *Porismata Sapientiæ & Religionis ex laudibus*
Mahomedi & Mahomedismo in fraudem Religionis
Christianæ nimis liberali mensura impertitis, Deo
juvante præside Christiano Eberhardo Weisman-
no, Theol. D. & p. p. ord. Ecclesiæ Tub. Decano,
atque Ducalis Seminarii Superintendente, ad dies
mensis Augusti A. D. MDCCXXXVII. &c. Tu-
bingæ, ære Sigmundiano.

„ quelques éloges que j'avois donnés en
 „ passant à MAHOMET sur son génie, qui
 „ fut réellement très vaste & très publi-
 „ me, m'avoient attiré de votre part un
 „ torrent d'injures. D'abord vous me
 „ parûtes si méprisable, si inconnu dans
 „ le Monde, si ignorant, si stupide, que
 „ je crus qu'il y auroit de la foiblesse,
 „ & même du ridicule à vouloir me don-
 „ ner la peine de répondre à un person-
 „ nage de votre espèce. Pendant que j'é-
 „ tois dans cette pensée, un de mes amis
 „ survint pour me souhaiter un heureux
 „ voiage. Je lui demandai qui vous étiez,
 „ & quel étoit votre caractère ; car pour
 „ votre génie, je savois déjà à quoi m'en
 „ tenir, & votre Dissertation prétendue
 „ m'avoit parfaitement éclairci. Cet ami
 „ m'apprit que vous étiez un vieillard
 „ hargneux, inquiet. Il me dit que vous
 „ étiez ennemi déclaré de quiconque a-
 „ voit du mérite ; que vous tourmentiez
 „ sans cesse un très habile homme qui
 „ professe la Philosophie dans l'Universi-
 „ té où vous êtes ; que vous déclamiez
 „ toute la journée contre le célèbre
 „ WOLF, l'honneur de l'Allemagne, &
 „ même de l'Europe ; que vous égailiez
 „ journellement votre bile par mille con-
 „ tes odieux que vous débitiez contre la
 „ mémoire de l'illustre LEIBNITZ. Il ajouta
 „ que je rendrois service à tous ceux qui
 „ ont à faire avec vous, si je pouvois vous
 „ donner quelque leçon qui vous rendît
 „ moins

„ moins fanatique. Je répondis d'abord
„ à cet ami que ce qu'il me demandoit
„ me paroïsoit impossible; que s'il vous
„ étoit permis en qualité de pedant d'in-
„ jurier, de calomnier les gens qui ne
„ vous avoient jamais rien fait, & que
„ même vous ne connoissiez point, il
„ n'en étoit pas ainsi de moi, qui faisois
„ profession d'être un galant homme, &
„ de ne profaner jamais la Philosophie
„ jusqu'à lui faire parler le langage des
„ crocheteurs & des porteurs d'eau. Mon
„ ami ne se rendit point à mes raisons,
„ il persista toujours dans son dessein. Il
„ me représenta que dans certaines oc-
„ casions il étoit permis pour le bien pu-
„ blic de sortir de cette modération Phi-
„ losophique, qui convient si parfaite-
„ ment à un homme de Lettres; il me
„ repeta à ce sujet tout ce que vos Con-
„ freres ont écrit si souvent pour justifier
„ les expressions fortes & violentes dont
„ LUTHER a rempli ses Ouvrages. Voiant
„ que je n'étois point ému par l'exemple
„ de ce savant Saxon, il me cita celui
„ d'un fameux Théologien François, dont
„ il savoit que j'estimois infiniment la
„ science, & de qui GUY PATIN, quoi-
„ que bon Catholique, disoit souvent que
„ depuis les Apôtres, il n'étoit pas né un plus
„ bel esprit; c'est CALVIN, dont je veux
„ parler, qui, attaqué insolemment &
„ brutalement par VESTPHALE, Ministre
„ Luthérien de Hambourg, crut qu'il pou-
„ voit

„ voit traiter avec aigreur ce féroce
 „ Théologien, & justifier sa conduite par
 „ l'exemple de Dieu, qui prononce qu'il
 „ se montrera entier envers l'homme entier.
 „ Pouvois-je faire autre chose là-dessus,
 „ dit CALVIN, sinon comme porte le Pro-
 „ verbe, à rude asne rude asnier, afin qu'il
 „ ne se pleust trop en sa forcenerie ? L'exemple
 „ de CALVIN ne me détermina point enco-
 „ re; mon ami y joignit celui de Mrs. AR-
 „ NAUD & PASCAL contre les Jésuites, celui
 „ de DESPREAUX contre PERAULT, celui
 „ de BARBEIRAC contre le Pere DU CE-
 „ LIER, celui de Mr. de BEAUSOBRE contre
 „ les Journalistes de Trevoux, celui de
 „ Mr. DE LA CROZE contre le Pere HAR-
 „ DOUIN. Enfin il me nomma tant de
 „ fameux Savans, qui, à l'exemple de
 „ CALVIN, avoient été à rude asne rude
 „ asnier, que je lui promis de vous trai-
 „ ter en âne rude pour le bien public.
 „ Mon ami, qui craignoit que s'il ne pro-
 „ fitoit de la disposition dans laquelle il
 „ me voioit, je ne changeasse de senti-
 „ ment lorsque je serois parti, m'obligea
 „ à rester encore un jour à Stutgard.
 „ J'eus beau lui représenter que je n'a-
 „ vois avec moi ni les Livres qui pou-
 „ voient m'être nécessaires, ni le tems
 „ que demandoit une réponse en forme,
 „ il me témoigna qu'il seroit content des
 „ remarques & des citations que pour-
 „ roit me fournir ma mémoire. Il me
 „ prêta un exemplaire des *Lettres Juives* x
 „ fit.

„ fit monter deux feuilles de papier , les
 „ plumes & l'écritoire dont l'hôte du ca-
 „ baret se sert pour régler ses comptes, &
 „ m'enferma ensuite dans ma chambre.
 „ Dans deux heures de tems je fis les re-
 „ marques que je vous adresse ci-dessous.
 „ Je souhaite qu'elles rendent plus sen-
 „ sée votre Superintendance ; car pour
 „ plus éclairée & plus spirituelle , cela
 „ est impossible. A votre âge , l'esprit
 „ se déforme , au lieu de se former ; un
 „ arbre , prêt à sécher , ne sauroit don-
 „ ner des fruits plus doux & plus déli-
 „ cats que ceux qu'il produisoit dans sa
 „ jeunesse.

„ VOTRE premier reproche, Monsieur
 „ WEISMAN , est fondé sur ce que j'ai
 „ fait dire au Secrétaire du Comte de
 „ BONNEVAL. A vous ouïr , rien n'est
 „ plus dangereux , * rien n'est plus sé-
 „ duc-

* Ponamus Autorem harum Epistolarum singu-
 laria illa monumenta ex vera & seria Traditione
 accepisse , quod non valde credibile est : quæso quam
 maligna & seductoria est ea narrandi ratio qua hic
 utitur in materia longe tristissima , justoque & se-
 ria commentario hominis vere sapientis , non dicam
 Christiani dignissima ? sed cum sigmentis ad scenam
 accommodatis , atque minimum pro lubitu interpola-
 tis , similia sunt , quam veræ certæque historię
 quænam ratio dari potest quæ homini sapienti &
 religioso persuadere possit , licere sibi ut tam plausi-
 biliter de Religione Mahomedana disputet , ut sine
 omni necessitate & utilitate omnes nugas hominis
 Ma-

„ducteur que le discours que je lui prè-
 „te. Vous gemissiez amèrement de ce
 „que j'ose badiner sur un sujet aussi trif-
 „te & aussi lugubre, vous croiez qu'il
 „est excessivement criminel de donner
 „quelque couleur d'apparence & de vé-
 „rité aux raisons dont se servent les
 „Mahometans pour appuier leur opi-
 „nion, & vous pensez être bien fondé à
 „soutenir qu'il est permis non seulement
 „de condamner tacitement les Ecrivains
 „qui ont agi comme moi; mais qu'il est
 „louable de les accuser publiquement
 „d'irréligion & de mauvaise foi. Mon
 „Dieu! qu'il y a dans tout ce raisonne-
 „ment du pedantisme, & qu'on a raison
 „de dire qu'un pedant est un animal ri-
 „dicule! Et depuis quel tems les hon-
 „nêtes gens de toutes les Religions se
 „font-ils fait un scrupule de lire quel-
 „ques badineries ingénieuses qui défen-
 „dent les Systèmes les plus faux? A-
 „t-on traité de gens sans Religion ceux
 „qui ont voulu peupler les planetes? Les
 „FON-

Mabomedani, quasi ad fallendum tempus ornet,
 pingat, & tantæ multitudini Lectorum impruden-
 tium & imprudentium exponat? Hoc certe præcep-
 ta meliora & solidiora nemini iisdem imbuto permit-
 tent unquam, nec injusta suspicio vocari meretur,
 si quis de perversa & irreligiosa intentione hujus-
 modi Scriptores, nostra maxime ætate, non modo
 apud semet ipsum, sed etiam publice accuset. Pe-
 rissimata Sapientiæ, &c. pag. 18.

„ FONTENELLES & les HUGENS ont-ils
 „ été regardés comme des personnes de
 „ mauvaise foi parce qu'ils défendoient
 „ un ingénieux Système, & qui étoit pour-
 „ tant directement contraire à tous les
 „ dogmes Théologiques? Les Savans, & les
 „ Petits-mâîtres ont également compris
 „ que ces hommes illustres ne soutenoient
 „ leur opinion que comme un jeu d'es-
 „ prit ; un peu de bon sens suffisoit pour
 „ empêcher de donner dans le ridicule
 „ où vous êtes tombé. Si vous étiez ca-
 „ pable de penser, vous devriez bien
 „ avoir honte, vous Professeur, vous
 „ Doyen, vous Superintendant, d'avoir
 „ moins de lumière que le plus étourdi
 „ Petit-mâitre, & la plus chetive fem-
 „ melette. Dites-moi, Mr. le Théolo-
 „ gien, avez-vous jamais vû qu'on ait
 „ fait un crime à l'Auteur de l'*Espion Turc*
 „ dans les Cours étrangères, d'avoir parlé
 „ dans deux cens endroits de son Ouvra-
 „ ge avec éloge de MAHOMET, & de la
 „ Religion de ce faux Prophète? Connois-
 „ sez-vous quelque Savant qui lui ait re-
 „ proché d'avoir insulté dans plusieurs
 „ endroits tous les Chrétiens ; ce qu'il a
 „ fait réellement, & dont je me suis ab-
 „ tenu, & en quoi j'ai cru ne devoir
 „ point l'imiter? Il paroît que les *Lettres*
 „ *Persanes* vous sont connues, savez-vous
 „ bien que ce Livre est fait par un des
 „ plus grands hommes qu'il y ait aujour-
 „ d'hui en Europe? Voiez combien MA-
 „ HO-

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXVII.* 177

„ HOMET & HALY y sont loués , com-
 „ bien la Religion Musulmane y est ex-
 „ altée ; consultez les endroits où il est
 „ parlé du bien qu'il s'enfuit dans la So-
 „ ciété de la pluralité des femmes , & de
 „ la permission de répudier celles qui
 „ sont stériles. Lisez attentivement la
 „ Lettre où l'Auteur soutient qu'un hom-
 „ me trop malheureux peut s'ôter la vie.
 „ Les honnêtes gens ont-ils fait un crime
 „ à cet illustre Magistrat de ses opinions ?
 „ Ils s'en sont bien gardés , ils les ont re-
 „ gardées comme d'ingénieuses rêveries ,
 „ faites uniquement pour amuser , & qui
 „ étoient d'autant plus pardonnables ,
 „ qu'elles étoient conformes au caractè-
 „ re d'un Persan & d'un Philosophe O-
 „ riental. Vous semblez avoir senti ce que
 „ je vous dis , lorsqu'après avoir rappor-
 „ té soigneusement tous les endroits où
 „ il est parlé de MAHOMET dans les *Let-
 „ tres Juives* , vous dites , * *Si quelqu'un
 „ trouve dans un Livre , semblable à celui-ci ,
 „ dont le titre est Lettres Persanes , de pa-
 „ reilles opinions , elles doivent lui paroître
 „ moins étranges , parce qu'elles sont placées
 „ dans*

* *Si quis in simili Libro qui titulum des Let-
 tres Persanes habet , paria passim inveniat loca , id
 ipsi minus mirum videbitur , quoniam illæ omnes in
 persona hominis Mahomedani scriptæ sunt , cui si-
 milis etiam stylus , & par judicandi differendique
 forma accommodari debuit. Id. ibid. pag. 10.*

„ dans la bouche d'un Mahometan , au caract-
 „ ère duquel l'Auteur a dû accommoder son sty-
 „ le & sa façon de penser.

„ IL faut , ou que vous soiez le plus
 „ ignorant homme de l'Univers , ou le
 „ plus fourbe. Choisissez laquelle vous
 „ voudrez de ces deux épithètes ; mais il
 „ n'y a pas à balancer , il faut absolument
 „ opter , & vous ne pouvez éviter l'une ,
 „ que vous ne preniez l'autre. Dans la
 „ bouche de qui ai-je placé les discours
 „ qui vous ont si fort révolté ? Est-ce
 „ dans celle d'un Juif ? Point du tout.
 „ Dans celle d'un Chrétien ? Encore
 „ moins ; mais dans celle d'un Musul-
 „ man. Ces discours ne passent pas mèn-
 „ me par la plume du Juif voïageur , il
 „ les envoie dans un Ecrit , tel qu'il l'a
 „ reçu du Musulman. Où aviez-vous vos
 „ yeux , pour ne point voir à la tête de
 „ cet Ecrit , *Mémoire de Haly , Secrétaire*
 „ *d'Osman Bacha , autrefois Comte de Bonne-*
 „ *val ?* Etois-je moins obligé d'accom-
 „ moder mon style dans ce Mémoire au
 „ caractère Mahometan , que l'inimita-
 „ ble Auteur des *Lettres Persanes* ? Pour-
 „ quoi donc voulez-vous me rendre plus
 „ criminel que lui ? Je le repete , il faut
 „ choisir entre l'ignorance la plus pro-
 „ fonde , & la mauvaise foi la plus mar-
 „ quée.

„ MAIS , direz-vous , ce Secrétaire
 „ d'OSMAN Bacha avoit été Chrétien au-
 „ paravant d'être Turc. J'en conviens ,
 „ mais

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXVII.* 179

„ mais il parle dans le Mémoire selon
„ l'état dans lequel il se trouvoit pour
„ lors; & pour conserver plus de vérité
„ dans le caractère que je lui donne,
„ ISAC ONIS avoüe qu'il a été surpris de
„ le voir si zélé pour Mahomet. Je croiois,
„ ajoute-t-il, qu'il étoit aussi mauvais Turc
„ qu'il avoit été mauvais Nazaréen. Il s'en-
„ suit de là que je devois faire parler le
„ Secrétaire comme un Turc zélé, &
„ par conséquent qu'en lui faisant défen-
„ dre, le plus ingénieusement qu'il m'a
„ été possible, le Mahometisme, je n'ai
„ agi ni plus criminellement, ni plus té-
„ mérairement que cent autres Ecrivains
„ qui ont fait la même chose, & qui sont
„ aussi estimés & aussi chers des honnê-
„ tes gens, que vous, Monsieur WEIS-
„ MAN, vous méritez peu de l'être par
„ votre ignorance, ou par votre mauvai-
„ se foi.

„ JE viens actuellement à l'intention
„ que j'ai eue en composant ce préten-
„ du Mémoire du Secrétaire du Comte
„ de BONNEVAL. Loin que j'aie voulu
„ élever la Religion Mahometane, je n'ai
„ songé qu'à montrer que les Juifs a-
„ voient entièrement dégénéré de l'an-
„ cien Judaïsme, & que leur Religion au-
„ jourd'hui étoit presque meconnoissa-
„ ble. * Voions, dit le Prosélyte, Turc, si
„ vous

* Lettres Juives, Tom. I. Let. IX. pag. 79.
Edit. de la Haye, de M. DCC. XXXVII.

„ vous n'avez pas fait des changemens plus
„ considérables. Vous avez manqué dans vo-
„ tre dispersion aux points les plus considéra-
„ bles de la Loi, vous avez cessé de circoncire
„ en Espagne; cependant quelque crainte qu'il
„ y eût à le faire, rien ne pouvoit vous obli-
„ ger à discontinuer une cérémonie aussi essen-
„ tielle. Vous avez sacrifié pendant un tems
„ des enfans en France, que vous achetiez, &
„ contre la volonté de Dieu vous avez arrosé
„ les Autels que vous lui dressiez, de sang hu-
„ main, quoiqu'il vous fût expressément dé-
„ fendu de sacrifier hors de Jerusalem. Je ne
„ parle point de toutes les rêveries de vos Doc-
„ teurs. Où avez-vous trouvé dans les Li-
„ vres anciens qu'il vous fût défendu de cou-
„ per votre pain avec de certains couteaux,
„ & qu'il ne vous fût pas permis de boire du
„ vin que vous n'aviez point pressé? Dans
„ quel endroit de la Genèse, du Deutéronôme,
„ des Pseaumes de David avez-vous lu ce
„ principe impie, que c'est un point de Religion
„ de tromper tous ceux qui ne sont pas de la
„ vôtre? Je sais que vous n'accordez pas pu-
„ bliquement que vous avez ces sentimens. La
„ raison en est évidente, on seroit beaucoup
„ plus sur ses gardes, & vous auriez peine à
„ satisfaire les fonctions de votre nouveau Ju-
„ daïsme. Convenez donc que vous n'avez
„ des anciens Juifs que le nom, & que les
„ Musulmans en ont la Religion.

„ QUE dit à cela ISAC ONIS? Applau-
„ dit-il en quelque chose à ce Mémoire?
„ Point du tout, il le regarde comme un
„ Ou-

„Ouvrage qui ne mérite presque pas
 „d'être réfuté. *Il te sera aisé, dit-il, mon*
 „cher Monceca, de démêler le foible de cet E-
 „crit & les sophismes dont il est rempli ;
 „mais je t'avouïerai que j'en ai trouvé l'idée
 „singulière. Bien des gens nous ont reproché
 „d'être dans l'erreur ; mais personne ne s'é-
 „toit avisé de vouloir nous prouver que les
 „Mahometans étoient les véritables Juifs sous
 „un nom différent.

„IL faut être stupide , pour ne pas
 „sentir quel a été mon but , & pour se
 „figurer que j'ai prétendu établir sérieu-
 „sement le Mahometisme. Il est vrai
 „qu'au commencement de ce Mémoire
 „j'ai montré la ressemblance qui se trou-
 „ve dans plusieurs choses, & même dans
 „beaucoup, entre le Mahometisme & le
 „Judaïsme ; mais quel est l'homme, un
 „peu versé dans l'histoire Orientale, qui
 „ne sache que la Religion de MAHOMET
 „n'est qu'un ramas des dogmes des Juifs
 „& des Chrétiens, mêlés confusément
 „ensemble, quelquefois tels qu'ils sont
 „crus par ceux qui les professent, &
 „quelquefois défigurés? Nous avons, nous
 „autres Musulmans, dit le prétendu Sc-
 „cretaire, les mêmes cérémonies & la même
 „croiance que vous autres Juifs dans les points
 „essentiels. Un seul Dieu, l'immortalité de
 „l'ame, la punition des méchans, la récom-
 „pense des bons, la circoncision, l'horreur des
 „images, l'observation du jour du Sabbath,

„ Et nos Mosquées, ainsi que vos Synagogues,
 „ ne sont point souillées par des Idoles. Lors-
 „ que nous jeûnons, nous ne mangeons, comme
 „ vous, qu'après le Soleil couché; nous avons
 „ du respect pour la mémoire de Moïse & des
 „ Prophètes; nous regardons avec vénération
 „ la ville de Jérusalem; nous nous abstenons
 „ des viandes défendues. Voilà dans tous les
 „ points le Judaïsme ancien, voilà la Foi d'I-
 „ sraël dans son plus grand jour, & telle qu'elle
 „ subsistoit dans le tems de David. Exa-
 „ minons à présent qui sont ceux qui ont le
 „ plus changé & ajouté, ou de vous, ou de
 „ nous.

„ APRÈS ce passage, suivent les preu-
 „ ves de la venue du Messie, que les
 „ Turcs croient être arrivé, ainsi que
 „ nous. Si vous étiez moins fanatique,
 „ vous auriez vû par la manière dont je
 „ m'explique dans cet endroit, quel é-
 „ toit mon véritable but dans cette Let-
 „ tre. Je placerai ici ce que je dis à ce
 „ sujet, pour vous en renouveler le sou-
 „ venir, si tant est que vous y aiez fait
 „ déjà quelque attention; ce que j'ai de
 „ la peine à croire, vû votre stupidité.
 „ Un des griefs que vous nous reprochez, dit
 „ le Turc, consiste dans le culte que nous
 „ rendons au Messie; mais pourquoi ne vou-
 „ lez-vous pas que nous reconnoissons sa ve-
 „ nue, lorsqu'il en est tant de preuves éviden-
 „ tes? Comment réglez-vous votre attente
 „ éternelle avec les semaines de Daniel? Vous
 „ avez

CABALISTIQUES, Lettre CLXXVII. 183

avez perdu votre compte, & las de faire
d'inutiles supputations, vous avez mieux
aimé dire que c'étoit un mystère auquel vous
n'entendiez plus rien. Vous vous tirez d'affaire
approchant sur l'explication de cette
Prophétie, dans laquelle il est dit si clairement
que le Sceptre ne sera point ôté de la
Maison de Juda jusqu'à l'arrivée de celui
qui doit venir. Je sais que vous soutenez
que ce n'est pas du Sceptre dont il est parlé
dans la Prophétie, mais d'un mot qui signifie
une verge de tribulation. Moïennant un
tour forcé que vous donnez à ce passage, vous
voulez le faire servir à votre défense; cependant
malgré toutes les ténèbres que vos
Rabbins ont voulu répandre sur les Prophéties,
vous savez l'histoire d'un de vos fameux
Docteurs. Etant prêt à mourir, il fit
assembler sa famille autour de son lit: Mes
enfans, leur dit-il, j'ai bien peur que ce
JESUS DE NAZARETH que nos Peres ont
crucifié, ne soit le Messie. Il mourut peu
après, & quelques soins qu'on voulût
apporter pour cacher au Public les doutes
de ce Rabbín, on n'en put venir à bout.
Mais enfin, supposons pour un instant
que nous nous trompions, en croiant que le
Messie soit arrivé; voyons quels sont les
changemens essentiels que cela nous a fait
faire au fond du véritable Judaïsme, &c.
Ne faut-il pas avoir fait banqueroute
à la raison pour se figurer, après avoir
lu ce passage qui fait une grande partie
du

„ du discours du Musulman , que j'ai eu
 „ dessein de nuire à la Religion ? Ne faut-
 „ il pas être stupide au suprême degré ,
 „ pour ne pas comprendre que mon des-
 „ sein a été de détruire les fausses rai-
 „ sons dont se servent les Juifs pour ex-
 „ cuser leur aveuglement ? J'aurois bien
 „ envie , Monsieur , voyant votre peu de
 „ pénétration , de vous appliquer ce que
 „ LUTHER dit assez mal à propos de tous
 „ les Catholiques dans le quatrième Vo-
 „ lume de ses Oeuvres pag. 382. Edit.
 „ *Jen. Germ. Les Papistes* , écrit-il , sont
 „ tous des ânes , & restent toujours ânes , en
 „ quelque sauce qu'on les mette , bouillis , rotis ,
 „ frisés , trempés , pelés , battus , brisés , tour-
 „ nés , revirés ; ce sont toujours des ânes.
 „ Permettez qu'au mot de *Papiste* je sub-
 „ stitue WEISMAN.

„ VOICI enfin l'endroit où vous a le
 „ plus révolté , celui qui vous a fait
 „ tomber en convulsion , celui qui m'a
 „ attiré ce torrent d'injures , sous lequel-
 „ les vous avez prétendu m'accabler.
 „ Quel mal , dit le Turc , peut-il y avoir à
 „ honorer un Prophète , un grand homme , un
 „ Législateur , dont la morale est si belle & si
 „ utile au repos & à la tranquillité de la So-
 „ ciété ? S'il nous a appris à ajouter quelque
 „ chose à l'ancien Judaïsme , ce sont des sen-
 „ timens si épurés , qu'on voit bien qu'ils vien-
 „ nent du Ciel ; & si Moïse ne les inspira
 „ point aux anciens Juifs , c'est qu'il connut
 „ que

CABALISTIQUES, Lettre CLXXVII. 185

„ que la dureté de leur cœur les en rendoit in-
„ capables. Nous n'avons donc apporté d'autre
„ changement à l'ancienne Religion, que d'é-
„ purer la morale, & de rendre à celui qui
„ nous la prêchoit, la gloire que nous lui de-
„ vons.

„ Ho ! le plus imbécille des mortels !
„ C'est donc là ce qui a si fort ému votre
„ bile ? C'est à cause d'un éloge badin &
„ ironique, plutôt que réel, d'un hom-
„ me dont les impostures sont connues
„ des plus simples Chrétiens, & dont le
„ panégyrique est regardé comme un jeu
„ d'esprit, aussi peu dangereux & aussi
„ peu réel que celui que fit un ancien
„ Rhéteur du tyran PHALARIS ; c'est à
„ cause, dis-je, de cet éloge, que vous
„ avez sonné le tocsin, que vous avez
„ cru la Religion attaquée jusques dans
„ ses fondemens. N'attendez pas que je
„ me donne la peine de répondre sé-
„ rieusement à vos extravagances ; vou-
„ loir vous donner du bon sens, c'est ten-
„ ter une chose impossible. J'appliquerai
„ à celui qui voudroit l'entreprendre,
„ ce que disoit un Savant Allemand de
„ ceux qui vouloient prouver que PLA-
„ TON avoit cru la création de la Matière.
„ Ces gens-là prétendent blanchir un Mc-
„ re. J'aimerois mieux être chargé du
„ soin de faire changer de couleur à
„ tous les Ethiopiens, que de celui de
„ vous apprendre à penser. En voilà as-
„ sez

„sez sur cet article, venons à un autre.

„DANS la Lettre où j'ai parlé de la
 „fermeté avec laquelle le Bacha OSMAN, ci-devant Comte de BONNEVAL, se vit à la veille de la mort dans une maladie dangereuse qu'il eut à Constantinople, vous trouvez extraordinaire qu'il dise à un de ses confidens : *Ma mémoire * sera un exemple du malheur le plus accompli & de la constance la plus ferme. Toutes les traverses que j'ai essuïées, n'ont pu me distraire du soin de me venger de mes ennemis ; si je n'ai pu être assez fortuné pour voir réussir mes desseins, l'embarras & le trouble que je leur ai causés par la crainte des maux que j'ai voulu leur faire, me console de ceux dont je n'ai pu les accabler.*

„Vous condamnez encore sévèrement les Lettres que ce Comte écrit à sa femme & à un Seigneur de ses amis, dans lesquelles il paroît qu'il meurt en véritable & parfait Désarmoné. L'indifférence † de ce Comte vous paroît telle-

* Lettres Juives, Tom. I. Lettre XXX. pag. 262.

† *Evolvamus præ cæteris elogium intrepiditatis & generositatis quod prospectanti mortem proximam profelito Mahometano cum emphasi impartitur. Suppono Christiani nominis hominem esse qui hic judicet,*

„talement déplacée, vous auriez sou-
 „haîté que je l'eusse représenté comme
 „un homme tremblant, croiant voir le
 „Diable, & aiant autant de peur de ce
 „malin Esprit, qu'en avoit LUTHER, à
 „ce qu'il nous apprend lui-même, * lors-
 „qu'il disputoit avec Belsebut sur la va-
 „lidité de la Messe. L'expression fami-
 „lière dont se sert le Comte, en disant
 „qu'il est prêt à faire son voiage, &
 „que ses bottes † sont déjà graissées, vous
 „ré-

cet, ut ut in persona Judæi loquatur. Suppono lo-
 qui eum ex proprio sensu, non alieno: quid enim
 personæ hominis Judæi, quam adsumit, debeat?
 plane oblitus est Quantum hoc frigus indifferen-
 tisticum est in homine qui Religionem Christianam
 deseruit ex pessimis rationibus, qui ne moriturus qui-
 dem, sic enim tunc patebat, ulla hujus apostasiæ pe-
 nitentia ducitur, qui in ipsa mortis janua nihil nisi
 vindictam spirat! Porismata Sapientix, &c. pag. 18.

* Diabolus sua argumenta fortiter figere & ur-
 gere novit. Voce quoque gravi & forti utitur,
 nec longis meditationibus dissipationes ejusmodi tran-
 siguntur, sed momento uno & quæstio & responsio
 absolvitur. SENSI EQUIDEM ET PROBE EX-
 PERTUS SUM, quam ob causam illud nonnunquam
 evenire soleat, ut sub auroram quidam mortui in
 stratis suis inveniantur. Corpus ille perimere vel
 jugulare potest. . . . Credo equidem quod Occo-
 lampadus & Emserus aliique eorum similes, illius-
 modi ignitis Satanae telis & bastis confossi subita-
 nea morte perierunt. Luther. de Missa privata,
 Tom. VI. fol. 18.

† Qui suam promptitudinem moriendi, b. e. il-
 lam

„ révolte; vous en voulez furieusement
 „ à ces bottes, on voit qu'elles vous tien-
 „ nent au cœur. Vous ne pouvez souf-
 „ frir que j'aie représenté BONNEVAL
 „ bravant * la mort; enfin j'ai fait dans
 „ cette occasion un crime énorme.

IL faut convenir que dans tout ce rai-
 „ sonnement il n'y a que de l'ignorance,
 „ & point de la mauvaise foi. Ici vous
 „ n'avez pas fait comme peu auparavant;
 „ mais si vous n'êtes pas fourbe dans
 „ cette occasion, grand Dieu! que vous
 „ êtes stupide! Hé quoi! pouvez-vous
 „ ignorer qu'un Ecrivain est obligé de
 „ conserver toujours aux personnages
 „ qu'il fait parler, le caractère qu'ils ont
 „ eu réellement, & qu'il se rendroit ri-
 „ dicule auprès de tous les gens de goût,
 „ s'il agissoit autrement? Que diroit-on
 „ d'un Auteur qui feroit d'ACHILLE un
 „ homme timide; de SALMONÉE, un dé-
 „ vot; d'AJAX un Prince pieux; de SIX-
 „ TE-QUINT, un Pape pacifique; de
 „ FRANÇOIS I. un poltron; de CHARLES-
 „ QUINT,

*lam ipsam intrepiditatem cum ocreis itineris causa
 jam inunctis comparat. Porismata Sapientiae, &c.
 pag. 18:*

* Tantopere laudare militarem quandam ferociam
 mortem contemnentem, tanquam virtutem, solis
 hominibus magnis propriam, nulla ratione habi-
 ta Religionis, & enormium peccatum adversus
 prima Religionis principia, quae hic admissa sunt.
 Id. ibid.

„ QUINT, un Prince esclave de sa paro-
 „ le ? Ne tourneroit-on pas en ridicule
 „ un Ecrivain qui représenteroit si mal les
 „ gens dont il parle ? J'avois à peindre
 „ un homme qui a été connu pour être
 „ sans Religion, qui a passé toute sa vie
 „ pour un esprit fort, qui réellement a
 „ dit dans une maladie qui l'avoit réduit
 „ à l'extrémité, ce que je lui fais dire ;
 „ pouvois-je donc, sans me rendre aussi
 „ ridicule què vous l'êtes, le changer
 „ en dévot, démentir la vérité, & don-
 „ ner au personnage que je faisois par-
 „ ler, un caractère tout opposé à celui
 „ que le Public lui connoissoit ? Je n'ai
 „ pas commis un plus grand crime en re-
 „ présentant BONNEVAL occupé dans ses
 „ derniers momens du soin de sa vengean-
 „ ce, que si j'avois dépeint MELANCH-
 „ TON à l'article de la mort se félicitant
 „ de mourir, & d'être délivré des dispu-
 „ tes & des cabales de ses confreres les
 „ Théologiens, parce que ces deux faits
 „ sont également vrais, & que s'il n'est
 „ point permis de donner à un homme
 „ un caractère qu'il n'a point eu, il l'est
 „ encore moins de déguiser la vérité, &
 „ de profaner l'Histoire par le menson-
 „ ge ou la dissimulation.

JE ne trouve rien de si fanatique que
 „ ce que vous dites au sujet des Histo-
 „ riens * qui ont écrit naturellement &
 „ „ avec

* *Sed ex aliis quoque exemplis patet solere liber-
 tinos*

„ avec candeur les vertus, les bonnes qua-
 „ lités qu'ont eues certains Philosophes
 „ dont on a soupçonné l'Orthodoxie.
 „ Vous ne pouvez sur-tout souffrir qu'on
 „ ait rapporté qu'ils sont morts avec beau-
 „ coup de fermeté. Vous vous emportez *
 „ contre un des plus honnêtes hommes
 „ qu'il y ait eu dans ces derniers tems,
 „ qui a écrit la Vie de SPINOSA, & qui
 „ étoit bien éloigné d'adopter les erreurs
 „ monf-

tinus nostri temporis suorum hominum rationem moriendi generosam & immotam; magnifice describere. Stupendam & Atheisticam sapiunt audaciam qui hanc in rem collegit Anonymus, Auctor libelli des Réflexions sur les grands hommes, morts en plaisantant. Id. ibid.

* Cum quo si conferatur historia novissimorum Spinosaë, Bælii, Collini, Wolstoni, S. Evremonti, (ut alios jam prætereamus) in Vitis primorum, nec minus in Critique desintéressée des Journaux Littéraires; Bibliot. Britann. Tom. I. Part. I. pag. 241. P. Nicéron, Mémoir. pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, Tom. VII. pag. 187. seq. Vid. & Tom. II. ejusd. Libri pag. 76. Discimus equidem ex his speciminibus, borum virorum tranquillitatem & fortitudinem in moriendo in magno prætio haberi: QUO AUTEM JURE ID FIAT, SI SALVA ESSE DEBEANT RELIGIONIS CHRISTIANÆ PRINCIPIA? NEMO FACILE INTELLIGET. Aut ergo hæc negligenda & contemnenda sunt, quod tamen se facere & intendere isti panegyrici non fatentur - aut dicendum non fortitudinem vel εὐθυμιασαν, sed Letbargiam. &c. Id. ibid.

„ monstrueuses de ce Philosophe ; vous
 „ injuriez tacitement, mais grossièrement
 „ le savant Mr. DES MAIZEAUX, Auteur
 „ des Vies de BAYLE & de S. EVRE-
 „ MONT ; vous n'épargnez pas Mr. DE
 „ CAMUSAT ; il ne tient pas à vous que
 „ vous ne flétrissiez l'illustre Ecrivain de
 „ la Bibliothèque Britannique. Votre criti-
 „ que maussade n'épargne pas même le
 „ Pere NICERON, & vous taxez grossié-
 „ rement tous les grands hommes, dont
 „ vous n'êtes pas digne de délier les sou-
 „ liers, d'avoir violé les principes de la Re-
 „ ligion Chrétienne ; enfin vous souhaiteriez
 „ que ces fideles Historiens n'eussent fait
 „ aucune mention de la fermeté des Sa-
 „ vants dont ils écrivoient la Vie. Si un
 „ sentiment, aussi insensé que le vôtre,
 „ étoit reçu, il faut avouer que nous au-
 „ rions une idée bien juste du caractère
 „ de tant d'Ecrivains & de héros célè-
 „ bres, dont les Ouvrages & les vertus
 „ font encore aujourd'hui l'admiration
 „ de l'Univers.

„ VOTRE fanatisme me rappelle celui
 „ d'un Théologien Catholique de l'Uni-
 „ versité de Louvain, Censeur des Li-
 „ vres à Malines, qui ne veut pas qu'on
 „ donne * des épithètes honorables à tous
 „ les

* Illa epitheta vere sunt honorifica ac proinde
 delenda, quæ absolute, & sine limitatione laudant
 homi-

„ les Ecrivains qui ne font point de la
 „ Communion Romaine. Il soutient que
 „ par de grandes raisons on doit * empê-
 „ cher de dire le divin SCALIGER, le
 „ grand ERASME, MELANCHTON la gloi-
 „ re de son siècle ; il ne veut pas même
 „ qu'on appelle Théologien † aucun Pro-
 „ tes-

hominem, ut bonitate, pietate, &c. præditum v. g. vir optimus, pius, bonæ memoriæ, virtute, moribus, probitate insignis, illaque absolute sine limitatione laudem tribuunt scientiæ & doctrinæ. H. Stevart, Ecclesiæ Metropolitanæ S. Rumoldi Canonicus. Grad. &c. Decanus per Archidiecesim Mechliniensem Censor Librorum Archiepiscopalis &c. in approbatione Biblioth. Script. Belgic. J. F. Foppens, Ecclesiæ Metropolit. S. Rumoldi Canon. Graduat.

* *V. G. doctissimus, sapientissimus, vel cum aliis immodestis adulationibus: princeps eruditorum, divinus Scaliger; magnus Erasmus, Germaniæ lumen; Melanchton, decus seculi nostri; Occellus doctrinæ & eruditionis &c. omnino notatu digna sunt, & magnis de causis impediri debent. Id. ibid.*

† *Titulos Doctoris & Magistri certum est, proprie & exacte loquendo, neminem extra Ecclesiam possidere aut mereri: quemadmodum Universitates hæreticæ, ab Apostolica Sede non confirmatæ, jus neutiquam habent gradus & titulos, qui in Ecclesia valeant, conferendi. Proinde accurate si loquaris, non debet is vocari Magister aut Doctor inter Catholicos, sed abusive tantum, ut loquitur vulgus; & ut improprie & abusive vocantur Universitates*
 quæ

„têtant , parce que le titre de Thé-
 „logien ne convient qu'à ceux qui font
 „profession de la doctrine Catholique.
 „Par la même raison il traite les Uni-
 „versités Réformées & Luthériennes de
 „prétendues Universités , à qui le titre
 „ne convient point. Il se récrie contre
 „un Historien * Catholique qui a ôsé
 „louer GROTIUS , LE CLERC , & BAR-
 „BEIRAC. Enfin , vous avez trouvé dans
 „cet

*quæ non sunt Catholicæ. Titulum Theologi non
 meretur , qui nescit & non sequitur veram &
 sanam Doctrinam Catholicam : quamvis materiali-
 ter Theologus vocari possit is , qui tractat argu-
 menta S. Scripturæ , & controversias Religionis.
 Id. ibid.*

* *Plurimum , nisi fallor , displicebunt Theologis
 vere Catholicis , ea quæ dictus Historicus habet in
 Prefatione sua ad Prodromum Danielicum.
 Ut ad exemplum veniam , quis Hugoni Grotio
 invidet appellationem doctissimi insignissimique
 Scriptoris. Joannem Clericum , homi-
 nem Socinianum , Sanctorum Patrum conspurcato-
 rem , Pontificum Romanorum & totius Cleri calum-
 niatorem , atque omnium fere miraculorum , quorum
 in Sacris Literis fit mentio , destructorem , no-
 minat virum clarissimum , eruditissimum , & lon-
 ge laboriosissimum ? Neque desunt inter Catho-
 licos , qui Joannem Barbeirac , Juris & His-
 toriarum Groningæ Professore , Calvinistam
 furiosum , epithetis exornent honorificis. Id.
 ibid.*

„ cet homme un fanatique qui vous éga-
 „ le; sans lui, il auroit été impossible que
 „ vous eussiez eu votre semblable, car
 „ quel est l'homme assez insensé pour
 „ soutenir qu'il ne faut pas rendre justi-
 „ ce au mérite, qu'il faut déguiser la vé-
 „ rité, & qu'en parlant des hommes cé-
 „ lèbres dont les opinions ne se sont pas
 „ accordées avec les nôtres, on doit pas-
 „ ser sous silence toute la fermeté qu'ils
 „ auront fait paroître? C'est à quoi a-
 „ boutit votre sentiment. Pourquoi est-
 „ ce qu'un Catholique sera obligé de con-
 „ venir des bonnes qualités d'un Luthé-
 „ rien, s'il doit dissimuler celles d'un
 „ Turc? Ils sont également damnés, se-
 „ lon lui, & même il est obligé de croi-
 „ re le Luthérien plus coupable, parce
 „ qu'il a eu plus d'occasions & plus de
 „ moïens de s'éclairer. Je vous demande,
 „ Monsieur WEISMAN, comment juge-
 „ riez-vous d'un Historien Catholique
 „ qui déguiserait toutes les particularités
 „ de la mort de LUTHER qui peuvent lui
 „ faire honneur, ou qui tâcheroit d'en
 „ faire des applications malignes & flé-
 „ trissantes? Vous vous recrieriez sans
 „ doute sur la partialité de cet Historien;
 „ pourquoi ne voulez-vous point qu'on
 „ fasse pour les autres ce que vous exi-
 „ gez pour vous? Au reste, il est bon
 „ de remarquer ici en passant, une nou-
 „ velle preuve de votre bonne foi. Un
 „ hon-

„ honnête homme, après avoir fait men-
 „ tion des sentimens qu'il y a dans les
 „ deux Lettres écrites par le Comte de
 „ BONNEVAL, qui lui avoient déplu, au-
 „ roit remarqué que l'Auteur les tour-
 „ noit ensuite en ridicule, faisant soup-
 „ çonner à ISAC ONIS que BONNEVAL
 „ ne fût Juif, & prenant de là le prétex-
 „ te d'établir dans peu de paroles, &
 „ mieux que vous ne le sauriez faire dans
 „ un gros Volume, la nécessité d'un cul-
 „ té établi par la Divinité. Un Juif, dit
 „ ISAC ONIS, mourant dans le sein d'Israël,
 „ n'écrirait pas autrement. Quoique le Bacha
 „ ne se déclare point ouvertement, on apper-
 „ çoit aisément ses sentimens. Si pourtant il étoit
 „ Juif, ce seroit une foiblesse impardonnable de
 „ n'en avoir pas fait un aveu authentique.
 „ D'ailleurs, notre Loi épurée n'admet point
 „ de pareils déguisemens. . . . Il faut néces-
 „ sairement, mon cher Monceau, que Dieu ait
 „ ordonné un culte à l'homme; & puisqu'il l'a
 „ créé pour le servir, sans doute il lui a
 „ tracé les règles & la façon dont il vou-
 „ loit l'être. Quel chaos affreux ne s'en-
 „ suivroit-il pas, si chacun avoit une ma-
 „ nière de penser différente sur le culte qu'on
 „ doit à la Divinité? L'esprit de l'homme,
 „ sujet à s'égarer, retomberoit bientôt dans
 „ les erreurs de l'Idolatrie; on le verroit
 „ encore, l'encensoir à la main, offrir son
 „ hommage aux animaux les plus vils, dé-
 „ fier des oignons, & faire naître tous les

„ jours mille Divinités dans son jardin po-
 „ tager.

„ Si vous agissez dans toutes les occa-
 „ sions avec autant de mauvaise foi que
 „ dans celle-ci , vous devez être l'hom-
 „ me du monde le plus dangereux ; &
 „ j'aimerois mieux avoir à faire avec Car-
 „ touche qu'avec vous.

„ JE viens actuellement aux reproches
 „ que vous me faites d'avoir donné de
 „ pompeux éloges au génie de MAHO-
 „ MET , & d'avoir loué certaines choses
 „ qui se trouvent dans l'Alcoran. J'ai sui-
 „ vi l'exemple de plusieurs grands hom-
 „ mes , aussi recommandables par leurs
 „ vertus , par leur piété & par leur Reli-
 „ gion , que par leurs grandes lumières.
 „ Il y a , au jugement de Mr. PASCAL ,
 „ non seulement de bonnes choses dans
 „ l'Alcoran ; mais encore de très belles
 „ prières.

„ LE célèbre Mr. DE LA CROZE s'ex-
 „ plique plus précisément & plus forte-
 „ ment ; voici les propres termes de ce
 „ grand homme. * *Mahomet avoit de fort*
 „ *beaux talens naturels ; il étoit agréable ,*
 „ *poli , se faisant un plaisir d'obliger les gens ,*
 „ *& propre à converser avec tout le monde.*
 „ *C'est le témoignage que lui rend un Chré-*
 „ *tien*

* Dissertations Historiques sur divers sujets,
 &c. Tom. I. pag. 38.

„ tien Oriental , qui a écrit en Arabe une his-
 „ toire du Mahométisme. Pour ce qui est de
 „ l'esprit de Mahomet , il est aisé de conclure
 „ que c'étoit un homme extraordinaire, & l'on
 „ peut s'en appercevoir aisément dans les Tra-
 „ ductions même de l'Alcoran, quoique de l'a-
 „ veu de ceux qui entendent la Langue dans
 „ laquelle il est écrit , elles représentent fort
 „ imparfaitement les beautés, les agrémens &
 „ la majesté de l'Original.

„ VOILÀ les agrémens & la majesté de l'Al-
 „ coran loués par un des plus grands hom-
 „ mes qu'il y ait eu en Europe, & dont
 „ le témoignage ne sauroit être suspect ,
 „ puisqu'il entendoit parfaitement l'Ara-
 „ be & toutes les Langues Orientales, &
 „ qu'il parle de même dans un Ouvrage
 „ où il réfute les Sociniens. J'ai donc pû
 „ dire , sans être traité d'homme sans foi
 „ & sans Religion , que MAHOMET avoit
 „ donné des preuves aussi convaincantes
 „ de l'existence de Dieu & de son pou-
 „ voir immense , qu'aucun Philosophe
 „ moderne. Je suis encore fermement
 „ persuadé de ce fait , & je fais juges
 „ tous mes Lecteurs si j'ai eu tort ou rai-
 „ son. Sans rien ajouter à ce que j'ai dé-
 „ jà dit sur ce sujet , je me contenterai
 „ de les prier de jeter les yeux sur le
 „ passage des *Lettres Juives*, que je place
 „ au bas de la page ; * ils y verront cette
 „ „ ma-

* Je lis actuellement un Livre , pour lequel
 les

„ majesté & ces agrémens que Mr. DE LA
 „ CROZE trouve dans l'Alcoran , & ils
 „ con-

les Nazaréens & les Juifs nos freres ont affecté un grand mépris. Il contient pourtant d'excellentes choses, remplies de piété, & capables de donner à l'esprit une grande idée de la puissance de Dieu. Ce Livre est l'ALCORAN, écrit dans sa Langue, sans aucun Commentaire, & qu'un Arabe m'a donné. Je fais que cet Ouvrage contient plusieurs erreurs contraires aux Livres que nos Prophètes nous ont laissés; mais je ne fais point attention à certains principes de Religion. Regardant l'Alcoran comme le système d'un Philosophe, je le trouve digne de l'estime des honnêtes gens, & utile à la correction des mœurs. Il n'est aucun Philosophe, je n'excepte pas même les modernes les plus savans, qui aient donné des preuves plus convaincantes de l'existence & du pouvoir immense de la Divinité, que Mahomet. Voici comment il s'explique dans le Chapitre du *Miséricordieux*; il fait parler la Divinité elle-même. Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croiez pas, considérez tous les biens que vous possédez; les avez-vous créés vous-mêmes? Nous avons ordonné que vous mourrez. Nous pouvons, s'il nous plait, mettre d'autres créatures semblables à vous en votre place, & vous métamorphoser en une autre figure, que vous ne savez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps. Si vous ne le considérez pas; considérez vos labouirages. Faites-vous produire les fruits de la terre, où les fais-je produire? Si je veux, je rendrai vos champs secs com-

„ connoîtront que c'est avec raison que
 „ le véridique Abbé DE VERTOT a fait un
 „ bel

comme de la paille sans grain. Et cependant vous êtes superbes, & vous dites? Quoi! nos grains que nous avons semés, seront perdus! Au contraire, nous les conserverons. Imbécilles! Pouvez-vous parler ainsi? Levez les yeux au Ciel, considérez l'eau qui en tombe, & qui sert à vous désaltérer. La faites-vous descendre des nues; ou si c'est nous qui l'en faisons descendre? Si nous voulons, elle ne tombera point; ou nous la ferons tomber si mauvaise, qu'elle ne pourra servir ni à faire fructifier vos champs, ni à vous désaltérer.

Je te demande, mon cher Monceca, ce que tu penses de ce passage. Quelle noblesse n'y trouve-t-on pas? Quelles grandes idées n'offre-t-il point à l'imagination? Avec quelle majesté ne présente-t-il pas l'immense pouvoir de la Divinité, après en avoir prouvé l'existence évidemment par ce peu de mots: Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croiez pas, considérez les biens que vous possédez: les avez-vous créés vous-même? C'est-là le plus invincible argument de la nécessité de la Divinité. Puisque nous connoissons que nous n'avons point été de tout tems, il faut nécessairement remonter à une cause éternelle, à un Etre supérieur, qui, aiant produit tous les êtres, les maintienne dans l'ordre où nous les voions. Cette règle, si belle & si sage, est une preuve perpétuelle de l'existence de la Divinité; c'est un argument convainquant, qui se présente sans cesse à nos yeux. Nous ne

„ bel éloge de l'éloquence naturelle de
 „ MAHOMET. *Selon Elmacin*, dit ce sage
 „ Hif-

faurions les ouvrir, sans qu'ils nous représentent les chefs-d'œuvre formés par ce Tout-Puissant : & lorsque nous les tenons fermés, notre ame supplée à leur défaut. Elle se dit à elle-même qu'un être pensant & intelligent, tel qu'elle est, ne sauroit être la suite d'un principe ignorant & agissant sans connoissance. Ainsi, la majesté & l'existence de la Divinité se fait connoître aux aveugles comme à ceux qui ont l'usage des yeux. Des qu'un homme existe, il a les moïens de pouvoir le connoître, puisqu'il pense, & qu'il peut réfléchir sur sa pensée.

Mais si les hommes ont le bonheur de pouvoir s'élever par eux-mêmes à la connoissance de Dieu, ils ne doivent point pour cela prétendre à pénétrer dans les secrets qu'il a voulu cacher à nos yeux. Il est absurde que des créatures finies veuillent connoître parfaitement les attributs & les qualités de l'Infini. Quel ridicule n'y a-t-il pas à la créature de prétendre s'élever jusqu'au Créateur, & s'égaliser à lui ? La connoissance que nous avons de la Divinité, est le premier motif qui doit déterminer notre obéissance. Il n'est rien de plus insensé que de vouloir régler le pouvoir de Dieu, & de croire qu'une chose ne peut pas être, parce que nous ne comprenons point comment elle peut arriver. C'est-là la source des différentes erreurs qui s'élèvent dans toutes les Religions. Voions, mon cher Monceca, comment Mahomet réfute les cré-

„ Historien, Mahomet avoit l'air noble, le
 „ regard doux & modeste, l'esprit souple &
 „ adroit,

crédules qui veulent borner la puissance céleste ;
 & qui nient la possibilité de la Résurrection ds
 corps. Quoi ! disent les Méchants, nous mour-
 rons, nous serons terre, & nous retournerons au
 Monde ! Voilà un retour bien éloigné ! Et pour-
 quoi ne ressusciteront-ils point ? Ne voient-ils pas le
 ciel au-dessus d'eux, comme nous l'avons bâti, com-
 me nous l'avons orné, & comme il n'y a point de
 défaut ? Nous avons étendu la terre, élevé les mon-
 tagnes, & avons fait produire toutes sortes de
 fruits pour signe de notre toute-puissance. Nous
 avons envoyé la pluie du Ciel, & nous en a-
 vons fait produire des jardins, des grains agréa-
 bles aux moissonneurs, des palmiers, les uns
 élevés plus que les autres, pour enrichir nos créa-
 tures. Nous avons donné la vie à la terre mor-
 te, sèche, & aride. Ainsi les morts sortiront
 du tombeau.

Toute la Philosophie ne sauroit présenter une
 idée plus majestueuse du pouvoir de la Divinité.
 Celui, qui d'une terre sèche & aride a formé
 l'homme, peut sans doute le faire sortir du tom-
 beau. Il n'est pas plus difficile à la Divinité d'or-
 donner à la matière de se rejoindre de nouveau
 ensemble, qu'il le lui a été de l'animer, & de la
 mettre en mouvement. Celui qui de rien a fait
 toutes choses, ne peut-il pas exécuter tout ce
 qu'il veut ? Est-il rien qui révolte davantage no-
 tre foible raison, que de penser que de rien on
 puisse faire quelque chose ? Cependant non seu-
 lement la Religion, mais la saine Philosophie

„ adroit , l'abord civil & caressant , & la conversation insinuante. D'ailleurs , il ne lui
 „ man-

nous apprend que Dieu doit avoir créé la matière. Car si elle étoit coëternelle avec Dieu , elle seroit indépendante de lui , puisqu'elle ne lui devroit point sa création , & qu'il ne pourroit pas la détruire. Dieu alors ne seroit point tout-puissant , il y auroit un être aussi ancien que lui , qui n'en seroit point dépendant. La Divinité ne seroit plus infinie , elle seroit bornée dans son pouvoir , & l'infini doit être infini dans tous ses attributs. La matière seroit une Divinité rivale de la première. Quelles absurdités ne s'ensuit-il pas du système qui admet la coëternité de la matière avec Dieu ? Dès qu'on veut faire usage de sa raison , on est forcé d'avouer que Dieu a créé de rien tous les êtres. Mais comprenons-nous ce mystère ? Non sans doute. Pourquoi donc voulons-nous borner le pouvoir de Dieu dans les autres choses , puisqu'il n'y a rien que sa puissance ne puisse exécuter aisément , dès qu'elle a pu produire toutes choses de rien. L'Etre suprême , dit Mahomet , connoît ceux qui sont injustes. Il a en sa puissance les clefs du futur. Personne ne le sait que lui. Il fait tout ce qui est en la terre , & en la mer. Il sait le nombre des feuilles qui tombent de dessus les arbres , & le nombre des atômes dans les ténèbres de la terre. Il n'y a rien de sec , ni de verd en la terre , qui ne soit écrit dans le Livre de lumière. C'est lui qui vous fait mourir , & qui fait le mal & le bien que vous avez fait. Souviens-toi du jour qu'il a dit , soit , & toute chose a été faite. Il sait la

„ manquoit aucune des qualités nécessaires dans
 „ un Chef de parti , liberal jusqu'à la pro-
 „ fusion , vif pour connoître les hommes ,
 „ juste pour les mettre en usage selon leurs
 „ talens , toute la délicatesse pour agir sans
 „ se laisser jamais appercevoir , & il fit pa-
 „ roître depuis dans la conduite de ses desseins u-
 „ ne fermeté & un courage supérieurs aux plus
 „ grands périls. . . . Il se faisoit écouter par
 „ la pureté de son langage , & la noblesse &
 „ le tour de ses expressions ; il excelloit sur-
 „ tout dans une certaine éloquence Orientale qui
 „ consistoit dans des paraboles & des allégories
 „ très ingénieuses , dont il enveloppoit ses dis-
 „ cours *.

„ Vous voyez , Monsieur WEISMAN ,
 „ qu'il n'est pas si extraordinaire que
 „ vous le pensez , que j'aie pû compa-
 „ rer MAHOMET aux plus grands Philo-
 „ sophes modernes dans un seul point ;
 „ c'est-

le présent , le futur , & le passé. Il est très sage ,
 & rien ne lui est caché. . . . Abraham , voyant la
 nuit une étoile très claire , demanda en soi-même si
 c'étoit son Dieu ? Non , répondit-il lui-même ,
 mon Dieu ne se leve pas , & ne se couche pas.
Lettres Juives , Tom. III. Lettre LXXXIX. pag.
 79. & suiv.

* Histoire des Chevaliers Hospitaliers de St.
 Jean de Jerusalem , appellés aujourd'hui Cheva-
 liers de Malthe , par l'Abbé de Vertot , *Amsterd.*
 1728. Tom. I. Liv. I. pag. 7.

„ c'est-à-dire sur les preuves qu'il a don-
 „ nées de l'existence & du pouvoir im-
 „ mense de Dieu. Et qu'ont donc ces
 „ Philosophes de si merveilleux, qu'un
 „ homme qui a eu les talens & le génie
 „ de MAHOMET, n'ait pû penser comme
 „ eux sur un article où il ne faut que
 „ lever les yeux au ciel & se contempler
 „ soi-même pour être aussi éclairé que
 „ DESCARTES ? *Cæli enarrant gloriam Dei.*
 „ Vous avez eu donc grand tort de
 „ croire qu'il y avoit apparence * que
 „ je riois & plaisantois lorsque je parlois
 „ de même. Je vous repete ici que je
 „ parle très sérieusement, dussiez-vous
 „ me condamner au feu totalement,
 „ puisque vous m'avez déjà jugé digne
 „ d'une punition bien plus rigoureuse
 „ que la censure, & qu'il n'a pas tenu
 „ à vous qu'on ne regardât ce que j'a-
 „ vois dit de MAHOMET, comme un cas
 „ qui intéressoit le Magistrat. Je vous re-
 „ connois toujours dans toutes vos idées
 „ pour un fanatique outré. L'Inquisiteur
 „ le plus cruel & le plus persécuteur ne
 „ se feroit pas expliqué si crûment & si
 „ vio-

* *Credibile est hunc Autorem ridere, non serio
 loqui; sed quis in hoc rerum genere ridet? Ipse de-
 risione dignus est, si modo derisio ad penam pro-
 meritam sufficiat. Porismata Sapientix & Religio-
 nis, &c. pag. 19.*

» violemment que vous ; mais aussi vous
 » voyez que je vous tiens parole, & que
 » j'observe parfaitement la maxime à ru-
 » de asne rude asnier.

» VOICI encore une nouvelle marque
 » de votre peu de sincérité. Vous dites
 » simplement que je compare l'Alcoran
 » aux * Livres des Juifs & des Chrétiens.
 » Par la manière ambiguë & obscure
 » dont vous vous expliquez, vous vou-
 » driez faire croire, s'il étoit possible,
 » que je mets en parallèle la Bible & l'E-
 » vangile avec l'Alcoran ; une pareille in-
 » sinuation, aussi fautive & aussi malicieu-
 » se, mériteroit un châtement exemplai-
 » re. Pour vous couvrir de confusion, si
 » vous êtes capable d'en avoir, je rap-
 » porterai ici le passage dont il s'agit : †
 » les

* Vide & reliqua, ubi Judæorum & Christiano-
 rum Libris & Sententiis eodem instituto Alcoranus
 comparatur. Maxime vero ad scopum nostrum refe-
 renda sunt verba quæ legimus Tom. III. pag. 43.
 Porismata Sapientiæ, &c. pag. 10.

† Combien y a-t-il d'Ecrits de nos Rabbins,
 & même des Docteurs Nazaréens, qui mérite-
 roient une critique aussi vive que celle qu'on fait
 de l'Alcoran, & dont on ne dit mot ? Je suis
 du moins assuré que ces Ouvrages ne donnent
 point de la Divinité une idée plus magnifique.
 Si l'on examinoit avec des yeux Philosophiques
 les Livres de certains Docteurs Espagnols, quel-
 les

„ les Lecteurs qui ne le connoissent point ,
 „ feront bien surpris qu'il n'est question
 „ que du Talmud , c'est-à-dire d'un Li-
 „ vre qui contient toutes les fables des
 „ Juifs, rempli d'injures, & d'invectives
 „ atroces contre JESUS-CHRIST & le
 „ Christianisme , & de quelques miséra-
 „ bles compilations de miracles , faites
 „ par des Moines , qui, au jugement non
 „ seulement des Protestans ; mais encore
 „ de tous les Catholiques sensés , desho-
 „ norent la Religion, & justifient le Car-
 „ dinal BESSARION , lorsqu'il a dit que
 „ DIO-

les erreurs n'y découvreroit-on pas ? Combien de principes , contraires au bon sens & à la droite raison ; combien de maximes , pernicieuses au bien de la Société, n'y trouveroit-on pas ? Le bel Ouvrage que l'on feroit , si l'on ramassoit toutes les impertinences monacales ! Un homme , qui voudroit composer l'histoire des égaremens de l'esprit humain , ne manqueroit pas de matière en travaillant sur des Mémoires aussi fertiles & aussi abondans. Le Talmud des Rabbins est cent fois plus ridicule que l'Alcoran. Ne crois pas, mon cher Monceca, que l'esprit de parti détermine mon sentiment en méprisant le Talmud, j'oublie que je suis Caraïte : ce n'est point comme partisan & sectateur d'une croiance opposée à celle des Rabbins , que je condamne ce monstrueux Ouvrage ; c'est comme Philosophe. *Lettres Juives, Tom. III. ancienne Edit. pag. 43. nouvel. Edit. pag. 85.*

» DIOGENE LAERCE avoit écrit la Vie
 » des anciens Philoſophes avec plus de
 » ſageſſe & de dignité, que l'on avoit
 » fait celle des Saints.

» ME voici parvenu au dernier article
 » de votre fade critique. Vous dites que
 » j'ai voulu établir l'indifférence de Reli-
 » gion, & voici ſur quoi vous vous fondez.
 » * *Je t'avouïerai, mon cher Monceca, que je*
 » *suis tenté de regarder le Ciel comme un pa-*
 » *lais ſuperbe, où l'on entre par quatre por-*
 » *tes qui regardent les quatre côtés différens*
 » *du Monde. On peut venir dans ce ſuperbe*
 » *édifice, de l'Orient, de l'Occident, du Sep-*
 » *entrion & du Midi; mais les chemins qui*
 » *y conduiſent, ne ſont pas également beaux.*
 » *Nous autres Juifs, nous marchons dans ce-*
 » *lui de l'Orient, que la Divinité nous a ap-*
 » *planî; les Nazaréens viennent par celui de*
 » *l'Occident.*

* *Ad extremum ſi quidquam monere velimus ad*
ultima verba ex his Epistolis a nobis citata, id
unum dicendum arbitror, prolixo commentario ad
crassiſſimum Autoris indifferentiſimum inde perſpi-
ciendum nequaquam opus eſſe, quem ſane niſi con-
culcata & adunco naſo ſuſpenſa Scriptura, quæ de
via & mediis ſalutis toto cælo diverſa docet, ne-
mo adoptare poteſt. Quod Judæos primo loco po-
nit, atque ad portam Orientalem ad comicum ſche-
ma pertinet, quia enim perſonam Judæi adſumpſe-
rat, aliter loqui non potuit; ſed res ipſa crude
& impie propoſita eſt. Porriſmata Sapientiæ, &c.
 pag. 20.

„ l'Occident , raboteux & mauvais ; les
 „ Turcs passent par la route du Septentrion ,
 „ encore plus gâtée ; & toutes les Religions qui
 „ sont dans les Indes & dans l'Amerique ,
 „ marchent dans la quatrième , remplie de
 „ bouë & entourée de précipices. Beaucoup de
 „ gens se perdent dans ce chemin ; mais cepen-
 „ dant il en est qui arrivent au Palais céleste ,
 „ malgré les difficultés d'une route aussi péril-
 „ leuse.

„ Ici il y a mauvaise foi & ignorance
 „ de votre part. Vous réunissez dans vo-
 „ tre critique vos deux qualités ordina-
 „ res. La mauvaise foi paroît en ce que
 „ vous supprimez ce qui suit immédia-
 „ tement après ce passage , qui marque
 „ que mon intention principale a été de
 „ blâmer la rigueur avec laquelle les dif-
 „ férentes Communions Chrétiennes , &
 „ sur-tout la Romaine , condamnent celles
 „ qui lui sont opposées. Il ne faut que
 „ savoir lire pour voir quel a été mon
 „ but. Les Nazaréens Papistes & nos Rab-
 „ bins condamnent ce sentiment , ils croient que
 „ Dieu ne doit point avoir pitié d'une Créa-
 „ ture qui a tâché de le servir dans une autre
 „ Religion ; & il est tel Moine à Rome , qui
 „ consentiroit plutôt d'avouer qu'il n'est aucu-
 „ ne Divinité , que d'accorder une place dans
 „ le Ciel à quelques Nazaréens Réformés , qui
 „ ont donné dans ce Monde des exemples de la
 „ vertu la plus parfaite.

„ Si ce passage ne vous a pas assez
 „ mon-

montré mes sentimens, celui où je m'ex-
plique si clairement dans une ou deux
Lettres avant celle-là, devoit bien vous
éclairer. Je défie qu'on puisse faire une
confession de foi plus authentique sur
la nécessité d'une Religion Révélée &
d'un culte ordonné. * Il n'est pas dou-
teux, mon cher Isac, qu'il n'y ait un culte
ordonné par Dieu même ; mais il l'est pour
faciliter le salut des hommes, & non pour
les perdre. Heureux sont ceux à qui Dieu
s'est révélé ! Mais c'est une impiété, selon
moi, de dire qu'il ait créé les autres hom-
mes pour être damnés. Ils ont plus de peine
à parvenir au Ciel ; mais s'ils sont bons,
sages & vertueux, le Tout-Puissant feroit
plûtôt un miracle pour les attirer à lui,
que de permettre que la vertu fût payée d'un
supplice éternel.

MAIS, direz-vous, c'est une erreur
de croire qu'on puisse être sauvé hors
du Christianisme, & les Païens n'ont
jamais pû, ni ne peuvent faire encore
aujourd'hui leur salut. Vous pouvez
être, si vous voulez, Monsieur WEIS-
MAN, dans cette opinion : mais moi,
je pense le contraire, & j'ai pour moi
plusieurs Peres de l'Eglise, anciens &
modernes ; cela vaut mieux que votre
,, au-

* Lettres Juives, Tom. I. Lettre XXXVI.
pag. 320. nouvel. Edit.
Tome VI.

„ autorité. Si vous étiez moins emporté
 „ que vous ne l'êtes , avant de condam-
 „ ner mon opinion , vous l'auriez exami-
 „ née ; vous auriez vû que St. JUSTIN ,
 „ Philosophie * & Martyr , a soutenu que
 „ SOCRATE & HERACLITE avoient été
 „ Chrétiens sans être baptisés , & qu'ils
 „ avoient été justifiés par leur vertu.
 „ CLEMENT d'Alexandrie † a jugé aussi
 „ favorablement du salut des Païens qui
 „ vivoient selon la Loi de Nature. Mais,
 „ dites-vous , ces Peres parlent des Païens
 „ qui vivoient avant la venue du Messie ;
 „ en voici d'autres qui font mention des
 „ Païens qui vivoient douze cens ans a-
 „ près. St. BERNARD , écrivant à HU-
 „ GUES de St. VICTOR , lui dit qu'il ne
 „ sauroit croire que le Commandement
 „ de Dieu , prononcé à NICODEME ,
 „ *quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto* ,
 „ *non intrabit in Regnum Caelorum* , doi-
 „ ve être pris dans toute son étendue ,
 „ &

* Just. Philos. & Mart. *Apolog. II.*

† J'ai rapporté dans l'Edition des *Lettres Jui-*
ves qui est actuellement sous presse , les passa-
 ges originaux de St. Justin & de St. Clément.
 Il m'est impossible , attendu le défaut de Livres,
 de les placer ici , & ma mémoire ne peut me
 les fournir. Quant à celui de St. Justin , il est ,
 ainsi que je le marque ici , dans la seconde Apo-
 logie.

§ *At vero quis nescit & alia , præter Baptis-*
num

CABALISTIQUES, *Lettre CLXXVII.* 211

„ & qu'on doive l'appliquer à ceux qui
„ n'en ont eu aucune connoissance. Pre-
„ nez garde, Mr. WEISMAN, que les
„ Païens dont j'entends parler, sont pré-
„ cisément dans ce cas.

„ Si les Païens qui n'ont pas le moïen
„ d'être instruits dans le Christianisme,
„ peuvent être sauvés en vivant selon la
„ Loi de Nature, qui doute que ceux qui
„ chez les Turcs se trouvent dans le mê-
„ me cas, ne le puissent pas être, eux
„ qui connoissent l'existence du véritable
„ Dieu, & qui lui rendent hommage ?
„ Or, combien peu de Mahometans y
„ a-t-il qui puissent être instruits ? Com-
„ bien de villes, combien de villages
„ y a-t-il, où l'on ne rencontre pas,
„ je ne dis point un seul Prêtre ou Mis-
„ sionnaire, mais même un seul Chré-
„ tien ?

„ Vous pourriez croire, Mr. WEISMAN,
„ que le sentiment de ST. BERNARD n'a
„ pas

*mun contra originale peccatum, remedia antiquis
non defuisse temporibus? Abrahæ quidem & semi-
ni ejus, circumcisionis Sacramentum in hoc ipsum
traditum est. In Nationibus vero, quotquot in-
venti fideles sunt, adultos quidem fide & sacrifi-
ciis credimus exiatis, parvulis autem solum pro-
fuisse, imo & suffecisse parentum fidem. D. Ber-
nard. Epist. LXXII. ad Magistrum Hugonem
de Sancto Victore.*

„ pas été reçu par de grands Théolo-
 „ giens : comme votre lecture est assez
 „ mince , je doute que ST. THOMAS vous
 „ soit fort connu. Ce grand Saint , * aus-
 „ si bon Théologien que subtil Philoso-
 „ phe , dit à peu près la même chose
 „ que ST. BERNARD. Un Théologien , &
 „ qui passe pour un habile homme , &
 „ qui vivoit peu de tems après le Con-
 „ cile de Trente , a soutenu † que les an-
 „ ciens Païens & ceux d'aujourd'hui pou-
 „ voient être sauvés en vivant justement
 „ lorsqu'ils étoient dans une ignorance
 „ invincible. Je vous demande , Mr.
 „ WEISMAN , si tous ces Saints & ces
 „ grands hommes ont voulu établir l'in-
 „ différence de Religion ? Je n'ai cepen-
 „ dant dit que ce qu'ils ont dit , en sou-
 „ tenant

* *Gentiles perfectius & securius salutem conse-
 quebantur sub observantiis Legis , quam sub sola
 Lege naturali , & ideo ad eam admittebantur ; sicut
 etiam nunc Laici transeunt ad Clericatum , & Se-
 culares ad Religionem , quamvis absque hoc possint
 salvari. Thomæ Summa , in prim. secund. Quest.
 XCVIII. Art. 5.*

† *Quicumque fuerunt , aut etiam modo sunt ,
 ad quos non pervenit Evangelium , cum nulla via
 humana consequi potuerint Fidem Christi , tamdiu
 inculpabilem illius ignorantiam habere , vel habuis-
 se sunt existimandi , quamdiu caruerint Doctori-
 bus. Andreas Vega de Præparatione Adultorum
 ad justificationem , Lib. VI. Cap. XVIII.*

„ tenant qu'il n'étoit pas douteux qu'il y
 „ eût un culte ordonné par Dieu même; mais
 „ qu'il étoit pour faciliter le salut des hommes,
 „ & non pas pour les perdre, & que c'étoit
 „ une impiété de dire qu'il eût créé des peu-
 „ ples immenses pour les damner; que si ces
 „ peuples étoient vertueux, ils avoient plus
 „ de peine à parvenir à la béatitude, mais
 „ qu'attendu leur état, ils pouvoient, en vi-
 „ vant selon la Loi de Nature, être sauvés.

„ IL est tems de finir, je n'ai que trop
 „ perdu de momens, que j'aurois pû
 „ beaucoup mieux employer qu'à vouloir
 „ vous apprendre à penser. Comment en
 „ viendrois-je à bout, puisque pendant
 „ tout le cours de votre vie vous n'avez
 „ pas même pû vous former un style pas-
 „ sable? Vous écrivez aussi mal & aussi ri-
 „ diculement que vous pensez. Mon Dieu!
 „ que de platitude dans vos phrases! de
 „ quelle longueur ne sont-elles point!
 „ J'ai pensé devenir asthmétique, en li-
 „ sant les deux pages de votre Disserta-
 „ tion qui me regardent. Quelle affecta-
 „ tion ridicule de faire, comme un éco-
 „ lier, des figures de Rhétorique dans les
 „ endroits où elles font le plus dépla-
 „ cées! Qui ne riroit, par exemple, de
 „ voir un homme d'un âge avancé s'ex-
 „ pliquer ainsi, *quasi ad fallendum tempus*
 „ *ornet, pingat, & tantæ multitudini Lecto-*
 „ *rum imprudentium, & imprudentium expo-*
 „ *nat?* La jolie chose que cette répétition

„ tion *imprudentium & imprudentium* ! Que
 „ vous êtes éloquent ! En vérité on ne
 „ peut vous refuser le glorieux titre du
 „ *Demosihene & du Ciceron de la Forêt noi-*
 „ *re*. Vous allez illustrer à jamais la Sua-
 „ be, vous êtes la parfaite copie du Rhé-
 „ toricien dont parle PERSE, *Bellum hoc,*
 „ *hoc bellum laudat in antithesi doctas posuisse*
 „ *figuras*. Allons, je veux vous faire la
 „ même grace que PERSE fait à celui
 „ dont il parle ; je dirai avec ce Poète
 „ *laudatur*. Que Mr. WEISMAN soit loué,
 „ qu'il soit par - tout prôné comme le
 „ Phénix des Professeurs ! Ho ! que j'au-
 „ rois souhaité de vous voir assis sur ce
 „ théâtre, vos deux élèves à vos pieds,
 „ disputant gravement sur le crime qu'il
 „ y a à louer Mahomet dans ce qu'il peut
 „ avoir eu de bon ! Un ancien Pere de
 „ l'Eglise souhaitoit d'avoir vû trois cho-
 „ ses, Rome dans sa gloire, CICERON
 „ plaidant, St. Paul prêchant ; & moi, je
 „ préférerois à tout cela de voir Mr. WEIS-
 „ MAN *in cathedra*, & de lui entendre di-
 „ re d'une voix rauque & enrhumée,
 „ *tantæ multitudini Lectorum imprudentium,*
 „ *& imprudentium exponat*. Chacun a son
 „ goût, l'un aime le tragique, l'autre le
 „ comique ; pour moi, je me figure que
 „ vous devez être un homme aussi diver-
 „ tissant dans une action publique, que
 „ le Saltinbanque le plus amusant. Si le
 „ Public connoissoit, ainsi que moi, votre
 „ mé-

„ mérite, vous n'auriez plus de sujet de
 „ vous plaindre de son goût, & de vous
 „ recrier sur le favorable accueil qu'il a
 „ fait * aux *Lettres Persanes*, aux *Lettres*
 „ *Juives*, & à quelques autres Ouvrages
 „ de cette espèce, tandis qu'il traite de
 „ beaux *Livres*, comme les vôtres, de
 „ *réveries de vicillard*. Ce sont vos termes,
 „ & l'on voit bien que quoique vous ne
 „ vous nommiez pas, vous vous rangez
 „ tacitement dans le nombre de ces il-
 „ lustres pedans dont vous plaignez le
 „ sort. Mais aussi vous prenez bien vo-
 „ tre revanche; car vous taxez tous
 „ ceux qui aiment mes *Ecrits* & ceux de
 „ l'inimitable Auteur des *Lettres Persanes*,
 „ de CATULLES & de LESBES. Savez-
 „ vous bien que vous me faites cependant
 „ dant plus d'honneur que vous ne pensez,
 „ & que j'aurois mieux l'approbation
 „ d'un Auteur aussi spirituel, aussi galant
 „ & aussi ingénieux que CATULLE, que
 „ „ cel-

* Certe negari non potest Scripta hujus generis
 nostra ætate mirifica cum aviditate, applausu maxi-
 mo, excipi, & pro utilissima non minus ac amæ-
 nissima censura vitiorum generis humani haberi, præ-
 quibus seriæ & graves aliorum Chartæ, si vel mille
 Scripturis plenæ essent, nihil sunt aliud quam ru-
 mores senum sæviorum, quos Catulli & Les-
 bie nostri temporis nullius æstimant assis. Poris-
 mata Sapientiæ, &c. pag. 17.

„ celle de huit mille Théologiens de vo-
 „ tre espèce? Je craindrois bien, si mal-
 „ heureusement j'avois votre estime, de
 „ ne voir pourrir mes Livres dans la bou-
 „ tique du Libraire. Je suis votre &c. „

JE souhaite, sage & savant Abukibak,
 que cette Lettre puisse t'amuser.

PORTE-toi bien.



LET. CENT SOIXANTE-ET-DIX-HUITIEME.

*Le Silphe Oromasis, au sage & savant
 Abukibak.*

JE suppose, sage & savant Abukibak,
 qu'avec l'empressement que tu as tou-
 jours marqué de connoître tout ce qui
 paroît de bon, de médiocre & de mau-
 vais dans la République des Lettres, tu
 n'auras pas manqué de lire les pièces sa-
 tyriques que l'envie & la sotte vanité
 ont mises au jour contre le TRADUC-
 TEUR des Lettres Juives. Il n'y eut
 peut-être jamais d'Auteur plus maltraité,
 & moins animé contre ses ennemis. Il
 les écoute avec mépris, il les regarde
 avec pitié, & ne se souvient d'eux que
 pour les plaindre & les oublier. Je con-
 viens

viens que ce parti est équitable, & qu'on ne sauroit mieux punir la folie qu'en lui opposant la raison; mais enfin l'intérêt est-il compté pour rien? Il n'est pas impossible qu'on se méprenne à un trait lancé par une main injuste & maligne, il peut arriver qu'un Lecteur non-prévenu, & qui ne juge d'ordinaire que par les apparences, croie l'innocent coupable des censures dont on le charge. Je ne fais si je pense mal; mais il me semble que je raisonne assez conséquemment. En effet, si l'homme est vertueux dès qu'il est juste, sera-t-il vicieux en dévoilant l'injustice, ou en décelant la vérité? On pourroit me dire que c'est faire trop d'honneur aux mauvais Critiques que de leur reprocher leurs bevûes; mais conçoit-on qu'ils en retirent moins qu'ils y en perdent, & qu'ils y gagnent toujours quand on leur laisse champ libre? Il en est de cela comme des marchandises de contrebande; au-delà de certaines bornes, elles tournent au profit de celui qui a ôsé les risquer. J'entrevois une autre excuse, fondée sur le peu de cas que l'on fait communément de ceux qui ont l'esprit caustique, & qui n'ont d'autre métier que celui de mordre; mais qui me fera garant qu'un fanatique en Allemagne, qu'un visionnaire en Suisse, qu'un menteur en France, qu'un imposteur en Espagne, qu'un fourbe en Italie, qu'un

pendant fiéfé en Hollande font connus de tout le monde pour ce qu'ils font réellement? Non, non, fi jamais il m'étoit permis de devenir Auteur, j'en agirois bien autrement que celui en faveur de qui je parle. J'écrirois, je fulminerois, je couvrirois mes adverfaires de honte & de confufion, en un mot je ferois le Diable à quatre, fous les aufpices de la raifon, de la vérité & de la juftice. Ces voies font toutes légitimes, il ne me manque que celle de la perfuafion pour les faire valoir. Tu as vû par ma dernière Lettre, fage Abukibak, ce qu'il m'en a coûté pour engager le TRADUCTEUR des *Lettres Juives* à prendre fa propre défenfe, il faudroit aujourd'hui je ne fais quoi pour obtenir de lui cette faveur. Heureufement il y a des gens qui penfent autrement, j'en ai trouvé plufieurs, & en quittant la Souabe pour me transporter dans les Païs-bas, j'ai eu une vraie fatisfaction d'apprendre qu'on y avoit tout le refpect qu'on ne peut fe difpenfer d'avoir pour le mérite. La Lettre que je t'ai communiquée en dernier lieu, ne t'eft parvenue que par un tour de fouplesse, tu recevras celle-ci comme un préfent dont je te fais part.

Lettre à Mess. les Auteurs de la Nouvelle
Bibliothèque *.

„ MESSIEURS,

„ IL a paru dans le *Journal Helvétique*
„ diverses petites pièces contre Mr. le
„ Marquis d'Argens. Les Auteurs mé-
„ nagent assez peu un homme qui méri-
„ te quelque chose de plus que des in-
„ jures. La dernière de ces satyres qui
„ est parvenue à ma connoissance, est
„ signée G... W... elle est de la même
„ main que celle qui avoit paru dans
„ la *Bibliothèque Germanique*. Le but de
„ l'Auteur est de répliquer à la réponse
„ que Mr. d'Argens lui avoit faite dans
„ la Préface de sa dernière Edition des
„ *Lettres Juives*. Permettez, Messieurs,
„ que je me serve de votre *Journal* pour
„ faire part à Mr. G... W... des ré-
„ flexions que sa Lettre m'a fait faire.
„ Comme il n'a jugé à propos de se fai-
„ re connoître que par les lettres initia-
„ les

* Cette pièce aint été envoyée au Libraire
pour être insérée dans la *Nouvelle Bibliothèque*,
il a cru qu'il convenoit mieux de la placer ici
à la suite de la Lettre au Professeur Weisman,
comme en étant une autre qui renferme des ré-
flexions sur les raisons d'un nouveau Critique
du même Ouvrage.

„ les de son nom, je n'ai d'autre voie
 „ pour répondre à son obligeante Lettre
 „ que celle des *Journaux*.

„ Son zèle est assurément louable. Il
 „ n'y a point de bon patriote qui ne
 „ doive se faire un devoir de défendre
 „ sa patrie contre les attaques de ses en-
 „ nemis ; c'est-là un principe, qui, je
 „ crois, se trouve dans toutes les ames
 „ bien nées. Mr. le Marquis d'Argens
 „ s'étoit exprimé, en parlant des Suisses,
 „ d'une manière qui avoit blessé la déli-
 „ cateſſe de plusieurs particuliers de cet-
 „ te Nation. L'Ouvrage dans lequel il
 „ l'avoit fait, étoit entre les mains de
 „ tout le monde : chacun le lisoit avec
 „ empressement ; il étoit à craindre que
 „ les Lecteurs ne se formaient des idées
 „ qui auroient pû nuire à un peuple aus-
 „ si estimable. Il n'est donc point sur-
 „ prenant de voir un Suisse prendre en
 „ main la défense de sa patrie, tout cela
 „ est dans l'ordre.

„ QUEL est donc le sujet du démêlé
 „ entre Mr. le Marquis d'Argens & l'A-
 „ nonyme ? Le voici. Le premier a pré-
 „ tendu que la Lettre dans laquelle l'A-
 „ nonyme s'étoit déclaré le Dom Qui-
 „ chotte de la Nation Helvétique, avoit
 „ été inferée furtivement dans la *Biblio-*
 „ *thèque Germanique* ; que les Auteurs de
 „ ce *Journal* la desavoioient ; qu'ils a-
 „ voient été mortifiés & surpris de l'y
 „ voir, & qu'il étoit charmé que cette
 „ rhap-

„ rhapsodie eût été publiée, puisqu'elle
 „ lui avoit attiré une Lettre des plus o-
 „ bligeantes de la part de l'illustre Mr.
 „ de Beaufobre. Il a prouvé les premiè-
 „ res de ces prétentions, en produisant
 „ la Lettre de ce Savant, qui contient
 „ un desaveu formel d'avoir aucune part
 „ à cette pièce, & il a suffisamment fait
 „ connoître la satisfaction qu'il éprouvoit
 „ de ce que cette Lettre avoit vû le
 „ jour, par la manière dont il s'est ex-
 „ primé dans sa *Préface* de la dernière
 „ Edition des *Lettres Juives*.

„ De quoi se plaint donc l'Anonyme?
 „ Il desapprouve le mépris que Mr. le
 „ Marquis d'Argens a fait de sa Lettre,
 „ & ne sauroit digérer les épithètes in-
 „ jurieuses dont il s'imagine qu'on l'a
 „ chargé. Il y a deux voies de justifica-
 „ tion pour l'Auteur des *Lettres Juives*:
 „ la première, est de soutenir qu'il a eu
 „ raison de s'exprimer comme l'Anony-
 „ me prétend qu'il a fait; & la secon-
 „ de, de faire voir qu'on prête trop à ses
 „ expressions, & que Mr. G. . . W. . .
 „ s'applique des choses qui n'ont point
 „ été dites pour lui. Je vais faire usage
 „ de l'une & de l'autre pour faire l'apo-
 „ logie d'une personne qui mérite l'esti-
 „ me des honnêtes gens autant par les
 „ talens de son esprit, que par les beaux
 „ sentimens de son cœur.

„ Dans une Lettre que le Voïageur
 „ Juif écrit de Lausanne à son ami, on
 „ lui

„ lui fait dire que cette ville est la capita-
 „ le du pais de Vaux dans le Canton de
 „ Berne. Cela n'est pas pardonnable, dit
 „ le Censeur, parce que c'est faire aller
 „ de pair un Bailliage avec la Ville de
 „ Berne, en qui réside la souveraineté
 „ du Canton. Mais qui lui a appris que
 „ Mr. le Marquis d'Argens ait voulu di-
 „ re que la Ville de Lausanne eût la sou-
 „ veraineté du pais de Vaux, comme
 „ Berne l'a sur le pais Allemand? Qui
 „ lui a appris qu'une ville capitale fût
 „ toujours une ville souveraine? N'arri-
 „ ve-t-il pas tous les jours aux meilleurs
 „ Ecrivains de donner ce nom à la prin-
 „ cipale ville d'un pais ou d'une pro-
 „ vince, quoiqu'elle n'ait aucune juris-
 „ diction sur celle des environs? Le moin-
 „ dre petit Traité de Géographie peut
 „ apprendre cela. Tout ce que l'Auteur
 „ de cette Lettre a donc prétendu dire,
 „ se réduit à ceci; que Lausanne est la
 „ principale ville du pais de Vaux. N'a-
 „ t-il pas eu raison de s'exprimer ainsi?
 „ J'en appelle à tous ceux qui ont quel-
 „ que connoissance de cette partie de la
 „ Suisse.

„ EN relevant une prétendue faute,
 „ Mr. G. . . W. . . en fait une réelle.
 „ Messieurs de Berne, dit-il, ne seroient pas
 „ médiocrement étonnés s'ils apprenoient qu'il
 „ les fait aller de pair avec un de leurs Bail-
 „ liages? Il y a, il est vrai, un Baillif à
 „ Lausanne; mais il ne suit point de là
 „ que

„ que la ville de Lausanne soit un Bail-
 „ liage. La juridiction du Baillif & cel-
 „ le de la ville sont absolument indé-
 „ pendantes: celle-ci exerce une espèce
 „ de souveraineté chez elle & sur les
 „ villages de son ressort, sans que le Bail-
 „ lif ait aucun droit de se mêler de ses
 „ affaires; elle ne prétend point relever
 „ de lui, ce n'est donc pas un Bail-
 „ liage. *

„ EN tournant les expressions de Ja-
 „ cob Brito à sa fantaisie, l'Anonyme
 „ vient à bout de lui faire dire que tous
 „ les endroits de la Suisse sont d'une
 „ égale fertilité & produisent les mêmes
 „ choses. J'avoüe que ce seroit une fau-
 „ te; mais Mr. d'Argens l'a-t-il faite? Il
 „ y a lieu d'en douter, si l'on fait atten-
 „ tion qu'il n'a point ignoré que la Suif-
 „ se étoit remplie de montagnes, & que
 „ les productions du terroir devoient
 „ varier à proportion que le terrain est
 „ plus ou moins élevé. En effet, il fau-
 „ droit connoître bien peu la Suisse, pour
 „ dire qu'il y a des vignes dans tous les
 „ différens quartiers de ce país; que le
 „ sommet des Alpes n'en est pas même
 „ dé-

* Cette Lettre a aussi paru dans le *Journal Helvétique*. Et comme l'Auteur a donné ensuite dans le même *Journal* des éclaircissemens sur cet article de sa Lettre, il est bon d'avertir que l'on prend ici ses expressions dans le sens qu'il les a lui-même expliquées. *Note de l'Editeur.*

„ dégarni. Or, je pense que personne
 „ ne sera assez dépourvû de bon sens
 „ pour accuser Mr. le Marquis d'Argens
 „ d'être assez ignorant en Géographie,
 „ pour ne pas savoir que la Suisse est un
 „ païs rempli de montagnes. C'est un
 „ fait, dira l'Anonyme, tous vos raison-
 „ nemens, tirés du Droit, ne peuvent
 „ point l'invalider. Il est vrai, c'est un
 „ fait qui se voit dans sa Lettre; mais il
 „ ne le trouve point dans celle du Juif.
 „ Cet ingénieux Ecrivain ne dit point
 „ que toute la Suisse soit un terroir pro-
 „ pre à produire du vin; il n'en a ja-
 „ mais eu la pensée. Il parle du païs
 „ de Vaux, & il nous apprend que l'on
 „ y vit plus à la Françoisë que dans les
 „ autres parties de la Suisse; mais que
 „ cependant les habitans ont en général
 „ les manières & les modes de leurs con-
 „ freres. Cela ne doit pas paroître sur-
 „ prenant, puisqu'ils ne cherchent pas à
 „ se distinguer des autres. En fait de
 „ modes, ce païs ne produit que ce que
 „ produisent les autres Cantons. Une
 „ preuve que c'est-là le vrai sens de
 „ l'Auteur, c'est qu'immédiatement a-
 „ près il vient à parler des productions
 „ de la terre & des eaux qui le distin-
 „ guent des autres quartiers de la Suisse.
 „ Ne seroit-ce pas une manifeste contra-
 „ diction de dire dans une ligne que le
 „ terrain de la Suisse produit par-tout
 „ les mêmes fruits, & de dire dans la
 „ sui-

„suivante que le país de Vaux produit
 „en particulier du vin assez bon, &
 „que ses lacs fournissent de bons pois-
 „sons? Je conclus donc que l'Anony-
 „me a eu tort de relever cet endroit,
 „& que le ton railleur qu'il prend, n'est
 „point à sa place; mais continuons.

LES éloges que votre Correspondant donne
 „aux Suisses, sont assez justes, & ne s'ac-
 „cordent pas mal avec ce qu'en dit Jules
 „César dans les Commentaires; il seroit
 „seulement à souhaiter que les tems eussent
 „moins changé. C'est insinuer assez clai-
 „rement que les Suisses modernes ne
 „méritent pas les éloges que leur a don-
 „nés Mr. le Marquis d'Argens; qu'ils ont
 „tellement dégénéré, qu'ils ne ressem-
 „blent plus à leurs ancêtres, & que ces
 „exemples de frugalité, d'endurcissement
 „au travail, &c. ne se trouvent plus
 „que chez les montagnards & les habi-
 „tans de la campagne. Mr. G... W...
 „oublie ici son rôle, il ne pense pas
 „qu'il doit soutenir l'honneur de la Na-
 „tion Helvétique pour prévenir les mau-
 „vaises impressions que la relation de
 „Mr. d'Argens en avoit données; il fait
 „beaucoup plus de mal que celui qu'il
 „redresse. Le premier faisoit l'honneur
 „aux Suisses de croire qu'ils conser-
 „voient encore ces antiques vertus,
 „héritage précieux de leurs ancêtres;
 „mais le dernier les en prive cruelle-
 „ment. Ce n'est point ce qu'on avoit

„ lieu d'attendre d'un homme qui prend
 „ une Nation entière sous sa protection.
 „ Il ne sauroit prétendre que ses vûes
 „ ont moins été de défendre les Suisses,
 „ que la vérité qui paroïssoit peu res-
 „ pectée dans ce tableau; car il est in-
 „ contestable que ce que Mr. d'Argens
 „ dit des mœurs des Suisses, est vrai à
 „ la lettre. On en conviendra, si l'on
 „ fait attention qu'il ne s'est point pro-
 „ posé de donner une relation détaillée
 „ de la Suisse. Son Juif passe à Lausan-
 „ ne, cela lui donne occasion de dire un
 „ mot de la Nation Helvétique: il dit
 „ en général qu'elle est frugale, capable
 „ de supporter les incommodités les plus
 „ grandes, & ennemie du luxe; cela ne
 „ veut pas dire qu'il n'y ait quelques
 „ particuliers & quelques villes qui s'é-
 „ cartent d'un genre de vie aussi sage. Il
 „ suffit, pour l'autoriser à s'exprimer
 „ comme il a fait, que la plus grande
 „ partie de la Nation conserve encore
 „ les mœurs de leurs ancêtres. Or, c'est
 „ ce qui est vrai à la lettre: car je suis
 „ persuadé qu'il n'y a pas la cinquan-
 „ tième partie de ce peuple qui se soit
 „ laissé corrompre par le luxe & la mol-
 „ lesse; les Commentaires de César pa-
 „ roissent donc ici sur la scène fort mal
 „ à propos.

„ JE viens à une accusation grave. Les
 „ Suisses sont yvrognes au souverain degré, dit
 „ le spirituel Auteur des *Lettres Juives*, &
 „ l'on

„ On ne peut espérer de briller par-
 „ mi eux que par la quantité de vin
 „ qu'on fait avaler. L'Anonyme desap-
 „ prouve ces expressions, elles le cho-
 „ quent beaucoup ; cependant il avoue
 „ qu'il se feroit siffler de toute la terre s'il
 „ entreprenoit de disculper les Suisses du repro-
 „ che d'aimer le vin. Quoi ! un bon Suif-
 „ se craindrait de devenir la risée du
 „ Public s'il prenoit la défense de sa Na-
 „ tion sur cet article, & il ose blâmer
 „ un François de ne l'avoir pas fait ! Au-
 „ roit-il donc voulu que Mr. d'Argens
 „ eût sacrifié sa réputation pour un peu-
 „ ple avec lequel il ne soutient aucune
 „ relation particulière, tandis que lui, qui
 „ est obligé en qualité de bon patriote
 „ de le défendre, ne veut point faire le
 „ sacrifice de la sienne pour cela ? Ja-
 „ vois-je que je ne me ferois pas attendu à
 „ un pareil raisonnement, & que je n'au-
 „ rois jamais cru qu'on fût assez injuste
 „ pour exiger qu'un étranger fit pour la
 „ Suisse ce qu'un particulier de la Na-
 „ tion refuse de faire. Il est fâcheux pour
 „ le Corps Helvétique qu'une pièce
 „ faite pour le défendre, fortifie autant
 „ les soupçons qu'on a conçus depuis
 „ long-tems contre leur pénétration. Il
 „ est donc évident, & l'Anonyme ne le
 „ nie pas, qu'à moins de se faire siffler,
 „ Mr. le Marquis d'Argens ne pouvoit pas
 „ dire que les Suisses ne fussent yvro-
 „ gnes.

„ MAIS il a dit qu'ils étoient *yvrognes*
„ au *souverain degré*. Cette expression est
„ trop forte, dit-on, & ce qu'il avance
„ n'est pas vrai dans tout son contenu,
„ parce qu'il y a des peuples à qui ce
„ superlatif odieux n'est guères moins
„ applicable qu'aux Suisses, parce que
„ chez eux un yvrogne est méprisé par-
„ mi les honnêtes gens, & qu'on le cen-
„ sure en public, sur-tout dans les en-
„ droits où l'on professe la Religion Pro-
„ testante. Admirable défense ! Il y a des
„ peuples qui ne sont guères moins yvro-
„ gnes que les Suisses ; donc les Suisses
„ ne sont pas yvrognes au souverain degré.
„ J'en appelle à toute personne qui a la
„ moindre teinture de justesse de raison-
„ nement, la conséquence leur paroît-
„ elle bien tirée ? Les Suisses ne peuvent-
„ ils pas être yvrognes au souverain dé-
„ gré, quoiqu'il y ait des peuples qui le
„ soient autant qu'eux ? Deux Nations ne
„ peuvent-elles pas être vicieuses ou ver-
„ tueuses au même degré ? Et si ce degré
„ est le plus haut, ne peut-on pas dire,
„ en parlant de l'une, qu'elle possède
„ ce vice ou cette vertu au plus haut
„ degré, sans prétendre exclure les au-
„ tres du droit de posséder ou l'un, ou
„ l'autre ? D'ailleurs, de l'aveu même du
„ censeur, les autres peuples qu'on pour-
„ roit faire aller de pair avec les Suif-
„ ses, ne poussent pas l'amour du vin
„ aussi loin qu'eux. Ce *superlatif odieux*,
„ dit-

„ dit-il, n'est guères plus applicable aux
 „ Suisses qu'à beaucoup d'autres peuples.

„ LE second argument n'est pas plus
 „ solide que le premier. En effet, ce dé-
 „ faut peut être évité par les honnêtes
 „ gens, il peut être censuré publique-
 „ ment dans les Cantons Protestans, & il
 „ peut être vrai en même tems que les
 „ Suisses sont yvrognes au souverain dé-
 „ gré. Pour le prouver, je rappelle une
 „ raison que j'ai déjà employée. Quand
 „ on trace le caractère général d'un peu-
 „ ple, c'est celui du gros de la Nation
 „ qu'on donne, & non celui de quel-
 „ ques particuliers. Si l'ivrognerie est
 „ condamnée en Suisse par les honnêtes
 „ gens des Cantons Protestans, cela ne
 „ fait qu'une petite partie de la Suisse,
 „ dont Mr. le Marquis d'Argens faisoit
 „ pour le coup abstraction pour ne par-
 „ ler que du gros de ce peuple que le
 „ Critique lui abandonne. Les voilà donc
 „ d'accord sur ce point.

„ CES termes, *Chapelle & St. Evremont*
 „ n'eussent été en Suisse que deux misérables
 „ faquins, indignes des bonnes compagnies,
 „ ont encore eu le malheur de déplaire
 „ au Censeur. J'avoüe que je n'en vois
 „ pas la raison ; car enfin de quel côté
 „ qu'on veuille se donner la peine d'en-
 „ visager le caractère de ces deux hom-
 „ mes, on trouvera qu'il ne devoit pas
 „ trop convenir avec celui de la plus
 „ grande partie des Suisses. Si on les

„ prend pour des personnes à qui il n'ar-
 „ rivoit jamais de faire d'excès dans le
 „ vin, les Suisses, même les plus hon-
 „ nêtes gens, n'auroient pas fort agréé
 „ cette retenue, puisqu'ils ne regardent
 „ pas comme un mal de s'y livrer un
 „ peu, pourvû qu'on n'en fasse pas une
 „ habitude. Si on les prend pour d'a-
 „ gréables débauchés qui rafinoient trop
 „ sur les plaisirs, en particulier sur la
 „ qualité des vins, cette délicatesse au-
 „ roit encore déplu aux meilleures com-
 „ pagnies, où l'on se contente du vin
 „ du pais. En un mot ; je ne voudrois
 „ pas que Mr. G... W... se fût fâché de
 „ ce qu'on a dit que les Suisses n'au-
 „ roient pas goûté le caractère de Cha-
 „ pelle & de St. Evremont.

„ LA dernière chose qui fait l'objet de
 „ la critique de l'Anonyme, regarde le
 „ caractère des Suisses par rapport à l'es-
 „ prit & aux Sciences. On peut dire des
 „ Suisses, dit l'Auteur des *Lettres Juives*,
 „ qu'ils ont beaucoup de bon sens ; mais pour
 „ l'esprit, il est tombé en partage à leurs voi-
 „ sins. Cette décision, j'en suis sûr,
 „ contentera la quatre-vingt-&-dix-neu-
 „ vième partie de la Nation ; il n'y aura
 „ qu'un petit nombre de personnes, qui
 „ plus amoureuses du brillant que du so-
 „ lide, trouveront que Mr. d'Argens leur
 „ fait une injure atroce. Ils sont sembla-
 „ bles aux enfans, qui pleurent lorsqu'on
 „ leur ôte quelque jouet qu'ils estiment
 „ beau

„ beaucoup : on a beau leur donner en
 „ échange une chose d'un prix infini-
 „ ment supérieur, cela ne tarit point
 „ leurs larmes ; ils veulent absolument
 „ leur jouët. La bizarrerie est encore
 „ ici plus grande : elles ne possèdent ce
 „ jouët qu'en imagination, on leur fait
 „ ouvrir les yeux, & on leur fait remar-
 „ quer que c'est une illusion ; que ce jouët
 „ n'a aucune réalité, mais qu'au fond ce-
 „ la ne doit leur faire aucune peine ;
 „ puisqu'elles possèdent réellement quel-
 „ que chose d'infiniment plus précieux.
 „ Disons la chose comme elle est. Mr.
 „ d'Argens a eu tort de troubler le re-
 „ pos de ces visionnaires ; ils étoient
 „ contents, parce qu'ils s'imaginoient d'être
 „ riches en esprit. Il leur dit qu'il
 „ n'en croit rien, cela n'est pas dans l'or-
 „ dre ; il devoit un peu mieux ménager
 „ leur foiblesse.

„ Mais n'y a-t-il pourtant aucune per-
 „ sonne d'esprit en Suisse ? Je suis per-
 „ suadé que Mr. d'Argens n'est pas dans
 „ cette idée ; mais il ne croit pas qu'il
 „ y ait autant de personnes qui se pi-
 „ quent de briller de ce côté-là, qu'il y
 „ en a en France, toute proportion gar-
 „ dée. C'est-là tout ce qu'il a prétendu ;
 „ eh ! n'a-t-il pas raison ? Qu'on ramasse
 „ toutes les pièces dans ce genre qui ont
 „ paru en Suisse, & qu'on compare cet-
 „ te collection avec ce qui paroît tous

„ les jours en France, & l'on s'en assurera.
 „ L'on avoit tort de s'imaginer, comme
 „ fait l'Anonyme, que Mr. d'Argens en
 „ prend occasion de relever sa Nation aux
 „ dépens de celle des Suisses; il a trop de
 „ goût & de bon sens pour cela. Il se con-
 „ noît en Ouvrages d'esprit; mais il se con-
 „ noît aussi en Ouvrages de bon sens, &
 „ il fait donner à chacun d'eux leur prix.
 „ S'il a dit que la Suisse n'avoit pas pro-
 „ duit beaucoup d'Auteurs dans le pre-
 „ mier genre, il n'a pas eu intention de
 „ nier qu'elle n'ait été assez fertile en
 „ grands hommes pour ce qui regarde
 „ les Sciences. Il auroit pû en dresser
 „ un Catalogue beaucoup plus complet
 „ que son Censeur, si cela étoit entré
 „ dans son plan. Il n'est pas assez neuf
 „ en fait de Littérature pour ignorer ce-
 „ la; je pense qu'il n'est pas nécessaire
 „ d'en convaincre le Public.

„ Les griefs de Mr. G... W... tels
 „ qu'il les a exposés dans la *Bibliothèque*
 „ *Germanique*, étant si peu fondés, l'on
 „ ne sauroit que desapprouver toutes les
 „ railleries qu'il fait à ce sujet sur Mr. le
 „ Marquis d'Argens. La manière dont
 „ il s'exprime, est tout-à-fait desoblige-
 „ ante, & ne pouvoit qu'offenser un
 „ honnête homme qui se sent innocent
 „ de toutes les vîces qu'on lui prête a-
 „ vec tant de libéralité. Quelque mo-
 „ dération qu'on ait, l'on est homme,

„ &

„ & l'on se sent tenté de répondre vi-
 „ vement à ceux qui nous attaquent sans
 „ sujet. C'est en suivant ces premiers
 „ mouvemens qu'il répondit avec vivaci-
 „ té à tout ce qui avoit été avancé con-
 „ tre lui dans cette Lettre: tout cela est
 „ fort pardonnable, & l'on ne sauroit
 „ blâmer une personne qui se défend
 „ quand on l'attaque.

„ VOILÀ la première voie de justifica-
 „ tion que j'ai cru devoir mettre en usa-
 „ ge pour faire paroître toute l'innocen-
 „ ce de la réponse que Mr. le Marquis
 „ d'Argens a insérée dans sa *Préface* de
 „ la dernière Edition des *Lettres Juives*,
 „ contre l'Auteur de la Lettre qui a pa-
 „ ru dans la *Bibliothèque Germanique*. Elle
 „ la met dans tout son jour, & je me
 „ flatte que toute personne qui aura lû
 „ avec attention ce que je viens de di-
 „ re, trouvera qu'il a été en droit de
 „ parler à son adversaire dans les ter-
 „ mes qu'il prétend qu'il a fait; mais je
 „ vais plus loin. Je veux prouver qu'il
 „ a eu assez de modération pour ne pas
 „ user de son droit, & qu'il n'a répondu
 „ qu'avec politesse à cet Ecrivain qui le
 „ ménageoit si peu. Pour mettre cette
 „ preuve en évidence, je dois exposer d'un
 „ côté ce qui se lit dans la Lettre Anony-
 „ me, & de l'autre la défense de Mr. d'Ar-
 „ gens. Je ferai cette exposition avec toute
 „ l'impartialité possible, après quoi, je laif-

„ serai au Lecteur à décider quel de ces
 „ deux Messieurs est le plus coupable.

„ LORSQU'ON veut se mêler de décrire un
 „ pays , dit Mr. G... W... & de parler de
 „ tout un peuple , on ne sauroit , ce me sem-
 „ ble , y apporter trop de précision , trop d'exa-
 „ men & trop d'impartialité ; sages précau-
 „ tions , que je ne trouve nullement dans la
 „ Lettre que vous venez de nous lire. Au-
 „ tant ces maximes sont sages , autant il
 „ est injurieux à une personne d'être ac-
 „ cusée de les avoir négligées. C'est lui
 „ dire en termes couverts qu'il a agi en
 „ étourdi , sans s'informer si ce qu'il di-
 „ soit étoit vrai ou non ; c'est l'accuser
 „ d'avoir violé les loix de la justice &
 „ de l'équité en parlant des Suisses , &
 „ d'avoir relevé les François à leurs dé-
 „ pens. N'est-ce pas attaquer un honnê-
 „ te homme par des endroits sensibles ,
 „ & ne vaudroit-il pas autant lui avoir
 „ dit qu'il est une cervelle légère qui se
 „ fait un jeu de ravalier une Nation pour
 „ rehausser le mérite d'une autre , en
 „ avançant impudemment des choses fauf-
 „ ses ? Il faut avoir un fond de patience
 „ bien grand pour souffrir de pareilles
 „ invectives sans rien dire.

„ LA méthode de voyager dans Moreri , con-
 „ tinue-t-il , est , à tout prendre , moins mau-
 „ vaise que celle de donner des descriptions
 „ vagues , fondées sur des oui-dire , ou sur des
 „ mémoires que l'on tronque & qu'on ajuste
 „ à

à sa manière. Et afin qu'on ne croie pas
que ces expressions vagues désignent
une autre personne que l'Auteur des *Let-*
tres Juives, on fait un renvoi à une
note, où l'on trouve que l'on n'auroit
point fait cette remarque, s'il avoit s'agi
d'un autre Ouvrage que celui de Mr. d'Ar-
gens; mais il ne doit point y avoir de peti-
tes fautes pour un Ecrivain qui se mêle de
parier de tout d'un ton d'Oracle. Je ne
prétends point relever ce qu'il y a de
faux dans cette réflexion, je remarque
seulement qu'elle est très offensante
pour la personne qu'on a en vûe; on
l'accuse de mauvaise foi dans l'usage
qu'il fait des mémoires qu'on lui four-
nit. Cela est sensible pour un homme
de probité, qui n'a pas accoutumé à
s'entendre dire de pareilles duretés im-
punément. On le représente comme
un homme d'un orgueil & d'un faste
insupportable, qui veut faire aller de
pair les décisions avec des Oracles.
Appellera-t-on cela des douceurs? Que
dirai-je de l'accusation qu'il lui fait de
manquer de politesse, de vouloir du mal
aux Suisses, d'avoir eu l'ame assez bas-
se pour voir d'un œil jaloux les applau-
dissemens qu'avoient mérités les *Let-*
tres de Mr. de Murali? Que doit-il a-
voir pensé, en voyant qu'on le taxoit
de s'encenser lui-même, quoique son Ou-
vrage se bornât à nous apprendre que les
„ Fran-

„ François sont inconstans, les Milanois assassins, & les Italiens en général jaloux & superstitieux; que Théodore est un phantôme de Roi; que les Jésuites sont des ambitieux & des bypocrites, les Convulsionnaires des extravagans, & ainsi du reste? Assûrément il n'a pas pû lire tout cela de sang froid, & il a dû être irrité contre un homme qui l'injurioit aussi cruellement, & qui cherchoit à déchirer un Ouvrage que le Public avoit honoré de son approbation.

„ NE connoissant point son Critique, que, il n'a pû juger de son caractère que par la nature de l'Ecrit qu'il avoit lâché contre lui. Après ce que nous en avons dit jusques ici, vous jugerez aisément, Messieurs, qu'il ne pouvoit pas en concevoir une fort haute idée. Je crois avoir démontré que sa critique est peu juste, & qu'il a injurié sans beaucoup de ménagement l'Auteur qu'il censure. En faut-il davantage pour autoriser Mr. d'Argens à nommer cette pièce une *rhapsodie*? L'éphithète de plate n'est point inutile, elle caractérise assez bien la Lettre, qui, quoique longue, ne contient que fort peu de chose.

„ CETTE Lettre a paru dans un *Journal*, auquel l'Auteur Anonyme ne travaille assûrément pas. Doit-on trouver mauvais qu'il l'ait appelé *Auteur sub-*
„ al-

„ alterne ? Son but aiant été de décrier
„ les Ouvrages de l'ingénieux Auteur
„ dont je prens la défense, sans y avoir
„ cependant réüssi, pouvoit-il mieux fai-
„ re connoître cet *Auteur subalterne* qu'en
„ le désignant par celui qui a prétendu dé-
„ crier ses *Ouvrages* ?

„ VOILÀ tout ce que Mr. d'Argens a
„ répondu à cette Lettre, jugez main-
„ tenant, Messieurs, quel des deux est le
„ plus coupable ? On attaque cruelle-
„ ment un homme, & il se défend sans
„ sortir des bornes que la modération
„ prescrit à toute personne qui se pique
„ d'écrire poliment. Condamnez-vous
„ l'attaqué, qui, pour toute défense, dit
„ qu'il fait un gré infini à l'*Auteur subalterne*
„ qui a prétendu décrier ses *Ouvrages* dans
„ une plate rhapsodie, insérée dans la *Bibl.*
„ Germanique, parce qu'elle lui a valu
„ l'honneur inestimable de recevoir une Lettre
„ de Mr. de Beausobre ? Ce Savant, dont
„ le jugement sera toujours préférable à
„ celui de l'Anonyme, lui rend un té-
„ moignage bien différent de celui de ce
„ dernier. C'est à quoi il s'en tient, &
„ après avoir remporté le suffrage d'un
„ si grand homme, il se croit en droit
„ de mépriser tous les *Grimauds* du Par-
„ nasse, & il se croiroit indigne de l'hon-
„ neur qu'il a reçu, s'il faisoit la moin-
„ dre attention à des personnages aussi sots
„ que ridicules, dont il ne doit se venger
„ que

„ que par un parfait mépris. Renverrez-
 „ vous absous celui qui a été l'agresseur ;
 „ celui qui l'a accusé d'étourdi & d'hom-
 „ me partial ; d'avoir violé les règles de
 „ la justice & de la bonne foi ; d'être
 „ vain , jaloux de la gloire d'autrui ; de
 „ vouloir du mal à une Nation qui ne
 „ lui en a point fait , & d'écrire des Ou-
 „ vrages où il n'y a rien à apprendre ?
 „ Je vous crois juges trop éclairés pour
 „ hésiter à prononcer sur un cas , où la
 „ justice est aussi évidemment du côté
 „ de la personne que je défends.

„ IL n'y a que Mr. G... W... qui se
 „ croira en droit d'appeller de cette sen-
 „ tence , j'en juge par la Lettre qu'il a
 „ insérée dans le *Journal Helvétique* &
 „ & qui a occasionné celle-ci. Il n'est
 „ point d'humeur d'imiter la modération
 „ de son adversaire , il le prend sur un
 „ ton si haut , que les personnes qui n'au-
 „ roient vû que sa Lettre , s'imagi-
 „ nent qu'il a raison de s'exprimer
 „ comme il fait. Quoi ! diroient-elles ,
 „ Mr. d'Argens l'a traité de *Grimaud du*
 „ *Parnasse* , d'avoir écrit contre lui une plate
 „ rapsodie , digne de *Pradon* & de *Bonnetcorse* ,
 „ & d'être aussi sot que ridicule ! & il ne
 „ lui sera pas permis de répondre injure
 „ pour injure ? De quel droit l'Auteur
 „ des *Lettres Juives* voudroit-il se servir
 „ de dire des invectives impunément ?
 „ J'A-

„ J'AVOUE que le raisonnement de ces
 „ personnes a quelque chose d'ébloüissant;
 „ mais rien de plus, car enfin où a-t-il
 „ trouvé que Mr. d'Argens lui ait donné
 „ tous ces glorieux titres? L'endroit où
 „ il les a inférés, ne le regarde point;
 „ pour s'en assurer, il n'y a qu'à le lire.
 „ Il parle si généralement, que Mr. G..
 „ W... n'auroit pas dû se mettre dans
 „ l'esprit que cela le regardât. *Il ne se*
 „ *venge des Grimauds aussi fots que ridicu-*
 „ *les, dont il parle, qu'en ne faisant au-*
 „ *cune attention à leurs Ecrits.* Mais l'Ano-
 „ nyme peut-il dire qu'il n'a fait aucune
 „ attention au sien? N'y a-t-il pas ré-
 „ pondre, en produisant la Lettre de Mr.
 „ de Beaufobre? Est-ce là garder le si-
 „ lence? Est-ce ne faire aucune atten-
 „ tion à son Ouvrage? Est-ce en un mot
 „ le comprendre dans la classe des Gri-
 „ mauds? Encore une fois, Messieurs,
 „ jugez si sur un fondement aussi léger,
 „ Mr. G.. W... a été en droit d'écri-
 „ re contre Mr. d'Argens dans les ter-
 „ mes qu'il a fait.

„ Si jamais il prend envie à l'Auteur
 „ des *Lettres Juives* de répondre à cette
 „ nouvelle pièce, il trouvera bien des
 „ raisons dans l'Ouvrage de son Anta-
 „ goniste pour justifier le titre qu'il s'ima-
 „ gine qu'on lui a donné. En effet,
 „ qu'est-ce qu'un *Grimaud du Parnasse*?
 „ On conviendra que c'est un mauvais
 „ Poë-

„ Poëte qui s'avise de rimailleur. Hé !
 „ qui mérite mieux ce titre , qu'un
 „ homme qui écrit en vers sans entendre
 „ seulement les élémens de la Poésie ?
 „ Pradon & Bonnetcorse ont passé pour de
 „ mauvais Poëtes ; mais ils auroient été
 „ bien fâchés, j'en suis sûr , qu'on leur
 „ eût attribué d'aussi chetives pièces que
 „ celle dont il s'agit. En faut-il davan-
 „ tage pour répandre du *ridicule* sur une
 „ personne ? Il ne me reste qu'à exami-
 „ ner si le mot de *sot* lui convient ; mais
 „ dispensez-moi, Messieurs de cette dis-
 „ cussion, elle n'est point de mon carac-
 „ tère. Je n'aimerois pas à convaincre
 „ Mr. G. . W. . . d'avoir mérité cette
 „ épithète, je le laisse tel qu'il est, & ne
 „ veux point gêner les suffrages sur l'i-
 „ dée qu'on doit se former de lui à la
 „ lecture de sa Lettre.

„ J'AI été beaucoup plus long que je ne
 „ pensois ; je vous en demande pardon,
 „ Messieurs , j'espère que vous me l'ac-
 „ corderez aisément en faveur de la cau-
 „ se dont j'ai pris la défense. Un hon-
 „ nête homme est toujours charmé de
 „ voir mettre l'innocence des accusés
 „ dans tout son jour ; je vous prie cepen-
 „ dant de donner encore un moment d'at-
 „ tention à une ou deux réflexions que
 „ je crois devoir ajouter pour achever
 „ cette apologie.

„ QUOIQUE j'aie fait voir que Mr. le
 „ Mar-

„ Marquis d'Argens n'a rien avancé, en
 „ parlant des Suisses, qu'on ne puisse jus-
 „ tifier selon les règles de la plus saine
 „ critique; cependant il n'eut pas plutôt
 „ appris que sa Lettre avoit déplu à plu-
 „ sieurs particuliers de cette Nation,
 „ qu'il leur donna toute la satisfaction
 „ qu'on peut attendre d'un galant hom-
 „ me. Il s'explique sur leur sujet dans
 „ sa nouvelle Edition des *Lettres Jui-
 „ ves*, d'une manière qui fait évidem-
 „ ment connoître qu'il n'a eu aucune
 „ intention de leur faire de la peine.
 „ Non content de cela, toutes les fois
 „ qu'il a eu occasion de parler de ce
 „ peuple, il l'a toujours fait dans des
 „ termes qui font connoître qu'il est
 „ plein d'estime & de respect pour leurs
 „ vertus. Qu'on ne croie point qu'il
 „ chante la palinodie, on se tromperoit
 „ assurément. Il a toujours pensé sur la
 „ Nation Helvétique comme il pense au-
 „ jourd'hui: toute la différence qu'il y a
 „ entre ses anciens sentimens & les mo-
 „ dernes, c'est que les premiers étoient
 „ le fruit de ses lectures: au lieu que les
 „ derniers sont celui de l'habitude qu'il a
 „ eue avec plusieurs particuliers de cet-
 „ te Nation. Le caractère de probité,
 „ de sagesse & de bon sens qu'il a re-
 „ marqué en eux, lui a appris que les
 „ relations étoient encore bien au-des-
 „ sous de la réalité, & que cette Nation

„ qu'il estimoit déjà sur le rapport d'au-
„ trui, méritoit quelque chose de plus
„ qu'une simple estime. Je me fais un
„ devoir de vous le dire, Messieurs, je
„ suis garand de tout ce que j'avance.
„ Les diverses conversations que j'ai eues
„ avec Mr. d'Argens, ne me permettent
„ pas de douter de la réalité & de la
„ sincérité de ses sentimens.

„ LA satisfaction que cet ingénieux
„ Auteur leur a donnée, ne pouvant être
„ tre plus authentique, puisqu'elle est
„ imprimée en plusieurs endroits de ses
„ Ouvrages, il est assez surprenant de
„ voir renouveler à chaque instant des
„ reproches superflus. Il est tems de ces-
„ ser une guerre ennuyeuse pour le Pu-
„ blic, & peu propre à l'instruire du
„ véritable caractère des Suisses. Je crois
„ l'avoir suffisamment éclaircie dans cette
„ Lettre, sans qu'il soit encore nécessai-
„ re de revenir à la charge. Si les ad-
„ versaires de Mr. d'Argens veulent l'at-
„ taquer de nouveau, qu'ils choisissent
„ un sujet moins usé, & plus propre à
„ amuser les Lecteurs. Ses Ouvrages
„ sont en grand nombre, il y a un vaste
„ champ à leur critique. Il est bien éloi-
„ gné de les croire tous exempts de fau-
„ tes; il leur en montreroit lui-même
„ plusieurs, s'ils ont besoin de guide.
„ Qu'ils s'exercent là-dessus; mais qu'ils
„ évitent ces personnalités, odieuses à
„ tout

„ tout Lecteur poli. Si leur critique est
 „ juste, il se fera un devoir de le recon-
 „ noître ; si elle est fautive, il en fera voir
 „ la futilité avec la modération qu'il
 „ convient.

„ Au reste, permettez, Messieurs, que
 „ je finisse cette Lettre en priant Mr. le
 „ Marquis d'Argens de ne point trouver
 „ mauvais que j'aie entrepris sa défense.
 „ Il m'a paru qu'on l'attaquoit injuste-
 „ ment, il me sembloit que je pouvois
 „ démontrer l'injustice de cette attaque,
 „ j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un hon-
 „ nête homme de le faire. Si je n'ai pas
 „ réussi, l'on ne doit point imputer le
 „ mauvais succès que j'ai eu, à la cau-
 „ se que je défends : elle est juste ;
 „ mais la manière dont je l'aurai défen-
 „ due, sera foible. Qu'on en rejette donc
 „ toute la faute sur moi. Un autre au-
 „ roit pû mieux faire ; mais personne
 „ n'auroit eu de meilleures intentions.
 „ Tout pénétré du mérite de l'Auteur
 „ que j'ai défendu, ébloüi de l'éclat des
 „ raisons qui le justifient, j'ai été assez
 „ téméraire pour penser que je pourrois
 „ les faire sentir aussi bien aux autres,
 „ comme je les sentoiss moi-même. Je
 „ l'ai fait, c'est-là toute ma faute. S'il
 „ trouve que c'en soit une, je le prie de
 „ me la pardonner.

„ JE suis, Messieurs, &c. à Tournai, le
 „ 20. Juillet 1739.

JE souhaite, sage & savant Abukibak, que cette Lettre te procure le même plaisir que j'en ai eu ; & qu'autant par estime pour l'Auteur critiqué, que par reconnoissance pour son Apologifte, tu la places au nombre de ces excellens morceaux qui tiennent le premier rang dans ton cabinet.

JE te salue, porte-toi bien.

Fin du sixième & dernier Tome.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

Les Lettres a. b. c. d. e. f. marquent les Tomes I. II. III. IV. &c.

A.

Abbés : guères plus discrets en amour que les Petits-maîtres. a. 67.

Abjuration : formule de celle, usitée chez les Latins par rapport au Manichéisme. a. 291. 292.

Abrégé de l'Histoire de France : citée touchant la mort de la Reine Médicis. d. 191. 192.

Abukibak : découvre à ben Kiber les mystères les plus augustes de la Cabale. a. 35. & suiv.

Lui en recommande le secret. 58. Réflexions de ce Cabaliste sur la condamnation de Charles-Quint. 121. Expose à son Disciple les défauts des femmes. 158. Les forfaits des principaux Héros Romains. 185. & suiv.

Com- bat ses doutes sur la possibilité de l'art transmutatoire. 240. L'invite à se marier. b. 3.

Avis qu'il lui donne sur cette importante affaire. 4. L'intention qu'il doit avoir dans le moment qu'il connoît son épouse. 5. Il rejette l'opinion des Anciens & des Modernes sur la fortune. 42. Peinture qu'il fait à ben Kiber de la bizarre manière de vivre dans le Monde.

T A B L E

de. 229. Lui fait part de l'entretien de deux
 Nouvellistes. 230. Ses réflexions sur les desirs
 frivoles que forment les hommes. 362. 363.
 Communique à ben Kiber ce qu'il trouve de
 bizarre & d'insensé dans les coutumes des E-
 gyptiens. c. 46. 47. 48. 49. Ridicule qu'il
 trouvoit dans la manière dont les Ethiopiens
 éliisoient leurs Rois. 53. 54. Taxe de folie
 leurs courtisans, & pourquoi. 55. Ne regarde
 pas les courtisans modernes comme plus sen-
 sés. 56. 57. Conformité qu'il trouve entre les
 Ethiopiens & les Allemands dans leur maniè-
 re de faire la guerre. 62. Entre les Catholi-
 ques Romains & les Ethiopiens qui habitoient
 au-dessus de Méroé, dans les différentes Divini-
 tés qu'ils s'imaginoient. 63. 64. Entre les Eu-
 ropéens & les Ethiopiens par rapport aux
 raisons qui les engagent à choisir un Roi. 69.
 70. Examine les coutumes des Libiens No-
 mades, en les comparant avec celles des I-
 fraélites & celles des Anglois. 71. 72. Ce qu'il
 pense des mœurs & des coutumes des Per-
 ses. 80. Extravagances qu'il y découvre. 87.
 88. Compare les mœurs des François avec
 celles des anciens Gaulois. 91. 92. 93. 94.
 Répond à ben Kiber en faveur d'Agrippa &
 des Magiciens. 375. 376. & suiv. Examine
 la fin tragique des Princes cruels. d. 165. 166.
 167. 168. & suiv. Effet que l'étude a produit
 en lui. e. 197. 198.

Abulpharage : circonstances qu'il rapporte de la
 mort de Manichée.

Aeneas Silvius : le premier qui ait ôsé révo-
 quer en doute l'existence de la Papesse Jean-
 ne. c. 182.

Aix:

DES MATIERES.

- Aix** : fait particulier que l'Auteur de ces *Lettres* assure avoir vû dans l'hôpital des Insensés. *d.* 293. 294.
- Adam** : rendit le monde malheureux pour s'être approché d'Eve. *a.* 38.
- Agnus** : Voyez *Reliques*.
- Agobard** : cité sur l'ignorance de son siècle. *e.* 220.
- Agrippa** : cité sur la vénalité de la Sorbonne. *d.* 268.
- Albani** (ou *Clement XI.*) accusé d'avoir été marié. *f.* 65.
- Alberic** : cité au sujet du sentiment de St. Jérôme sur le mariage. *e.* 244. 245.
- Alchimie** : définition de cet Art. *a.* 217.
- Alegambe** : ce qu'a publié ce Jésuite de la chasteté de son confrere Mariana. *a.* 49. Avantage qui en revenoit à la Société. 51.
- Alexandre** : avoué que fit ce Roi en admirant Diogene. *a.* 148 149. Ce qu'il faisoit des païs qu'il avoit conquis. *c.* 8. Etat où il fut réduit avant sa mort. *d.* 184. Empoisonné par ses Généraux. 185. Nota sa vertu dans le vin. 321.
- Allemands** : grands Chimistes. *a.* 209. Entêtés de leur Noblesse. *c.* 127. 128.
- Alphabets** : mystères & utilité de la Cabale des Juifs. *f.* 109. Lequel de tous est le plus curieux. *ibid.* & *suiv.* Cas que font de cette science les ignorans. III. Raisons contre leur préjugé. *ibid.* & *suiv.*
- Ambroise** : Sentiment de ce Pere sur le sort des ames humaines dans l'autre Vie. *a.* 315. 316. Cité touchant les Anges. *c.* 258. Passage contre le mariage. *e.* 247. Sur les jours qu'on devroit

T A B L E

voit s'abstenir du devoir conjugal. 249. En-
nemi déclaré du mariage. 252. 253. Déclama-
tion contre ce lien de la Société. 253. 254.
Son sentiment réfuté. 258. 259.

Ame : qu'elle est une partie de celle de l'Uni-
vers , comme le prétend Spinoza. a. 55. Dif-
férens sentimens des Peres de l'Eglise sur sa
nature. 329. & *suiv.* Son insensibilité à toutes
les actions qu'elle a faites lorsqu'elle animoit
un corps , après qu'elle en est séparée. b. 252.
Rien de plus mortifiant que sa mortalité. 342.
Ceux qui la desireroient 342. 343. Funestes
effets de cette croiance. 346. 347. Preuve de
son immortalité. 348.

Ames : celles des Bienheureux , quelle est leur
occupation dans le Ciel. b. 251.

Amelot de la Houssaie : son passage sur la mé-
chante opinion que les peuples ont de la con-
duite des Princes. b. 390. 391.

Amour : qu'il est rare qu'un Duc & un Marquis
en paient chèrement les faveurs. a. 4. Abus
qui se fait dans ce commerce par une vanité
ridicule. 66. Egale tous les hommes. 160. Dan-
ger qu'il y a d'excéder dans ses plaisirs. 259.
& *suiv.* Exemples de ses caprices. c. 111. 112.
113.

Anabaptiste : se moque des Jésuites , des Pro-
testans , & des Luthériens. b. 29.

Anacréon : ce qui lui causa la mort. d. 325. Son
caractère. e. 319. Passage où il se moque agré-
ablement des biens & des honneurs de ce
Monde. 319. 320.

Anchise : obtient les dernières faveurs d'une
Nimphe , viole le secret , & faillit d'en être
- puni de mort. a. 60.

DES MATIÈRES.

- Anciens* : idée qu'ils avoient de la fortune. *b.* 30. Trouvent des imitateurs de leurs folies & de leur négligence parmi les Modernes. *c.* 100. N'ont jamais connu les guerres de Religion. 104. Sur quoi ils fondoient la crainte qu'ils avoient des années climateriques. *d.* 208. L'année qu'ils redoutoient le plus. 209. 210. Leurs extravagances en fait de Religion. *a.* 224. 225.
- Andromaque* : complaisance de cette femme pour Hector son mari. *a.* 158.
- Anecdotes Littéraires & Galantes* : qualité de cet Ouvrage. *a.* 229. 230. Quel est son Auteur. *ibid* & *suiv.* De quelle manière il a la tête formée. *c.* 195. Sa figure toute propre à renfermer un esprit extravagant. *ibid.* *d.* 7. 8. 9.
- Ange Gardien* : tourné en ridicule. *ibid.* & *suiv.*
- Anges* : la source de leur chute mal expliquée. *a.* 37. Développée & éclaircie. *ibid.* & *suiv.* Qu'il n'y eut rien de criminel dans ce qui s'y est passé. 38. Crus corporels & amoureux, & par quels Peres de l'Eglise. 337. 338.
- Anglois* : parti qu'il prend dans l'augmentation des impôts. *b.* 223. 224. Son caractère. 284.
- Astaroth* : informe Abukibak d'une question agitée en Angleterre. *f.* 156.
- Athées* : absurdité de leurs opinions. *e.* 190. 191.
- Athénagore* : son sentiment sur le péché des Anges. *a.* 36. 339. Contredit par Cyrille d'Alexandrie. 340.
- Antipathie* : causes, auxquelles les anciens Philosophes l'ont attribuée. *e.* 62. 63. 64. & *suiv.*
- Antiquité* : comment on s'y conduisoit en matière d'hérésie. *a.* 275. Conséquences de cette méthode. 276. 277.

T A B L E

- Antisthene* : qu'il a été le chef & le fondateur de la Secte des Ciniques a. 151.
- Antonin Empereur* : présent qu'il fit à Arien pour son Histoire Grecque. c. 250
- Arabes* : vie errante & délicate de ces peuples. a. 371. 272. Regardent le vol comme une chose innocente. c. 114. 115.
- Aratus* : son Système sur l'Univers. a. 306.
- Argentière* : combien le Sexe, voluptueux dans cette Ile. a. 365.
- Aristote* : raillé par Bacon sur son cinquième Element. a. 272. 273. Par St. Justin sur son orgueil à combattre les dogmes de Platon. 309. 310. Ses Ouvrages pleins d'histoires absurdes c. 161. Quel étoit son caractère. 161. 162. 163. Pourquoi il fut banni. 165. Considérable présent que lui fit Alexandre pour son Histoire des animaux. 249.
- Arnaud* : sa cause plaidée devant la Divinité. a. 26. & suiv. Accusé d'avoir écrit avec trop d'aigreur contre les Jésuites. 27. Taxé d'avoir composé un Libelle diffamatoire contre Guillaume III. 32. Son arrêt en conséquence. 33. Réflexion sur sa condamnation. d. 267.
- Arnobé* : opinion qu'il avoit des Sacrifices. a. 324. Et de l'ame humaine. 331. 332. Passage sur l'aveuglement de l'esprit de l'homme. c. 143. 144. Cité sur la matérialité de l'ame. d. 44.
- Affise* (S. François d') Idée de son caractère & de sa canonisation. a. 188.
- Astaroth* : rend compte au Cabaliste Abukibak d'une conversation entre Cartouche & le Pere Guignard. a. 14. D'une entre Spinoza & le Pere Mariana. 45. D'une entre Diogene & le Jésuite

DES MATIERES.

- Jésuite Girard. 145. De ses entretiens avec un Théologien Jésuite. 172. D'un discours de deux Hollandois. 352. De la réception que Bellébut fit à un Roi Indien. *b.* 53. De l'entretien d'un Libraire Parisien & d'un Libraire Hollandois. 204. & *suiv.* De la conversation qu'il eut avec un misérable Poète. *c.* 255. 256. 257. 258. & *suiv.* D'une autre qu'il eut avec un Avocat. 278. 279. 280. 281. 282. & *suiv.*
- Astiaques* : privé du Thrône par Harpage. *d.* 181. 182.
- Astres* : leur influence ne sert de rien à l'antipathie ou à la sympathie. *e.* 72. 73. 74.
- Astrologie judiciaire* : ceux qui sont prévenus en sa faveur, où ils vont rechercher la cause de l'antipathie & de la sympathie. *e.* 70. 71.
- Albert le Grand* : son maître a laissé bien des questions indéterminées. *b.* 20. Ce qu'il rapporte au sujet de la ressemblance qu'il y avoit entre deux enfans de sa connoissance. *d.* 221.
- Anaxagoras* : avouoit que tout étoit enveloppé de ténèbres. *b.* 17.
- Anglois* : honneur qu'ils ont rendu à la mémoire de Newton. *c.* 128. Regardés comme les héritiers des vertus & des vices des Romains. 136. 137. 138. 139.
- Art de penser (L')* Cet Ouvrage cité contre l'Astrologie judiciaire. *d.* 207.
- Assiemo* : Quel est ce droit. *f.* 155. Possédé par quels peuples. *ibid.* Ce qu'il leur en coute. 156.
- Auguste* : surpris par Ovide dans les embrassemens de la Silphide Héhugaste. *a.* 63. Suite de l'indignation de cette Ninphe contre l'Empereur son amant. 64. Celle du ressentiment de

T A B L E

de celui-ci contre Ovide qui divulgua le mystère. *ibid.* Réponse judicieuse que lui fit un jeune homme qui lui ressembloit beaucoup. *d.* 219.

Augustin : modestie de ce Pere à ne point décider touchant l'amour dont bruloient les Satyres pour les femmes. *a.* 27. A quoi il fut redevable de sa conversion. 170. 171. Raison du mauvais succès de celle qu'il entreprit à l'égard des Manichéens & des Donatistes. 277. Convaincu de fausseté envers ces premiers hérétiques. 293. 294. Combat l'opinion d'Origène à l'égard de l'ame. 329. 330. Quelle est la sienne sur l'état des enfans morts sans Baptême. 336. Et sur les Lymbes. *ibid.* Opposition entre lui & Cyrille sur la nature des Anges. 342. 343. Sa doctrine touchant les bonnes œuvres. *ibid.* La prédestination. 344. La toute-science de Dieu 345. 346. Le mensonge officieux. 346. Scrupuleux Casuiste. *b.* 5. Manque d'intention dans la procréation des enfans, est un péché selon ce St. *ibid.* Accuse de témérité ceux qui décident le contraire. *ibid.* Passage cité à ce sujet. *ibid.* Autre passage sur la même matière. *ibid.* Regardoit le desir de savoir, comme une vaine curiosité. 20. Passage à ce sujet. *ibid.* Son sentiment sur la fortune. 42. & *suiv.* Cité touchant le hazard. 43. Comment il s'explique sur la prédestination. 45. Cité à cette occasion. *ibid.* Examen qu'il fait de cette matière. *ibid.* & *suiv.* Passage sur le même sujet. 45. 46. Autre passage. 47. 48. Son sentiment sur la prédestination, conforme à la raison. 49. Cité touchant la prévoiance de Dieu. 51. 52. Cité touchant la Religion des Païens.

DES MATIERES.

92. 93. & suiv. Cité sur le bonheur dont jouissent les Saints. 251. Cité sur les Divinités en qui les Troyens avoient le plus de confiance. *c.* 65. 66. 67. Passage sur les causes qui obscurcissent l'esprit humain. 147. 148. Cité sur les motifs qui engagent les Anges à prendre soin de nous. *d.* 6. Passage sur ce qui rend les Rois véritablement estimables. 22. 23. 24. 25. Cité touchant les rêveries des Magiciens. 45. Cité sur l'effet que produisit le Sacrifice de la Messe, offert dans la maison d'un homme où il revenoit des Esprits. 70. Cité touchant l'impudicité. *e.* 102. Son sentiment sur l'état militaire. 144. Passages sur le premier devoir d'un Chrétien. *ibid.* & sur ce que les Militaires doivent avoir dans la pensée. *ibid.* Avis salutaires qu'il donne aux gens de guerre. 147. 148. Passage touchant un mari qui connoît sa femme lorsqu'elle est enceinte. 272.

Aulugelle : ce qu'il rapporte à l'occasion des années climatériques. *d.* 210.

Auteur : son esprit rampe ou s'élève, selon qu'il est bien ou mal dans ses affaires *c.* 253.

Averrões : manière dont il s'explique sur le moïen de la génération. *a.* 254.

Avicenne : pourquoi il veut que les femmes soient plus sensibles aux plaisirs de l'amour que les hommes. *a.* 254. Ce qu'il dit de ses plaisirs trop souvent réitérés. 359. Ses préceptes en fait d'amour. *b.* 3. Son passage sur les alimens qui excitent des desirs impurs. 4. Prétend que le vin est contraire aux enfans. *d.* 320. Et qu'il est salutaire de s'enivrer quelquefois. 321.

Avo.

T A B L E

Avocats : cas qu'on doit faire de leurs Ouvrages. *d.* 309. Badinage de Rabelais à leur sujet. 310. Esprit qui les domine. 309. Tour-
nés en ridicule. 310. Mauvais usage qu'ils
font de leur éloquence. 310. 311.

B.

- Bacon** : reproches qu'il fait à Aristote sur son
cinquième Element. *a.* 272. 273.
- Barthélemi** (St.) particularités de la vie & de la
mort de cet Apôtre. *a.* 297.
- Basile** (St.) Passage de ce Pere sur la vanité &
l'aveuglement des anciens Philosophes. *a.* 311.
312. Ce qu'il enseigne des péchés & de leur
punition. 347.
- Bayle** : son Dictionnaire Historique & Critique
cité sur les mœurs de Spinoza. *a.* 50. Passage
contre ceux qui veulent gêner les consciences.
c. 9. 10. 11. Cité à l'occasion de la Papesse
Jeanne. 182. Regarde son histoire comme
fausse. *ibid.* Insuffisance de ses preuves. 182.
183. Regarde cette fable comme une inven-
tion des Moines. 184. Passage sur les défauts
des Mathématiques. 226. 227. 228. Son élo-
ge. *d.* 316.
- Beaufobre** (Mr. de) Idée de son Histoire de Ma-
nichée & du Manichéisme. *a.* 274. & *suiv.*
Méthode qu'il s'est prescrite dans cet Ouvra-
ge. *ibid.* Attaqué & outragé par quels Ecri-
vains. 299.
- Beauté** : comment elle étoit regardée chez les
Eliens. *e.* 78. De quoi les Princes lui sont
redevables. 84.
- Ben Kiber** : doutes de ce Cabaliste sur la réalité
de

DES MATIERES.

de la pierre Philosophale. *a.* 207. & *suiv.*
 Augmentés par quel endroit. 264. 265. 266.
 267. 268. 269. 270. 271. 272. Préfere les a-
 vantages de l'amour à ceux que promet la Ca-
 bale. 251. 252. & *suiv.* Genre d'amusement
 qu'il se choisit. 273. Passe en revue les con-
 tradictions des anciens Philosophes. 300. &
suiv. S'érige en Critique des sentimens des
 Peres de l'Eglise. 316. 317. 318. & *suiv.* Il
 préfere le bonheur d'épouser une Silphide, à
 la recherche des peuples élémentaires. *b.* 2.
 La défiance qu'il a de l'utilité des sciences
 Cabalistiques, se trouve justifiée par l'exem-
 ple des plus grands hommes. 140. Utilité de
 ses idées Philosophiques dans la lecture des
 voyageurs. 63. Examine la source des égare-
 mens des plus grands génies. 85. Par où les
 hommes lui paroissent estimables. 153. 154.
 Ses réflexions sur les folies des plus grands
 hommes. 217. 218. Ce qui le console dans
 les afflictions. 341. Idée qu'il se forme d'un
 Officier qui a les membres mutilés. *c.* 23. 24.
 Comment il regarde un homme de Robe. 24.
 25. 26. Ne trouve pas un Ecclésiastique plus
 heureux qu'un Magistrat. 26. 27. Réflexion
 qu'il fait sur la liberté & la contrainte. 27.
 28. Ne pense avoir vécu que trois ou quatre
 ans, à l'âge de trente-trois ans qu'il a. 28. 29.
 Songe à réparer le tems perdu. 29. Rapporte
 à Abukibak les différentes folies des insensés
 qu'il a vûs aux Petites maisons. 33. 34. 35.
 36. & *suiv.* Ce qui lui paroît le plus propre
 à faire avancer un homme dans la vertu. 121.
 Comparaison qu'il fait entre le bonheur d'un
 homme qui fait d'agréables songes, & celui
 d'un

T A B L E

d'un homme qui veille. 151. 152. 153. 154.
 155. 156. 157. 158. Difficultés qu'il trouve dans
 l'origine qu'on donne à l'histoire de la Papeſſe
 Jeanne. 184. 185. 186. 188. 189. 190.
 Embarrassé sur le choix qu'il doit faire des
 différentes opinions des Philosophes. 192. Mé-
 pris qu'il a pour la Magie. 313. Répond aux
 objections qu'Abukibak pourroit lui faire sur
 ce sujet. 313. 314. Combat le sentiment des
 Magiciens. 315. 316. 317. & *ſuiv.* Examine
 ſi ce qu'on dit à préſent des Sorciers, eſt plus
 vraifemblable que ce qu'on en a dit autrefois. d.
 77. Histoires particulières qu'il rapporte à ce
 ſujet. 77. 78. 79. 80. 81. Rapporte à Abuki-
 bak les demandes propoſées à l'Univerſité de
 Montpellier lors de la poſſeſſion des Religieu-
 ſes de Doudun, & les réponſes qu'y fit ce
 Corps fertile en grands hommes. 82. 83. 84.
 85. & *ſuiv.* Lui communique ſes réflexions
 ſur les années climatériques. 205. 206. & *ſuiv.*
 Lui fait part des réflexions d'un Officier ſur
 les ſciences qui conviendroient à tous les
 Officiers. e. 148. 149. 150. 151. & *ſuiv.* Lui
 communique les remarques critiques ſur l'Ou-
 vrage d'un Professeur Allemand. 289. 290.
 291. 292. 293. & *ſuiv.* Lui expoſe ſes dou-
 tes ſur la réalité de l'évocation des Eſprits.
 f. 41. & *ſuiv.* Lui envoie une *Lettre Juive.*
 59. L'entretient ſur les moyens de diſſiper la
 mélancholie. f. 103. Ses réflexions ſur les cho-
 ſes qui entrent dans le négoce. 114. & *ſuiv.*
Bernard : ſuite des prétendues révélations de ce
 Moine. a. 197. Prétexte dont il excuſa le mau-
 vais ſuccès de ſes prophéties. *ibid.* Ce qu'on
 a fait de lui après ſa mort. 138. Ses abus en
 fait

DES MATIERES.

fait de Religion. 204. Ses persécutions. *ibid.*
 Plaisanté sur son emblème de sainteté. 205.
 Cité au sujet des Anges Gardiens. *d.* 3. 4.
 Passage sur l'utilité de leur secours. 4. Cité
 sur l'attention que nous devons avoir de ne
 rien faire qui les choque. 5. Passage sur la
 confiance que nous devons avoir en eux. 5. 6.
 Passage contre l'oisiveté. 29.
Bernier : doutoit de bien des choses. *b.* 22. Pas-
 sage où il fait l'aveu de son ignorance. 22.
 Comment il regardoit le systême de Gassendi
 son maître *c.* 215. Sage imitateur de la mo-
 destie de Phérécides. *ibid.*
Bêtes : différens sentimens des Philosophes sur
 la nature de leur ame. *d.* 282. Découvertes
 que l'on pourroit faire là-dessus, si l'on s'y
 prenoit bien. 282. 283. Leur science égale à
 celle des païsans. 284. Obligations qu'on leur
 a. 285. Instructions que les hommes reçoivent
 d'elles. 287. 288. Comment elles peuvent se
 parler quelquefois. 289. Histoire singulière
 qui prouve leur bon cœur. 290. 291.
Bibliothèque Françoisse : Entretien critique sur ce
 Journal & sur l'habileté de ses Auteurs. *f.* 23.
 & *suiv.*
Bissy (le Cardinal de) Prélat doué d'excellentes
 qualités. *d.* 99. Partisan outré de la Bulle.
 100.
Boileau : passage de ce Poëte sur la vertu des
 femmes. *a.* 164. 165. Autre passage sur la
 bêtise des hommes. *c.* 160. Passage sur l'effet
 que produisent sur l'esprit d'une dévote les
 conseils séducteurs d'un Directeur efféminé.
 357. Cité sur le petit nombre de femmes
 vertueuses. *d.* 236.

T A B L E

- Bonarfcius*: Prière de ce Jésuite, par laquelle il béatifie le Pere Guignard. *a.* 18.
- Bon-Sens*: Tribunal où toutes les Sectes de Religion en appellent. *b.* 29. Combien ce meuble est rare parmi les hommes. *e.* 219. 220. 221. & *suiv.*
- Borgia* (François de) Ce qu'il a publié de sa révélation. *a.* 173.
- Bosquet* (Mr. de) accusé d'avoir eu femme & enfans. *f.* 65.
- Boubours*: Jésuite visionnaire. *e.* 311. Ne possédoit que la science des mots. *ibid.*
- Bourdalouë*: manière noble dont il traite l'arrivée de St. François Xavier au Japon. *c.* 293. 294. Beau passage de ce Jésuite à la louange de St. François de Sales. 299. 300. Autre passage sur la Mission de J. C. 310. Doué d'un discernement & d'un goût délicat. 310. 311. Avanture d'un Curé qui avoit prêché un de ses sermons. *d.* 312.
- Bourgeois*: aussi indiscret sur l'article des femmes que l'homme de Robe & l'Officier. *a.* 66.
- Boyle*: ce que c'étoit que sa fondation. *e.* 171. 172. 173. Eloge qu'en fait ben Kiber. 173.
- Brantôme*: passage de cet Historien sur le jugement rendu par l'Inquisition contre le corps de Charles V. *a.* 127. Autre passage de cet Auteur sur la courtisane Flora. 166. Repris d'en avoir fait un pompeux panégyrique. *ibid.* & *suiv.* Passage touchant la cruauté de Charles IX. *d.* 146.
- Brown* (Thom.) : cité sur le malheur des hommes en ce qui regarde la procréation. *a.* 42.
- Brutus*: caractère de ce Consul. *a.* 189. Effet de

DES MATIERES.

de la haine pour les Tarquins *ibid.* & *suiv.*
 Motif qui lui fit sacrifier ses deux enfans. 190.
 Réflexions critiques sur son héroïsme. 193.
 194.
Bussy Rabutin : sa vanité & sa bassesse d'ame. *e.*
 326. 327. sa ridicule manière de se consoler
 dans les disgraces. 328. 329.

C.

C*abale* : ses mystères les plus cachés. *a.* 37.
 & *suiv.* Ignorés des Ecrivains modernes.
 65. Conséquence qu'il y a de les taire. 59.
 Exemples terribles de Philosophes indiscrets
 & babillards. *ibid.* & *suiv.* En quoi consiste
 celle des Juifs. *f.* 109.
Cabalistes : ce que les vrais sages parmi eux pen-
 sent de la chute des premiers Anges, & de
 la puissance du Démon sur les hommes. *a.* 37.
 Renoncent entièrement aux femmes d'un com-
 mun accord. 38. Ce qu'il faut fuir & embras-
 ser pour être de leur nombre. 38. Inconvé-
 niens attachés à leur système. 253. Se don-
 nent le démenti sur l'article des femmes. 254.
 Comparés aux Moines. 256. 257.
Cadière (la) Manière dont elle succomba aux
 desirs voluptueux du Pere Girard. *a.* 152.
 153.
Caffés : multitude de ceux de Londres. *f.* 16.
 Description d'un Caffé de cette ville, affecté
 aux gens de Lettres. 17. 18. 19. 20. Ca-
 ractère & génie de ceux qui le composent. 21.
 & *suiv.*
Calvin : exemple qu'il suivit pour repondre à
 Westphale. *f.* 172. 173.

T A B L E

- Camille** : fut tiré de l'exil pour défendre Rome contre les Gaulois. *c.* 176.
- Cardan** : sa vie , tissu de ses folies. *b.* 224. 225. 226. Cité sur le vain desir de s'immortaliser. 253. 254. Cité à propos du vin. *d.* 330. Singulier remède qu'il propose contre l'amour. *e.* 114. 115. 116. Conseil qu'il donne à ceux qui sont enchantés. 115. Passage à ce sujet. 115. 116. Remèdes qu'il apprend contre les philtres. 116. Passage à ce sujet. 117. Réflexion là-dessus, *ibid.* & *suiv.* Passages sur l'incommodité que causent les veilles. 216. Sur la recreation qu'on doit prendre après le souper. 216. Sur le mauvais effet que cause la saignée aux gens de Lettres. 216. 217. Passage sur les différens desirs que sentent les femmes enceintes. 260. Passage sur l'utilité de la matière menstrueuse. 265.
- Cardinal** : titre fastueux qu'il se donne. *d.* 197. 198.
- Cartes à jouer** : en usage depuis quel tems. *f.* 95. Manière dont on les fait. *ibid.*
- Cartouche** : Dialogue entre ce Voleur & le Pere Guignard. *a.* 15. Déclare quatre-vingt de ses complices. 23. Est rompu. 21. Poëme composé à son sujet. 20.
- Catherine Fieschi Adorno** : A quoi redevable de sa canonisation. *a.* 136. 137. Ses miracles critiqués. 142. 143. Badinage sur sa béatification. 144.
- Catilla** : genre de mort qu'il subit. *d.* 186.
- Caton** : ce qu'il faisoit pour cultiver sa mémoire. *c.* 235.
- Catrou & Rouillé** (les P. P.) Idée de leur *Histoire Romaine.* *a.* 299.

Cas-

DES MATIERES.

- Cassiodore* : Cité sur l'utilité des Sciences *c.* 268. 269.
- Casuiſtes* : néceſſité où ils ſont d'éclaircir tous les cas qui peuvent embarrasſer les Directeurs. *b.* 9.
- Cérémonial* : celui qu'on obſerve dans le Ciel à l'arrivée d'un Jéſuite. *a.* 174. & ſuiv. Certifié par une Sainte. 175. 176. Quelle eſt ſa réception en Enfer. *ibid.*
- Chapelain* : le plus dur des Poètes François. *b.* 112.
- Charles XII.* quelle a été la cauſe des malheurs de ce Roi de Suède à Bender & en Norwege. *a.* 2.
- Charles IX.* particularités à ſa mort. *d.* 192. 193.
- Charles-Quint* : ſaccage Rome, & tient le Pape Clément VII. en priſon au Château St. Ange. *a.* 12. Inſtitue des prières publiques pour la délivrance du Pontife. *ibid.* Exige quarante mille écus d'or pour ſa liberté. *ibid.*
- A quoi on doit attribuer la précaution qu'eut l'Empereur de ne le point forcer dans ſa priſon. 13. Jugement de ce Prince après ſa mort. 121. 131. Examen de ſes faits les plus glorieux, eu égard à François I. *ibid.* But de ſa conduite envers les Luthériens & les Proteſtans 122. Sa fauſſe piété & ſa Religion. 123. Sa mauvaiſe foi, ſes impoſtures, ſes artiſices envers ſon Rival de gloire. 127. 128. 129. 130. Ses talens. 131. Sa vanité. 132. Son abdication à la Couronne. 126. Sa retraite dans la ſolitude. 125. Mort dans quels ſentimens. 124. & ſuiv. Injures faites à ſa mémoire par ſon propre fils. 125. 127. Ce qu'il dit au Prieur d'un Couvent à l'occaſion du Mauſolée d'une Dame peu dévote. *b.* 388. Protecteur

T A B L E

- teur des Savans. *c.* 277. Profit qu'il tira de Thucydide. *e.* 159.
- Chastete** : ce que les Peres ont entendu par ce mot. *a.* 44. Celle des Moines ridicule & nuisible. *ibid.* Ce que la plupart des femmes pensent de cette vertu. 163. Préjudiciable à la santé. 257. 258.
- Cheminais** (le P.) grand amateur d'antithèses. *c.* 295. Passage rempli d'un douxereux galimatias. 295. 296. 297. Parodie de ce même passage. 297. 298. Conformité qui se trouve entre cet enroit & les paroles que Virgile met dans la bouche de Didon. 298.
- Chevreuil** : sa chair contraire à la chasteté. *b.* 4.
- Chimistes** : quel est leur sort. *a.* 209. 271. Exemples de leurs fourberies. 211. & *suiv.* Affectent d'écrire d'une manière inintelligible, & sous quel prétexte. 264. La pâleur de leur visage dément la vertu de leurs remèdes. *e.* 122. Quelle est la cause de leurs maladies. 125. Obligation qu'on leur doit avoir. 126. Leur voisinage, pernicieux 126. 127. 128.
- Chinois** : opposition entre eux & les Européens en fait de noces. *a.* 220. 221. Raisons des uns & des autres. *ibid.* Cérémonies de ce premier peuple. 223. 224. Celles de ce dernier. 226. Combien bizarres & ridicules. 225. & *suiv.*
- Chrétiens** : plus éclairés sur la nature divine que les Philosophes, & pourquoi. *a.* 309.
- Chrysostôme** : doctrine de ce Pere touchant les bonnes œuvres. *a.* 344. Touchant l'état des enfans non - baptisés, & morts sans Baptême. 345.
- Ciceron** : définition qu'il donne du péché. *a.* 347. 348. Caractère qu'il donne des Philosophes. *b.* 15.

DES MATIERES.

b. 15. Passage sur le but qu'ils se proposent.
 15. 16. Cité touchant Socrate. 18. Repro-
 che à Platon son indécision sur la nature des
 Dieux. 18. Son passage à ce sujet. *ibid.* Sa ma-
 nière d'agiter une question. 19. Cité à propos
 des Anciens. *ibid.* N'ose décider de la nature des
 choses. *ibid.* Plusieurs beautés de ses Ouvrages
 connues de ses contemporains, & qui nous sont
 inconnues. 109. Passage sur l'immortalité de l'a-
 me. 344. 345. Compare la lumière naturelle au
 vin. *c.* 148. 149. Passage en faveur de Scivilius
 Hala. 116. Cité touchant son propre exil. 117.
 118. Cité à propos de Caton. 235. Cité sur la
 bonté de la mémoire de Thémistocle. 236. Sur
 celle de Caton. *ibid.* Cité touchant l'étendue de
 celle de Lucullus & de Hortensius. 239. Cité
 sur une plaisanterie de Caton. 244. Cité à pro-
 pos de Caton le Censeur. 271. & de Caton d'U-
 tique. 272. Passage sur le cas qu'il faisoit des
 Commentaires de César. 273. Cité contre ceux
 qui regardent les Sciences comme inutiles pour
 former les grands hommes. 274. Cité touchant
 Alexandre. 276. &c. Touchant Pompée. *ibid.*
 Cité sur l'influence que les qualités du corps
 ont sur l'esprit. *d.* 16. Cité sur le mauvais effet
 que le vin produit sur les malades. 317. Cité
 touchant l'ivrognerie de Marc-Antoine. 322.
 Son sentiment sur l'antipathie & la sympa-
 thie. *e.* 63. 64. Passage à ce sujet. 64. Les
 louanges qu'il donne à Jules-César au-dessus
 de Pompée, le rendent méprisable. 324.
Cirus : doué d'une prodigieuse mémoire. *c.* 235.
 236.
Claude : fortune qu'eut cet Empereur après sa
 mort. *f.* 33. Petit génie. *c.* 240. D'un mau-
 vais

T A B L E

- vais caractère. *ibid.* Traits de la foiblesse de sa mémoire. 240. 241.
- Clément d'Alexandrie** : son idée de la chute des Anges. *a.* 36. Celle de la nature de Dieu. 328. Et de l'ame 335. Passage contre le mariage. *e.* 254. 255. Ce qu'il auguroit des Païens après leur mort. *f.* 210.
- Clément Romain** : erreur Platonicienne adoptée par ce Pere. *a.* 349.
- Clément VII.** L'ame de ce Pape releguée dans la demeure des Gnomes jusqu'au jour du Jugement. *a.* 8. Quelle fut l'avarice de ce Pontife. 9. Raison qu'il eut de refuser à l'Allemagne, & d'empêcher la tenue d'un Concile National. 10. & 11. Emprisonné au Château St. Ange, & par qui. 12. Somme qu'il lui en conta pour sa liberté. *ibid.*
- Cléomèdes** : ce qui lui arriva à l'occasion du vin. *d.* 323. 324.
- Cléopatre** : ses charmes, vainqueurs de Jules-César & de Marc-Antoine. *d.* 11.
- Clergé** : ses ambitieuses prétentions. *b.* 150.
- Collatin** : proposition équitable de ce Consul au sujet des Tarquins. *a.* 189. 190.
- Commentateurs** : quel grand sottifier l'on pourroit faire de leurs Livres. *b.* 117.
- Conciles** : fruits qui en proviennent. *a.* 341.
- Concubinage** : clameurs inutiles d'un grand nombre d'Hérétiques contre celui des Prêtres. *a.* 68. & *suiv.*
- Condé** (Prince de) sa science & son amour pour les Savans. *c.* 277. Les Commentaires de César, son Livre favori. *e.* 159. 160.
- Commerce** : d'où il vient, & comment il se fait. *f.* 145. Moyens qui le facilitent. *ibid.* Ceux qu'ont

DES MATIERES.

- qu'ont imaginés certains peuples. 146. Celui des qualités personnelles combien avantageux dans un sens, & combien nuisible dans l'autre. *ibid.* Combien noble. 147. Quel est le commerce le plus vil de tous. *ibid.* Remarques sur celui des esclaves. 149. Inventé par quel peuple, & imité par quelles autres Nations. *ibid.* & *suiv.* Etabli dans quel Roïaume & avec quel succès. *ibid.* & 150.
- Conquérant** : l'ambitieux, monstre d'inhumanité. c. 3. En quoi il diffère des Nérons & des Caligulas. *ibid.* Ce qu'il paroît aux yeux d'un Philosophe. 3.
- Conseiller** : honte qu'a celui au Parlement de passer pour studieux. b. 278.
- Constance** (Concile de) : combien sa décision defavantageuse à la Papauté. a. 11. Qu'il ne faudroit que trois Assemblées, pareilles à celle-là, pour lui faire autant de mal que Luther lui en a fait. *ibid.*
- Convertisseurs** : comparés à Néron pour leur cruauté. c. 11.
- Coquettes** : l'avidité de toutes celles de l'Europe plus aisée à contenter que celle du plus petit Prélat Romain. a. 13. Très sujettes à la jalousie. 159. Exemple. 160. 161. Folie de ceux qui s'y attachent. b. 291. 292. L'intérêt leur seul mobile. 292. Leur embarras pour congédier un amant. 294. 295.
- Corneille** : le plus sublime des Poètes François. c. 250. Ses vers trop beaux pour une si petite récompense. *ibid.*
- Corps** : portiuncules de la Matière, selon Spinoza. a. 55.
- Ceſter** (Laurent) anecdotes sur la naissance de

T A B L E

cet Imprimeur sur l'invention de son art, sur l'époque de l'usage qu'il en fit. 98. 99. Livres sortis de ses mains. *ibid.* & 100. Remarques sur la personne qui lui vola son secret, & sur les suites de ce vol. *ibid.* & 101. Donné pour le premier inventeur de l'Imprimerie. 101. & *juiv.*

Courayer (le Pere le) bontés remarquables de la Reine d'Angleterre à son égard. c. 277.

Courtisans: caractère de la plupart des gens de cette sorte. a. 88.

Cratès: épouse *Hipparkia*, & consomme son mariage sous le portique. a. 73.

Créatures: par quel principe agissent celles qui sont inanimées. f. 165.

Cromwel: servi dans ses passions par son épouse. a. 159.

Croze (Mr. de la) passage de ce Savant sur les talens de Mahomet. f. 196. 197.

Cyprien: comment il interprétoit la chute des Anges. a. 36.

Cyrille d'Alexandrie: son système sur les Anges. a. 340. 341. 342. 343. Son passage contre l'Empereur Julien. b. 89. 90.

D.

D *Amastès*: Manière cruelle dont ce Géant traitoit ses hôtes. a. 102.

Dames: leur accès à la Cour, nuisible aux bonnes mœurs. a. 89.

Damien (le Cardinal) à quoi il attribue les avortemens. e. 267. Passage à ce sujet. *ibid.*

Défense de la Religion, &c: utilité de ce Livre. e. 171. Quel est le plan de l'Auteur 175. 176. 177.

DES MATIERES.

177. & *suiv.* Réponses aux objections qu'on lui fait. 183. 184. 185. & *suiv.*
- Democrite* : plus comique que ceux dont il rioit. b. 218. 219.
- Demons* : jaloux du bonheur des Silphides. a. 68. Efforts inutiles qu'ils ont faits pour les en frustrer. *ibid.* Crus corporels, & par qui. 337.
- Démofthene* : exemple remarquable de son grand cœur. c. 174.
- Denis* (Tyran de Siracuse) profit qu'il tira de l'étude de la Philosophie. c. 270. De vint aveugle à force de boire. d. 323.
- Descartes* : sa Philosophie toute fondée sur le doute. b. 26. Presque aussi Pyrrhonien que Pyrrhon même. 27. Répand l'esprit systématique dans les endroits mêmes où il a erré. 27. Passage sur les raisons de douter. *ibid.* Effet que produisit son sentiment sur l'essence de la matière. 145. Cité sur le but qu'il s'étoit proposé dans ses voyages. c. 122. Ce qu'il devoit dire des Espagnols superstitieux. 124. Ce qu'il devoit penser du mélange de bien & de mal qu'il trouvoit chez les Anglois. 125. 126. Repris par Mr. Huët sur le peu de fruit qu'il a tiré du doute. 212. 113. Son éloge. d. 316.
- Desmare* : quels furent les amours de cette Comédienne avec le Duc Régent. a. 160. Manière dont elle s'en expliqua. *ibid.* Eclat que fit son infidélité envers son amant. 161. Regret qu'elle eut de sa perte. *ibid.*
- Devins* : caractère de ceux des Indes & de l'Europe. a. 218.
- Diable* : s'il peut s'emparer d'un corps ou non. f. 156. & *suiv.* 157. Quelle est cette question. *ibid.* Voies pour la résoudre. *ibid.* & 158.
- Dia-

T A B L E

Dialogue : celui entre un Gnome & le Pape Clément VII. a. 8. Entre Cartouche & le Pere Guignard. 15. Entre Spinosa & Mariana. 45. Entre le Silphe Oromafis & l'ame d'un Magistrat. 81. Entre lui , Hercule & Thésée. 97. Entre le même Silphe , Jean-François de Regis , Vincent de Paul , Julienne Falconieri , & Catherine Fieschi Adorno 137. & *suiv.* Entre Ignace de Loïola & Luther. 106. Entre Diogene le Cinique & le Jésuite Girard. 146. Entre Astaroth & un Théologien Jésuite. 172. Entre le Moine Bernard & le Ministre Jurieu. 196. Entre deux Avanturiers Auteurs. 228. Entre deux Hollandois. 353. & *suiv.* Entre l'Aretin & Sanchez Jésuite. b. 164. & *suiv.* Entre Mr. Chocôlardin & Mad. Babichon. 385. 386. 387. & *suiv.* Entre les Avanturiers Passerano & la Hode. d. 28. 49. 50. & *suiv.* Entre le Cardinal de Bissy & l'Evêque de Montpellier. 103. 104. 105. & *suiv.* Entre le Jésuite Hardouin & le Jésuite Jérôme Xavier. e. 4. 5. 6. 7. & *suiv.* Suite du même entre les mêmes Ignaciens. 13. 14. 15. 16. & *suiv.* Le même dialogue continué par les mêmes personnages. 22. 23. 24. 25. 26. & *suiv.* Encore une suite du même dialogue. 32. 33. 34. 35. & *suiv.* Fin du dialogue entre Hardouin & Jérôme Xavier. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. Entre les Cardinaux Mazarin & Richelieu. 52. 53. 54. 55. 56. & *suiv.*

Dieu : idée qu'en ont eue les anciens Philosophes a. 304. & *suiv.* D'où sont venues leurs erreurs. 308. Evitées par les Chrétiens , & par quelles lumières. 309. Cru matériel par plusieurs Peres de l'Eglise , & combien de tems. Sa

DES MATIERES.

- Sa volonté, seule & unique fortune. *b.* 42.
 Caractère de sa préscience. 44. Effes qu'elle
 produit sur la volonté. 50. son existence ne
 peut être prouvée par le consentement unani-
 me de tous les hommes. *c.* 66.
Dieu de la Science : l'inscription de son Tem-
 ple étoit toute sceptique. *b.* 24.
Différence : celle qu'il y a entre la liberté & la
 fatalité. *b.* 51. Celle qu'il y a entre les Phi-
 losophes modernes & les anciens. 143. 144.
 Celles qu'un voïageur trouve entre les diver-
 ses Nations. 281. Celle qu'il y a entre un
 Monarque qui fait la guerre pour défendre ses
 Etats, & celui qui ne la fait que pour satisfai-
 re son ambition. *c.* 3. 4. Celle qu'il y a entre
 la mort d'un soldat & celle d'un païsan. 5.
 Entre un Souverain avare & un Roi prodigue.
 7. 8. Entre les Portugais & les Lusitaniens
 leurs ancêtres. 113. 114. Entre le Cardinal Ma-
 zarin, & le Cardinal de Richelieu. 274. 275.
 Entre l'honnête homme des Philosophes
 & l'honnête homme du Public. *d.* 230. 231.
 232. 233. & *suiv.*
Dioclétien : obligé de s'empoisonner lui même.
d. 180.
Diodore de Sicile : son passage sur la manière
 d'élire les Rois parmi les Éthiopiens. *c.* 49.
 50. 51. 52. Autre passage sur différentes autres
 coutumes de ces peuples. 57. 58. 59. 60. 61.
 Passage touchant les coutumes des anciens
 Gaulois. 73. 74. 75. 76. 77. 78. Autre passa-
 ge sur le même sujet. 96. 97. 98. Passage au
 sujet des Celtes & des Ibériens. 105. 106. 107.
 Passage sur les coutumes des Lusitaniens. 111.
 112. 113. Passage sur l'amour excessif que les
 an-

T A B L E

anciens habitans des Isles Baléares avoient pour le Sexe. 115. 116. 117. A qui il attribuoit l'invention du vin. *d.* 298. Ce qu'il rapporte des sentimens de Phythagore au sujet du mariage. *a.* 251. 252.

Diogene : pourquoi condamné aux Enfers. *a.* 145. Orgueil & extravagances de ce Philosophe Cinique. 148. Réception qu'il fit à Alexandre le Grand *ibid.* Son impudicité. 149. Raisons dont il la justifioit. 150. 151. Sa figure. 150. Prédilection qu'eut pour lui la courtisane Laïs. *ibid.* Sa croiance. 153. Louangé par deux Pères de l'Eglise. 157. Ses extravagances. *b.* 220. Sa conformité avec St. François d'Assise. 220. 221. Sa conduite justifie celle des Petits-maîtres. 222.

Diogène Laërce : cité sur les voïages de Platon. *b.* 287. 288. Sur ceux de Pythagore & de Démocrite. *ibid.* Cité sur la pauvreté de Démocrite après ses voïages. 318. sur les Métempsychoses de Pythagore 319. Cité sur le bizarre parti que prit Héraclite plutôt que de vivre avec les hommes. *c.* 131. Cité touchant la mort de Solon. 171. 172. Touchant celle de Socrate. 174. Cité à propos de Phérécide. 215. Cité sur la difficulté de découvrir la vérité. 217. Cité sur l'estime que les plus illustres Philosophes avoient pour Pyrrhon. 219. 220. 221. Cité sur la mort d'Aristote. *d.* 210. Cité sur l'opinion d'Empedocle touchant la production des choses. *e.* 63. Cité touchant les impertinences que l'amour fit commettre à Aristote & à Socrate à l'égard de leurs femmes. 90. 91.

Discours merveilleux de la vie de Catb. de Médicis.
Cité

DES MATIERES.

- Cité touchant le soin que cette Reine prit de son premier fils François II. *d.* 145. 146. Passage sur le massacre de la St. Barthelémi. 147.
- Divinité suprême* : Sa miséricorde égale à son pouvoir. *a.* 36. Effet de son Alliance avec l'homme. *ibid.* N'a pas besoin d'Avocat qui défende auprès d'elle la cause des hommes. *c.* 67.
- Dogmatiques* : quel est leur caractère. *a.* 314. 315. Opiniâtres dans leurs sentimens. *b.* 26.
- Dogme* : celui de l'Ange Gardien beaucoup plus ancien que la Religion Chrétienne. *d.* 2. Regardé comme une imitation du Génie des Anciens. 9.
- Doleurs* : à quoi il attribue les maladies des Savans. *e.* 200. Passage à ce sujet. 201. Préceptes qu'il leur donne sur la nourriture qu'ils doivent prendre. 209. 210. 211. 212. 213. Cité sur l'exercice qu'ils doivent prendre. 213. Sur l'usage qu'ils doivent faire des bains. 214. Sur l'heure qui est la plus propre pour vaquer à l'étude. 214. 215. Sur l'utilité d'un sommeil modéré, & sur ses mauvais effets quand il est trop prolongé. 215. 216. Sur la tristesse à laquelle s'adonnent les femmes dont on rejette les desirs. 263. Sur le mauvais effet que peuvent produire les remèdes sur les femmes enceintes. 264.
- Domitien* : ses statues brisées par le peuple après sa mort. *b.* 389. Poignardé en punition de ses cruautés. *d.* 180. 181.
- Doutes Philosophiques* : rien de plus agréable au Ciel. *b.* 24.
- Duëls* : comment on peut allier sur cet article les loix de l'honneur avec celles de la Religion. *e.* 141. 142. 143.

T A B L E

E.

E*cclesiastiques* : très entendus , très réservés en amour , & pourquoi. *a.* 67. Prétextes sous lesquels ils satisfont commodément leur ardeur. *ibid.* & *suiv.* Utilité qu'ils tireroient de la Métempsychose. *b.* 72. Ils entrent mal dans leurs intérêts. *ibid.* Leur but semblable à celui des Prêtres Indiens. 72. Trouvent toujours des dupes. 73. S'élèvent contre l'Histoire critique de la Philosophie. 150. Se détruisent mutuellement. 150. 151. Ce qu'ils feroient , si la vie du Prince dépendoit d'eux. *c.* 54. 55. Profitent plus mal du crédit qu'ils ont sur l'esprit des peuples, que les Prêtres des anciens Gaulois. 104. Guères plus raisonnables qu'un Officier sur la manière dont il juge des Sciences. *b.* 275. Se trouvent embarrassés de leur soutane. *c.* 26. 27. Titres ridicules qu'ils se donnent. *d.* 197. 198. 199. Incapables de juger de la nature du corps humain. *d.* 89. 90. Ecueils qui leur font les plus funestes. *e.* 146.

Ecrits : ceux de Mrs. de Port-Roïal sujets à être remplis d'invectives. *a.* 29.

Ecriture Sainte : use d'innocentes métaphores pour cacher l'horreur du crime du premier homme. *a.* 38. Abus qu'on en fait. 314. Suites de ses différentes explications. 315.

Ecrivains : les meilleurs comparés avec les plus grands Généraux. *a.* 2. Ce que doivent éviter les uns & les autres , s'ils veulent conserver leur réputation. *ibid.* Absurdités que commettent

DES MATIERES.

- tent les Ecrivains modernes par l'ignorance des mystères de la Cabale. 63. 65. Ceux d'aujourd'hui plutôt Critiques que Panégyristes. 100. Pourquoi ils se sont élevés contre les préjugés en faveur de la Noblesse. *b.* 158. Raison de foible jugement qu'ils en portent. 159. Les Anciens mieux récompensés que les Modernes. *c.* 246. Exemples. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253.
- Education* : elle nous séduit aisément. *b.* 28.
- Elemens* : combien en admettent les Alchymistes *a.* 243. Quel est leur cinquième. 271. 272. D'où ils l'ont pris. *ibid.*
- Elien* : Cité sur la coutume de certains peuples à l'égard du vin. *d.* 318. Ce qu'il rapporte de plusieurs autres Nations à l'occasion du vin. 327. Passage à ce sujet. 328. Cité sur l'amour qu'un jeune Grec avoit pour une statue. *e.* 112.
- Eliogabale* : ses vices exagérés. *b.* 353. 354. Plusieurs de ses actions supposées. 354. 355. Accusé d'avoir débauché une Vestale. 356. 357. D'avoir été trop somptueux dans ses repas. 357. Justement condamné pour les libertés qu'il prenoit avec les bouffons & les farceurs. 358. 359. Fable qu'on rapporte à son sujet. 359. 360.
- Empedocle* : son sentiment sur les voies qui conduisent à la vérité. *b.* 16. A quoi il attribuoit la production de toutes choses. *c.* 62. 63. Son opinion regardée comme vrai-semblable par plusieurs Anciens. 63. 64.
- Enfans* : leur procréation, seul & unique but du mariage. *b.* 9.
- Epaminondas* : aussi brave guerrier que savant homme. *c.* 270.
- Tome VI. S Epi-

T A B L E

Epicure : contraire à l'immortalité de l'ame. *b.*
347. Dernières paroles de son Testament. 347.
348.

Epicuriens : leur sentiment sur la fortune guères
moins faux que celui des ses partisans. *b.* 42.
Conséquences qu'ils tiroient de l'immortalité
de l'ame. 349.

Epiphane (St.) : Faussetés de cet Evêque à l'oc-
casion de la mort de Manichée. *a.* 295. &
sui.

Erasme : habile Hollandois *e.* 236. Judicieux sen-
timent de cet illustre Auteur touchant les Ou-
vrages des Peres de l'Eglise. *ibid.* Passage tou-
chant St. Basyle, St. Chrysostôme, de St.
Grégoire de Nicée & de St. Athanase. 237.
238.

Erreurs : d'où elles découlent. *d.* 239.

Espagnols : leur ressemblance avec les Celtibé-
riens dans ce qui regarde les armes. *c.* 108.
Leur saloperie. 108. 109. Différence qui se
trouve entre ces deux peuples. 109. 110. 111.
Leur ridicule superstition. 123. 124. Quelle
est la source des maux que la superstition leur
fait essuier. 124. 125. Comparaison qu'en fait
Abukibak avec les anciens Egyptiens. 132.
133. 134. 135. Accusés de peu de génie. *e.*
289. D'ignorer le Latin. 290. Et sur quel fon-
dement. 290. 291. De n'avoir eu que depuis
peu quelque teinture des Belles-Lettres. 292.
D'avoir produit des Théologiens superstitieux.
294. Des Philosophes insensés. 295. & des
Historiens prévenus en faveur de leur patrie.
267. De s'être alliés à des gens qu'ils avoient
haïs souverainement. 298.

Esprit : supplice dont il est menacé. *a.* 34. *Es-*

DES MATIÈRES.

Esprit Systématique : ses erreurs plus difficiles à guérir que les préjugés de l'enfance. *b.* 86.
Source de toutes les disputes parmi les Savans. 84.

Esprits élémentaires : quels sont ces peuples. *a.* 35. 59. Leurs ames mortelles comme celles des simples animaux. *ibid.* Rentreront un jour dans le néant dont ils sont sortis. *ibid.* Peuvent parvenir à l'immortalité, & comment. 36. Source de l'erreur des Ecrivains du premier siècle. *ibid.* Dégénération de ces Esprits sur ce qui regarde leur réputation. 65. Mis au rang des chimères par ben Kiber. *b.* 2.

Estampes (la Duchesse d') : ses mauvais offices envers François I. *a.* 88. Maux qu'elle a causés à la France. *ibid.*

Etranger : ce qu'il a à souffrir à Londres & à Paris. *c.* 126. 127.

Europe : effet qu'y produiroit la croiance de la Métémpsychose. *b.* 68. Badinage à ce sujet. 68. 69. Contient des classes d'hommes. 73.

Européens : leur opinion sur la Métémpsychose la même que celle des Indiens. *b.* 64. Leur Purgatoire plus doux que celui des Indiens. 66. Plus facile à eux d'en sortir qu'aux Indiens de celui qu'ils imaginent. 66. 67.

Eusebe : portrait que ce Pere fait de Manichée. *a.* 281.

Evêchés : de quelle manière on y parvient. *b.* 101. & suiv.

Evocation : examen de celle de l'ame de Samuel par la Pythonisse. *f.* 42. & suiv. Sentimens des Interprètes sur cette histoire. 44. Lequel de tous est le plus probable. 46. Raisons en conséquence. 47. & suiv.

T A B L E

Exemples : effets des bons & des mauvais. *a.* 170. 171.

Expériences chymiques : nuisibles à la santé. *e.* 221.
Et comment. *ibid.*

Expressions : persuadent autant lorsqu'elles sont modestes & mesurées, que lorsqu'elles sont grossières & injurieuses. *a.* 28. Celles dont se sont servis quelques Ecrivains de Port-Royal. *a.* 27. & *suiv.*

F.

F *Alconieri* (Julienne). Pourquoi condamnée à séjourner parmi les Gnomes. *a.* 136. Idée d'un de ses miracles. 141. Plaisanterie sur sa canonisation. 144.

Familles illustres : sur quoi fondées ordinairement. *b.* 154. Préjugés des Européens à leur égard. 155. Considération qu'on doit avoir pour elles. 156.

Fanatisme : crime moins grand que l'avarice & la débauche. *a.* 23. Inclination que les peuples ont eue de tout tems pour lui. *e.* 222. 223. 224. & *suiv.*

Fatalité : matière épineuse. *b.* 35. Bien de grands hommes ont donné dans l'erreur à son sujet. 35. Erreur particulière qu'on peut reprocher à ses partisans. 51.

Faunes : poursuites qu'ils faisoient aux Afriquaines pour en jouir. *a.* 37. Quel étoit leur but. *ibid.*

Faustine : amoureuse d'un gladiateur. *e.* 119. Ce que Marc-Aurèle son mari fit pour la guérir de sa passion. 119. 120.

Félicité : qu'il n'y en a point de parfaite sur la terre. *f.* 6. Ce qui en approche le plus. *ibid.*
& *suiv.* Fem-

DES MATIERES.

Femmes : qu'il faut renoncer pour toujours à elles, si l'on veut être véritablement sage. *a.* 38. Leur commerce sévèrement interdit dès la création de l'homme. 39. Combattu par quelques Peres de l'Eglise, & dans quelle vue. 43. Quels sont leurs principaux défauts. 158. & *suiv.* Toujours honorées, & à quel point. 169. Plus sensibles aux plaisirs de l'amour que les hommes, & pourquoi. *a.* 254. 255. Comparées à de belles fleurs. *ibid.* Obligations que les plus grands hommes ont eues quelquefois aux leurs. *e.* 103. Exemple remarquable. 103. 104. Propres à adoucir le caractère des hommes les plus sauvages. 104. 105. Leur pouvoir sur les cœurs. *d.* 10. 11. Exemples tirés des Anciens & des Modernes. 11. 12. 13. 14. & *suiv.*

Ferdinand, Roi d'Espagne : aventures que sa laideur lui fit essuier. *e.* 78. 79. 80.

Fernel : ce qu'il dit de l'hypochondrie, à laquelle les Savans sont ordinairement sujets. *e.* 195. 196. 197. Restaurateur de la Médecine. 261. Passage sur l'impression que font sur leurs enfans les envies des meres. 293.

Fleury (le Cardinal de) plus profitable à la France que le Cardinal de Richelieu. *c.* 95.

Flora : extraction de cette Courtisane. *a.* 166. Son choix, sa générosité, sa beauté, ses parures. *ibid.* Sa suite, sa réputation, ses richesses. 166. Temple consacré à sa mémoire. *ibid.*

Folard : pourquoi son mérite n'a point été récompensé. *e.* 161. Travers où cet ingénieux Auteur a donné. 162. 163. 164. 165. Réflexion à ce sujet. 166. Excellence de ses Commentaires sur Polybe. 161.

T A B L E

Fondateurs : bonheur attaché à leur condition. *a.* 188. Quelle doit être l'occupation présente de celui de la Compagnie de Jesus. 189. Estime où sont ses *Exercices spirituels* chez ses disciples. 251. 252.

Fontenelle : les reproches qu'il fait à Homère, dignes de risée. *b.* 113. Accusé d'avoir été en cela la dupe de ses préjugés. *ibid.* Regardé comme l'élite des beaux génies de Paris. 290. Passage à l'occasion du Pere Mallebranche & de Mr. Arnaud. *c.* 209. 210. Cité à propos de Mr. Regis. 214. 215. Passage sur le sentiment opposé de plusieurs Géomètres. 231. 232. 233. Accusé d'avoir mal jugé de cette dispute. 233.

Fortune : abus que les hommes font de son nom. *b.* 30. Erreur de ceux qui la prennent pour un être réel. *ibid.* Absurdité de plusieurs personnes à son égard. 42. Comment on doit considérer ses faveurs. *d.* 112. 113. Exemples remarquables des revers que ses favoris ont essuies. 114. 115. 116. 117. & *suiv.*

France : quels sont les six plus grands hommes qu'elle a produits. *d.* 307.

François : leur parallèle avec les anciens Gaulois. *c.* 78. 79. Conformité qui se trouve entre eux & les Persans. 83. 84. 85. 86. 135. 136. 137. Leurs femmes, adonnées au vin. *d.* 328. 329. Leur supériorité de génie sur tous les autres peuples. *e.* 299. D'où vient leur goût pour les Sciences 300. Leurs Théologiens accusés injustement d'être peu profonds. 301. Eloge de leurs Historiens. 302. Regardés comme amateurs des beaux arts. 303. 304. Leurs Poètes accusés d'obscénité. 304. Fausseté de cette imputation. 304. 305. Autres accusations

DES MATIERES.

tions fausses qu'on forme contre toute la Nation. 307. 312.

François I. Circonstances de l'arrêt de ce Prince après sa mort. *a.* 88. & suiv. Accusé de négligence & de foiblesse. 88. Puni de ses débauches. *ibid.* & suiv. Usage pernicieux qu'il autorise. *ibid.* Cruautés qu'il exerce au sujet des nouvelles opinions. 91. Excès contraires où il tombe. *ibid.* Ses bonnes qualités. 93. & suiv. Calomnié par Charles-Quint, & justifié. 127. & suiv. Rappella dans son Royaume les belles Lettres d'où elles avoient été exilées. *c.* 277. Quelle fut sa fin. *d.* 192.

G.

G*abal*is (le Comte de) : ses *Entretiens sur les Sciences secrettes*, cités sur l'union des Cabalistes avec les Silphides. *a.* 36. & suiv.

Galans : ceux de profession ne recherchent les faveurs d'une femme que pour les raconter. *a.* 65.

Galien : jugement de ce Docteur sur les excès en amour. *a.* 260. Règles qu'il prescrit pour cet usage. *ibid.*

Galilée : système qui le fit emprisonner par l'Inquisition. *a.* 314.

Gascous : comparés avec les anciens Gaulois. *c.* 98.

Gassendi : favorise le Pyrrhonisme dans ses Ouvrages. *b.* 21. Reproche qu'il fait à Descartes 21. 22. Passage sur les peines de l'Enfer. 343. 344. Passage sur le rapport trompeur des sens. *c.* 193. 194. Cité sur l'embarras où se trouvent les Mathématiciens pour passer des

T A B L E

- abstractions à la réalité. 229. Son éloge. *d.* 315.
- Gaulois** : leur vénération pour leurs Théologiens, transmise aux François. *c.* 101.
- Gentilhomme** : occupation du Gentilhomme campagnard. *b.* 271. Tourné en ridicule. *ibid.*
- Géomètres** : leurs quantités infinies bornées de chaque côté, chose opposée à la raison, *c.* 228. Quelle est leur pierre d'achoppement. 228. 229. Obligés d'abandonner leurs démonstrations dans la Physique. 230. Exemple pris de Mr. Newton. *ibid.* Partagés de sentimens sur les matières mêmes de Géométrie. 230. 231.
- Géometrie** : guères plus certaine que les autres Sciences. *c.* 225. 226. Peu de cas qu'en a fait Mr. Pascal sur la fin de sa vie. 226.
- Génération** : sentiment des Païens sur celle qui se fait par le secours des hommes. *a.* 40. Combien l'action qui la produit, est ridicule & méprisable. 42.
- Généraux**. Parallèle entre eux & les meilleurs Ecrivains. *a.* 2. D'où dépend la conservation de leur gloire. *ibid.*
- Genèse** : Citée sur la menace que Dieu fait aux homicides. *d.* 34. Sur l'obligation où sont tous les hommes de travailler. 35. Sur l'ivresse de Noé. 301. 302.
- Génie** : combien profitable, si ceux qui en sont doués, en faisoient bon usage. *b.* 87. Ceux qui en ont, sont souvent la dupe de leurs préjugés. 87. & *suiv.*
- Genre humain** : d'où est venu son malheur *a.* 38.
- Girard** (le Pere) Condamné aux Enfers. *a.* 145. Vanité excessive de ce Jésuite. 146. Son hypocrisie & sont motif. 147. 148. Ses crimes. 151. & *suiv.* Portrait de ce Pere, *ibid.* Accusé

DES MATIERES.

- cusé de fourberie, de Sodomie & d'Athéisme. 153. 154. 155. Châtiment qu'il méritoit. 152. 157. Celui qu'il essuia. *ibid.*
- Giron* (Dom Juan) Ressemblance qui se trouvoit entre lui & son frere. *d.* 219.
- Gnome* : amoureux d'une Parisienne. *a.* 4. Veut se rendre visible à sa Belle, & ne fait sous quelle forme paroître. *ibid.* Choisit celle d'un riche Prélat, & se promet tout de ses largesses. 4. Offres qu'il refuse. *ibid.* & 6. Ne fait comment faire pour déclarer sa passion. *ibid.* A recours à un Abbé. 7. Entretien qu'il a avec lui. *ibid.* Parvient à ses fins par son ministère. 8. Comble sa maitresse de présens & la perd. *ibid.* Rend compte de ses aventures à ses confreres, & entre en dispute. *ibid.*
- Gnomes* : Quelles sont leurs retraites. *a.* 8. 35. Licence qui y regne. 27.
- Gracian Empereur* : récompense qu'il donna au Poëte Ausone pour ses Ouvrages. *c.* 250.
- Grand* : mauvais usage qu'on fait de cette épithète. *c.* 4.
- Grand-œuvre* : Voiez *Philosophie transmutatoire.*
- Grands-hommes* : combien respectables. *b.* 147. 148. Plus estimables que plusieurs Rois. 148. Utilité qu'on peut tirer de leurs fautes. *c.* 167.
- Grecs* : ce qui les a séparés de l'Eglise. *a.* 351. Ce que les honnêtes gens eurent à souffrir du tems de leurs disputes avec les Princes Occidentaux. *d.* 250. 251. Respect qu'ils avoient pour les génies distingués. *c.* 247.
- Grégoire de Nazianze* : cas que ce Pere faisoit des Conciles. *a.* 351. Cité touchant la convoitise. *e.* 100.
- Grégoire le Grand* : loüanges excessives qu'il a

T A B L E

- prodiguées à Brunehaud. *d.* 161. 162.
- Grimauds*: misérables barbouilleurs de papier. *d.* 343. Réponse qu'on doit faire à leurs calomnies. *ibid.* Mépris dont ils ont été païés par les plus grands hommes. 343. 344.
- Grotius* (Hugo) Cité sur les avantages qu'ont les hommes au-dessus des bêtes. *b.* 324. Passage sur l'autorité que Barclay donne au peuple. *d.* 132. 133. Réflexion sur cet endroit. 133. 134.
- Guignard*: Dialogue entre ce Jésuite & Cartouche. *a.* 15. Pendu & brûlé. 16. Pour quelle raison 19. *Et suiv.* Son obstination à mourir sans avoir voulu demander pardon au Roi. 24. Justifié témérairement par ses confreres. 16. *Et suiv.* Invoqué comme un Saint. 18. Son caractère. 23.
- Guttemberg* (Jean) le premier qui porta l'art de l'Imprimerie à Mayence. *f.* 93. Différens sentimens des Auteurs sur ce qui lui en fit naître l'idée. *ibid.* *Et* 96. En quel tems il commença à imprimer dans cette ville, & de quelle manière. 92. 93. 94. 95. Remarques sur ses voyages après la rupture avec ses associés. 102. Particularité de sa mort. 103.
- Guillaume III.* Sa réputation injustement déchirée par Arnaud. *a.* 32. Justice rendue à ce Prince. *ibid.*

H.

H *Aerlem*: en quel tems on commença à imprimer en Hollande. *f.* 96. 97. Preuves de cette recherche. *ibid.* Qui étoit l'Imprimeur. *ibid.*

Hali

DES MATIERES.

Hali Rodon : passage de ce Médecin sur les maladies de la continence. *a.* 257. 258. Autre passage sur celles d'un excès opposé. 261. 262. Cité contre ceux qui cherchent plus dans le mariage leur propre sensualité que la propagation du genre-humain. *b.* 4.

Hardouin : extravagant Jésuite (chose peu surprenante.) *c.* 333. 334. Accuse d'Athéisme les plus respectables François de ces derniers tems. 334. 335. 336. 337. 338. 339. Ses impertinences & ses atroces calomnies relevées par main de maître. 341. 342. 343. 344. 345. 346. & suiv. Appellé avec juste raison le Père éternel des petites-maisons. 343. Ses Remarques sur l'*Énéide de Virgile* & sur les *Odes d'Horace*, prouvent évidemment le délire de son esprit. 358. 359. 360. 361. & suiv. Découvertes de son imagination creuse. 368. 369. 370. & suiv. Folie de son sentiment sur les Ouvrages des Peres. *e.* 282.

Hébé : quelle est cette Déesse, & mariée avec quel Dieu. *a.* 144.

Hébugaste (la Silphide) : abandonne pour toujours l'Empereur Auguste, pour n'avoir pas été assez prévoyant dans leur commerce amoureux. *a.* 64.

Henri III. convenance de sa fin avec ses crimes. *d.* 193. 194.

Henri IV. rang distingué qu'il tient dans la demeure des Silphes. *b.* 129. Difficulté qu'il eut d'y parvenir. *ibid.* Reproches qu'il eut à essuyer de l'Ange accusateur. *ibid.* Redevable à ses vertus de la place qu'il occupe. 131. 132. Innocent de plusieurs crimes qu'on lui imputoit. 132. Sa cause défendue par un de ses favo-

T A B L E

favoris. 132. Excusé sur l'amour qu'il avoit pour le sexe. 135. Sa docilité à écouter ses favoris. 136. Sa conversation avec Rôni. *ibid.* & *suiv.* Chagrins qu'il essuïa dans la compagnie de la Princesse de Médicis. 139. Raisons de l'amour qu'il avoit pour les Sciences. c. 277. Comparé aux plus fameux Héros de l'antiquité. *ibid.*

Héraclite : guères plus sage que Démocrite. b. 219.

Hercule : divinisé mal à propos. a. 97. Ses exploits. 98. Mis à bas prix. 99. Mariage que contracta ce Dieu après son Apothéose. 144.

Hérétique : haine qu'emporte ce nom, traits auxquels il est en butte. a. 275. 284. Sur-tout parmi les Grecs. 285.

Hermès : préceptes de ce Philosophe sur la pierre Philosophale. a. 241. Expressions énigmatiques dont il se sert. 265. & *suiv.* Idée de sa Science & de ses Ouvrages. 269.

Hermias : ses railleries sur la multitude d'opinions des anciens Philosophes. a. 301. 302. 303.

Hérode : utilité que les mauvais Princes pourroient tirer de sa cruelle mort. d. 185. 186.

Hérodote : son passage sur les mœurs des Egyptiens. c. 44. 45. 46. Autre passage touchant les coutumes des Perses. 81. 82. 83. Passage sur les coutumes des Libiens Nomades. 89. 90. Passage sur celles des Nasomienes. 118. Passage touchant les Auses. 120. Passage sur l'ignorance du peuple. 180. Caprices de la fortune à l'égard d'un certain tyran dont il parle. d. 114. Passage où il montre la cruauté

DES MATIERES.

- té d'Astiyages à l'égard d'Harpage. 127. 128.
 Réflexion de ben Kiber sur cet endroit. 130.
 131. Passage sur la manière dont Astiyages fut
 dépouillé de son Roïaume. 182. 183. Cité tou-
 chant ce que disoit Xerzès en passant son ar-
 mée en revûë. 252.
- Héros** : règle pour décider équitablement de leur
 différent mérite. *a.* 194. Qu'il y en a autant
 parmi eux qui sont nés dans un état abject que
 dans un rang illustre. *c.* 13. Exemples tirés
 des Grecs, des Romains, des Anciens & des
 Modernes de chaque Nation. 13. 14. 15. 16.
 17. 18. 19. 20. 21. 22.
- Hipparkia** : sujet d'une dispute entre elle & Ma-
 rie, Courtisane Egyptienne. *a.* 69. & *suiv.*
 Condamnation de cette Philosophe Cinique,
 & ce qui l'a occasionnée. 70. Plaide sa Cause
 contre son Adversaire. 71. & *suiv.* Vûë qu'el-
 le eut en épousant Crates. 73. Traits de sa
 lasciveté. *ibid.* Quelle fut sa fin. 74.
- Hippocrate** : double avantage qu'il reçut de la
 Nature. *a.* 367. Cité sur la parfaite santé. *b.*
 363. Cité touchant les enfans qui naissent
 d'un pere lepreux. *c.* 88. Passage sur ce
 qui dénote la grossesse d'une femme. *e.* 260.
 Depuis quel tems il conseille de purger les
 femmes enceintes. 265. 266. Passage à ce su-
 jet. *ibid.* Pour quelles raisons il prescrit la
 purgation. 266.
- Hippolite** : son indifférence pour les charmes de
 Phédre. *d.* 11. Sa pudeur peu irritée. 12. Son
 caractère rendu plus naturel par les Poëtes
 modernes que par les anciens. 13. 14.
- Histoire** : celle des Isles Marianes : Ouvrage es-
 timé, aussi bien que l'Auteur. *c.* 68. Celle des
 Ou-

T A B L E

- Ouvrages des Savans, citée touchant les Car-
 diens. 114. Celle des Révolutions d'Espagne,
 citée touchant Pierre le Cruel. d. 137. 138.
 139. 140. Et touchant Charles le Mauvais.
 • 141. 142. Celle d'Angleterre par Mr. Rabin
 Thoyras, citée sur les cruautés de certains
 Rois Anglois. 156. 157. 158. 159.
Histoire Critique de la Philosophie: livre excel-
 lent. b. 140. De quoi l'Auteur y traite. 140.
 141. 142. Comparaison des Cyniques avec les
 Sectes Chrétiennes. 146. 147. Passage à l'oc-
 casion de Mr. Newton. 148. 149. Peintures
 qu'il fait des guerres des Théologiens. 151. 152.
 Passage où il fait l'éloge de la Sorbonne. d.
 265. Repris à cette occasion. 266. 267. 268.
 & suiv.
Histoire Critique de Manichée & du Manichéis-
me: éloge de cet Ouvrage & de son Auteur.
 a. 274. & suiv. Passage en faveur de Zoroas-
 tre inventeur de la Magie. d. 62. 63.
Histoire de l'Origine & des Premiers Progrès de
l'Imprimerie: conversation critique sur cet Ou-
 vrage. f. 71. Sur la science de son Auteur.
 73. Sur la capacité d'un de ses Libraires. 79.
 80. 81. 82. 83. 84. Système de cet Ecri-
 vain. 86. Ses preuves débattues. *ibid.* & suiv.
Histoire des Tromperies des Prêtres & des Moi-
nes: rapportée sur l'abus que les Jésuites font
 des choses les plus saintes. e. 226. 227.
Historien: combien il lui importe d'être impar-
 tial. a. 277.
Historiens: idée qu'ils avoient de la fortune. b.
 32. Utilité de la peinture que certains font
 des vices des Princes. 351. 352. Leurs exa-
 gérations les décréditent. 352. Défaut où tom-
 bent

DES MATIERES.

- bent ceux qui embrassent les sentimens d'une Secte avec trop de vivacité. *d.* 160. 161. En quoi consiste leur utilité. 314.
- Hobbes* : peur qu'il avoit des Diables. *b.* 227.
- Homere* : garant du triste sort arrivé à Anchise, pour avoir divulgué ses amours avec une Nimphe. *a.* 59. Ministère qu'il attribue à Jupiter. 306. Ridicule de celui qui a critiqué son style. *b.* 112.
- Homme* : par quelle voie il est fait participant de la Divinité. *a.* 36.
- Homme de Lettres* : difficulté qu'il a de se dépouiller de ses anciens préjugés. *b.* 85. Préjudice que lui porte un tempérament tendre. *e.* 86. 87. 88. Combien il lui est honneux de s'abandonner à la débauche. 122.
- Homme de Robe* : aussi indiscret dans les intrigues galantes que l'Officier & le Bourgeois. *a.* 66.
- Hommes* : comment ils décident du mérite des Souverains. *a.* 121. Leur aveuglement à déifier leurs semblables. 133. De tout tems craintifs & superstitieux. 134. Dignes des reproches qu'ils font aux Païens. 135. Causes principales des desordres du beau sexe. 168. Se taisent mutuellement sur leurs défauts, & pourquoi. 195. 196. Par-tout les mêmes. 219. Malheureux par leur propre faute. 227. D'où vient leur penchant pour les femmes. 256. Exemple de leur incertitude & de la portée de leur esprit. 315. Qu'il en est peu qui renoncent aux préjugés. 373. Utilité de l'étude de leurs caractères. *b.* 160. Trouvent des risques & des revers même dans l'accomplissement de leurs souhaits. 364. Exemples de

T A B L E

- de cette vérité. 364. 365. 366. 367. 369.
 370. Peu de fonds qu'ils devroient faire sur
 la lumière naturelle. *c.* 146. 147. Aujourd'hui
 les mêmes qu'ils étoient autrefois. 165. 166.
 Malheur de la plûpart. *c.* 173. 174. Pires
 que les Diables. *f.* 163. Etendue de leurs
 connoissances. *ibid.*
- Honnête homme* : rien de si difficile que d'en
 trouver. *d.* 230. 231. 232. 233. & *suiv.*
- Hôpital* (Chancelier de l') : rang qu'il tient
 dans l'Empire des airs. *a.* 86.
- Horace* : trait satyrique de ce Poëte sur la su-
 perstition. *a.* 134. Ce qu'il a cru essentiel aux
 plaisirs de l'amour. 261. Distinction qu'il éta-
 blit entre les crimes & leurs châtimens. 346.
 Cité sur le vrai bonheur de l'homme. *b.* 254.
 255. Sur la constance des Philosophes persé-
 cutés. 255. Sur la liberté que les Poëtes ont
 d'user de fictions. *d.* 11. 12. Cité sur le tra-
 vail assidu de la fourmi. 29. Sur les remords
 de la conscience. 256. Eloge qu'il se donne.
e. 307. 308. Sur l'empire que la mort a sur
 les Rois. 318. Passage de la fermeté d'un grand
 cœur contre tous les événemens. 327.
- Huet* (Mr.) Traitement qu'il essuia à l'occa-
 sion du Ministre Jurieu. *a.* 206. Cité sur la
 foiblesse de l'esprit humain. *b.* 16. Passage qui
 explique le sentiment de Xénophane sur la
 même matière. 16. Autre passage où il mon-
 tre que Parménide pensoit de même. 16. 17.
 Passage où Xéniade passe pour avoir tout re-
 gardé comme des faussetés. 17. Autre passa-
 ge qui montre qu'Anaxagoras croioit que tout
 étoit environné de ténèbres. 17. Cité à l'oc-
 casion de Démocrite qui feignoit que la véri-
 té

DES MATIERES.

té étoit dans le fond d'un puits. 17. Cité pour
montrer que Protagoras n'admettoit rien de
vrai ou de faux dans ce Monde. 17. 18. Son
Ouvrage sur l'incertitude des connoissances hu-
maines. 22. 23. Cité sur la division de cet
Ouvrage. 23. Sur le faux témoignage des sens.
c. 200. 201. 202. Passage sur l'incertitude de
nos connoissances. 204. 205. Reprend Descar-
tes sur le peu de fruit qu'il a tiré du doute.
212. 213. Passage où il répond à une objec-
tion que font les Philosophes dogmatiques.
218. 219. Cité contre les mauvais imitateurs
de Descartes. 222. 223. 224. Cité à propos
des Anges. 258.
Hyde: folle ambition de ce Savant Anglois. *f.*
109.

I.

Grace : son croupion , relique odoriferante. *b.*
69. Pourquoi il se fit casser une jambe. *c.* 108.
Utilité qu'il tira du penchant que les peuples
ont au fanatisme. *e.* 228. 229.
Ignorance : combien elle rend l'homme mépri-
sable. *b.* 270. 271. Maladie épidémique. 277.
Image du premier siècle de la Société, &c. Absur-
dités contenues dans ce Livre. *a.* 172. & suiv.
Imagination : raisons qu'on pourroit alleguer con-
tre ceux qui prétendent que celle des parens
influe sur le fœtus. *d.* 226. 227. 228. 229.
Immortalité : la durée de cent millions de siècles
n'est rien en comparaison d'elle. *a.* 35. Oc-
troyée aux Esprits élémentaires par les sages
Cabalistes. 36. Efforts que font les plus grands
hommes pour courir après ce phantôme. *b.*
Tome VI. T 248.

T A B L E

248. 249. Vanité de cette poursuite. 249.
Imprimerie : différens sentimens & témoignages sur le premier Inventeur de cet Art. f. 86.
Et suiv. Quelles villes s'attribuent la gloire de l'invention avec le plus de justice. 91. *Et suiv.*
Impudicité : maux qu'elle cause. e. 97.
Indiens : croient la Métempsychose. b. 63. Leur opinion sur les ames séparées de leurs corps. 64.
 Utilité qu'ils retirent de cette croiance. 65.
 Leur système aussi effrayant que celui des Européens. *ibid.* Plus utile à la Société. 67.
Indifférence (liberté d') subterfuges de ceux qui la combattent. b. 39. Ses effets. 49.
Indigence : très propre à faire des Philosophes. d. 254.
Indulgences : vendues par avarice, & appréciées par une foule de vagabonds & de faîneans pour tromper les imbécilles. a. 9.
Injures : blessent la politesse & la bienséance. a. 29. Inutiles à la défense de la vérité. *ibid.*
Inquisition : jugement de ce Tribunal, injurieux à la mémoire de Charles V. a. 125. Autre Jugement plus odieux, & sous quel prétexte. 127.
Ipsitus : sort de ce Prince. a. 98.
Irenée : galimatias de ce Père dans la définition de l'ame. a. 334. 335.
Isaac : ce que dit ce Médecin de la nécessité de l'amour des hommes pour les femmes. a. 253.
Italien : pieux assassin. c. 122. Son caractère semblable à celui des anciens Grecs. 132.

DES MATIERES.

Jansénistes : leur doctrine sur la grace ordinaire. *a.* 374. Ennemis déclarés des Jésuites. *b.* 13. Ont tâché de mettre à la mode les idées des Peres de l'Eglise sur le mariage. *c.* 272. 273.

Jeanne : existence de cette Papesse, combattue & soutenue par différens Auteurs. *c.* 181. 182.

Jebosuah Zarfatti : affaire qu'il suscita au Rabin David Nieto. *f.* 67. Décidée à son disadvantage. 68. Suites du refus qu'il fit de se soumettre à la décision. 69. Sa condamnation confirmée à Amsterdam. *ibid.*

Jérôme : sentiment de ce Pere sur les connoissances de Dieu. *a.* 345. Sur les secondes noces. 346. Et sur le mensonge officieux. *ibid.* Passage sur l'effet que produisoit en lui le souvenir des Dames Romaines. *c.* 94. 95. Remède qu'il employoit contre les ardeurs de la concupiscence. 95. A quoi il la comparoit. 98. Passage à ce sujet. *ibid.* Déclamations qu'il faisoit contre le mariage. 242. Passage touchant une jeune veuve qui se remarie. 242. 243. Autre où il l'exclut de la Communion. 243. Passage au sujet du devoir conjugal que se feroient rendu Adam & Eve, s'ils n'avoient point péché. 245. Comparaison qu'il fait de l'accouplement des bêtes avec le mariage. 255. 256. Mauvaise explication qu'il donne d'un passage de St. Paul aux Thessaliens sur la chasteté. 268. 269. 270. 271.

Jésuites : conséquences de leur système sur le culte rendu à Confucius. *a.* 28. Croient se

T A B L E

justifier en niant effrontément leurs excès. 29.
 Dignes du fouët selon Pascal. 32. Font de
 leur Fondateur un personnage miraculeux, &
 à quelle intention. 112. Veulent des Saints à
 tout prix. 138. Raillés sur cette avidité. *ibid.*
 & 139. Accusés de friponnerie. 140. Toujours
 prêts à se justifier les uns les autres. 156.
 Leur tentative pour rétablir la mémoire de
 leur Confrere Girard. *ibid.* Celle pour cacher
 le risque qu'il y a de devenir leur collègue.
 172. *É suiv.* Quel est leur Cérémonial dans
 le Ciel & en Enfer. 174. 175. 176. Relief
 qu'ils donnent à leur Compagnie. 177. *É suiv.*
 Leur doctrine. 178. 179. Degré de leur am-
 bition. 182. 183. Argument dont ils se ser-
 vent dans leurs Ecoles. *b.* 145. Quantité qu'il
 y en a dans les Enfers. *e.* 2. Esprit qu'ils ap-
 portent à l'étude de la Philosophie. *b.* 144. Leur
 nom aussi odieux dans les Enfers que sur Ter-
 re. *e.* 2. Ce que causera un jour leur puis-
 sance énorme. 129. 130. Conformité qu'il y a
 entre eux & les Templiers. 130. 131. 132.
 133. *É suiv.* Crimes dont on les accuse, non
 sans fondement. 136. 137. 138. Toujours at-
 tachés à blâmer aveuglément ce qui vient de
 leurs ennemis. 287.

Josèphe : erreur de ce mauvais Cabaliste à l'oc-
 casion de la chute des Anges. *a.* 37. Cité sur
 l'origine du vin. *d.* 300. 301.

Journal des choses mémorables &c. Cité sur une
 farce ridicule que joua Henri III. à Avignon.
d. 151. 152. Passage sur la dissimulation de
 ce Roi. 153. Et sur la mort du Duc & du
 Cardinal de Guise. 154. 155.

Journal de la vie de Henri III. cité sur la mort
 de

DES MATIERES.

de Catherine de Médicis. c. 190. 191. Passage touchant le sédition Lincestre. 241. 242. Passage sur l'effet que produisirent les sermons sur l'esprit des Parisiens. 243. 244. Passage touchant le serment de fidélité, dont la Sorbonne dispensa les François. 263.

Journal Historique des Assemblées, tenues en Sorbonne, pour condamner les Memoires de la Celine, du Pere le Comte : cité sur la manière ridicule dont on s'assemble en Sorbonne. d. 270.

Jovianus Pontanus : absurdité de son opinion sur la fatalité. b. 39. & suiv. Cité sur ce sujet. 39. 40. Autre citation. ibid. Regarde la fortune comme une certaine force naturelle. 41. Passage sur la fortune. ibid.

Juda : par quel endroit ce Roïaume est devenu opulent. f. 150. Erreur où l'on est sur le Commerce de ses peuples. 151. Manière dont ils le font. 152. Leurs Loix à l'égard de leurs femmes. 151. Ressource de leur Prince dans le besoin. ibid.

Juglaris : événement qu'il prétend être arrivé à la naissance de Louis XIII. e. 322. 323. Son passage ridiculement paraphrasé par un autre insigne flatteur. 323.

Julien Empereur : passionné pour les faux Dieux. b. 88. Ce qu'en ont dit certains Peres de l'Eglise. 88. Sa cause défendue. ibid. Extravagance de sa Religion. 90.

Jupiter : comment se métamorphosa ce Dieu pour séduire Danaé. a. 255.

Jurieu : condamnation de ce Ministre, & ce qui y a donné lieu. a. 196. Fausseté de ses Prophéties. 199. Impertinence de ses Com-

T A B L E

- mentaires sur l'Apocalypse. *ibid.* & 200.
 Passage absurde d'un de ses Ouvrages. 201.
 202. 203. Comment goutés par les Pro-
 testans. 201. Sa fureur contre ses collègues
 206.
Justin : cet Historien cité sur la ressemblance qu'il
 y avoit entre Ninus & la Reine Sémiramis.
 d. 216. 217.
Justin Martyr : ce qu'il pensoit de la chute des
 Anges. a. 36. De la diversité d'opinions des
 anciens Philosophes. 303. Passage de ce Pere
 sur la présomption d'Aristote. 309. 310. Idée
 qu'il avoit du mariage. e. 239. Passage à ce
 sujet. 239. 240. Réflexion sur la fausseté de
 ses idées. 240.
Juvenal : cité au sujet de la fortune. h. 31.

K.

- K** *Akuka* : détail que fait cet Ondin à Abu-
 bibak des circonstances de la condamna-
 tion des Ecrivains de Port-Roïal. a. 25. &
suiv. Avis qu'il demande à ce Cabaliste sur
 une Cause singulière. 69. Lui rend compte
 d'une conversation entre Ignace de Loïo-
 la & Luther. 106. D'un dialogue entre
 Cardan & Borri. b. 328. 329. & *suiv.*
 D'un dialogue entre une fille coquette &
 une jeune femme. d. 272. 273. 274. 275. &
suiv.

DES MATIERES.

L.

- L** *Aétance*: idée qu'il avoit du terme d'*Esprit*. a. 326. Passage de ce Pere sur la pluralité des Dieux & la différence de leur sexe. *ibid.* 327. 328. Ce qu'il pensoit de la nature de l'ame. 334. Passage sur la difficulté qu'il y a de la connoître. c. 144. Autre passage sur l'incertitude de la Philosophie. 145. Passage sur la peur que les Diables ont des Juges. d. 67. Autre passage où il tire des exorcismes une preuve de l'immortalité de l'ame. 68. Passage où il attribue aux Diables les Sciences auxquelles s'appliquoient les Prêtres des Païens. 69. 70.
- Laidetur*: effets qu'elle produit. e. 78. 79.
- Lais*: goût que cette Courtisane avoit pour *Dionogene*. a. 150. Prodigue de ses faveurs. 166. Comment elle s'en faisoit paier. *ibid.*
- Lami* (Le P.) savant Oratorien. c. 305. Cité sur l'effet que produisent les mots ampoulés. *ibid.* Cité sur la nécessité de bien connoître la Langue dans laquelle on veut traiter quelque matière. 311.
- Langeai*: comment cet Envoié justifia François I. aux dépens de Charles-Quint. a. 128. 129.
- Langues mortes*: l'impossibilité qu'il y a d'en connoître toutes les beautés. b. 109.
- Lazarus Riverius*: Passage sur l'inconvénient qu'il y a de refuser à une femme enceinte les devoirs du mariage. c. 262. 263.
- Leibnitz*: suit le sentiment des Spinosistes. b. 34. Méprisé des Hanovriens. c. 128. Particularité

T A B L E

- té de ses funérailles. 128. Aussi spirituel & aussi présomptueux qu'Aristote. 166. Passage qui prouve sa vanité. *ibid.*
- Lémeri** (Nicolas) Passage de ce Physicien sur la friponnerie des Chymistes. a. 211. & *suiv.* Autre passage sur la possibilité de la transmutation des métaux. 240. 241.
- Léon X.** Trafic qu'il faisoit des Indulgences. a. 9. Manière dont il s'y prenoit pour les faire valoir. *ibid.* Prétexte dont il couvroit son avidité. 10. Seul auteur des démarches de Luther. *ibid.* Qualité des maux que ce Pape a faits au pouvoir Pontifical. *ibid.*
- Léon (St.)** Repris sur ce dont il accuse les Manichéens. a. 283.
- Lettre :** celle du Traducteur de cet Ouvrage au Libraire. a. 2. Autre du Traducteur des Lettres Juives à Mr. *** d. 334. 335. 336. & *suiv.*
- Lettres :** qualités de ces *Lettres Cabalistiques*. a. 3. Succès que s'en promet le Traducteur. *ibid.* Ce que les Grands veulent qu'on observe dans celles qu'on leur écrit. d. 200. Badinage à ce sujet. 201, 202.
- Lettres Juives :** raisons du grand débit de cet Ouvrage. a. 235. 236. Sort qu'ont eu ses Critiques. 230. 231. 239.
- Lettres Saxonnnes :** insipide Ouvrage. c. 322, 323. Leur Auteur, Ecrivain singulier. 322. 323. 324. 325. & *suiv.*
- Levier** (Jaques) mauvais éloges prodigués à ce jeune Libraire par l'Auteur de l'*Histoire de l'Imprimerie*. f. 79. Quel est leur vrai sens. 80. & *suiv.* Malignité du Panégyriste. 81. Présomption qu'il a de lui-même & de ses prétendus talens. 82.
- Lipse :*

DES MATIERES.

- Lipfe* : cité à l'occasion de la superstition des Egyptiens. *c.* 133. Cité sur les-offrandes que ces anciens Idolâtres faisoient en mourant à leurs Divinités. 134. Cité sur la coutume des Turcs à l'égard des chiens & autres animaux. *d.* 233. Sur les remords de la conscience. 256.
- Livie* : comment elle se comportoit dans les amours d'Auguste. *a.* 159.
- Locke* : avis qu'il donne aux amateurs des Sciences. *b.* 27. Cité contre ceux qui sont trop avides d'apprendre. 28. Passage sur les forces de l'esprit humain. 325. Passage où il fait voir l'absurdité de l'opinion des Cartésiens sur l'ame des bêtes. *d.* 287.
- Loiola* (Ignace de) : sa conversation avec *Luther*. *a.* 106. Son obéissance servile au St. Siège. *ibid.* Fondée sur quel motif. 107. Son fanatisme. *ibid.* & 108. S'il a fait des Miracles, ou non. 111. & *suiv.* Se déchaîne vainement contre les débauches des gens d'Eglise. 114. 115. Raison de ce mauvais succès. *ibid.* Sa chasteté. *ibid.* & 116. Folies qu'il commet à Rome. 119.
- Lengin* : passage sur ce qui fait la beauté du discours. *c.* 303. 304. 305. Réflexions sur cet endroit. 305. 306.
- Louis XIV.* : bienfaits qu'il a répandus sur les gens de Lettres. *c.* 277. Ses arrêts contre les duels éterniseront la mémoire. *d.* 34. Respect qu'inspiroit son air majestueux. *e.* 85.
- Louis* (Saint) : entretien qu'il a avec les Bienheureux. *b.* 252. Réflexion sur ses austérités. 317. 318.
- Lucrece* : d'accord avec *Arnobé* sur la nature de

T A B L E

- l'ame humaine. *a.* 333. Cité sur les peines
 de l'Enfer. *b.* 342. Sur l'immortalité de l'a-
 me. 349. Sur la fidélité des sens. *c.* 195.
 Sur la conduite de Dieu à l'égard des hom-
 mes. *d.* 118. 119. Sur le naturel invariable
 des différentes espèces d'animaux. 228. 229.
 Sur le triste état de notre enfance. 295. 296.
 Sur les causes de nos sensations. *e.* 66. 67.
 Sur ce à quoi les qualités sensibles sont atta-
 chées, 67. Effet que produisit sur lui la boîs-
 son d'un philtre amoureux. 110. 111. Cité
 sur les mauvais effets du fanatisme. 223. Ce
 qui lui paroissoit le plus agréable au Monde.
 316. 317. 318.
- Luther* : sa conversation avec *Loïola.* *a.* 106. &
suiv. Schisme qu'établit ce Moine Augustin,
 & ses suites. 109. Accusé d'ivrognerie. *ibid.*
 Son Ode Bacchique. 110. A quoi redevable
 du succès de sa Doctrine. *ibid.* & 115. Quels
 sont ses *Colloques de Table*, & comment ren-
 dus publics. 111. Nécessité de sa Réforme.
 114. Durée de son célibat. 116. Son ma-
 riage. *ibid.* Sa fureur. 117. Justifiée par
 quantité de Savans. 118. Sa condamnation.
 120. A quelle occasion il s'est élevé contre
 l'avarice de l'Eglise Romaine. *b.* 10. Accusé
 ironiquement d'avoir écrit contre les choses
 les plus respectables. *d.* 42. 43.
- Luxembourg* (le Maréchal de) : ce qu'il faisoit
 pour faire disparaître sa honte. *e.* 81. Avantu-
 re que sa laideur lui attira. 82. 83. 84.

DES MATIERES.

M.

Macres (le P.) Avanture fabuleuse que lui prêtent ses confreres. *a.* 173. 174.

Macrobe : attribue aux Anges ce qui n'est dû qu'aux Silphes. *a.* 37. Remède qu'il donnoit aux hypochondriaques. *d.* 302. 303.

Magiciens : ce qu'on entend par ce terme. *d.* 37. 38. Raison de la différence qu'ils ont voulu mettre entre eux & les forciers. 38. Idée que le peuple se forme des uns & des autres. 39. Raison qui peut justifier leur art. 42. Souvent condamnés injustement. 44. 45. Ont été les dupes de leur imagination échauffée. 45.

Magie : regardée comme une fourberie. *d.* 59. A quoi on doit en attribuer l'invention. 60. Comment elle s'est accréditée. 61. Attaquée par les Anciens & les Modernes. *ibid.* Ce qui en découvre le ridicule. 65. Sa croiance utile aux desseins des Ecclésiastiques. 66.

Magistrat : combien celui qui punit la chicane, est utile dans un Etat. *a.* 84. Comparaison de l'ame d'un Juge de cette espèce au Tribunal de la Divinité. 82. Son accusation & sa défense. 83. *& suiv.* Son arrêt. 85. Souvent si peu studieux & si ignorant que l'Ecclésiastique. *b.* 277. Rougit en compagnie de confrère son métier. 278. Sa conformité avec le Petit-maître. 279.

Mahomet : idée que ce Législateur avoit de Dieu & de ses attributs. *f.* 197. *& suiv.*

Mainbourg : Jésuite yvrogne. *d.* 326. Sa narration tient du style Romanesque. 227.

Maître : titre que personne ne mérite justement. *b.* 23. 24.

Ma-

T A B L E

- Majesté**: terme inventé pour flatter l'orgueil des Grands. *d.* 195.
- Majole** (Simon) *Evêque de Volture*: grand raconteur de fables. *d.* 222. Histoire merveilleuse qu'il rapporte dans ses *Jours Caniculaires*. 222. 223. Réflexions sur ce sujet. *ibid.* & *suiv.*
- Maillebranche**: a combattu fortement l'opinion des Philosophes Sceptiques. *c.* 208. Mépris avec lequel il parle d'Aristote. 209.
- Manès**: qu'il n'y eut jamais à Calcut de dispute entre lui & Archelaüs. *a.* 278. 279. Erreurs occasionnées par cette imposture. 280. Opinion que cet Hérésiarque avoit du St. Esprit. 287. De l'Incarnation du Fils de Dieu. 288. S'il s'est donné le titre de Paraclet. *ibid.* & *suiv.* Sentiment de ses Sectateurs sur sa personne & son ministère. 290.
- Manichéens**: justifiés des accusations de plusieurs Peres. *a.* 283. & *suiv.* Ce qu'ils pensoient de la personne & du ministère de leur Patriarche. 290.
- Mantuanò** (Dom Pedre): Critique de l'*Histoire d'Espagne* par Mariana. *a.* 47.
- Marc-Antoine**: inclination outrée qu'il eut pour le vin. *d.* 321. 322.
- Marchais** (Mr. le Chevalier de) Passage de ce Voyageur sur le trafic des Esclaves dans le Royaume de Juda. *f.* 150. 151.
- Mariage**: simplicité de celui des Siamois. *a.* 219. Extravagances qui le suivent. *ibid.* & *suiv.* Celles des Européens. 120. Celles des Chinois. *ibid.* & 221. 223. 224.
- Mariana**: Dialogue entre ce Jésuite Espagnol & Spinosa. *a.* 45. Combien prévenu en faveur de ses sentimens. 47. Dédaigne de jetter les yeux

DES MATIERES.

- yeux sur la critique de son Histoire d'Espagne & sur son Apologie. *ibid.* & *suiv.* Sa continence. 48. Béatifié par ses confreres. 49. Prévoit la ruine de l'Espagne dans les changemens des monnoies, compose un Ouvrage trop hardi, & se fait mettre pendant un an en prison. 51. Etablit la pernicieuse maxime qu'il est permis d'assassiner un Roi hérétique ou tyran. 53. Manière moins criminelle dont il veut qu'on empoisonne les Souverains. 57. Son Livre de l'*Institution des Rois* brulé en France par la main du bourreau. *ibid.* & *suiv.* Sa mémoire odieuse aux François. *ibid.*
- Marie**: son démêlé avec la Philosophe Païenne *Hipparkia*. a. 70. & *suiv.* Canonisation de cette Courtisane Egyptienne. 70. Sa condamnation au séjour des Ondins. *ibid.* Plaide sa Cause. 71. Fait profession d'être impudique. *ibid.* Change de vie & passe au Désert. *ibid.* Particularité qui se trouve dans sa *Légende*. 74. Tournée en ridicule. 75. Reprochée aux Papes. 76. Plaifanterie sur les circonstances de son séjour dans le Désert & sur sa mort. 78.
- Marin** (le Président): ton sur lequel il parla aux Procureurs. a. 84. Sort que lui attirerent ses plaifanteries. *ibid.*
- Maris**: d'où naissent les maux qu'ils souffrent de leurs femmes. a. 159. 161. 162. 163.
- Marius**: effet que son air majestueux produisit sur un Gaulois. e. 84. 85.
- Marivaux**: peu de cas que l'Auteur de ces Lettres fait de son Théâtre. e. 89.
- Mathématiques**: mépris qu'en ont fait de grands hommes, tant anciens que modernes. c. 225. 226. Foible de cette Science. 226. 227. 228.
- Ma-

- Matière** : infinie & animée, selon Spinoza. *a.* 54.
 . Quelle est Dieu elle-même. *ibid.* & 55. Ce
 . que c'est que celle des Philosophes. 242. De
 . quoi composée. 243. Préceptes sur son opéra-
 . tion chymique. 241. & *suiv.*
- Maupertuis** : estime qu'en fait l'Auteur de ces
 . Lettres. *b.* 290.
- Mauvais plaisans** : veulent tout asservir à leur
 . goût. *b.* 8.
- Médecins** : Casuistes à manche large. *b.* 4. 5.
 . Peu chargés de Religion. 279. S'unissent
 . pour condamner le travail de l'après-soupe.
e. 215.
- Médecis** : mort enragée de cette Reine cruelle.
d. 189.
- Mélancolie** : ses signes diagnostiques pour les per-
 . sonnes d'un certain genre. *f.* 104. Remèdes
 . spécifiques contre ce mal. *ibid.* Contraires aux
 . vrais Philosophes. 105.
- Mémoire** : son excellence. *c.* 234. Appellée par
 . Plutarque l'équivalent de la Divinité. *ibid.*
 . Regardée comme le trésor de la Science. 234.
 . 235. De combien de sortes il y en a. 239.
 . Exemples de ceux qui ont été le mieux doués
 . de ce talent. 239. 240. Quel genre de mé-
 . moire est le plus utile. 241. 242. D'où pro-
 . vient son affoiblissement. 242. 243. Raison
 . singulière qu'en donne un Auteur Arabe. 243.
 . La lecture des Epitaphes y contribuoit beau-
 . coup selon les Romains. 243. 244. Plaisterie
 . de Caton sur cette opinion. 244.
- Mémoires du Baron de Puineuf** : particularités de
 . la vie de leur Auteur. 236. 237.
- Mentel** (Jean) donné pour l'inventeur de l'Im-
 . primerie, & en quel tems. *f.* 94. En quoi
 . con-

DES MATIERES.

consistoit son art. *ibid.* D'où il le tenoit.
102.

Messie (Pierre de) Passages touchant la Papesse
Jeanne. c. 187. 188. Touchant la sympathie.
c. 71. 72. Touchant une aventure singulière
que la laideur du Maréchal de Luxembourg
lui attira. 82. 83. 84. Passage sur l'institution
des Templiers. 130. Sur leur aggrandissement.
132. Sur les crimes dont on les accusoit. 135.
136.

Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux : citées sur
la difficulté que Jupiter eut de former un se-
cond Hippolite. d. 12. 13.

Métaphores : souvent employées par les médio-
cres Prédicateurs. c. 306. Mauvais effet qu'el-
les produisent dans un Sermon. *ibid.* Usage
qu'on en doit faire. 306. 307. Leur contra-
riété, chose ridicule; exemple. 307. 309.

Metellus le Numidique : Raison de son exil. c.
176.

Métempsychose : sa croyance aussi utile aux Jansé-
nistes qu'aux Jésuites. b. 69. 70. Plaisanterie
à cette occasion. 70.

Militaires : comment les différens Auteurs ont
traité de leurs obligations. e. 139. 140.

Minutius Felix : délicatesse qu'il avoit sur le
mariage. e. 246. Passage à ce sujet. *ibid.*

Miracle : que Loiola n'en a jamais fait. a. 111.
Fausseté de ceux qu'on lui a attribués. 112.
Comment reçus dans le Public. 113. Ceux de
François de Regis, de Vincent de Paul, de
Julienne Falconieri, & de Catherine Fieschi
Adorno ridiculisés. 137. *Et suiv.* Combien
dangereux en Italie de les révoquer en dou-
te. 142.

Mi-

T A B L E

- Misanthropes*: hommes vertueux. *b.* 372. Leur utilité dans la Société. 373. 374. Accoutumés à dire durement la vérité aux personnes. *ibid.* Impressions que font leurs remontrances. 375. Sans un peu de Misanthropie, point de parfait honnête homme. 376. 377. Gens de ce caractère nécessaires dans les Cours. 377. 378. 379. Ce qu'on entend ici par le mot de Misanthrope. 379. 380. Fausse application qu'on a faite de ce terme à Timon. 380. 381. 382. Combien les Misanthropes seroient nécessaires dans les différens états. 384. 386. 391.
- Misitbra*: quelle est cette ville. *a.* 366.
- Mitbridate*: savoit vingt-deux Langues. *c.* 236. Marque de la profonde vénération qu'il avoit pour Platon. 248. Obligé de se tuer lui-même. *d.* 183. 184.
- Modernes*: s'accordent avec les Anciens au sujet de la fortune. *b.* 33. Aussi fous que les Majorquins & les Nasomènes au sujet de leurs femmes. *c.* 119. Leurs originaux se trouvent dans l'antiquité. 131. Partisans de l'opinion des Anciens sur les années climatériques. *d.* 212. 213. Leurs extravagances au sujet de la Religion. *e.* 225. 226. 227. & suiv.
- Moines*: comment ils passent leur vie. *a.* 44. Comparée à celle d'un Officier. *b.* 256. 257. Quel est le fruit de leur contrainte. 256. 257. Gré que leur en fait la Divinité. *ibid.* A quoi la croyance de la Métempsychose leur seroit utile. *b.* 71. Quelle est leur vanité au milieu de la crasse. *d.* 198. 199.
- Molière*: passage de ce Poète. *f.* 32.
- Monceca* (Aaron) Critiqué, & par quel personnage. *a.* 368. Dédaigne de lui répondre, & pour

DES MATIERES.

- pour quelles raisons. 360. & suiv. Débit & bonté de ses *Lettres Juives*. 358. 359.
- Monde*: excellente école. c. 122.
- Molière*: la charge qu'il obtint chez le Roi, trop petite pour un si grand homme. c. 250. Quelle différence de mérite il y a entre lui & le Poète Ausone. *ibid*.
- Monarques*: ordinairement vains & orgueilleux. b. 135. 136. Leurs inutiles prétentions. 387.
- Montagne*: s'est presque déclaré Pyrrhonien. b. 20. Cité au sujet de St. Louis. 317. Cité sur le rapport qui se trouve entre les bêtes & les hommes. c. 197. 198. Passage sur la foiblesse de sa mémoire. 237. 238. Cité sur le pouvoir & les effets de la beauté. d. 16. Passage sur l'habileté des éléphans en fait de Chirurgie. 291. Son éloge. 315. Aussi faisant qu'acun Pere de l'Eglise. e. 250. Passages contre la honte ridicule que l'on a de remplir les devoirs du mariage. *ibid*. Passage contre les rigidités auxquelles s'affujettissent les hommes. 257. 258. Passage sur les infortunes des Grands. 315.
- Montagnes*: bon effet qu'elles produisent sur la surface de la terre. e. 186. 187.
- Montan*: quel a été son fanatisme. a. 292.
- Montolieu* (Mr. le Baron de) sa qualité. e. 335. Discours Poétique de sa façon, présenté au jeune Duc de Wurtemberg. 336. 337. 338. 339. 340. 341. L'éloge de la retraite. 342. 343. 344. 345. Les saisons & les âges, Allégorie du même Auteur. 345. 346. L'éloge du mariage, adressé à son épouse. 347. 348. 349. Eloge du Poète & de ses Ouvrages. 349. 354.

T A B L E

Montpellier (Mr. l'Evêque de): sa piété, sa science. *d.* 100. 101. Ennemi déclaré des Molinistes. 101. Son style trop emporté. 102.

Mortels: précipités dans leurs décisions. *b.* 28.

Mothe-le-vayer (Mr. la) adopte ouvertement le Pyrrhonisme. *b.* 23. Raisons sur lesquelles il se fonde. *ibid.* Cité sur la vertu des Païens. 95. Passage sur le ridicule des Modernes qui veulent juger de la diction des Auteurs anciens. 110. & *suiv.* Cité au sujet des Auteurs Latins. 115. 116. Son passage sur le parallèle des François & des Espagnols. 282. 283. Autre passage sur l'inutilité des voyages. 320. 321. Passage touchant les forciers. *d.* 43. 44. & leurs folles imaginations. 45. 46. Son éloge. 315. Passage sur les mauvaises suites du mariage. *e.* 91. 92.

N.

N*otion*: difficulté qu'il y a à décider de la bonté de leurs coutumes. *b.* 285. Règle pour en bien juger. 285. 286.

Nature: conformité qu'elle met souvent entre deux personnes. *tl.* 215. Histoires particulières que les Anciens rapportent sur plusieurs ressemblances. 215. 216. 118. Autres, prises des Modernes. 119. 120. 121. & *suiv.*

Nécromanciens: stratagèmes dont ils couvrent leurs fourberies. *f.* 50.

Négoce: voyez *Commerce*.

Nebmamiab: nom sacré & redoutable dans la Cabale. *a.* 80.

Né-

DES MATIERES.

- Néron** : destructeur du genre humain. *c.* 2. Pourquoi il brula Rome. *ibid.* Fut son propre bourreau. *d.* 180.
- Nicole** : puni dans l'autre Monde , & pourquoi. *a.* 33. 34.
- Nieto** (David) accusé d'Athéisme , par qui , & à quelle occasion. *f.* 67. Justifié à Londres. 68. Et à Amsterdam. 69.
- Noble** : Celui qui vit à la ville guères plus raisonnable que le Campagnard. *b.* 272. Sa manière de juger des Sciences. 272. 273. Digne de compassion. 273.
- Noblesse** : sur quoi fondée ordinairement. *b.* 154. Préjugés des Européens en sa faveur. 155. Considération qu'on doit avoir pour elle. 156. Nécessaire dans un état bien policé. 157.
- Nunnez** (David) Lettre de ce Juif à Aaron Monceca. *f.* 60. *É* suiv. Refuse de s'établir en Portugal. 62. Raison de sa crainte. *ibid.* Est rassuré par deux Religieux ses parens. 63. Portrait qu'il en fait. *ibid.* *É* 64. Conférence entre lui & son Cousin le Jésuite sur le Jansénisme en Orient. 65. Sur les succès des Missionnaires à la Chine & au Japon. *ibid.* *É* suiv. Passe en Angleterre , & y trouve les Juifs en discorde. 67. Rend compte du sujet de leur dispute. *ibid.* *É* suiv.
- Nymphe** : Voyez *Silphide*.

O.

- Oufs** : allument les feux de l'amour charnel. *b.* 4.
- Officier** : aussi indiscret sur l'amour que l'homme de Robe & le Bourgeois. *a.* 66. Sa manière

T A B L E :

- de vivre comparée avec celle d'un Noble. *b.*
 274. Jugement qu'il porte d'un Savant. 274.
 275.
- Oisiveté** : quel est ce vice. *a.* 273. Etat où il réduit les hommes. *d.* 28. Regardé comme la source de tous les crimes. 29. Quels sont ses effets. 30. 31. 32. 33. 34. 35.
- Ondins** : Quel est leur séjour ordinaire. *a.* 25. 35. Leur boisson , & combien ils en consomment par semaine. 25. Ordre établi parmi eux dans les différends. 71.
- Opinion** : inconvenient de celle qui fait regarder la fortune comme l'arbitre du bien & du mal. *b.* 36.
- Or** : difficulté qu'il y a d'en faire. *a.* 214. 215. Où en git la semence. *ibid.* Et d'où on peut l'extraire. *ibid.* § 216. Objections contre ce sentiment *ibid.* Fausses opérations de plusieurs Alchymistes sur ce metal. 243.
- Orateurs** : gens respectables. *d.* 310. En combien de classes on les peut diviser. 310. 311.
- Ordre** : privilège que celui de St. Benoit prétend tenir du Ciel. *a.* 173.
- Origène** : ce qu'il auroit dû penser de la chute des Anges. *a.* 37. Ce qu'il disoit de la nature de Dieu. 318. Son sentiment touchant l'ame humaine. 329. Raillé par St. Augustin à cette occasion. *ibid.* § 330. Son opinion touchant les ames des hommes. *d.* 72. 73.
- Orléans** (le Duc d') Infidélité que lui fit une Comédienne. *a.* 160. 161. Succès de ce Prince dans ses recherches Chymiques. 209.
- Oromasis** : entretien de ce Silphe avec l'ame d'un Magistrat. *a.* 81. Avec celle du Roi François I. 87. § suiv. Avec Hercule & Thésée. 97. §

DES MATIÈRES.

Et suiv. Avec Jean-François de Regis, Vincent de Paul, Julienne Falconieri, & Catherine Fieschi Adorno, canonisés à Rome. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. Ses réflexions sur les différentes cérémonies du mariage. 218. *Et suiv.* Son voyage en Hollande. 228. Récit qu'il en fait à Abukibak. *ibid.* Autre récit d'un Ouvrage qu'il a vû à Amsterdam. 364. Rapporte à Abukibak la conversation de deux Ecclésiastiques sur l'aveugle crédulité des hommes. *b.* 74. Autre conversation de deux jeunes Abbés touchant les benefices. 97. Il lui fait part d'un entretien de deux Parisiennes. 119. *Et suiv.* De celui du Général de la Société avec ses confidens. 238. 239. *Et suiv.* De celui de deux Auteurs Jésuites sur le moïen d'augmenter le nombre des partisans de la Société. 258. 259. *Et suiv.* De deux Lettres du Général des Jésuites. 302. 303. *Et suiv.* De l'entretien d'un Capucin indigne avec sa poupine penitente. *c.* 348. 349. 350. *Et suiv.* De celui d'une revendeuse à la toilette avec une jeune couturière. *d.* 91. 92. 93. 94. *Et suiv.* Lui communique ses réflexions sur la fausse félicité dont les hommes croient jouir dans ce Monde. 252. 253. 254. 255. *Et suiv.* Lui apprend un événement dont il a été témoin. *f.* 1. *Et suiv.* Le résultat d'une assemblée de Savans. 70. La Lettre du Traducteur des Lettres Juives au Professeur Weissman. 168. *Et suiv.* Une autre, servant d'apologie pour le même Traducteur. 219. *Et suiv.*
Ostracisme : explication de ce terme. *c.* 169.
Ovide : puni de son indiscretion par l'Empereur
Au.

T A B L E

Auguste. *a.* 63. Le sujet de son exil, cause d'une fable inventée par les Ecrivains modernes. *ibid.* Raisons démonstratives de l'absurdité de cette fable. *ibid.* Cité sur les mauvais effets que produit l'oïveté. *d.* 29. 30. Remèdes qu'il proposoit à ceux qui vouloient guérir de leurs passions. *e.* 108. Passage à ce sujet. 108. 109. Ce qu'il pense des prétendus charmes magiques. 119. Passage à ce sujet. *ibid.* Louanges qu'il se donne. 309. Demande son rappel à Auguste. 325.

Ouvrage : qualités requises pour en bien juger. *b.* 108.

P.

P*aiens :* combien infatués de leurs Empe-
reurs. *a.* 134. Moins fous que les Chrétiens.

ibid. & 135. Dieux qu'ils se figuroient. 324.

Leur opinion sur la fatalité, moins odieuse que celle des Chrétiens. *b.* 38. 39. Leur Religion tournée en ridicule par St. Augustin. 92.

P*ais :* avantages des uns & des autres. *a.* 366. 367.

P*ariens :* à quels excès ils se portèrent du tems de la Ligue. *d.* 241. 242. Inconstance de l'amitié qu'ils avoient d'abord eue pour Henri III. 245.

P*arménide :* regardoit comme insensés ceux qui se flattoient de connoître parfaitement quelque chose. *b.* 16.

P*arricide :* celui de Henri IV. attribué à l'impudence qu'eut Mariana de faire l'éloge du Meurtrier de Henri III. *a.* 53.

P*ascal ;* ses mœurs aussi pures que celles d'Arnaud.

DES MATIÈRES.

- naud. *a.* 29. Son austérité. 30. Son emportement contre les Jésuites. *ibid.* Sa condamnation. 29. 30. Et son motif. 31. Passage sur l'effroi que lui causoient les contrariétés qu'il appercevoit dans la nature. *c.* 163. 164. Regardé comme le plus sublime génie de son tems. 164.
- Pasquier* : idée qu'il a eue des actions de Loïsa. *a.* 113. Passage touchant la conduite de l'Université de Paris à l'égard de la Pucelle d'Orléans. *d.* 262. Passages sur l'institution des Jésuites. *e.* 131. 132. Sur le prétexte dont ils s'autorisent pour accroître leurs richesses. 133. 134. Reproches qu'il leur fait. 138.
- Paterculus* : ce qu'il dit de la fortune. *b.* 32. Cité à propos de César. *ibid.* Reproche qu'il fait à Marc-Antoine. 385. 386.
- Patin* (Guy) : ce qu'il dit du mérite de Calvin. *f.* 172.
- Paul Emile* : estime qu'il avoit pour l'étude. *c.* 270.
- Paul IV.* à quelle marque il reconnut l'amour que le peuple Romain avoit pour lui. *b.* 389.
- Paul* (Saint) : Cité contre la passion que les Grecs avoient de pénétrer dans les secrets de la Nature. *c.* 142. 143. Passage sur les vains raisonnemens de la Philosophie. 143. Les raisons qui le déterminèrent à aller à Rome, puérilement détaillées par un Prédicateur. 292. 293. Conseille le vin à Timothée. *d.* 303. Passage à ce sujet. 303. 304. Le défend aux Ephésiens. 319. 320.
- Paul* (Vincent de) Canonisé sur terre, condamné à quel séjour, & pour quelle raison. *a.* 136. Un de ses prétendus miracles tourné en ridicule.

T A B L E

- eule.** 137. 138. Imite Hercule , & se marie chez les Gnomes. 144.
- Pedans** : ne trouvent rien de difficile à expliquer. *b.* 19. Histoire comique d'un de leurs confreres. 116. 117.
- Penote** : ce que dit ce Physicien de l'étude de l'Alchymie. *a.* 217.
- Perault** : ce que penseroient les Athéniens sur ses critiques de Platon , &c. *b.* 112. 113.
- Peres** : succès de leur entreprise contre les Philosophes. *a.* 300. Carrière qu'ils ont ouverte aux Pyrrhoniens. 312. Grandeur de leurs excès , mesurée aux tems d'aujourd'hui. 313. 314. Diversité de leurs sentimens sur la Divinité. 317. *& suiv.* D'où ils ont pris les Anges & les Archanges. *d.* 3. Regardés comme des visionnaires au sujet du mariage. *e.* 232. Mauvaises réponses de leurs partisans aux critiques de certains Savans. 233. Ridicule des Protestans à leur égard. 233. 234. Excès où donnent les Théologiens modernes par rapport à eux. 235. Jugement qu'en ont porté de célèbres Ecrivains. 236. 237. 238. Choses pernicieuses qu'ils ont écrites contre les secondes nôces. 275. 276. 277. *& suiv.* Impossibilité qu'il y a de justifier leurs sentimens sur cet article. 279. 280. Dangereux Critiques qu'ils ont eus. 280. 281.
- Persuasion** : réside dans nos seules idées. *b.* 52.
- Petit-maitre** : conformité de son ame avec celle d'un singe. *b.* 160. 161. *& suiv.* Sa condition préférable à celle d'un Philosophe. 255. 256.
- Pétrarque** : expose la bizarrerie de nos sentimens dans une petite histoire. *b.* 25.
- Peuple** : son caractère comparé à celui des coquet-

DES MATIERES.

quettes. *c.* 179. Inconstance de ses faveurs. *ibid.* Sage, ou déréglé selon les bonnes ou les mauvaises qualités de son Prince. *d.* 19. 20. Ses péchés sont la source des mauvais Princes que Dieu lui envoie. 162. Ce qui peut le consoler dans sa misère. 164. 165. Erreur de ceux qui disent que sa voix est celle de Dieu. 240. 241. 243. 244. *Et suiv.* Cherche à s'amuser comme les enfans. 247. Persécutions qu'il fit souffrir à Brutus & Cassius. 247. 248.

Peuple Romain : hérite des biens de la Courtisane Flora. *a.* 167. Temple qu'il dresse à sa mémoire. *ibid.*

Pbalaris : comment ses crimes furent punis. *d.* 183.

Pbarjanmelek : aventure de ce Cabaliste mélancolique. *f.* 106. 107. 108.

Pbérécide : reconnoît qu'il y a peu de connoissances certaines. *b.* 14.

Philippe II. Caractère de ce Prince. *a.* 125. Son aversion pour la mémoire de l'Empereur son pere. *ibid.* *Et* 127. Ordonnance qu'il fit publier contre les titres fastueux que se donnent les Espagnols *d.* 202. 203. Réflexions sur ce sujet. 203. 204. Déboire qu'eut ce Prince. 189.

Philon : méprise où est tombé ce mauvais Cabaliste sur la chute des Anges. *a.* 37.

Philosophes : punis de mort par un Ange pour leur babil. *a.* 59. Quels sont leurs Ouvrages. 300. Leur prévention. 301. Leur ignorance touchant la Divinité. 303. 304. Leurs différens systèmes sur le Monde. 305. 306. Raison pour laquelle ils prescrivent le mariage. *b.* 3. Confusion que leurs sentimens opposés mettent

T A B L E

tent dans l'esprit. *c.* 191. Ce qu'ils ont imaginé pour connoître les choses les plus cachées. 202. Leurs sentimens sur les idées innées, démentis par l'expérience. *ibid.* & 203. Les Dogmatiques plus ignorans que les Pyrrhoniens, & pourquoi. 221. 222. Sentimens des Anciens sur l'antipathie & la sympathie. *e.* 62. 63. Sur quoi ils fondoient leur opinion. 64. 65. N'ont rien dit de satisfaisant sur ce sujet. 70. Leur ridicule sentiment au sujet du mariage. 250. 251. 252. Petit nombre de vrais philosophes, leur singularité. *f.* 105.

Philosophie : la transmutatoire combien recherchée dans le Monde. *a.* 209. Quelle est cette Science, & ce qu'on en retire. *ibid.* & 210. Prévention de ceux qui la professent. *ibid.* Leur caractère. 211. Traits de leur fourberie. *ibid.* & *suiv.*

Philoxene Voyez *Xénaïas*.

Pbiltres amoureux : ce que les Savans en ont dit. *e.* 107. Ce que les Physiciens en pensent. *ibid.* Effet de cette liqueur. 103. 109. 110. Quels sont les remèdes qu'on doit prendre contre les maux qu'elle cause. 114.

Pbotius : ce qu'il débite de la mort de Manichée. *a.* 297.

Pbriné : effet remarquable que ses charmes produisirent sur le sage Aréopage. *d.* 17.

Pierre Philosophale : Voyez *Philosophie transmutatoire*.

Planis Camfi (David de) Passage de ce Cabaliste sur la réalité de la pierre Philosophale. *a.* 247. 248.

Platon : ce qu'il prétendoit qu'étoient les hommes au commencement du Monde. *a.* 49. Ce qu'ils

DES MATIERES.

qu'ils devinrent dans la suite, & pour quelle raison. 41. Son sentiment suivi par plusieurs Auteurs. *ibid.* Celui qu'il eut de la nature divine. 310. Son penchant pour la polygamie. 349. Son incertitude dans les connoissances. *b.* 18. Passage sur l'épuisement que cause le travail d'esprit. *e.* 202. 203.

Pline : cité sur la manière dont les Parties entroient autrefois en procès. *c.* 282. Cité sur ce qui influe de la part des parens sur la figure de leurs enfans. *d.* 225. Ingénieux Savant. 243. Modèle qu'on devoit suivre pour éviter bien des erreurs. *ibid.* Ce qu'il dit touchant la danse des éléphans. 292. A qui il attribue d'avoir mis le premier de l'eau dans son vin. 302. Vertu qu'il donne au vin. 303. Maux qu'il lui attribue. 319. Fait qu'il rapporte à cette occasion. 327. Ridiculité des remèdes qu'il propose contre l'amour. *e.* 114.

Pluie d'or : comment on doit interpréter celle que fit pleuvoir Jupiter sur Danaé. *a.* 355. Pourquoi nommée telle par les Poètes. *ibid.* Ses effets. 256.

Plutarque : repris d'avoir excusé l'action de Romulus envers les Sabhins. *a.* 187. Passage de cet Historien sur le supplice des fils de Brutus, & sur la cruauté de leur pere. 191. 192. Jugement qu'il a porté de cette conduite. *ibid.* Soutient le sentiment de presque tous les Philosophes. *b.* 19. Selon lui, la Religion des Juifs n'étoit que des Bacchanales. 24. Desapprouve ceux qui font travailler aux mines. *c.* 6. Cité à l'occasion de la mort de Solon. 172. Touchant celle d'Alcibiade. 172. 173. Passage
ou

T A B L E

- où il rapporte les circonstances de la mort de Phocion. 173. 174. Cité sur l'exil de Démosthène. 174. Cité à l'occasion de Licurgue. 175. Cité touchant le génie de Marc-Antoine. *d.* 3. Passage sur l'affreuse mort de Scylla. 166. 167. Et sur les fraïeurs dont Marius étoit agité. 167. 168. Passage sur la funeste mort de Pompée. 169. 170. Et sur celle de César. 171. 172. 173. Passage sur l'ame des bêtes. 285. 286. Ce qu'il rapporte sur l'instinct des éléphants. 291. 292. Sur l'antipathie que plusieurs animaux ont contre d'autres. *e.* 75. 76. Sur l'aversion que les Lacédémoniens avoient pour les petites tailles. 77. Sur le badinage qu'Agéfilas faisoit de sa difformité. 80. Cite contre l'usage de la saignée. *e.* 217. 218. Passage sur les sages loix que Solon établit au sujet du mariage. 277.
- Poëtes* : leur vision chimérique au sujet de la fortune. *b.* 44. Bien & mal que produisent leurs Ouvrages. *d.* 312. 313. Peu de foi qu'on doit ajouter à leurs loüanges. *e.* 49. 50. Occupation de leurs ames dans les Enfers. *b.* 250.
- Porphyre* : cité touchant le Génie tutélaire de Plotin. *d.* 2. 3.
- Port-Réal-des-Champs* : les ames de ses Ecrivains condamnées à séjourner dans le fond de l'Océan. *a.* 25. Châtiment qu'elles y subissent. *ibid.* Leurs regrets. 26.
- Passifim* : qu'il n'y en a presque point de juste. *f.* 148. Décluées suffisantes par la Loi, & pour quelle raison. *ibid.*
- Poudre de projection* : quelle est sa vertu. *a.* 255.
- Prédicateurs* : le nombre des mauvais infiniment plus grand que celui des bons, & pourquoi. *c.* 289.

DES MATIERES.

289. 290. 291. Leurs défauts sont les mêmes dans les différentes Communions. 291. Avis importans qu'on pourroit leur donner. 291. 292. 294. 295. Mauvaise coutume qu'ils ont de faire des descriptions ampoulées. 300. 301. Nécessité où ils sont de connoître la Langue dont ils se servent. 311. 312. Quel devroit être leur but. *d.* 311. 312.
- Préjugés* : séduisent facilement les hommes. *b.* 28.
- Prelat* : de quel œil il regarde un Savant. *b.* 276. Seulement occupé du soin de son corps. *ibid.*
- Prêtre* : usage qu'en font les Catholiques. *c.* 101. 102. Pouvoir qu'il a en Espagne, en Italie, & en Portugal. 102. 103.
- Princes* : leur zele outré pour la Religion, non moins contraire que leurs autres défauts à la tranquillité des hommes. *c.* 8. Ce qu'ils ont inventé pour flatter leur orgueil. *d.* 195. 196. Ce qui leur est nécessaire pour se faire aimer des peuples. 76. 77.
- Privation de forme* : ce qu'on doit entendre par ces termes en matière de Philosophie. *a.* 244.
- Procureurs* : leur caractère. *a.* 84. Leur demeure après leur mort. 81. 86.
- Professions* : toutes celles qui tendent au bien de la Société civile, sont respectables. *c.* 143. 144. 145. Opinions différentes sur celle qui est la plus répandue. *f.* 112. 113. La Cabale Juive préférable à toutes les autres. *ibid.*
- Protagoras* : n'admettoit aucune réalité dans toutes les Sciences. *b.* 17.
- Protestans* : ennemis jurés des Jésuites. *b.* 13. Rejetent la réprobation des enfans morts sans Baptême. 48. Vomissent leur bile contre Henri IV. 132. 133.
- Pro-*

T A B L E

Proverbes : cités sur l'utilité d'une bonne femme.
e. 103.

Providence : ordonne tout dans ce Monde. b. 42.
Ne doit point être importunée par nos demandes , & pourquoi. 370. 371. 372.

Public : maître ingrat. c. 168. 169.

Pyrrhon : excès où il porta ses doutes. b. 18.
Estime qu'en ont fait les plus grands Philosophes. c. 219. 220. 221.

Pyrrhonisme raisonnable : ce qu'on entend par ce terme. c. 140. Raisons sur lesquelles il peut être fondé. 208. A quoi ses adversaires ont recours pour autoriser leurs sentimens. 225.

Pythagore : presque aussi incertain que Phérecide.
b. 15. Ne veut jamais prendre le fastueux titre de Sage , qui ne convient proprement qu'à Dieu seul. 15. Son entretien avec le Prince Léon. *ibid.*

Q.

Q*uakers* : n'admettent point de Prêtres dans leur Religion. c. 103. Réponse qu'ils font à ceux qui leur en demandent la raison. 104.

Quintilien : passage où il montre à quoi s'attachent les petits génies dans la composition. c. 301. 302.

R.

R*acine* : cité sur la peine qu'il y a de se voir séparé d'un objet qu'on aime. e. 88. 89.

Raimond Lulle : ce qu'il dit du sort des Philosophes qui se sont vantés de leurs bonnes-fortunes. a. 59. Explication que donne cet Alchimiste

DES MATIERES.

- amiste de la pierre Philosophale. 208. Quel en est le principe selon lui. 242.
- Raisins* : aliment qui dispose à la concupiscence. *b.* 4.
- Raison* : ce qui en est chez les hommes. *a.* 374.
- Inconvénient de sa mauvaise manière de discourir. *b.* 24. 25. Sert de manteau à bien des personnes pour couvrir leurs extravagances. *c.* 142.
- Ramazzini* : cité sur le mal que causent les expériences Chymiques. *e.* 121. 122. Sur l'inutilité des remèdes des Chymistes. 122. 123. Accident qu'il dit être arrivé à un nommé Tachenius à l'occasion de l'arsenic. 123. Passage à ce sujet. 123. 124. Exemple qu'il rapporte de l'inutilité de l'élixir des Chymistes. 124. Passage à ce propos. *ibid.* Autre passage sur la précaution qu'il faut prendre en leur achetant des liqueurs. 125. Passage sur la justice qu'on doit leur rendre. 126. Autre passage sur le procès qu'un homme eut avec un Chymiste. 126. 127. 128. Cité sur les maladies auxquelles sont sujets les gens de Lettres. 193. 194. 195. 196. 199. 200. 201. 204. 205. Cité sur la demeure qu'ils doivent choisir. 208. 209.
- Raynaud* (Théophile) : empressement de ce Jésuite à faire valoir la sainteté de *Marie Egyptienne*. *a.* 72.
- Rébellion contre son Prince* : moins criminelle que la débauche & l'avarice. *a.* 23.
- Recueil de diverses Pièces, servant à l'Hist. de Henri III. Roi de France, &c.* : cité à propos de Catherine de Médicis. *d.* 143. 144.
- Regis* (Jean-François de) Canonisé à Rome. *a.* 136. Relegué dans quel lieu, & pourquoi. *ibid.*

T A B L E

- ibid.* Miracle que lui attribue la Société. 137.
 Rendu équivoque. 140. Consent à se marier
 chez les Gnomes à l'exemple d'Hercule. 144.
Religieuses : qu'elles approchent de la finesse des
 Moines. *a.* 131.
Reliques : leur vertu. *a.* 373.
Répletion : contraire aux plaisirs de l'amour. *a.*
 251. Accidens qu'elle entraîne après elle. *ibid.*
Républiques : les modernes plus sagement gou-
 vernées que les anciennes. *c.* 169.
Ressemblance : n'influe point sur les humeurs &
 les inclinations des personnes. *d.* 220. 221.
Résolutions humaines : à quoi elles aboutissent. *b.*
 139.
Retz (le Cardinal de) ce qu'il disoit des Corps
 les plus célèbres. *d.* 261. 262.
Révolutions d'Espagne : cet Ouvrage cité sur
 la cruelle mort de Pierre le Cruel. *d.* 187.
 188. 189.
Rhodes : état présent de cette île. *a.* 368.
Ribadeneira : Relief qu'il a donné à la sainteté
 de Loïola. *a.* 112.
Richéame : Ecrit adressé par ce Jésuite à Henri
 IV. sur la condamnation du Pere Guignard.
a. 10. Mensonges dont il s'est servi pour ca-
 noniser ce criminel. *ibid.* & suiv.
Rois : malheurs qui les environnent. *a.* 92. Quels
 sont leurs engagemens envers leurs peuples. *d.*
 18. 19. 20. Ce que peut être leur puissance
 sans la vertu. 20. Vices qu'ils doivent parti-
 culièrement éviter. 20. 21. 22. Ce qu'on de-
 vroit leur lire à leur sacre. 22. 23. 24. 25.
 Leur sort peu digne d'envie. *c.* 318. 319.
Romains : mauvais traitemens qu'ils ont fait ef-
 fuier aux plus grands hommes. *c.* 176. Exem-
 ples

DES MATIERES.

ples de leur ingratitude. 176. 177. 178. Cas qu'ils faisoient des Savans. 245. Honneurs qu'ils rendirent à Joseph, devenu leur prisonnier. 248. 249. Aussi amateurs des Sciences que les Grecs. 270.

Rome : quantité de Saints qu'on y fait. *a.* 133.

Quelle a été l'acquisition de son Empire. 201.

Romulus : crimes dont s'est souillé ce Fondateur de Rome. *a.* 135. 186. 187. 188. Sage précaution qu'il prit dans un festin. *d.* 306.

Rose-Croix (Freres de la) Folle démarche de ces Chymistes visionnaires. *a.* 210.

Rousseau : sa Cantate de Circé, applicable à la Rédemption du genre humain. *c.* 366. 367. 368.

Rutilius : paroles remarquables de ce grand homme quand on voulut le rappeler de son exil. *c.* 177.

S.

S *Abins* : traitement qu'ils essuierent de Romulus. *a.* 186. 187.

Sages : quel est souvent leur sort. *b.* 383.

Sagesse (Livre de la) Cité sur le compte des Rois non équitables. *d.* 26. 27.

Saints : facilité avec laquelle on les fait aujourd'hui. *a.* 133. Caractère de la plûpart de ces personnages. *a.* 134. Comparés aux Charlatans. 143. Leur pouvoir, & ce qui fonde leur crédit. *ibid.*

Saint-Real (l'Abbé de) Passage de cet Historien sur l'atteinte que porta Philippe II. à la réputation de l'Empereur son pere. *a.* 125.

Salamandres : leur caractère, & combien pur est leur séjour. *a.* 27. 35.

Silmankar : raconte au Cabaliste Abukibak l'a-

Tome VI.

X

van-

T A B L E

Avanture d'un Gnome. *a.* 4. & *suiv.* La conversation entre le Moine Bernard & le Ministre Jurieu. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 304. 205. 206. Le dialogue d'un Médecin avec un Avocat. *b.* 194. & *suiv.* L'entretien d'une Dame Parisienne avec sa femme de chambre. 295. 296. 297. & *suiv.* Les particularités de son voïage en Angleterre. *f.* 15. &c. 27. & *suiv.*

Salomon : expressions métaphoriques dont usoit ce Roi. *a.* 40. Cité contre ceux qui prétendent connoître la nature des ouvrages de Dieu. *c.* 140. 141. Cité sur le pénible exercice que Dieu a donné à l'esprit des hommes. *ibid.* 142. &c. **Samuël** : Cité sur la figure avantageuse qu'avoit Saul. *e.* 77. 78.

Sanchès : son sentiment sur la manière dont un homme peut s'y prendre pour avoir des enfans. *b.* 6. Passage à ce sujet. 6. & 7. Excuse d'un homme qui prélude à l'Italienne avec sa femme, pour se mettre en état d'avoir des enfans, pourvû qu'il finisse son jeu à la Francoise. 6. Cité à cette occasion. 6. & 7. Casuiste, utile à la propagation du genre humain. 8. Difficulté qui se trouve dans son sentiment. *ibid.* Tourné inutilement en ridicule par les mauvais plaisans. 8. & 9. N'a écrit que pour les Confesseurs. 9 Justifié des reproches qu'on lui fait par une petite histoire. 9. 10. 11. 12. & 13.

Satyres : quel fut leur amour pour les femmes, & sur quoi fondé. *a.* 37.

Saurin : sage dans sa manière d'employer les Métaphores. *c.* 308. Exemple tiré d'un de ses Sermons. *ibid.*

DES MATIERES.

Savanarole : supplice que lui attirerent ses erreurs. *a.* 314.

Savans : les Modernes aussi insuffisans pour juger des beautés du Latin, que de celles du Grec. *b.* 113. 114. Incommodités auxquelles ils sont sujets en général. *e.* 193. 194. 195. 196. 197. & *suiv.* Comment on doit les regarder. 207. 208. Quel est aujourd'hui leur sort. *c.* 245. Bassesses qu'il sont obligés de faire. 246. Quelle doit être leur habitation. 208. 209. Leur nourriture. 209. 210. 211. 212. 213. Leur exercice. 213. 214. L'heure à laquelle il leur convient de s'appliquer à l'étude. 204. 215. Recréation qu'ils doivent prendre. 216. Dommage que peut leur causer la saignée. 216. 217. Ce qu'ils doivent principalement observer pour la conservation de leur santé. 218. Parallèle entre ceux du premier ordre & les Moscovites. *f.* 108.

Scaron : traité d'étourdi & d'ignorant en fait de Cabale. *a.* 61. Manière impertinente & indiscrete dont il a décrit l'histoire d'Anchise dans son *Virgile travesti*. *ibid.* & *suiv.* Passage du même Ouvrage. *f.* 13. Autres passages de ce Poëte sur l'inclination des veuves pour le mariage. 14. 15.

Sceptique Chrétienne : propre à faire douter des matières de Physique. *b.* 23.

Science : manière d'y réussir. *a.* 274. Ce qu'elles sont à l'ame. *b.* 274.

Scipion l'Africain : reponse remarquable qu'il fit à Appius Claudius. *c.* 237. Vénération particulière qu'il avoit pour le Poëte Ennius. 247. Comment il se délassoit des peines de la guerre. 271.

T A B L E

Scipion Nasica : pourquoi il fut obligé de se retirer à Pergame. *c.* 177.

Scirion : cruauté de ce Géant. *a.* 102.

Scot : opposé au sentiment de St. Thomas par esprit de contradiction. *b.* 20.

Sectes : Celle des Scholastiques modernes comparée avec celle des Anciens *b.* 146.

Séneque : sa maxime envers les Auteurs d'un certain genre. *a.* 275. Doute souvent de bien des opinions Stoïciennes. *b.* 20. Reproche qu'il fait à un de ses amis. 345. 346. Fait singulier qu'il rapporte au sujet de la mémoire prodigieuse d'Hortensius. *c.* 239. Autre fait qui prouve l'excellence de la sienne propre. 239. 240. Sur quoi il établit les causes des années climatériques. *d.* 209. Passage à ce sujet. *ibid.* Rapporte la manière dont Caton se délassoit. 304. Cité sur la honte qu'on doit avoir de s'enyvrer. 330. 331. 332. 333. Ce qu'il dit de la superstition. *e.* 221. Passage à ce sujet. *ibid.*

Sens : infidélité de leur témoignage. *c.* 193. Pourquoi nous devons nous défier de leur rapport. 195. Nouvelle raison qui doit nous faire douter de leur fidélité. 200. Leur insuffisance pour nous conduire à la vérité, aussi bien que celle de l'entendement. 217.

Sermon : pompeux verbiage de celui qui a été fait sur l'*Attention aux Verges de Dieu* *c.* 302. 303.

Servilius Hala : banni pour les bons offices qu'il avoit rendus aux Romains. *c.* 176.

Sévère : De quelle manière son fils païa un Poème qu'on lui avoit présenté. *c.* 250.

S Gravesande : savant Physicien. *b.* 34. Son senti-

DES MATIERES.

- entiment sur la liberté d'indifférence. 34. 35.
 Cité à cette occasion. 34. Ses Ouvrages publient sa probité. 35. Cité touchant la fatalité. 39. Ce qu'il pense de la préscience. 49. 50. Passages sur ce sujet. 49. 50. 51. Rapporté au sujet de la fatalité. 50. 51. Conformité de son sentiment sur la préscience en Dieu, avec celui de St. Augustin. 51.
Sbaristani : quelle fut, selon lui, la naissance de Manichéisme. *a.* 285.
Siamois : amateurs de la Chymie. *a.* 209. A quel point savant en cet Art. *ibid.* Dépenses qu'y a faites un de leurs Rois. *ibid.* Cérémonies nuptiales, usitées chez ce peuple. 218. 219.
Silence : une des principales qualités du Sage. *a.* 58.
Silphes : quel est leur séjour. *a.* 35. Il n'y a point d'ame de Procureur. 80. Très peu de celles d'Avocats & de Magistrats. *ibid.*
Silphides : combien tendres & reconnoissantes envers ceux qui les épousent. *a.* 38. 29. Qu' hormis les Ecclésiastiques, il est peu d'hommes à Paris assez réservés pour devenir leurs époux. 66. Raison de la préférence qu'elles leur donnent sur de jeunes Seigneurs. 67. Celle de leur répugnance pour les Abbés. *ibid.* Stratagème dont elles se servent pour satisfaire leur tendresse & éviter la médifance. *ibid.* Qualités qu'elles prennent chez le bas Clergé. 68. Effet de l'envie que leur portent les Démon. *ibid.* Exemptes de jalousie. 159. Et d'avarice. 161. Avantages qui reviennent de leur union. *ibid.* & *suiv.*
Simonide : faculté qu'il attribue aux Dieux. *a.* 306.
Sinnis : supplice favori dont ce Géant punissoit

T A B L E

- ceux qui tomboient en sa puissance. *a.* 102.
- Siracusains* : douce vengeance qu'ils tirèrent de certains Athéniens qu'ils avoient faits prisonniers de guerre. *c.* 247.
- Sleidan.* Ce que dit cet Historien de l'abus des Indulgences. *a.* 9.
- Société* : attentive à tranquilliser les consciences. *b.* 8. Ses Théologiens, accusés d'indécence dans leurs Ecrits par les Jansénistes & les Protestans. 13. Intéressée à enseigner la Philosophie péripatéticienne. 144. 145. Prodigue ses louanges aux Princes qui la favorisent. *d.* 160.
- Socrate* : avoué qu'il fait de son ignorance. *b.* 18. Différence de son génie d'avec le nôtre. 26. Son génie regardé comme Saturnien, & non comme Martial. 26.
- Soliman* : à quoi cet Empereur Turc fut redevable de sa conquête de Rhodes & de Belgrade. *a.* 122.
- Solon* : regardé comme l'abrégé des beautés de la Grèce. *b.* 289. Sage Législateur. *c.* 170. Services qu'il rendit aux Athéniens. *ibid.* Exilé pour toute récompense. *ibid.* Mourut dans l'Isle de Chypre. 171. Ce que le Poëte Cratinus lui fait dire dans une de ses Comédies. *ibid.*
- Sonnet* : celui d'un Poëte qui exprime de grands sentimens. *e.* 329. 330. Condamné par le P. Bouhours. 330. Défendu contre la critique de ce Jésuite ambitieux. 330. 331. 332. 333. 334.
- Sophocle* : Son sentiment sur la cause des événemens. *a.* 306. Cité sur la différence des goûts & des sentimens. *c.* 206. Reproche qu'il faisoit à Eschyle. *d.* 325. 326.
- Sorbonne* : sa conduite à l'égard de la Pucelle d'Orléans. *d.* 262. affectation qu'elle semble avoir eue de favoriser les ennemis de la France.

DES MATIERES.

ce. 263. 264. Toujours tournée du côté du mauvais parti; éloge pompeux qu'en fait Mr. Deslandes. 265. La moderne préférée à l'ancienne. 266. 267. 268. 269. & *suiv.*

Sorcier : explication de ce terme. *d.* 38.

Souverain : Son avarice préjudiciable à ses sujets.

c. 4. 5. 6. Comparé à une harpie. 5. Sa somptuosité. contraire au bonheur de ses peuples.

7. 8. Cruautés énormes que certains ont commises. *d.* 121. 122. Exemples pris des Anciens. 122. 123. 124. 125. & *suiv.* Autres exemples. 134. 135. 136. & *suiv.* Respect que les peuples leur doivent. 163. Ce que devroient faire ceux qui ont une figure difforme. *e.* 81.

Spinoza : Dialogue entre lui & Mariana. *a.* 45.

L'orgueil & la vanité, principales passions de ce Philosophe. 46. Souhaite d'être mis en pièces par le peuple, pourvû que son nom vive dans la postérité. *ibid.* Combien jaloux de la gloire de ses opinions. *ibid.* Sa crainte & sa fausse sécurité en mourant. 47. Pureté de ses mœurs. 50. Absurdité de son système. 54. Détruit de fond en comble par Bayle. *ibid.* Souhaitoit l'immortalité de l'ame, quoiqu'il soutint sa mortalité. *b.* 348. Ce qu'il fit en mourant. 350.

Spinosistes : leur sentiment sur la fortune. *b.* 33.

Cités à ce sujet. *ibid.*

Spiritus : signification qu'emportoit ce terme chez les Anciens. *a.* 323.

Statuë : encensée par un Jésuite. *b.* 29. Brisée par un Protestant. 29. Ni encensée, ni brisée par un Luthérien. 29. Pour qui on en élevoit autrefois. *c.* 248. 249. Usage qu'on en fait en France. 249.

T A B L E

- Stevart** (H.) fanatisme de ce Théologien
l'Université de Louvain. *f.* 191. 192. 193.
- Stuart** (Marie) sa vertu équivoque. *a.* 164.
- Studium** : quel a été le fondateur de ce Monastère. *a.* 297. Sort d'un de ses Moines. *ibid.*
- Sublime** : en quoi il consiste. *c.* 301.
- Suétone** : cité au sujet des persécutions que Brutus & Cassius eurent à essuier de la part du peuple Romain. *d.* 248. 249. 250. Remarque sur ce sujet. 250. A quoi il attribue les débauches de Tibère. 323. Passage sur ce sujet. 323. 224. 325.
- Sulli** : Cité en faveur d'Henri. IV. *b.* 133. 134. 135.
- Superstitieux** : parallèle d'un Italien de ce caractère avec le Sculpteur d'Horace. *a.* 134.
- Sympathie** : à quoi les anciens Philosophes l'attribuoient. *e.* 62.

T.

- Tacite** : ce qu'il pense de la fortune. *b.* 32. Cité à cette occasion. *ibid.* Cité touchant les Astrologues. *c.* 100. Cité au sujet du salaire qu'avoient autrefois les Avocats. 282. 283. Passage sur la mort d'Auguste. *d.* 175. 177. &c. Sur celle de Tibère. 177. 178. 179. Cité sur l'ordonnance de Philippe II. Roi d'Espagne, contre les titres pompeux que prennent les Espagnols. 202. 203. Cité touchant les désordres de Tibère. 322.
- Talens** : doivent être supérieurs à ceux des personnes dont nous voulons juger. *b.* 29.
- Tamaño de Vargas** (Thomas) : justifie Mariana des fautes lui imputées dans son Ouvrage. *a.* 48.
- Tarquin** : à qui redevable de la restitution de ses biens & de ses richesses. *a.* 190.

Taf.

DES MATIÈRES.

- Tassoni** : son passage sur les galanteries de Diogène. *b.* 221. 222.
- Tatien** : système qu'il a adopté. *a.* 319. 320. Combien opposé à la nature divine. 321.
- Térence** : cité sur la coutume que les hommes ont de changer de sentiment. *c.* 207.
- Terre vierge** : ce que c'est. *a.* 242. Manière de s'en servir pour transmuier les métaux. *ibid.* & 243.
- Tertullien** : croioit que la chute des Anges n'étoit venue que de leur amour pour les femmes. *a.* 36. Son système sur la nature de Dieu. 318. 319. Condamné comme hérétique, & pour quel sujet. *ibid.* Idée qu'il avoit de l'ame humaine. 330. 331. Cité sur les maux qu'ont causés les gens de guerre. *c.* 212. Cité sur la matérialité de l'ame. *d.* 73. 74. Cité touchant la conscience. 255. 256. Ridiculité de ses raisonnemens sur le mariage. *e.* 240. Ce qu'il écrit à sa femme sur ce sujet. 240. 241. Critique de ce passage. 241.
- Tbé élémentaire** : sa qualité. *a.* 25. Convenable aux Théologiens bilieux. *ibid.*
- Thémistocle** : aussi recommandable dans les armes que dans les sciences. *c.* 269.
- Théologien** : qu'il lui convient d'être modéré dans ses expressions. *a.* 27. Châtiment réservé à celui qui se cache pour défendre la vérité. 34. D'où les anciens Théologiens ont puisé leurs principaux argumens. 300. Les François ordinairement vains & superbes. *b.* 279. Les Ouvrages des Controversistes pernicioeux à la République. *d.* 307. Preuves de cette vérité. 308.
- Théophile** : son opinion à l'égard de Dieu. *a.* 323.

T A B L E

- Tbésée* : ses hauts faits. *a.* 101. 102. 103. Appréciés à leur juste valeur. 103. 104. 105.
- Thomas* (St.) vacillant dans plusieurs choses. *b.* 20. Passage sur les foibleffes de la raison humaine. *c.* 145. 146. Autre passage, où il répond à ceux qui croient que l'idée de Dieu est innée. 203. 204.
- Tbou* (Mr. de) sage & illustre Auteur. *d.* 39. Cité à propos d'un nommé Belmont, accusé de Magie. 39. 40. 41. 42.
- Tihère* : ses débauches dans l'Isle de Caprée. *d.* 322.
- Tillemont* : faute de cet Historien. *a.* 275.
- Tourreil* : célèbre Auteur François. *d.* 17. Réflexion sur l'histoire de Phriné. *ibid.*
- Tradition* : toutes les Religions estiment qu'elle leur est favorable. *b.* 29.
- Traducteur* : Lettre de celui des *Lettres Juives* au Professeur Weifman. *f.* 169.
- Trente* (Concile de) combien dommageable au St. Siège. *a.* 12. Et à la plus grande partie de l'Europe. 351. Ce qui en seroit arrivé, s'il eût été reçu en France pour la discipline. *c.* 102. Cité contre l'usage des duëls. *d.* 34.
- Turcs* : soumission qu'ils ont pour leur Empereur. *b.* 356.

U.

- U***Nivers* : ce qui est nécessaire pour en parler raisonnablement. *a.* 404. Différentes opinions des Philosophes sur ce sujet. 304. 505. 306. Ses bornes renfermées dans l'esprit de l'homme. *b.* 321.
- Urceus Codrus* : sa superstition. *b.* 226. Réflexion sur ce sujet. 227.

V.

DES MATIERES.

V.

- V***Alère Maxime* : cité sur la ressemblance qu'il y avoit entre Antiochus & Arthemius. *d.* 217. Sur celle qu'il y avoit entre Pompée & deux personnes qui se trouvoient à Rome. 218. Ce qu'il rapporte au sujet de la beauté de Marius. *e.* 84. Passage à ce sujet. 84. 85.
- Valerien* : usage que l'on fit du cadavre de cet Empereur. *a.* 297.
- Valois* (Marguerite de) Débauches de cette Reine. *a.* 163. 164.
- Varillas* : passage de cet Historien sur une calomnieuse intrigue, tramée par Charles Quint. *a.* 129.
- Vertot* (Mr. l'Abbé de) cité sur l'éloquence de Mahomet. *f.* 200. 201. 202. 203.
- Veuve* : quel est cet état. *f.* 7. 8. 9. Réflexions sur les pertes qui le suivent. *ibid.* & *suiv.* Assujetti à une coutume tyrannique. 11.
- Veuves* : combien à plaindre. *f.* 7. & *suiv.* Aspirant au mariage, & pourquoi. 13. Usage auquel sont soumises celles de l'Asie. *ibid.* Comment envisagé par les Européens. *ibid.* Parallèle entre cet usage & le leur. *ibid.* & *suiv.*
- Véau* : viande qui incite les hommes à la concupiscence. *b.* 4.
- Vénitiens* : entreprise bizarre d'un particulier. *b.* 117.
- Vérité* : ce qu'il faut faire pour la défendre dignement. *a.* 27. Que c'est un crime punissable de n'oser la soutenir à visage découvert. 34. Se suffit à elle-même. 277. Son vrai caractère. 300. Difficulté de la connoître. *b.* 28.

T A B L E

Vérités révélées : seules dignes de notre croiance *b.* 24.

Vertu : rare parmi les hommes. *a.* 169. Ceux qui peuvent nous enseigner à la pratiquer. *d.* 313. 314.

Vie de Henriette Silvie de Molière : citée au sujet de la sympathie qu'il y avoit entre le Duc de Guise & la Comtesse de Bossu sa maitresse. *e.* 68. 69. 70.

Villars (le Maréchal de) son amitié pour Mr. de Voltaire. *c.* 277. Cas qu'il faisoit des Commentaires de César. *e.* 160.

Vin : la plus utile de toutes les liqueurs. *d.* 297. Différens sentimens des Anciens sur son origine. 297. 218. D'où provenoit leur ignorance. 298. Effet qu'il produisit sur l'Auteur des *Lettres Juives*. 303. Usage qu'on en doit faire. 305. 306. Pratique de certains peuples à son sujet. 317. 318. Maux dont il est la source. 317. 318. 319. 320. & *suiv.* Son usage condamné par les Philosophes & les Législateurs. 320.

Virgile : aussi grand Cabaliste qu'Homere. *a.* 61. Obscurité dont il a enveloppé l'histoire d'Anchise. *ibid.* Cité touchant Vénus. *b.* 31. Cité au sujet des harpies. *c.* 5. 6. Cité sur le desir d'amasser des richesses. 7. Cité sur la destruction de Troye. 64. Récompense que lui méritèrent ses Vers à la louange de Marcellus. 251. Effet qu'ils produisirent sur l'esprit de la mere de ce jeune Prince. *ibid.* Eloge qu'en fait l'Auteur de ces Lettres. *ibid.* Rapportés. 251. 252. Cité touchant Didon. 298. Cité sur la diligence de la fourmi. *d.* 28. Cité touchant le vin. 298. 299. Eloge qu'il se donne. *e.* 308.

Voilà

DES MATIERES.

Voïages leur utilité. *b.* 280. Raison du peu de fruit qu'on en retire ordinairement 289. Souvent préjudiciables à la santé. 315. Ne changent point le caractère des gens. 315. 316. Ou plutôt les changent en pis. 316. 317. Guères plus utiles aux Philosophes qu'aux Princes. 318. Exemples. 318. 319. 320. Leur inutilité. 322. 323. 324. Particularités d'un, fait au Levant. *a.* 365. & *suiv.*

Voïageurs : leur caractère & celui de leurs Ouvrages. *a.* 369. 370. Risque qu'ils courent dans les différens païs de l'Europe. *c.* 126.

Voltaire : passage de ce Poëte sur la dissimulation en fait de Religion. *a.* 126. Cité au sujet de la fortune. *b.* 37. 38. Son style plus beau que celui de Chapelain. 109. 110. Cité sur les avantages de notre existence. 219. 220. Passage touchant les Quakers. *c.* 104. Autre passage sur les excès où entraînent les guerres de Religion. 105. Cité au sujet des Anglois. 128. 129. Cité touchant le décret que la Sorbonne porta contre Henri de Valois. *d.* 264. Passage de son *Henriade* en faveur des Cardinaux Mazarin & Richelieu. *e.* 49. 50. Autre passage du même Ouvrage sur les funestes effets du fanatisme. 222. 223. Ses Lettres sur les Anglois, citées sur l'esprit fanatique. 229. 230.

W.

W*eißman* (Mr. Eberhard) Lettre adressée à ce Professeur sur sa critique des *Lettres Juives*. *f.* 169. Son portrait. 171. & *suiv.* Sa manière de penser. 174. Qualités de son cœur & de son esprit. 178. & *suiv.* Son style. 213. 214.

T A B L E &c.

X.

- X** *Enaias* : reproches qu'essuia cet Evêque. *a.* 285. De quelle part, & à quel sujet. *ibid.*
Xéniade le Corinthien : regardoit tout comme des illusions. *b.* 17.
Xénophane : jusques où il poussa l'incertitude. *b.* 16.
Xerxès : ce qu'il disoit en passant son armée en revûe. *d.* 252.

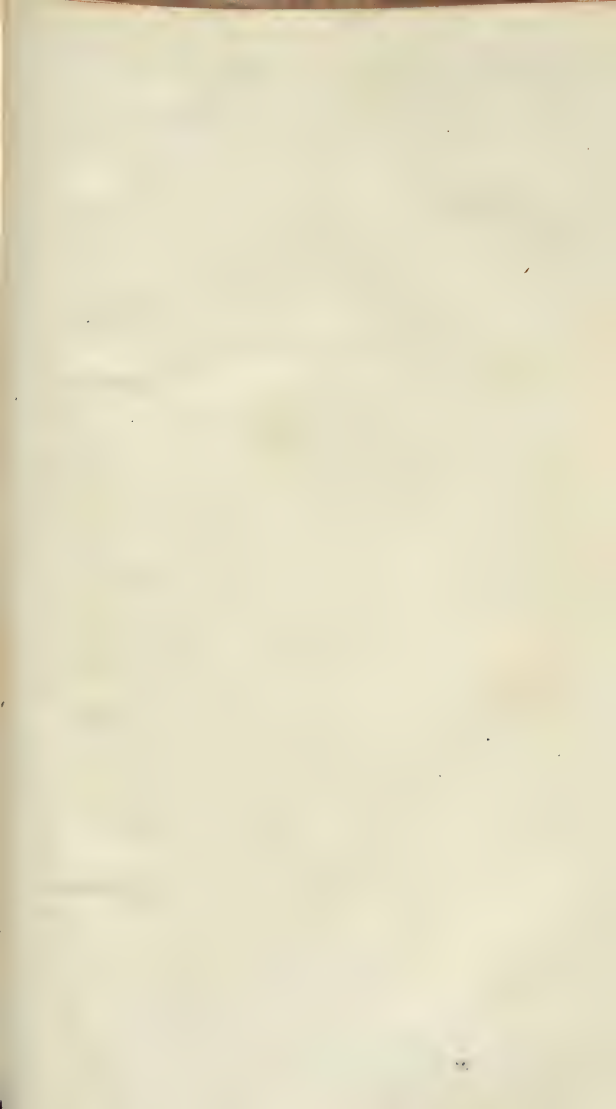
Y.

- Y** *Vrognerie* : nuisible à la vûe. *a.* 259.

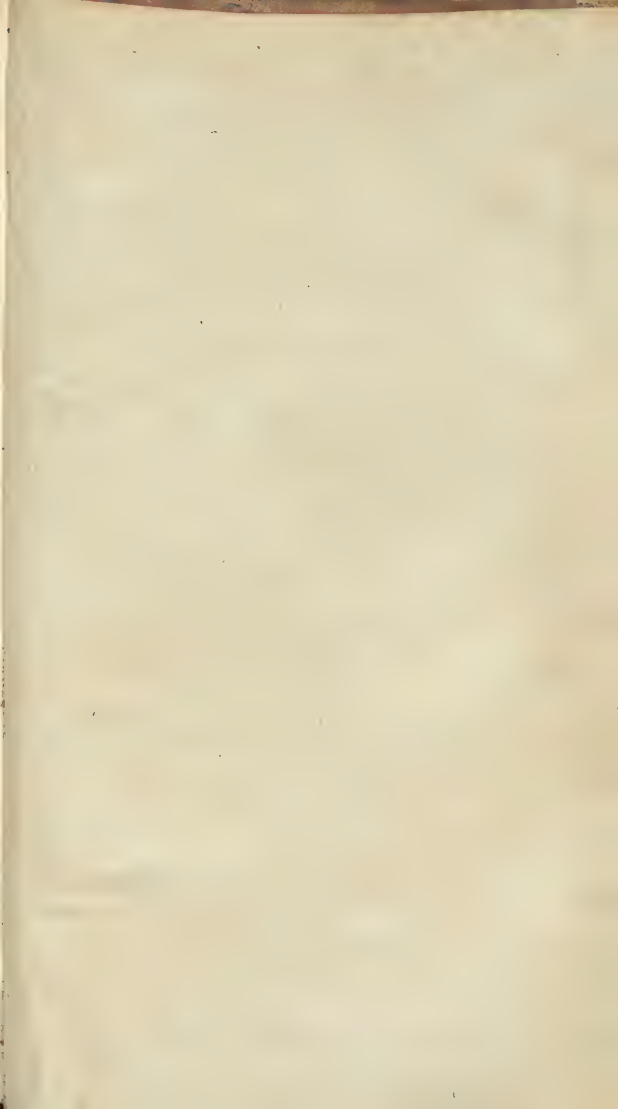
Z.

- Z** *Ele* : effets de celui de Religion. *b.* 28.
Zenocarus (Guillaume) : ce qu'a débité cet Historien de la dévotion de Charles-Quint. *a.* 123. 124. Plaisanterie à ce sujet. *ibid.*
Zenon : idée qu'on auroit de lui, s'il vivoit à présent. *b.* 223. 224.











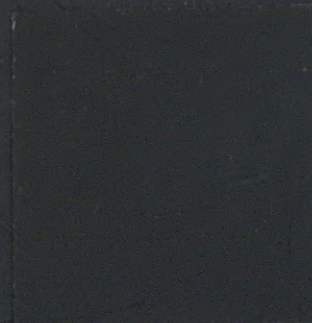
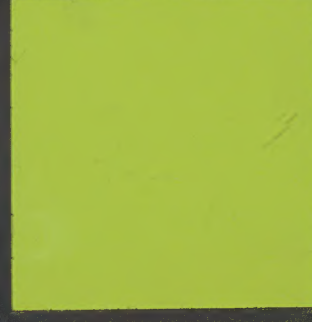
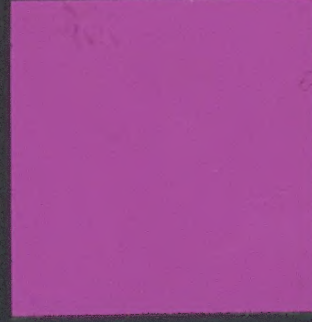
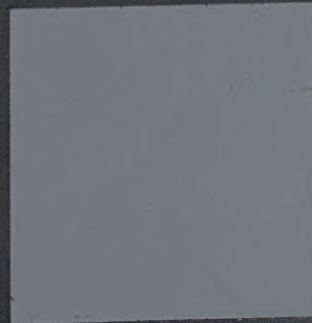
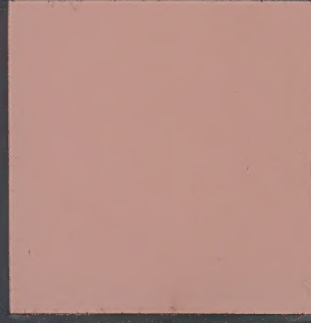


223
LETTRE
CABALIS

TOM
VI



+ colorchecker classic



+
calibrite

100mm
100mm